

Bibliothèque numérique

medic@

**Lautaret, D. de. Les merveilles des
bains naturels et des estuves
naturelles de la ville de Digne en
Provence, divisées en deux parties, la
théorie et la pratique, avec un traicté
de leurs serpents sans venim,...**

A Aix, par Jean Tholosan, 1620.

Cote : 36668

LES 36668
MERVEILLES
DES BAINS NA-
TURELS ET DES ESTV-
VES NATVRELLES DE LA
ville de Digne en
Prouence.

*Divisée en deux parties, la Theorie
& la Pratique.*

Aucc vn traicté de leurs Serpents sans venim,
Et vne sommaire description de tous autres.

PAR

M. D. T. de LAVTARET Docteur en Médecine
de l'Vniuersité de Montpellier, habitant à Digne

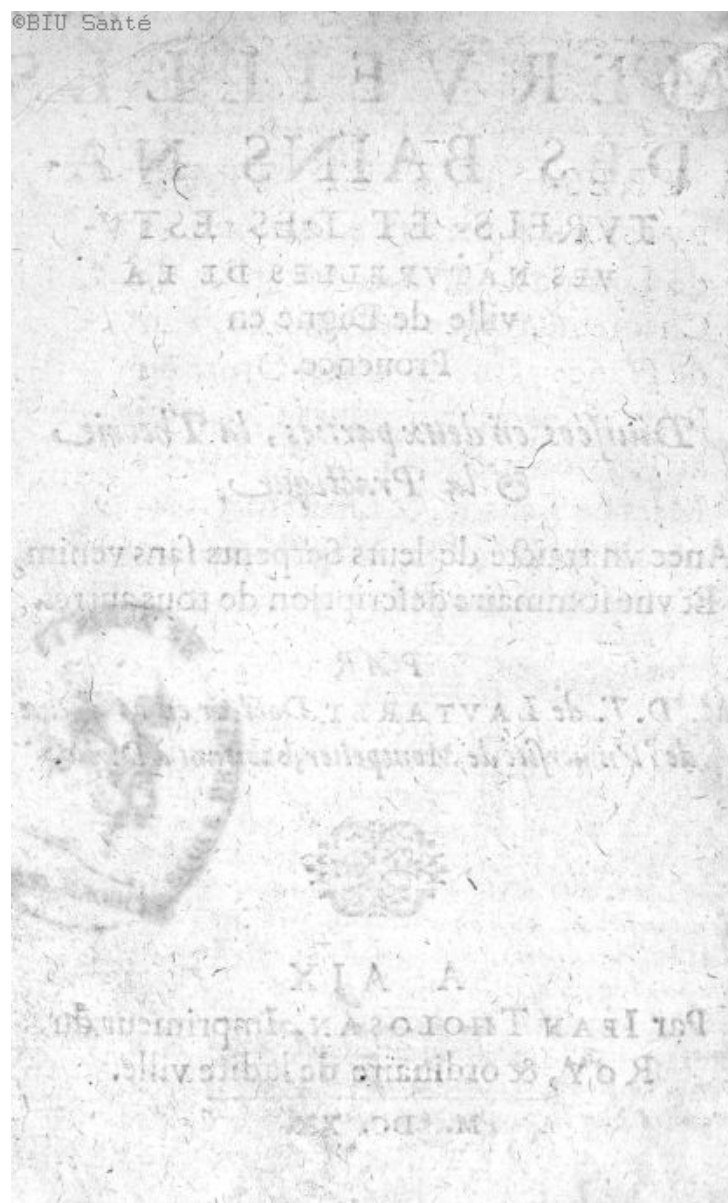


A AIX

Par IEAN THOLOSAN, Imprimeur du
ROY, & ordinaire de ladite ville.

M. DC. XX.







A TRES-HAVT ET TRES-
PVISSANT PRINCE, CHARLES
de Lorraine, Duc de Guyse & de
Cheureuse, Prince de Ioinuille, Pair
de France, Cheualier de l'Ordre du
Roy, Gouverneur pour sa Majesté
au Pays de Prouence, Admiral des
Mers de Leuant, & Lieutenant Ge-
neral pour sadite Majesté en ses
Camps & Armées, &c.



ONSEIGNEVR,

*Le Ciel rit tousiours aux belles
actions d'un braue Prince. Tous
les Elements conspirent tousiours
à sa faueur, & tout le monde
vent estre pour sa gloire: La Pro-
uence n'estale que des enseignes
de vo: perfeclions, & n'a que des Diausolées de vos ayens,
des Obelisks de vos héroiques valeurs, des Colysées de vo-
stre splendeur, & des brillants de vos graces.*

*Aussi vous estes le Tutelaire Genie de sa protection, &
quoy que les nuës s'assemblent, & les vents bruyent, & la
tempeste menace, vous la rendez comme l'Egypte sans terre-
treuble: vous l'affermissez comme ces figures de Mercure,*

* 2

EPISTRE.

dans Suidas, qu'on peignoit Tetrages, Cubiques, & Carées pour monstres leurs soliditez, & par un iudicieux traitt de vostre prudence: vous y nichez en Caducée, les Alcions de la Tranquillité, pour la bonace de nostres repos, & pour le salme de nos seuretez.

C'est que vous faictes comme Caius l'Empereur, qui ne s'habillait qu'à la façon de ses Dieux, & comme les lignes, & les superficies qui ne se meuvent qu'au mouvement de leurs corps, & comme Zopyre, qui n'aymoit rien tant que son Xerxes, & comme Craterus, & Hephestion, qui ne considéroient rien tant que le profit, & le service d'Alexandre, C'est en un mot, que comme dict Apulée, vous ne vous souciez gueres des menus Dieux, pour plaire ça bas à vostre Iuppiter, & que vous avez l'advis de ce Sage dans Xenophon, qui conseilloit à Tygranes Roy d'Armenie d'espouser tousiours les vertus, & non iamais les fautes d'autrui: c'est encore que vous avez faict comme les Aethiopiens, qui s'insifoyent en mesmes endroits, que leur Roy receuoit ses offences, & que vous n'avez iamais eu que les Autels des Dieux, & la iustice, pour les bornes & les frontieres de vos intentions, & que vous estes tousiours tout entier à vostre Monarque.

Voilà comme vous avez empesché que le sacrilege feu d'Erostrate ne se soit prins au Temple de nostre Paix: & que pendant les dernieres boutades & les dernieres secousses d'Enyon, pendant les chamaillies de l'horreur, les tonnerres grommelants, & les murmures grondants de Mars, pendant toutes les fougues, & les brusques saillies de Bellonne, pendant les tintamarres, & les bourrasques de la fureur, vous avez tousiours peu dire comme ce Pilote genereux: Droit, droit, ô Neptune, ie tiendray tousiours le gouvernail droit, & l'affranchiray de l'eschech & du tourneure de ces tourmentes.

Mais ce qu'on admire le plus en vous (mon braue

EPISTRE.

PRINCE) c'est que si quelqu'un bransle par delà le de-
 noir. & si quelque Cadmus sème ses brigues, & ses dents de
 Serpent, pour faire comme ces faux Mages de Perse, qui vou-
 loient mettre la main au partage de la Monarchie: vous
 estes toujours avec l'écharpe blanche, comme les corps vi-
 vants en la Mer Tyberiale, qui vont toujours dessus l'eau,
 sans iamsis tremper à l'agitation de ses ondes; Vous estes
 toujours l'Ascendant & l'Astre de nostre bon heur; &
 l'Influeur de nos serenitez, par l'appel de ce gracieux So-
 leil de toute la France.

Vous n'allez iamaïs comme ces cœurs masquez de visages
 courtisans qui pratiquent moins les affections de Cœur, que
 les actions de Cour, & qui comme ceste vieille dans Archi-
 lochus, portent l'eau d'une main, & le feu de l'autre, tous
 au contraire des Perse, qui les offroient tous deux, comme
 les Hieroglyphes de leurs obeïssances & de leurs humili-
 tez: vous avez toujours paru vers la Couronne, comme ia-
 loux du droit divin de garder en Soldat, & General d'Ar-
 mée les offrandes du Ciel, en la garde des fleurs de Lys, que
 le Ciel donna iadis à nos Roys en la France.

C'est suivant l'Orateur Demosthene, qui disoit aux Athe-
 niens, de maintenir les amitez & les alliances avec les
 amis: Et fort à propos, parce que les Anciens dressaient la
 table de la Foy pres d'un Iupiter foudroyant, pour tesmoigner
 que Dieu venge le violement de la Foy, ny plus ny moins
 que iadis Aeschines exhortoit les parieurs de chercher d'au-
 tres Dieux: Aussi ne peut on pretendre d'une consuration
 que de ces Lauriers enragez d'autour de la Tombe d'Amy-
 cus Roy des Bebriciens, dont la moindre branche poussée dans
 un navire, met tout en trouble, tout en querelle, tout en con-
 fusion: d'où l'on ne gagne pas mieux, que cest Escrimeur
 Ctesiphon dans Plutarque, qui regimboit de despit, & faisoit
 à coups de pied par caprice contre sa mule.

Vous avez en hommage de ceste confirmation, la voix &

Ei qui peie-
 rare consue-
 uit semper,
 que apud
 eisdem fidē
 sibi esse iu-
 rato postu-
 lat, duorum
 alterum sup-
 petere oport-
 tet, aut Deos
 novos, aut

EPISTRE.

non eodem
auditoribus.
Aeschin. in
Ctesiph.
Hyporide le
Rheteur di-
soit que la
peur estoit
le lien de la
parole.
Stobæus.

Herodot.
lib. 9.

les vœux de tout un peuple, qui ne parle point à hoquets & à sanglots & à paroles entrecoupées de peur, cōme S. Hierosime disoit d'un certain Grunnius, & qui par ses acclamations d'alegresse se tient aussi bon, d'estre sous vostre paisible gouvernement, que Pluton s'estimoit heureux, de ce qu'il estoit Grec; l'on n'entend par tout que des cris de ioye, des benedictions du Ciel, & des souhaits à la longueur de vostre vie: l'on n'y medite que des riches guirlandes d'honneurs pour marquer les triomphes & les trophées de vostre valeur.

La terre vous y produit une des plus belles merueilles de l'Univers, & i'ose croire que ce n'est qu'à raison de vostre merite, comme Claudian & Philostrate rapportent qu'il pleut de l'or autres fois, pour signaler la naissance de Minerve: C'est l'occasion qui me fait consacrer ce discours à vostre memoire, comme desireux que vous entriez en possession d'un si celeste present. Vous sçavez qu'on ne doit jamais abandonner ceux qui se iettent sous nos boucliers & nos deffences, par la maxime que bailla Chileus aux Ephores dans Herodote. Privilégiez le de vostre sauveconduit, afin qu'il publie plus librement ce qui vous appartient, & qu'il soit dict, que vostre courtoisie n'a pas moins de douceur, que ces Bains ont de pouuoir contre nos martyres: En s'en allant sous l'escorte de vostre credit, il celebrera l'importance de tel Azyle, comme vous l'immortalisez par toute la France. C'est,

Vostre tres humble, tres obeyssant
& tres affectionné seruiteur,

DE LAVTARET.

SVR LES BAINS DE DIGNE
DE MONSIEVR DE
Lautaret.

QVATRAINS.

CES eaux se font sentir ainsi que feu cuisant,
 Mais l'on n'y void du feu, c'est donc eau naturelle,
 Non ? l'eau ne seche pas, ceste cy va bruslant,
 Et consume l'humeur iacqit qu'humide d'elle.
 L'elementaire feu n'eschauffe point ça bas,
 Ce feu vit enfermé dans le cœur de la terre,
 C'est doncques feu mortel ? non, il ne cesse pas,
 Entretienat toujours sa chaleur ordinaire
 C'est bien plus tost de l'eau, ce Bain qui va coulant
 Enflé d'un doux ruisseau de vertus admirable
 Mais quoy ? contre Nature elle va s'accordant
 A ce feu souterrain d'un accord ineffable.
 Merueille ! l'on y sent & des eaux & des feux,
 Mesme subiect logeant deux qualitez contraires.
 Les Serpents sans venin qui vivent dans ces treux.
 Sont autant merueilleux que ces eaux salutaires.
 La guérison des corps se puise dans ce Bain,
 Mais plus abondamment qu'en l'ancienne Piscine,
 Car un malade seul s'y pouroit rendre sain,
 Mais plusieurs gueriront dans ceste eau plus diuine.
 Sur ces eaux les esprits se peuvent promener
 A la façon des corps purgez d'un erreur crasse,
 Et lisans ce discours, ils se verront mener

Par la Terre & les Cieux pour voir ce qui s'y passe.
 Tout est merueille en fin dont Dieu en est le chef,
 Comme Autheur des Thresors de la machine ronde,
 Mais nostre LAVTARET en a receu la clef,
 C'est pour en despartir l'usage à tout le monde.
 DV SAVSE, Lieutenant Griminet à Digne.

A MONSIEVR DE LAVTARET
 sur le subje& de ces Bains.

N Arcisse en sa courbe posture,
 Se mirant vn iour d'auenture
 Dans l'esclat d'un flot argenté,
 Se vit soudain l'ame saisie
 D'une agreable frenesie
 Au contre-coup de sa beauté.
DE LAVTARET ie te regrette
 Pour le bien que ie te souhaite,
 Ne voy plus ton docte discours
 Si ton bel esprit s'y contemple,
 Il sera comme sans exemple,
 Le seul Narcisse de nos iours.
 Suffit-il pas que ta parole
 Faisl que l'or mesme du Pactole,
 N'ose entrer en comparaison
 Avec nostre Bain salutaire,
 Qui ia void à soy tributaire
 Plus mesme que de l'Horison ?
 Mais non, admire ton ouurage,
 Comme l'ornement de nostre aage
 Voy tes sources & leur Cristal,
 Ton nom qui iusqu'aux bords du Gange,
 Pouffe deormais ta loüange,

Doit-il

Doit-il rien craindre de fatal ?
 Narcisse est hors des sépultures
 Argument aux races futures
 Que les beautés ne meurent pas,
 Il devient fleurlette odorante,
 Ainsi d'une main secourante,
 Les Dieux prendront son trépas.
 Tu descouvres ton aduantage,
 Il n'est qu'une fleur en partage,
 Mais pour toy nos Lauriers plus vers,
 Nos Myrthes, nos fleurs, nos guirlandes,
 Seront-elles bien assez grandes,
 A tenir tes Temples couuerts ?
 I. GAVDIN Aduocat à Digne.

A luy mesme.

Lors que la Terre entre les Dieux,
 Fut partagée dans les Cieux,
 Aucun ne choisit les fontaines
 Pour n'auoir cogneu leur valeur:
 LAVTARET seul a cest honneur
 La faisant sçauoir par ses peines,
 Son Esprit contient en ses mains
 Toutes les vertus de nos Bains,
 Il les publie à tout le monde,
 C'estoient secrets tres-importants,
 Aussi sont-ils participants
 Du Ciel, de la Terre, & de l'Onde.
 La nature n'auoit rien faict,
 De plus beau, ny de plus parfaict,
 Que les eaux que ce creux enferme:
 Si que rien ne la feroit plus,
 Que les eaux sortans de ses creux

★★

N'arrosoient pas toute la Terre,
 Au bruit de ton docte sçavoir,
 T'a requis de nous faire voir,
 Dedans ce liure leur lumiere,
 Pour esclairer les ignorans,
 Qui n'auoient sçeu depuis mil ans,
 Reconnoistre ceste riuere.
 Tu nous descouures un Thresor,
 Qui vaut bien mieux que non pas l'or,
 Lequel ne sert que de parade,
 Et comme ces eaux ne sçait pas,
 Esloignant le iour du trespas,
 Rendre la santé du malade.
 Ces malades à l'aduenir,
 Que ton liure fera venir,
 Prolongeant le cours des années,
 Beniront auant leur retour ;
 De ta naissance le beau iour,
 Et tes heureuses destinées.
 Ils feront arriuez chez eux
 Promener ton nom glorieux,
 Rapportants par experience,
 L'effect des salutaires eaux
 Guidez par l'art & la science.
 Science, qui s'aura monté
 Aupres de la Diuinité,
 Qui presidoit aux eaux communes,
 Et ne sçauoit celle des Bains,
 Ains comme les autres humains,
 Les Pensoit estre toutes vnes.

REBOVL Aduocat à Digne.

Au mesme. Sonnet.

Lors que ta plume sans seconde
 Nous décrit le pouvoir de l'eau,
 Ton discours nous semble si beau
 Qu'il n'a rien de pareil au monde.
 Mais qui plus est encor, leur onde,
 En prend un estre tout nouveau :
 Car nous reculant du tombeau,
 Elle fait ta langue faconde.
 Doncques ne crain pas que ces eaux
 Noient ton nom dans leurs canaux :
 Car puis que leur course dimine
 Tu chantes si bien par tes airs,
 Elle portera sur l'eschine
 Ton renom par tout l'Univers.

I. REYNAUD Aduocat.

Au mesme. Quatrain.

Ton discours est des Bains, ta plume estant baignée,
 Dedans le Bain sucré des plus rares esprits :
 Aux Bains fort à propos tu l'auois destinée
 Car on se baigne en laiët au Bain de tes esprits.

DE PIES Aduocat.

Au mesme.

On a souvent parlé de ces eaux salutaires
 Et fait bruir par tous les vertus de ces Bains :
 Mais d'auoir dict comment, ils sauuent les humains,
 C'est à toy que le Ciel reseruoit ces mysteres.

A. PEIRACHE Aduocat.

Au mesme. uA

Qui diroit que d'un haut rocher
 Que sans crainte on n'ose approcher,
 Sortit une eau si salutaire,
 Si ce n'est que tenant du coïeur
 De tes emmellez discours,
 Elle veut paroistre si claire
 Ces Bains miracle de leur lieu
 Sont l'ouvrage de quelque Dieu,
 Dieu qui rendit saine leur course
 Sçachant qu'ils s'auroient pour sonneur:
 Car ils reçoivent plus d'honneur
 De tes escrits que de leur source.
 L'estime que ton doux parler
 Qui d'un beau Musc parfume l'air
 Prend d'eux ces grâces incomparables;
 Si plus tost encor ie ne croy,
 Que ces Bains ont tiré de toy,
 Leurs vertus pleines de merveilles.
 Dedans leurs grottes les excez
 De la froideur n'ont point d'accez,
 Loing d'eux le mal sa torche allume:
 Car il y pert ses feux ardans,
 Depuis que tu versas dedans
 Le plus doux Nectar de ta plume.
 Dongues ayant si bien parlé
 De ce Cristal tout emperlé,
 Voy par luy sa gloire reuisure,
 Et ton nom couler sur ceste eau:
 Tout ainsi que son clair ruisseau,
 S'en va coulant dedans ton Livre.

I. AUCIER Aduocat.

Au meſme

IE croy qu'au point de ta naiſſance
 Les Muſes eurent la puiſſance
 De te benir dans le berceau,
 Veu qu'elles en ont fait l'Eſtée
 Tant pour l'honneur de ce ruiſſeau,
 Que du ſouſtien de leur merite,
 Et que ne dois-tu preſumer
 Si ces ſœurs te veulent aimer ?
 Pratique donc ton aduantage,
 Car ton ſçauoir vaincra la rage
 De ce Docteur qui ne peut pas
 Comprendre le reflux des Ondes,
 Quand il immola ſon treſpas,
 Aux hoſtes des eaux vâgabondes :
 Ne vois-tu pas que les mortels
 Te dreſſent de ſia des Autels,
 Zoiles dont la zélouſie
 Fait accroître la frenſie :
 Ne blaſmez iamais ſes eſcrits
 Ils vous apprendront l'artifice
 De faire ſages vos eſprits :
 Que ſ'ils troublent voſtre malice
 N'ayez point de peur d'en mourir,
 C'eſt luy qui vous ſçaitra guerir.

De CASTEL-RIDON Aduocat.

Au mesme.

T*V* celebres ces Bains d'une langue faconde,
 Mais ils s'en sont de si dignement reuencez :
 Car comme ton sçauoir les descouure cachez,
 Ainsi te rendent-ils fameux par tout le monde.

L'AVGIER Aduocat.

Au mesme.

I*Adis les suffrages des Dieux*
 Bornants leurs Empires aux Cieux,
 N'y comprendrent point ces merueilles :
 Alors on veid bien que les voix
 Ne meritoient pas en ce choix,
 Ce que meritoient tes veilles.
 Eux mesmes sachez que ton sort,
 Ne s'eust affranchy de la mort,
 Comme requeroit ton merite :
 Se sont coitisez dans ces creux,
 L'un donnant l'eau, l'autre les feux
 Pour te ranger à leur eslite.
 Qui plus est admirant tes Arts,
 Ils ont fait de nouveau les parts,
 Et t'ont basti ce petit Monde,
 Dans lequel tous les Elements,
 Qui font diuers gouvernements,
 Te font en blot leur Prome-conde.
 Va seulement te faire voir,
 Et ratifie le pouuoir
 Qui veut seconder ta fortune:

*Ton Passeport estant des Cieux
Et du pourpris de ces bas lieux,
Ton action n'est pas commune.*

L. GAVTIER Docteur en Medecine,

Au mesme.

Toutes les eaux estoient en faueur de Neptune,
Elles n'ont iamaïs eu que ce Sceptre de Roy:
Maintenant qu'il void bien qu'il y peut moins que toy,
Il te donne les Bains & retient la commune.

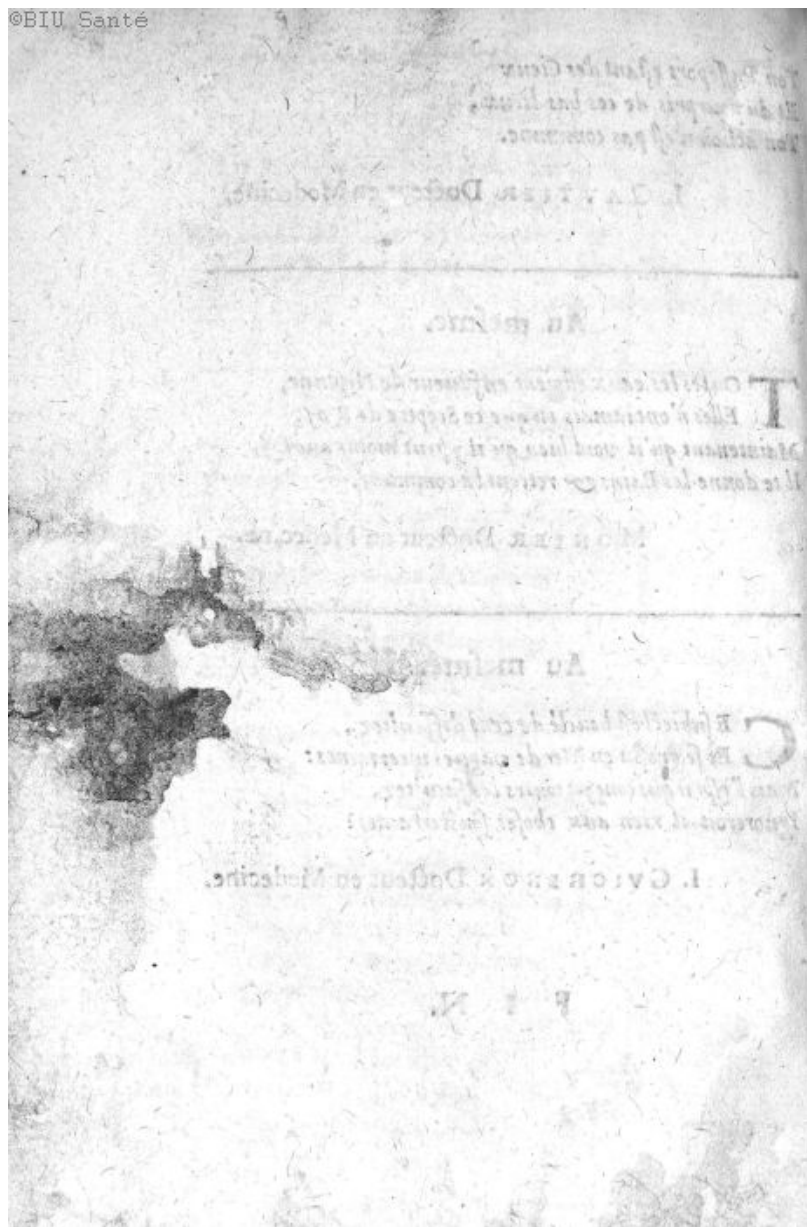
MONIER Docteur en Medecine.

Au mesme.

Cesubieſt est bouclé de cent difficultez,
Et se groſſit en Mer de vagues incertaines:
Mais l'eſprit qui conçoit toutes les facultez,
Ignoreroit-il rien aux choses ſouſterraines?

L. GVICHENON Docteur en Medecine.

F I N.





LES MERVEILLES

DES BAINS ET DES

ESTUVES DE LA

ville de Digne en

Prouence.

* *

LA THEORIE.



OVTE l'Antiquité
le Recueil-matin
& l'Astrolabe de no-
stre deuoir, s'est tou-
siours donnée des
plaisirs extremes dás
les Bains : elle tiroit ses plus agreables
& chatouilleux contentements des
Lauoirs, elle s'y espanouïysoit en roses
d'allegresse; en œillet de delices, & en

*Les delices
des Anciens
aux Bains.*

A

LA THEORIE DES violetes de ioye & de passetemps.

*Seneca va-
rystois.*

*Nepenthes
est herba cu-
ius succus
vino im-
mersus tri-
stiam dis-
cutit. Gal.
Theophrast.
et Homer.
Odysseus, vel
est alexi-
pharmacum
marori.*

*Calium R. bo-
dig. lib. 30.
cap. 17.*

Les Roys, & les Princes, y prenoyēt leurs plus fretillants esbats, & parce que nous sommes en ceste basse region du Monde, où est le regne des vents & des tempestes & des afflictions, tres-tous tant gaillards que malades y venoyent despouiller leurs passions, chercher allegement à leurs lassitudes, & recreation à leurs tristes ennuys: ils ne les ont iamais moins estimé que le Nepenthes d'Homere, qu'Heleni bailladis à Telemache, pour chasser le dueil & le chagrin.

Ils en dressoyent par triomphe, & ne faisoient trophée que de ceste resjouissance, rien qu'Escarboucles, que Saphirs, & que pierres precieuses au fonds de leurs Bains, rien que Diamant & Cristal en leurs paroyes, pour soustraire mieux à trauers quelque gentile vision des beautez de ces Nymphes qui feroient au dedans, rien du tout, qui n'esclatast d'une splendide magnificence.

L'Empereur Antonin Caracalla en
 erigea de tant superbes appelez de
 son nom qu'aucun Vitruue, qu'aucun
 d'Architecte, n'eut peu tracer au crayon
 de ses inuétions, la moitié de leurs bel-
 les richesses : l'on ne parloit ancienne-
 ment à Rome, que des Bains de Dio-
 cletian, qu'on tient encor aujourd'huy
 pour des veritables marques d'une
 grandeur insigne ; il y fit des atours
 luisants, & des treillis à transparence.

*Rhodig.
 ibid.
 Ausonia
 lib. 1.
 Ovid. Im-
 perat. 7.
 Idem eodem
 loco.*

Maximian en bastit à Carthage, qui
 rauissoient en extase, il en fit aussi des
 fort signalez à Milan, qu'on appella
 Bains d'Hercule ; l'on dit que cet Em-
 pereur desespéroit son peuple à l'aprez
 de ce trauail, tantost à tailler des las-
 pes & des Porphyres, tantost à faire du
 Ciment.

Cassiodorus.

Celles-cy sont des plus meures,
 l'Empereur Tacite ruina sa maison,
 pour en faire des publics : Marc-An-
 thoine en establît charitablement, où
 tous allans & venans se baignoyent, sans

Lampridius

mettre main à la bourse : Theodoric, Roy des Ostrogots, peuple d'Orient, environna de murailles en Italie ceux d'Appone, où il ioignit des Temples & des Autels, afin qu'on les frequentat dauantage.

*Tout le mō.
de se plai-
soit fort aux
Bains.*

En vn mot, tous les Anciens y trouuoÿt, non vn quartier, mais vn contentement plein, sans queuë & sans reserve. La Noblesse, les Philosophes, & les roturiers, y venoyt prédre la trempe d'vne ferme constitution ; les Dames y mettoient leurs esprits en danse, routes tressaillantes d'aïse, parmy le gazouilleux murmure des eaux, & friandes des amoureuses libertez de s'y voir toutes nuës, s'y caressoyent flatueusement aux gracieux frisons, de leurs paisibles ondes.

Elles y estoÿt sans robbe, sans chemises, & sans crespé volant, elles y monstroyent leurs fronts d'Albâtre, leurs tresses dorées, leurs yeux gays & rians, leurs bouches de Coral & d'Escarlate,

BAINS DE DIGNE.

leurs iouës parfemées de roses & de lys,
les tetins tremoussans au gré de leur
bransle, leurs ventres potelus, & ceste
petite Isle du fils de Cypris, où il prend
l'ombre de ses plaisirs, & les plaisirs de
ses ombres, leurs cuisses y paroissoient
comme beaux pilliers d'yuoire, elles y
subtilisoient leurs appas, & affinoyent
leurs charmes.

Les Discrasiez, & ceux dont la dis-
position n'estoit qu'a constance des
giroüettes, y venoyét combattre leurs
disgraces, & parer aux coups qui les
menaçoient; du despuis Hippocrate
& Galen, auéc tous les Mystes d'Ap-
pollon, leur ont deferé les honneurs &
les glorieuses victoires d'une infinité
de malandres.

A ce propos ils en ont estalé deux
sortes en blot, dont les vns releuent de
leur sçauoir, & les autres bondissent &
sortent d'eux mesmes de la terre; ie fay
court aux premiers, ne m'amusant pas
aux singeries de l'Art, pour courir aux

*Discrasia est
mala tem-
peries.*

*Mystus est
instructus fa-
cris alicuius
numinis.*

*Hæc est di-
chotomia
Galen.*

*Des Bains
et des Estu-
ues de Di-
gne.
Dion. in Au-
gusto. Na-
tal. Comes
mytholog.
lib. 7. cap. 1.
Arist. Pro-
blem. section
24. quest. 19
Therma sūt
lauacra sē-
per calida
et ideo dif-
fere à bal-
neis quæ
possunt esse
frigida vel
aqua dulcis
et tepida
simpliciter.*

*Inconstance
de la santé
des hommes.*

NOVS parlons icy de ces Bains
chauds, où de ces Thermes, dont
Mœccenas fit le premier essay iadis à
Rome, & qui furent au rapport de Pi-
sander enseignez à Hercule, par la
courtoisie de Minerue.

Dans Archigene l'on en a de beau-
coup de façons, nous ne discourons icy
que de ceux qu'Aristote dict qu'on te-
noit autres fois sacrez, à cause du soul-
phre, dont Iupiter se seruoit en ses
foudres; aussi sont-ils seuls les estan-
çons, & les renouueaux de nostre san-
té qui n'est qu'à aisles, & patins volâts,
& à boule roulante.

Or entre tous ceux que ce grand
Esprit, Cocher, & Pilote du Monde,
respend sur la face de son Empire, l'on
n'en a point de meilleurs, que ceux de
Digne.

Il y a de plus des Estuues avec admi-
ration, qui sont bien autres que celles

dont nos Peres alloyent à l'emprunt, & à l'aumosne de l'artifice: tellement que ce Bain sec, aërien, & Laconique, qui n'a point de pareil en l'Europe, & & celuy des eaux, qu'on diët Humide, tous deux assemblez en ce lieu par vn chef-d'œuvre du Ciel, font vne partie qui coniure l'eternelle ruine des incommoditez des hommes.

*Balneum
Laconicum
est stupa,
vaporarium
vel Hypo-
caustum vel
tepidarium
ideo ita di-
ctum quod
et Lacones
sapius ute-
rentur.*

A ceste occasion, meritent-ils mieux ceste braue deuise, deliurement de travaux, que le Labarum des Empereurs Romains: car ils emportent les maux, qui ne se peuuent guerir que par la vertu d'en haut, & l'on y viët de loing, cōme les Romains au Siege de Viët, quin'ayants plus d'esperances à l'effort humain, se rendoyent aux Cours des Deuins & des Dieux.

*Labarū erat
vexillū mi-
litare ante
Imperatores
gestari soli-
tum, maxi-
me adora-
tionis, pro-
pter quam
Constantinus
insignia
crucis vo-
luit præ-
ferri. Ruff.*

Ils chassent le mal, comme le Temple de Iunon ne pouuoit rien souffrir d'impur & de sale, ils changent les mauuaises habitudes du corps en des vigueurs trepignantes, comme vers la

*Pruden-
tius in syn-
machum.
Tite Live.
Panegyres
des Bains
de Digne.*

Campanie, l'eau de la Mer endurecit en pierre forte la poudre de certains coſtaux : ils eſpurent en peu de temps les affligez, comme Pompée purgea dans quarante iours toute la Mer de Pyrates, ils enſerrent tous les ſommaires de l'embonpoint, cōme le Pantheon de Rome toutes les images des Dieux, ils anticipent & preuiennent mieux noz tourbillons, que la Preſtreſſe de Minerue dicte des Grecs Hipecauſtria ne diuertifſoit les mal-heurs.

*La chaîne
d'Homere
& les An-
neaux de
Platon.*

On diroit que le Ciel y pend les anneaux de Platon, & la chaîne d'Homere, par où les Graces, & les Charitez conuerſoyent ça bas, il ſemble meſmes, qu'elles ſ'aggraffent aux crampōs de ces rochers en leurs vertus tant eminentes, l'on y void par tout briller l'image de la Diuinité, comme dans Plutarque le corps du Soleil en vne goutte d'eau claire ; & ſ'il eſt vray que les habitans de Lemnon, honnorēt les Aloüetes, parce qu'elles caſſēt les œufs

des Sauterelles, & les Theſſaliens les Cigoignes, parce qu'elles mangent les ſerpens: c'eſt là que les Valetudinaires doiuent faire des vœux, & porter leur cœur, leur amour, & leurs ſouffrances: ils les garentiront de leurs angaries, comme Polyde rachepta de la mort *Plinius.* la Glauca de Minos, & comme l'on dict qu'Appollon ſauua iadis Alceſtis d'une maladie toute deſeſperée.

Les femmes ſteriles y deuiennent fecôdes, comme le Planc fit à l'arriuée de Xerxes en Laodicée; ils n'ont pas moins de pouuoir contre leurs paſſions, que le Dieu Myode contre les mouches peſtilentes.

Il n'y a rien qui ne faſſe baiſſer le ſourcil, & ployer le genouil deuant le Ciel, tout ainſi que Socrate, ſoubs les plis & replis de leurs principes; rien qui ne fit ſuer la Statuë d'Orphée, de la façon qu'expliquoit Ariſtander, il faudroit eſtre grand Philoſophe, grand Chymiſte, grand Medecin, & grand

*Les diſſicul-
tez & l'im-
portance de
ce ſubiect.*

Astrologue pour en bien decider, & mal-aisément choisiroit-on subiect, où l'on puisse plus donner des marques de ses Estudes.

Je feray donc proche lignager de cet audacieux, qui s'amouracha du feu des Cieux, si i'entre dans ce Dædale. ses labirynthes, les torfes, & ses destours voudroyent des nouveaux The-
fées, & des Ariadnes de leur bon-heur, mais ny pour cela; cet essor ne m'ad-
vient à moy, que par ces perfections, comme l'on dict que la force du Soleil rendit l'image de Memnon parlante.

Et quoy qu'ils fassent mieux que ces fabuleux Engins de Mulciber, qui son-
noyēt d'eux mesmes, & qu'on approu-
ue tous les iours leur Energie par des
heureux euenements, si m'ose-je ietter
dans le vuide de la cōtemplation, pour
en apprendre l'vsage: les erreurs qu'on
y commet sans aduis ternissent trop
leur hōneur, & fanissent trop leur gloi-
re, c'est de la conduite d'en faciliter &

*Admirabile
excitat cu-
piditatem
Aristotel.
Rhetoric.
lib. I.*

*Le desordre
est cause de
beaucoup de
disgraces, &
les Bains ne
valent rien
sans une bō-
ne conduite.*

féliciter les victoires, c'est elle qui faict rapporter à tous sans intercadance les Oliues de leurs infirmitéz, & qui seule peut garder qu'on ne die d'eux, ce que Caton d'Vtique disoit du Gouuernement des Dieux, qui voyant Pompée plus disgracié contre Cæsar qu'au parauant creut qu'il y auoit de l'incertitude.

I'ay donc approché mes sens de l'object, pour leur donner des nouuelles forces, comme vouloit Lactance, mandié de toutes les facultés de nostre profession, la curieuse recherche de leurs proprietez, & marché soubs la caution de leurs acortes adresses, pour obtenir la cognoissance de leur meslange; ce n'est pas vn affaire moins serieux, que celuy dont on consulta Pericles & Demosthene, quand ils respōdirent qu'ils y vouloyent penser, plustost que d'en rien determiner.

La Spagirie, qui fouille d'un nez de Furet les plus occultes essences, est la

Magna negotia magnis egent adiutoribus Vellejus lib. 3.

Curiositas nihil recusat. Vopisc. in Aureliano.

Seuerin le
Danois est
grand en-
nemy de Ga-
len, parce
qu'il esta-
blit à son di-
re tout son
Art à la
façon Geo-
metrique &
cependant il
se veut fai-
re accroire
grand Hip-
pocratiste.

principale corde de cet instrument,
j'entends celle qui va sous l'Oriflam
d'Hippocrate, qui ne se pallie point,
comme le pretexte de Seuerin le Da-
nois : aussi lisons nous dans la Poësie
du Courtisan Ibicus, que Vulcan fut le
premier qui les descouurit à Alcide.
Voila comme j'ay pris autant de plai-
sir aux rares beautez de leur Nature,
qu'Eudoxus s'en promettoit à consi-
derer la grandeur & la beauté du So-
leil.

Un mot de
nostre Pro-
uence.

Strabon &
Cesar &
Pline en
font des des-
criptions.

Le Sud &
l'Aust. r. sôt
au Midy,
l'Est est le
Leuant, Oest
le Ponant,
l'Aquilon

La Prouence decore Digne de ceste
Toison d'or, & par ceste Toison d'or,
Digne decore la Prouence : nous ne fe-
rons pas longs à ses loüanges, pour ne
la point amoindrir, tant y-a qu'elle
porte toutes les autres Prouinces sur le
riche front de sa bonne fortune.

C'est la partie Meridionale de la
France, la Tempe de ses delices, où
toufiours boutonnent & fleurissent les
attraiets d'un agreable Printemps. Elle
a du Leuant les Alpes, & le Fleuve du

Var, biaisant vers le Sud, & la riuere d'Vbaye vers le Nord : Du Ponant, le Rhosné avec la Camargue, & le Languedoc tirant vers l'Aquilon, & l'Isle du Martegues vers l'Auster : Du Septentrion, le Dauphiné & la Comté du Vénacy declinant vers l'Oest, & la Duranée vers l'Est : Du Midy la Méditerranée & les Stœchades. Les dimensions des Cosmographes luy donnent en longueur, de vingt-trois iusques à vingt-sept degrez, le degré par la doctrine de Ptolomée Prince des Astronomes, contient cinq cens stades, ou trois lieües Françoises, ou soixante deux miliaires & demy, les miliaires huit stades, le stade cent & vingt-cinq pas Geometriques, le pas Geometrique, cinq pieds ou quatre paumes, ou seize doigts, ou douze poulces, & le doigt quatre grains d'orge, la moindre mesure des Mathematiques.

Sa latitude est de quarante trois degrez & trente cinq primes à quarante

le Nord
la Tramontane le
Septentrion.
Nor d'Est, est
entre le Septentrion &
le Levant,
Su d'Est entre le Levant
le Midy,
le Ponant,
Nor d'Oest
entre le Septentrion &
le Ponant.

Chez les Astronomes le
quart de
lieü se des-
pece en 60.
m. la minu-
te en 60 se-
condes, la 2.
en 60. tier-
ces & ainsi
de suite.

A la 25. pa-
ge vous sçau-

rez, que c'est
que latitude
comme
elle se doit
prendre.

cinq moins quelque chose; beaucoup de Cosmographes la bornent d'autres frontieres que celles-cy: mais les Roys ont transplanté des ioulis bouquets de de ce iardin, & maintenant elle n'a que cela de fonds, d'estenduë, de long & de large.

Climats ha-
bitables selon
les Anciens
& les mo-
dernes.

Elle a la Sphere oblique, sur la fin du cinquiesme Climat Dia-Romée, selon les Anciens, qui n'en establiſſoiēt que sept, parce que des cinq Zones du Ciel, ils n'en estimoyent d'habitables que les Temperées, tout au delà des deux Tropiques, entre les deux rondeaux de l'Esſieu: mais elle est sur le milieu du sixiesme de Venize & de Milan, suiuant les Modernes, qui en content vingt-trois, parce qu'ils ont mesme treuue des Regions peuplées sous la Torride de l'Equinoxial, & sous les Poles du Monde, parmy toutes les ardeurs du chaud, & toutes les feueritez du froid.

Ses plus grands iours y sont, de quin-

ze heures & quinze minutes, ie dis les *Les plus*
 Artificiels, qui consistent, aux lueurs *grands jours*
 du Soleil sur l'Horizō, car les Naturels *de Provence.*
 ne se terminent que par le tour & la re-
 uolution du Soleil, autour de toute la
 terre, dont les Astrologues ont encores
 des plus estroites definitions.

Par le Climat, nous conceuons cet
 space du Globe terrien, où l'on cognoit *Que c'est*
 sensiblement, quelque changement *que Climat.*
 aux Horologes, & aux ombres; dont
 la partition est de trois paralleles, esloi-
 gnez d'un quart d'heure l'un de l'autre,
 depuis l'Equateur iusques à l'Arcti-
 que.

Si Quiqueran parloit de ces Bains, *C'est un*
 il la mettroit au iuste prix de ses meri- *Euesque de*
 tes, elle pourroit faire sur les autres Pro- *Senex Gen-*
 uinces, comme Cæsar qui demandoit *til-homme*
 sur ses contemporains de porter un *d'Arles qui*
 Laurier perpetuel & tousiours ver- *a loué la*
 doyant: Aussi son nom n'est tel que *Provence.*
 par excellēce: c'est l'unique qui se peut *Du despuis*
 passer des estrangeres, riche de beaux *Nostrada-*
mus a escrit
des Anti-
quitez de la

Prouëte que ie n'ay pas encor eu l'honneur de voir, c'est le fils de ce grand Astronome si celebre par toute la France, il faut diuinement bien.

Esprits & d'hommes d'autre tranchant que ce Poltron dans Lucile, qui voyant vne armee nauale sur vn tableau s'escria quant & quant, ie me rends à vous, ô Troyens: on peut dire que le Soleil l'enuisage plus fauorablement, comme les Bourgeois d'Athenes croyoyent, que la Lune d'Attique vers l'Arabie Felice, deust estre meilleure que de point d'autre quartier de la Grece; ses fleuves & ses fontaines, font le sang & les veines, qui l'alimentent, & c'est ainsi qu'elle n'excelle pas seulement celles de l'Europe, mais d'Asie & d'Affrique mesmes.

Felicité de la Prouence.

L'air luy sert de voliere, la mer de viuier, & son terroir, luy donne d'animaux & de fruiçts, pour ses prouisions & ses meubles necessaires, les vents y ventelent des quatre puiots de l'Vniuers avec les Collateraux: mais bien plus doucement que l'Attabale d'Horace, qui despeuple la Pouille & la Calabre.

Ses lieux

Ses lieux plus mal sains sont les Maritimes, à cause des broüées & des Auteurs de la Mer. Ses villes capitales sont, Aix, Arles, & Marseille, Marseille l'illustre d'un beau Port, Arles est son Grenier, & celle d'Aix, a des Arcopagites, & des Iusticiers sous la Cour, & l'Astrée de son Auguste Parlement, qui luy dictent des Polices: elles sont toutes des villes de Roy, comme Cyneas disoit de Rome: mais allons à Digne la mere gardienne de ce Thresor.

Les villes capitales de la Prouence

Cyneas interrogatus à Pyrrho qualis Roma esset, Respondit Regum urbem sibi videri. lib. 8.

Ceste ville de Digne est un œil en la teste de la Prouence, comme ceux de Sparthe disoyent autres fois d'Athenes en la Grece, ie ne desire que d'en esbaucher le plan, sans faire cōme Charon, qui tourna du Leuant au Couchât la ville de Cheronée.

L'aspect de Digne.

Pline la loge parmy les Voconces, & dict qu'elle fut reliée avec les Emburnois par l'Empereur Galba: nous nous arrestons à Ptolomée, qui la tient Orientale dans les Tricastins de la

Plin. lib. 3. cap. 4.

Les Alpes & les Pyrenées sont

B

*les remparts
des Gaules.*

Prouince, tout au dessous de la part Occidentale des Alpes qu'Annibal rendit anciennement passables.

Sa situation couvre toute la queue d'une montaigne, qui s'estend de long en dos d'asne vers le Ponât, & qui faict au bout vn rond releué, qui plasse des maisons tout à l'entour, iusques à l'emboucheure de deux rapides Torrents, qui passent à ses deux costez, à flots boudissants & à ondes bruyantes; le montant & la creste de ceste montaigne reste vers l'Orient: quelques autres prennent leurs racines aupres de ses flancs, & se surhaussent entre le Nor d'Est, & le Su d'Est, vers l'Arctique, & l'Antarctique; plusieurs interijacentes en approchent à comparaison de celles-cy, comme des demy-lignes d'un centre, neanmoins elle a le Ciel ouuert au Couchant.

*Qu'il sit
Nord'Est &
Sud'Est di-
ctum supra.*

*Les maisons
de Digne.*

Ses Edifices n'ont pas l'hauteur de septante pieds d'Auguste, que Neron & Trajan abbaissèrent de dix, ny l'es-

galité que prescriuoit Platon, voulant qu'une ville ne semblât estre qu'une paroy, & toute une rue qu'un logis: mais il y a des prominences & des aboutissements, dont la difformité nous feroit volontiers crier, comme Pericles aux Atheniens touchant l'Isle d'Ægine, que c'estoit une maille sur leur port de Pyrée, l'on auroit des belles commoditez d'y redresser ces indecences: toutesfois en la ville de Sparthe, les maisons n'estoyent pas superbes: mais elle ne s'appella pas moins Damafimbrotos, domptant les hommes, elles y sont d'autant plus pleines, & l'on n'en dira pas, comme de Megalopolis en Arcadie grande Cité, grande solitude: car tant de peuple y formille, que pour le iourd'huy elle en est mieux garnie que de murs.

*Tota urbs
unius sit mu-
rus, equali-
tate & si-
militudine
Plato. de le-
gib. lib. 6.*

Les Esprits y sont sages & raffinez, & qui comme dict Strabon, de ceux qui sont pres du Mont Arthos, voyent le lever le Soleil plus matin que les au-

*Le peuple de
Digne.*

*Sur les der-
nieres pages*

du livre 7. qui ne sont pas traduites du Grec qui contiennent quelque description de la Macedoine & de la Thrace.

tres, la plus part y vit de son industrie, comme Pausanias rapporte, que la moitié de la ville de Bulis aux Phocides, s'entretient de la pesche des coquilles d'où l'on tire le Pourpre: l'on a là les quatre plus belles Foires de la Prouince.

Les vertus des femmes y sont quasi pareilles à celles des hommes, comme chez Plutarque; la pudicité les y faict retenuës & modestes, & quoy que ce sexe soit par tout, comme la Pierre Pandia, qui n'a point de ferme lueur, si est-ce que rarement, on oyt qu'elles victiment à l'Autel Ceraton, que les Deliens faisoient tout de cornes.

L'Euesché de Digne.

On y est fort respectueux vers le Ciel, & l'on y voüe des Apotheoses à Dieu comme Sceledre dans Plaute. La Mythre & la Crosse luy donnent vn Euesché, dont les Euesques & les Surueillants ont les premiers assis la Foy sur le Char triomphant de sa gloire: Les Sanctuaires en gardent encore des

Reliques avec beaucoup d'ornemens, & c'est en cela qu'on n'a pas fait comme ce Denys dans Arnobius, qui prit un manteau d'or à Iuppiter Olympique, & l'affubla d'un de laine.

La Deesse Themis, qui ne fouloit jamais auoir ses Oracles qu'en Bœoe, sur le fleuve Cephisse, les y a traduits, &

son Siege n'a que des Thesmothetes, & des Palinures d'Estat, pour la serenité de ses tourmentes.

La Iustice ceste legitime fille du Ciel s'y deffend, comme dans son Amphitheatre, des Orateurs, ou plustost des Lyres d'Amphiō, y font les plaidoyez & les harangues, tutrices de tout le Ressort.

Son eleuation est, de quarante trois degrez & trois quarts: nous auons mesuré l'hauteur Meridiene du Soleil, avec le Graphemetre des Mathematiens sur le Solstice du Cancre. Son Alhidade monte sur soixante neuf degrez & trois quarts. Or pource qu'en ce temps là le Soleil est esloigné de PE-

*De S. Marce.
lin premier
Archeuef-
que d'Am-
brun, S. Do-
nin & S.
Vincent pre-
mier & se-
cond Eues-
ques de Di-
gne.*

*Le Siege de
Digne.*

*Thesmothe-
ta erant in-
dices inte-
gerrimi cū
Rege Ache-
ronte & Po-
lemarcho.*

*Pollux. De-
mosthen. in
Orat. Aes-
chin.*

*Iustitia sce-
lerum in-
mica Deo
assidet. Phi-
lo. lib. 2. de
uita Moysi.
L'eleuation
du Pole.*

*Nous l'ame-
surames
avec M. P.
Michel ho-
me fort cu-
rieux &
d'un gentil
esprit, mais
du despuis
nous avons
faict d'au-
tres artifices
pour sçavoir
cela plus
seurement,
de sorte que
par ce moyē
on le peut
regarder
tous les
iours de
l'annee en
sçachant les
distances
qu'il est de
besoin.*

quinoxial , de vingt-trois degrez & trente minutes vers la Tramontane, ceste declinaison soustraite, l'hauteur de l'Equinoxial reste de quarante six degrez & vn quart, qui de nouveau re-tranchez de nonante, iuste distance de l'Equateur, aux craincaux de l'Ourse, laissent l'elevation du Pole, de quarante trois degrez & trois quarts ; cela se peut encore voir, s'il y a du plus ou du moins, c'est peu de chose.

Sa latitude va du pair avec l'altitude du Pole, sa longueur ne se peut mieux definir que par les Eclipses Lunaires, & il faudroit encor auoir d'intelligēce quelqu'un de plus Oriental, & de plus Occidental pour ceste remarque ; par la latitude j'entends avec les Cosmographe, l'Arc du Meridien entre l'Equateur & parallele de ces lieux, & par la longueur, l'entremise de l'Equateur entre le Meridien de ces mesmes endroits, & celuy des Isles fortunées.

On prend la longueur du Couchant,

*Que c'est
que longueur
& latitude
d'un lieu.*

à l'Orient, parce que la terre habitable s'y produit plus auant, & d'autant qu'o
y trouue plus long le mouuement des Planetes : car elles ne sortent pas des deux Tropiques, du Septentrion au Midy, qui ne distent que de quarante sept degrez, & de la façon elles en courent trois cens soixante.

Comme on la doit prendre.

Les Philosophes figurent cecy tout autrement, ils s'imaginent vn homme, qui les pieds sur le Pole que nous voyons, & son chef sur l'Hypogée, ses mains & à droicte & à gauche, faict ces differences de son long & de son large, comme quelque grand Colosse.

Aristotel. apud Clauium.

Les Torrents se ioignent au deuant du plus bas portal, dans vn liët où ils se font iniurieusement faire largue, l'vn ruineux & brauache, maistrilant ses chaussées au Nord appelé Bleône, l'autre qui menace les vergers, & sappe les bastiments du Midy, qu'on diet Aigues-chaudes, parce qu'il vient des Bains.

L'emoucheure des deux Torrents de Ligne.

*Le Pont de
Bleonne.*

Ils se passent tous deux à deux Pôts voisins, dont le Bleonnien est memorable. Celuy que Cæsar fit bâder sur le Rhin en dix iours, pour faire parler de soy ne l'aduanageoit point: il s'en faut bien peu que ses extremittez ne soyent à perte de veüe, c'est vn delicieux pour-memoir en Esté, mais autant delicieux encore les Fontainiers, qui du Cristal glaçant de plusieurs claires Fontaines où les Saules verds sont les tornelles, & les cornices du frais, font des obligées & tacites semonces de liesse, sur le vert recreatif de leurs Preries, du tout Thessaliques, & Pencanes.

*En quel
carrier est
de Digne.*

Elle s'aduâce dás le bon païs, ores que limitrophe d'une assez raboteuse campagne, le goust & l'odeur de ses fruiçts, est singulierement bon & suaue. C'est par vn harmonieux accord, & par quelque melodieuse symmetrie des negeux glaçons des hautes croupes voisines, & des plaines d'embas; car il importe beaucoup, que les conditions des

Terroirs, foyent proprement disposées aux vertus des labris Estoilez: Qu'ainsi soit que ces Regions infimes puissent beaucoup à la reception des operatiōs sublimes, selon le bon ou mauuais visage qu'elles leur font, comme certes ces Celestes, ont vn admirable pouuoir à ranger les Sublunaires, cela se void au Soleil, entre les deux Tropiques & l'Equinoxial, qui bazane seulement les *Æthiopiens*, & les *Troglodytes* d'Afrique, non pas d'autres Amphiscies, qui viuent sous mesmes cercles esgalement chauds, parce qu'en la Lybie, l'on n'a qu'une poudreuse secheresse de sable mouuent, qui est plus susceptible du hale, & des radieux embrasements de ce grand Luminaire, que les moites manoirs, & les plages relentes de ceux qui ne sont pas ainsi Mores.

Ses enuiron & ses confins, sont si bien couchez qu'il n'y a rien d'infertile. Les costaux y sōt tapissiez de Plâtes, qui comme les arbres d'autour de la

Pourquoy il y a des Mores en Afrique & non pas en d'autres endroits d'autant chauds.

Amphiscij sunt illi qui torridā zonā inhabitant quod eorum umbra meridiana diuersis anni temporibus nunc versus Polā Arctium. nunc versus antarcticū porrigatur. alij verò sūt Periscij alij verò Heteroscij.

Le Terroir de Digne.

ville de Memphis, ne perdent presque
 jamais leur verdeur: des viues sources
 y naissent aux champs, & les vents y
 battét avec vne galante moderatiō: ce-
 luy de l'Aurore vigore les corps, & dia-
 pre les prez de fleurs odorantes, l'Eure
 sō Corriual, y balotte des nuës. Ce ma-
 ladif qui raze le dos escumeux de Ne-
 rée, fond sans dommage la neige des
 coupeaux. Le Zephir qui souspire du
 costé de la Nuiët, y faiët les personnes
 esueillées & hardies, & gratifie les Gue-
 rets: Borée l'Espoux aimé d'Orithie, ra-
 cle les balieures de son air, & plusieurs
 Garbins encore le frizotent, & le ren-
 dent salubre. Ces Ethesiens, ou ces An-
 niuersaires, ces Prodromes qui deuan-
 cent la Canicule d'Esté, pour en calmer
 vn peu les chaleurs, y rafraichissent du
 matin au soir les ardeurs des recoltes.

*Les vents
 qui soufflent
 à Digne.*

Les Etesies.

*Fertilité de
 vins à Di-
 gne.*

Les Môtaignes y sont presque toutes
 roc & toutes plaistre: de sorte que les
 Caues en ont mesmes par tout, les os
 percét la peau de plusieurs sur l'Eschi-

ne: mais la plus part se pare de Toupets verdifsâts, & sur toutes leurs pantes replanisâtes: Cérés a des grains, & Eachus de ces bons vins, que les Anciens trôpetoyent tant de Lesbos, de Grece, de Calene, de Crete, de Mysie, du Mont Tmolo, de Falerne, d'Ephese, & du destroit Adriatique. Ils n'ont pas besoin comme ceux de Clazomenie, qu'on les trempe d'eau marine pour leur donner vn peu d'esperon. Ils ne font pas comme dict Athenée de ceux de Thrazene & d'Achaie, qui tiennent les personnes steriles, & font affouler les femmes: mais bien souuent ils endorment les vns, & font sauter & gambader les autres, comme ceux de Thasios. Ils y font à beaucoup de sortes, selon le fort des abrys: ainsi lisons-nous dans Galen, qu'en l'Isle de la Mer Aegéc, l'on en auoit de bon à Mithilene, du meilleur à Eresso, & du souverain à Methymne, Pomone la fert de dessert, & Flore de mille raretez: mais allons aux Bains.

Bonté des
vins.

*L'endroit
des Bains de
Digne.*

*Augustus
urbem mar-
moream re-
liquit quam
lateritiam
acceperat.*

Suetonius.

*Les bastimēs
des Bains.*

Le chemin est au grauier d'Aigues-chaudes, qui s'enfle dessus la ville d'un impetueux ruisseau, sur le bout de la montaigne qui donne les Bains: mais il se faut tousiours tenir à demy tour à dextre, ils ne sont loing qu'un petit quart de lieuë. L'on ne les a pas moins accommodez de compartiments, que l'Empereur Auguste ceste ville qu'il refit toute de marbre, qui n'estoit que de tœufs & de briques au commencement; ils sont capables d'une estrange multitude de gens, & l'on a là tous les ans une formilliere de monde: il s'y faiët souuent comme les Phœniciens à ceux de Lybie, qui ne requièrent leur haure que pour la nuit & le iour, & puis estendirent ceste permission à un sejour ordinaire.

Les murailles occupent le bas frontispice du roc, dont le sourcil se roidit orgueilleusement dans les nuës; l'Aorne des Indes, que Plutarque celebrait inaccessible aux oyseaux dans la vie

d'Alexandre, n'est pas plus haute.

Sa pointe vient à plomb au pied, & c'est là, qu'il se cambre d'un ravelin où l'on auoit autresfois vne Chappelle de deuotion, & où l'on releuoit en bosse sur des poteaux, les Effigies de ceux qu'ils auoyent ramenez à leurs santez, c'est d'un Docte Patriote, Coryphée, *c'est le Pere Richeome leuisiste.* miroir, & Prototype de son rang, aujourd'huy on l'a rebastie plus basse.

Tout au pres de là, le rocher est tiqueté de cauitez, escarpé de grottesques, troué comme la cuue des Danaïdes, entrouuert de fentes, & croisé de creuaces sulphurées, & c'est tout vis à vis de là que les eaux desbondent d'un admirable flux, sous des arcs & des voutes fort profondes & patentés: il semble qu'on soit aux Catadupes du Nil quand on y entre, les conduits y pollulent si richement, à tant de sources bruslantes, qu'on void bien que ce n'est que du manège du Ciel que cela se fait. *L'endroiſt des sources des Bains dans le Rocher.*

*Le milieu
du Rocher.*

A l'espouventable milieu de ces precipices Capharez, l'on a des figuiers, comme ceux dont parle Crates, desquels on ne peut recueillir aucun fruit & qui comme le Palmier de la ville de Corynthe, n'ont que des serpens à l'entour, dont nous ferons sur la fin de cet ouvrage, tout au dessus on a l'Oratoire de S. Pancrace, d'où l'on va benir tous les ans les Bains avec vn mignard content de tous les tons de Musique.

*Les rampars
qu'on a fait
contre le
Torrent pour
deffendre
les bastimens
des Bains.*

Posons nous vn peu sous les Estages de ces toicts: nous auons des rampars & des leuées contre le grondant murmure de ce Torrent, comme dans Herodote celles de Semiramis au riuage de l'Euphrate; cependant nous verrons qu'elles sont les Origines de ces surgeons, & quel est l'Acheloïs de ces Lymphes.

DE L'ORIGINE DES EAVX.

ELLES ne font point des filets
espars de ce rapide courant, qui
passe contre : car elles feroient tribu-
taires de ses changemens, elles ont des
autres digues de leur naissance: pour
le mieux sçauoir, il les faut generaliser *Dignité des
eaux.*
avec toutes les Fontaines, aussi bien
feroit-on defectueux de les taire. Tha-
les Milesius & Hesiodé, les appellent
principes de toutes choses avec Ana-
ximandre : Pindare leur donne la Pal-
mie de routes les bontez de l'Vniuers,
& les Prestres Ægyptiës les veneroyét
sous l'Hydrie que Vitruue nous a de-
peinte.

Autant en faisoient les Sacrifica-
teurs des Mages, encore plus oculez
que ceux-là : mais ils y fiançoient le
feu, comme le masle de ceste femelle:
de là vient qu'on presentoit ancienne-
ment aux nouveaux mariez l'eau & le
feu, comme vray signal de la multi-

Premiere opinion de l'origine des eaux. Vray-sem-blance qu'elles viennent des pluies qui s'assemblent en quelque part en la terre.
 plication, & de la Corne d'Amalthée.
 L'on peut faire trois iugemens de leurs sorties, l'un les amasse des pluies, & des meteoires aqueux, dans un esgouff & dans une Escluse sous terre. Moyse, Platon, les Égyptiens & les Chaldées, y mettoient un abyfme dedans. Les Poëtes y faignoyent des Styx, des Phlegetons, des Lethes, des Achérons, & des Cocytes.

1. *Raison.*
2. *Raison.* Asclepiodore dict que les Metalurgiens de Philippe de Macedoine, rencontrèrent en fossillant des affreux receptacles, & des fondrières d'eaux croupissantes; & du temps de la Guerre Mythridatique des soudains deluges, & des rauageux desgasts, se souleuerent tout à coup en haut, par un Catacisme de la ville d'Appamée, qui gourmanda la Phrygie de plein iour:
3. *Raison.* En la Cité Loram, des grandes Cataractes, chargées d'horribles animaux, & de bestes effroyables desgorgerent en un clin d'œil par la Carie. Et qui doivent
4. *Raison.*

doivent estre ces gouffres, s'il vous plaist, que les referuoirs, & les rendés- vous des pleurs du Ciel, qui nous doiuent despartir ces Fontaines?

Qu'ainsi soit, les puits abondent en Hyuer, où nous auôs des plus frequen- tes bourrasques de ses larmes : & pour le plus souuent, ils décroissent en Esté, saison plus aride. Je laissois que la France, l'Allemagne, les Italiens, & tous les Septentrionaux, bouillonnent de sur- geons, parce qu'ils sont froids & plu- uieux, & les Afriquains n'en ont point sous la Zone Torride, parce qu'ils y sôt fort chauds. Aussi dit-on que naturel- lement elles coulent du Septentrion au Midy, parce que le froid les y croist plus fauorablement, & que le Soleil en confisque plus vers l'autre Pole.

Ces Syrenes ne nous feront pas quit- ter nostre mas : Ces eaux engourdies & perigées, sont plustost des respirs de la mer. Et si bien les puits, vont quel- que fois au rabais : c'est parce que les

5. Raison.

6. Raison.

*Les refuta-
tions de ces
apparences.*

*6. R. sponse
à la 1.*

*R. sponse à
la 2. 3. & 4.*

C

*Responce à
la 5. & 6.*

terres plus alterées, s'en imbibent davantage. Le Philosophe croit impossible, que les rosées puissent iamais remplir les fossez, & que de là les eaux puissent enfler vn flux sans cesse.

Senecque publie que les gouttes qui nous tombent de l'air, ne percét iamais plus de dix pieds en bas, & l'on n'a pas manque de sources plus basses.

*Responce à
la 6.*

Plin. lib. 31.

cap. 4.

*Libani
tractatu de
Nilo.*

*Ex tabula
Edoardi Lo-*

pesii confor-

miter Cice-

roni, Stra-

*boni, &
Agricola*

contra Bac-

ciurn.

Quád à ce qu'on dit de ces Regiões si chaudes, il n'est pas vray qu'elles soyent sans pluyes, quoy que Pline le die, Baumgnartere l'a veu tout autrement: ainsi ne faut-il pas accepter, qu'elles soyent sans eaux: il n'en est pas comme cela dans les Cartes, & les Tables de Lopezius. Le Nil vient des Monts de là l'Equateur, & fend le vaste país des Abyssins avec toute l'Affrique, puis il se rend en la Mer Mediterranée: Et dans Ptolomée, maint autre Fleuve desbâde du Mont Thale vers la Lybie, qui serpente du Levant au Couchant par l'Affrique, puis embrasse pres du

Cap-vert l'Amphitrite, par deux gros bras, dont l'un est appelé Senega, & l'autre Gamba.

Le second iugement est l'Aristote, *la seconde* c'est qu'elles s'alambiquent d'air, & de *opinion de* vapeurs en des antres profonds: & cela *l'origine des* semble fort probable: Car il y en a sur *eaux.* les cimes, où elles ne pourroient esche- *1. Raison de* l' autrement, qui se font en des ca- *ceste vray-* chots, où l'air resserré par la froideur & *semblance.* l'antiperistase, s'espaisit en distillation perennelle, l'on le void ainsi sur les Verrieres, & aux pluyes de l'air; A ce propos Baccius dit qu'une Cauerne de *Baccius lib.* l'Isle de Patalarie, faict des broüillards *4. de Ther-* si caligineux, que paruenus au plus haut *mis cap. 5.* de ses courbeures, ruissellent apres en si grande quantité qu'elle suffit à toute la contrée.

Mais s'il est vray, qu'il faille dix par- *R. fustation* ties d'air, pour en metamorphoser vne *de ceste se-* d'eau: comment auroit-on tant d'air *conde opinio* dans la Terre? Si ces petites parcelles d'eau s'en vont, parce qu'elles ne s'y

peuvent plus loger, comment contien-
droit-elle d'air dix fois d'avantage?

Experience.

L'Experience de la Chymie, n'apprend
elle pas, que les Recipients, & les Phio-
les ne se rompent point par les eaux,
quoy qu'elles en foyent bien pleines:
mais que seulement les esprits de la
douzième de ces eaux, ont dequoy les
froisser? Et n'auroit-on pas tous les
iours, des esmeutes & des terre-trem-
bles? mais suffiroit-il bien à vn flux sàs
fin? & se pourroit-il conuertir de la
vitesse que l'eau court? & qui les porte-
roit sur des collets contre leur train or-
dinaire? Faudroit-il pas que ces ca-
ueaux fussent pleins à regorger, & puis
que la Mer grossie de tant de surcroits,
desbordat en fin lamentablement par
tout le monde? Le Soleil, & les corps
Celestes ne feroient-ils pas trop courts
pour en defalquer assez? veu qu'ils sôt
impuissants à tarir des marescages, &
qu'autres fois ils furent incapables,
d'empescher qu'en quarante iours, les

*Raisons
contre ceste
seconde opi-
nion.*

pluyes ne couvrirent de quinze cou-
dées, le plus haut Olympe de la Terre.
Par icy nous n'auons point d'Echo ny
de ses reparts, & par consequent point
de telles Cauernes.

Il n'y a point
d'Echo aux
Bains.

Nicolaus
Dortomanius
Arnhemius
Consiliarius
& Professor
Regius mi-
nister
Medicae na-
turalis de Ba-
nais.
Belilucanis.

Ainsi peut-on censurer l'exemple
de Dortoman, qui faict dans la terre
la generation de ces eaux, comme les
defluxions dans la teste: car en ce cas,
il y en auroit bien moins de dispositiō
dans la terre, que dans le cerueau, & si
ne voit-on point de si constante de-
scente, que le cours de ces Bains.

Le troisieme iugement est, qu'elles
viennent de la Mer, de ce liquide Ele-
ment qui faict vn globe & vn centre
commun avec toute la Terre: le m'an-
chre sur ceste opinion avec Agricola,
Philon & Senecque; c'est celle des He-
brieux, & de l'Eclesiaste, la plus sorta-
ble de ces trois: car la Mer ne se peut
autrement descharger de l'affluance
des eaux qu'elle reçoit, que par vn re-
ciproque partage.

Troisieme
& derniere
opinion de
l'origine
des eaux.

Clauius in
Sphaera de
Sacro Bosco,
& Ptole-
meus in Al-
magesto.
Contarin &
Galatius
tractantibus
de Elemētis.

*Eclesiast. c. 1.**Psalm. 24.**Philos. lib.**de mund.**opificio.**Seneca lib. 3.**cap. 9. natu**ral q. 1.**Agri. ol**lib. 1. de or**tu sub terra**neorum.**Isras lib. 4.**cap. ultimo.**Plin. lib. 2.**cap. 66 &**67. & 1. 8.**De Alpheo**Stobæus,**Serm. 1. 62.**Moscos in**term.**Solin cap. 9.**Vibius Se**quester de**fl. uis con**tra Syral. 6.**Plin. lib. 2.**cap. 10; lib.**30 cap. 5.**Seneca lib. 3.**n. 44.*

C'est par des secrets tuyaux, & des imperceptibles Meandres, tout de mesme que le sang le gage pretieux & l'ar-re de nostre vie, s'espend par tous nos mébres par vne infinité de petits vais-seaux, dót le Tronc est la Veine Caue, soit qu'elle les picore en Esponge, pour les reuomir aux lieux eminents, où soit par quelques circonductions Astrales, son equipage beé tousiours apres Ne-ptune, qui l'arrouze de ses irrorations, elle a des fibres & des eschappatoires, qui luy donnent libre passage.

Il y en a mesmes qui sont sensible-ment palpables à nos sens. Ce fleuve qu'on dict Alpheüs, que les Payés ado-roient comme Dieu, se pert avec vn miraculeux estonnement, il s'engouf-fre tout inuisiblement pres d'Achaie, la Morée d'aujourd'huy, dans des Tas-nieres d'horreur, où il va puis apres roüant & roulant iusques à l'Arethuse: De sorte que Pline & Pomponius Mela tesmoignent que si l'on y jette quel-

que chose dedans sur sa disparition, il la transportera dans ceste Fontaine. Celle d'Æsculape vers Athenes remet au Port Phalerique, ce qu'on y met. Le Fleuve Timauus se mussé trois cens & trente stades, l'Erasin qui part du Lac Stympthalide d'Arcadie s'enterre long temps avec l'Eurotas; l'Anas ou le Gaudiana d'Espagne, tantost est dessous terre, tantost dessus, comme le Cadme d'Asie pres de Laodicée.

*Virgil lib. 3.**Aeneid.**Ouid. lib. 5.**Metamorph**Commerce**de l'Eau &**de la Terre.*

Autant en faiët le Pyrame de Cataonie dont Arian & Curse recitent merueilles, autant le Lycus du Lyban, & l'Oronte de la Syrie, le Po des Alpes, & la Iordain de la Palestine, qui ne se void point entrer en la Mer.

L'on opposera, que la Mer est plus basse que la Terre, veu que des plus hautes sommitez, il y fluë des eaux, qui ne pourroient point rebrousser. Il est vray, si l'on la prend en detail, & non pas en son tout, faisant vn mesme rond avec toute la Terre.

*Obiectio sur**la derniere**opinion de**l'origine des**eaux.**Response.*

Autres objections.

Mais les Platoniques diront avec Platon, que les eaux sont deffous la terre, comme plus grandes que la terre; que les eaux sont les Colônes du poix de la terre; que la terre flotte chez Aristote comme vne pomme sur les eaux; bref qu'il faut que les eaux soient plus pesantes que la terre, comme chez les Égyptiens & les Chaldées, & ce par cet Argument.

Autre Argument.

Que le vin est plus leger que l'eau, quoy qu'il soit plus terrestre, parce que les Cruches, ne s'emplastreroient pas de Sediment & d'Hypostase de tout vn siecle, si ce n'est de quelque peu de glas, & les Tonneaux se crousteleuent tous les ans de beaucoup de Tartre.

Instance.

Ils pressent encore, que les oyseaux sont priuez de la vessie, comme d'un portefaix trop onereux à leur vol, & ne sont pas sans ossemens, comme s'ils nuisoient moins à leurs isnelles velocitez.

Autre instance.

Que les hommes ont la leur au bas

de leurs ventres, & que par ainsi les eaux sont plus aggrauantes.

¶ Mais comme c'est vne heresie, que de faire l'eau plus grande que la terre, par l'attestation des Mathematiciens, ainsi desconfirons-nous aisément Platon avec Aristote. Car si nous estions en nos terres, comme des pommes dessus les eaux, les Antipodes ne seroient-ils pas à la renuerse dessous elles? Et quelles Parallaxes verroit-on aux Astres, s'ils ne faisoient en vn vne Sphere?

*Responce aux
Platoniques
& Peripateticiens.*

¶ La lie des Tonneaux n'est pas bon quadran pour ceste libration; ce n'est qu'une forte coction de la chaleur, qui la luy cloüe, comme dans les reins des ieunes gens le calcul & la pierre; le vin est plus leger que l'eau, parce qu'il a plus d'esprits & de feu.

*Autre res-
ponce.*

¶ Les oyseaux n'ont point de vessie, parce qu'ils ne boient pas beaucoup, & que toutes leurs serositez, ou seruēt au dedans, ou seruēt aux pennaches.

*Autres res-
ponces.*

¶ La vessie de l'homme n'est pas au plus

C 5

bas de l'homme, parce qu'elle seroit aux pieds, comme desiroit vn douillet chez Galen, pour n'estre point subject à se leuer la nuit: or elle est là, parce que c'est l'endroiect où l'on peut mieux tapir vne vilainie.

*Reprobatio
de la pro-
portion de-
cuple entre
les Elemēts
chez les
Philosophes.
La terre se-
lon la di-
mension des
Geographes
est de qua-
tre cēs mille
stades, fai-
sant des sta-
des non Py-
thienes de
mille pas, ny
Olympienes
de six cens,
mais Italie-
nes de 125.*

Par cela, rayerons-nous la propor- tion d'Ecuple des Elements, que les Philosophes ont mal introduicte; car il n'est pas vray, que d'une partie de terre, s'en fasse dix d'eau, d'une d'eau, dix d'air, d'une d'air, dix de flamme: car ce seroit faire l'eau plus grande que la terre, la terre moindre que l'eau, l'eau plus grande que l'air. L'air moindre que le feu, & le feu plus grand que ny l'air, ny l'eau, ny la terre. Ce qui ne res- sort pas à l'aune de nos departemens: parce que chez Ptolomée la Terre n'a pas moins d'environ sept mille cent cinquante huit mille de diametre: de semidiametre, trois mille cinq cens se- ptante neuf, & l'eau n'a de profondeur à la sonde des Matelots qui la cindrent

que deux ou trois mille, sans ce que la terre n'en est pas à demy couverte, & que l'air n'en a que cinquante deux chez Alhazen & Vitellion en leurs perspectives, si pour le moins ils n'allongent l'air, que iusques au plus haut abord des nuës, & des exhalaisons, & que le reste ne soit qu'ignée, comme tient Clavius d'Aristote.

Vitellio lib.

10.

Proposition

60.

Clavius di-

gressien de

crepusculis

proposit. 6.

Je laisse qu'on compte du centre terrien, à l'huictiesme Ciel, septante quatre millions sept cens trois mille cent octante lieuës Italiennes, & que pour y monter, il faudroit cinq mille trois cens trente cinq ans, à faire pour iour sept lieuës de France, comme trois fois autant de ce Ciel à l'Empirée, les champs Elysiens des bien-heureux.

Alhazen

lib. 7. sua

perspectiva.

C'est donc nostre maxime, que l'Océan nous syringue les eaux: aussi le lisons nous Pere de toutes choses dans Homere; mais s'il en est ainsi, que dirons nous de celles qui tarissent? Car si la Mer n'est iamais à sec, & qu'une

Conclusion

de l'origine

des eaux

des Bains.

αὐτὴ ἡ
 σῶμα παρ
 τὸς Ἰδα-
 τος Ἰδα-
 λωτος ἰστ.

cause porte tousiours son effect en
 croupe, d'où vient que la Fontaine de
 Tenedos va despuis trois heures de la
 nuit, iusques à neuf au solstice du
 Cancer? Que celle de l'Eridan s'accoi-
 se tout au rebours sous la Canicule?
 Que celle de Dodone, s'estanche sur
 le Midy puis s'augmente, de qui Mela
 dit Solin perplex avec son Interprete
 Vadian? Comment est-ce dans Iose-
 phe, que le ruisseau d'entre les deux vil-
 les d'Arcen & de Raphanée dans le
 Royaume d'Arippe, file six iours durât,
 & se repose le septiesme, comme pour
 solemnisier son Sabbat & son Diman-
 che? Mais que dirons nous de celle de
 Vaucluze dans la Comté d'Avignon,
 tant celebrée de Petrarque?

Gomara lib.
 Peregrina-
 tionis Indi-
 e.

Sans mentir voila des inextricables
 difficultez! Gomara vit des eaux à
 Magellan en son voyage des Indes,
 qui trotoient toute la nuit, & tout le
 iour estoient au relais! Plin dict qu'à
 Cantarbie trois acquiesceront dix,

douze, vingt fois le iour, à huiet pas l'une de l'autre, & qu'il y en a vne tout vis à vis, qui ne manque iamais! En Idumée celle de Iob est en pouffiere trois mois de l'an, sanglante trois autres, verte tout autant, & claire le mesme terme! Celle de Rhodes se desfonce par interualle de toutes ses fondrilles!

Quelles responces forgeroit-on là? les Iontes ont faiet vn recueil à Venise de tous ceux qui en ont escrit. Baccius faiet de celles d'Italie: Vernher de celles d'Hongrie: Iordan de celles de Moraue: Ruland de celles d'Allemagne; ce seroit estre trop long d'en tracer icy des raisons: Mais pour celles qui s'esuanoüissent tout à faiet: nous disons que la Terre doit des subuersiōs & des decadances au temps, qui leur font prendre d'autres routes. Theophraste raconte qu'une secousse de la montaigne Carycus en fit sourdre plusieurs, & qu'un Escroulement en bou-

*D'où vient
la perte to-
tale de quel-
ques Fon-
taines.*

cha beaucoup en la Crete d'Arcadie.

Cela pourroit bien encor arriuer par vn renouueau de forests & de bocages, qui suççotent les humiditez qu'elles lechent & lachent par fois, quand on les arrache : comme sur le Mont Hemus dans Pline, lors que Calfander assiegea les Gaulois. Ainsi dans Benzo Milanois, vn arbrisseau de moyenne taille, faiët des eaux par ses fueilles & ses rameaux, bastantes pour toutes les Canaries : C'est l'arbre que les Insulaires cacherent sous des Roseaux, quand les Espagnols les eurent empieitez, parce qu'ils les vouloyent descourager de leur prise, n'ayäs que ces eaux là : Ce qui fut decelé par vne femme, qu'un de ces madrez cognoissoit à la façon des Hebreux, qui presque seule de celles qui parlent mal, eust la mort pour supplice.

*Hieronimus
Benzo noua
noua Orbis
historia, bre-
uique Insu-
lar. Cana-
riar. descri-
ptione.*

Probleme.

Mais si les eaux deriuent de la Mer, pourquoy sont elles sans saleure, qu'Aristote rapportoit à l'exustiō du Soleil?

La terre leur est vn fin couloir qui les
dresse, comme les flascons de cire d'as
l'Océan: elles s'allegent en tressuant,
& s'affinent par le rare tamis de leur
Rhée.

Responce.
Aristot. 23.
sect. Probl.
Vulcurio l. 3.
Commentar.
Philosophie
natural. c. 7
Plutarch.
cap. 16. opi-
nion. Philos.

De là sur-encherit-on celles des fon-
taines par dessus toutes les autres, & les
tient-on meilleures, quand elles ruif-
selent, comme nous dirons tantost;
Car si bien les Pluuiiales semblent fort
bonnes, parce que le Soleil les sublime
par des vapeurs dont elles se font: Si ne
valét-elles rien dans Hippocrate, qu'e
vn Ciel fort silencieux, hors d'orages &
de tempestes: hors de foudres & de
tonnerres; d'autant qu'elles auroient
des exhalations, où toutes trop confu-
sément pesselées par les vents, où
toutes trop bruslées par les Meteores
de feu; d'où l'on n'en prise gueres, que
les Nocturnes, & les Aquilonaires par-
faitement froides.

Probleme.
Plin. 2. à cap
97. ad 101.
Melliebus
Commentator
Plini. eodem
capite.

Les neigeuses & les glaciales ne sont
pas aussi les plus estimables: Athenée

Hippocrates
lib. de aëre
locis & a-
quis.
Quelles
eaux sont
les meilleu-
res à boire.
Si celles de
fontaine, ou
les pluui-
ales, ou les
eslagneuses.

ou les ne-
geuses, ou
les glaciales
ou les flu-
viales.

Theophrast.
lib. 2. de cau-
sis Plantar.
cap. 2. 3. 4 & 8

Athenæus
lib. 2. cap. 2.

Cornel. Cel-
sus Plin. lib.

32. cap. 3.

Plutarch lib
de causis na-
turalib. c. 13.

Columella
lib. 1. cap. 5.

Auicena. lib. 1

Can. Fen- 2.

Leo Baptista
Albert. lib. 10

Archit. c. 6.

Galen lib. 3.

de victus ra-
tione dicit

eas impudi-
re coctione

cohibere v-
rinam, ven-

triculo, tho-

ract, pulmo-
nibus offi-

cere, nervos

lædere, con-
vulsiones,

cruditates

flatus pleu-
ritides deni-
que gignere

n'en entendoit pas bien Hippocrate :
car chez Galen, l'on n'en a qu'une defa-
streuse cheute de maux : d'autant qu'el-
les sont extremement algides, cruës, &
pesantes par la defamparation de tou-
tes leurs volatilitéez, qui se faict pendât
leurs condensations chez Dioscoride : ce
qui se void expressement par l'expérien-
ce d'Hippocrate, qui ne trouua pas tou-
te l'eau qui s'estoit prise dans la glace,
qu'il essaya de refondre quant & quant
apres. Aussi lisons nous dans Bucca-
ferre, que telles eaux sont tousiours
turbides, & qu'elles saliroient plustost
les mains, qu'elles ne les nettoyeroyent
pas; sans ce qu'on croit mesmes, que
les neiges font les champs fructueux,
& de beaucoup plus de rapport, & que
chez Scaliger & Baccius elles apportent
de goitres.

Celles des Citernes & des Puits, ne
les sont pas non plus : parce que toutes
les eaux quietes sont vitieuses, & sur-
tout quand elles sont en des lieux om-
brageux,

brageux,

brageux, & qu'il y respire des gouttes de quelque proche Palus.

Les fluuiales n'ont que les secondes honneurs de la salubrité des eaux, contre la sentence d'Æce : parce que si bielles s'attenüent par les vagues battües d'une longue traicte de leur cours : pas moins la mixtion de tant d'autres corrompuës, en abastardit les nettetez. Ruffus Ephesius dict celles des Estangs & les Lacustres les Pires : parce que le Soleil les desgarnit de ce qu'elles ont de plus subtil, & qu'il n'y reste que le plus grossier, & le plus terrestre : qui faict tant d'insectes, de vers, de sangsuës, & d'autres petits animaux, que la putrefaction a coustume de faire.

Mais si toutes les eaux sont autant d'Elements d'eau, qui deuroient estre comme des Vierges impolluës de tout violement : comment ont elles tant de trempes, de couleurs, d'odeurs, & des gousts si diuers? Il est bien certain qu'elles deuroient estre simples, hors

Aristot. apud Gell. lib. 19. c. 5. Alexand. Aphrodis. in nat. qq. Plin. lib. 2. cap. 6. & lib. 31. c. 3. Paul. Aeginet. lib. 1. cap. 50. Paulus Venetus lib. 1. de generat. text. 81. Georgius Agricola lib. 1. de rebus subterr. Ludouicus Buccaferrus lib. 1. de generat. text. 55. Scalig & Andreas. Bacc. lib. 6. cap. 26. Baccius ideò niales aquas gutta- rosas esse dicit. quòd multum crudi & terrestres frigidi contineant, crudum est resolutioni repugnat & terrestre frigidum cum aquea humiditate sese musculis gutturis in-

D

sinuans con-
crefcit & gut-
turosos ef-
ficat sic Plin.
lib. 2. cap. 37

Responſe.

Gatzeus
cap. 36. me-
teorologiz.
L. Danau
cap. 1. ſecun-
dæ partis
Phyſicæ
Chriſtianæ.

Les Elemēts
ſont purs en
leurs Cētres.

Les cauſes
de la diuer-
ſité des eaux

de ceſte compoſition formelle, dont la
matiere ſe preuaut; mais elles ne ſont
que les Idées, & les reſſemblances de
ceſte ſincerité, qu'on croid Elemen-
taire.

Je ne mets pas en compromis, ſ'il y
a rien de pur & de naïf au monde:
quoy qu'on die que le Ciel, qu'Ariſto-
te nomme par Emphaſe Quinteſſen-
ce, ſoit meſlé d'eſpais en ſes Aſtres, &
de rare dans le reſte de ſes planchers;
car ſi bien les quatre pilotis de la Na-
ture, ſont pluſtoſt des choſes Elemen-
tées, que des vrays Elements, & ſ'ils ſōt
entachez de quelques menuës eſtran-
getez, comme d'atomes de Democrite,
ſi ne le ſont-ils pas par l'axiome de
tous les Philoſophes, en leurs centres;
cela n'eſt qu'aux circonſerances pour
la conſeruation des animaux qui n'en
iouyroient pas autrement.

Elles affectent des impreſſions de
l'air & de la terre, qui la reduiſent au
change: mais nous n'appellons pas

proprement composées celles qui sont pour l'usage de l'homme, jaçoit qu'elles ne soient pas bien au net; mais il faut qu'elles conspirent avec quelque miniere sous terre, soit par la fonte de ses qualitez, ou par des substantifiques mellanges, qui selon leur rencontre different, signalent des eaux differentes.

Or il y en a des douces à l'Himara-de Sicile: des oleagineuses au Liparis de Cilicie: des ameres au Pont: des aigres à Goppinge pres de Sueue: des enyurantes à Lyncestis en Macedoine: des venimeuses au Mont Berose vers la petite Tartarie: des frilleuses à Pamphilie & à Corynthe: des vineuses à Paphlagonie dans l'Isle d'Andros: & dans l'une des Cyclades, qu'on nomme Naxos: & des bien flairantes & sabæanes en la Cabure de Mesopotamie, dans qui Plinè dict que l'unon se baigna.

Les Histoires & les monuments que

D 2

que nos peres nous ont laissé de ces varietez, trainent encore les laisses d'un chésnon de miracles. L'on dict bien vray, que Protée ne se desguisa iamais en tant de façons que d'as l'eau, & qu'il n'y a point d'Element qui se recommande par tant de prodiges : car un Oedippe seroit entrepris en ces Problemes, & en ces Ænigmes, & un Hercule ne se destraperoit pas de ces nœuds.

*Merveilles
de plusieurs
surgeons.*

*Pline lib. 2.
cap. 101.*

*Diuus Aug.
lib. de Ciuit.*

Dei cap. 5.

*Mela lib. 2.
cap. 1.*

Dans Pline, la froide fontaine de Dodone tuë les flambeaux allumez, & les allume tous esteints : S. Augustin en dict autat d'une d'Albanie. Fulgose raconte d'une salée du Royaume de Naples en la Basilicate, que si l'on y vient à pied de plomb, & bellement sans hoher le chef, elle se tient limpide, mais si l'on y vient plus rudement, elle se trouble ; Pline dict que celle de Iupiter Ammon, gele sous le Soleil & boult à la clarté des Estoiles. Chez Ouede dans l'Isle Cubaga douze mille

*Ouede lib.
19. cap. 2.*

pas en Mer : vne maintient tousiours
vn cours lent & gras avec des senteurs
medicamenteuses.

plin. lib. 31.
cap. 2.

Au païs du Liege l'on en faiët blef-
mir vne par des brands & des torches
flambantes : Celle des Austragenes, de
Parthe, de l'Isle de Cuba, de Memy, &
de Saincte Helene portent du Bitume
pour calfeutrer & gouldronner les Na-
uires avec celles de Panuco. Lycosthe-
ne, Martin Polonois, Platine Naucler,
& Fulgose, parlent d'autres de sang,
qu'ils n'estiment que comme les adua-
coureurs de quelque sanglât de fastre:
comme les Cometes ne comminent
que de quelques Tragiques accidents.
Martyr Milanois, diët qu'en l'Isle Es-
pagnole de la Prouince de Caizimu:
l'on en a des douces au dessus, au mi-
lieu des salées, & sur le fonds des ame-
res : autant en diët Iordan de celles de
Loffien, & du prez du Lac Ascaigne
vers la Chalcide : mais il adiousté que
si l'on s'y met aux escoutes, l'oreille

L'Histoire
generalle
des Indes
liv. 4. c. 194

Quintas
Curtius li. 5.
plin. lib. 2.
cap. 103. lib.
31. cap. 2.
Arist. c. 19.
histor. Ad-
mirabilium.
M. pol. lib. 7.
cap. 4. & 18.
Ortelius in
deserptione
Scotiar.
plin. l. 31. c. 10

mille pas pres de son origine, l'on
orra le trot & le galop d'un Caua-
lier, & si de mille la desmarche d'un
Picton.

On lit dans Strabon, que de celle du
Strabolib. 16. riuage de Laodicée, les premiers traiçts
plin. lib. 31. sont salez, & les seconds agreables.
cap. 10. Vers la Macedoine, sur le beau mitan
d'un Estang nitreux, il en faillic haut
vne potable. Pres de l'Isle de S. Jacques
Onieda lib. 16. cap. 12. aux Indes Occidentales, vne faict des
boutailles d'une brassée sur la Mer: l'on
plin. lib. 3. cap. 31. ne peut pas boire de celle du Mont
Leonius pag. 3. Azygan en Affrique. Leonius se moc-
que d'un passant, qui la voulant exper-
riment, fut vexé d'une meschante
Aristot. hi- colique. Celle de Frize vers l'Allema-
stor. admi- gne, deschaussa les dents aux soldats
rabil. cap. 28 de Germanicus.

Ortelius & Leander escriuent, qu'il
y en a quelques vnes en Sicile pres de
Puzol, où les oyseaux, & les quadru-
pedes eschappent des assignatiōs d'A-
tropos, tout au deuant de Iope, de Pa-

rias, & d'Arados en la Mer Phœnicie: l'on en tire par des escorces de fort bonnes. La petite Scotusse de Thessalie soude les playes, & comme capable Chirurgiene remboite les membres disloquez. Aristotele dict qu'elle renoüe, rejoint, & reünit vne barre rompuë. Solin assure qu'une de Sardaigne pense la morsure d'un serpent pernicieux qu'on appelle Solfuge.

Aristotel. histor. admirable. cap. 112.

Solin. cap. 9.

Ortelius dict en son Theatre, que le poil lauë dans vne d'Irlande ne blanchit iamais. Dans Plin, l'Alcos faict renaistre les cheueux: & celle de Cyzique rebouche tellement la pointte des Iaelots de Cupidon, qu'aucun n'est apres erratique de ses passions Erotiques.

Solin. cap. 10.

Senecque dict qu'en Vrlay, en Esciaunie, & en Lycie, les vnes rendent les femmes infecondes, & les autres fertiles. Leander rapporte qu'à Volterre vers la Toscane, l'õ en a qui vainquent les sterilitiez, & font venir le lait.

Seneca lib. 6. quest. natural. cap. 25. perf. in suo poemat. satyrico.

Nec fonte
labra prolui
Caballino
nce in bici-
piti somnia
se patnasso,
memini, vt
repente sic
poeta pro-
ditem.
Isidor. lib. 14
cap. 6.
plin. lib. 31
cap. 2.
Isidorus li. 13
cap. 13.

aux nourrices. La Caballine de Parnasse qu'on appelloit anciennement la Fontaine des Muses ; faisoit Poètes ceux qui ne l'estoient pas.

Isidore en tient à Sardaigne des Ophthalmiques avec ceste particularité : que si des parjures y prestent serment, ils y deuient aucugles : & s'ils sont veritables tesmoins, ils y recourent la veüe. Il escript encore qu'en la Bœoce des sources troublent les memoires, & d'autres les rendent felices : & que dans la Sicile tout au pres de la ville de Iugum, vne desniaize les personnes de Begiun : & celle de l'Isle de Chio les estourdit & les puerilize, comme d'enfants à Bauerole ; Dans Mela deux Bessones en vne des Canaries ont ceste disparité, qu'une cause des conuulsions & des ris Sardoniens, & l'autre les destruit. A Rome sur le Mont Soracte, dans la forest d'Antium & pres du Politian en Thoscane, plusieurs font mourir les volailles ; la va-

plin. lib. 3.
cap. 2.
Leander in
descriptione
Italiae.

peur & le soufflé de quelques autres, pestiferer tout le bestail qui les aborde.

A Peraux pres de Montpellier au Languedoc, l'on en void vne fort insalubre, qu'on appelle le Bouillidour, qui se bouffit d'ampoules babillardes, sans iamais s'espancher hors de son bassin: autant en est-il de la Tyane de Cappadoce: Celle de Thyle iette des quatre pieds par terre les bestes qui s'en abreuent, & n'est pas mauuaise pour les gens: vne pres d'Ormus est verte comme l'herbe du pré sur le Printemps, & salée comme celle de Salins en Bourgoigne, voire comme deux ou trois signalées en nostre Prouence.

Quelques vnes font les bœufs blâcs en Ogygie: le fleuve Melas & la Ceronne noircissent les brebis: & le Cephis les teint en neige: le Xante les iaunit: l'Eurimene, & la Silare tournent en pierre les fueilles & les bois, & si sont elles bonnes à boire: Celle de Calene boursouffle des cailloux: vne d'Aranie

Plin. lib. 2.
cap. 103.

Plin. ibid.

Il y en a en
deux ou
trois en
droits à
Tartonne.

portion d'Arcadie, rend le vin extrêmement hideux & odieux: autant en fait le Lac Clitorium chez Ovide le Poète.

L'eau de Zame ville d'Afrique, où Annibal perdit vne bataille contre Scipion, fait la voix esclatante. Fulgose parle d'une toute froide, qui darde des houpes de feu. Plin diët que celle d'Esclauonie n'a point de tiedeur, & l'on en retire les draps comme de la flamme.

Fulgos. c. 6.
lib. 1.

Plin. lib. 2.
cap. 103.

Baccius lib
de Ther.
mis.

Solin rememore d'Aristote, que l'Eleusine capriole sous les chalumeaux, & la musette des Bergers, & qu'elle suit leur cadance. Baccius alligne quelque vne de ces authoritez au Registre trompeur des fables mensongeres: mais c'est vne solutiō trop magistronostrale, l'on deuroit plustost confesser que ce sont des Remores qui cramponent nos nefes. Il diët qu'entre Boulongne sur la mer & Florence, pres du village d'Aualle, certaines s'enflamment, quoy

que toutes frissonnantes : ainsi dans Strabon & dans Plin, les Isles Æolies ont brulé quelque téps avec Thetys.

Les Ferrées de Cento Camarelle pres de Naples, sont fort froides l'Esté, l'Hÿuer tiedes ; plusieurs sont chaudes & froides en vn instant, comme chez Vernher le Purgatoire de dessus Bude tout au bord du Danube ; Athenée dict avec Ptolomée, que celles d'autour de Corynthe, sont trembler de froid ; on en tient autant de la Viego de Rome, du Cyane, de celles de Viterbe, du Sarné, du Gela de Sicile, du Melas, & des autres d'Agnano vers Pise.

Theophraste croid avec Plin, que l'excessiue froideur de la Strygieuse d'Arcadie meurtrit Alexandre. Senecque la dit Gypsée, parce qu'elle s'empierre dans les tripes : comme dans le Poète Ouide celle des Cicons, & côme parmy de la mousse : celle de S. Benoist a Digne, qu'on boit impunement. Baccius rapporte que le Lac Auerne,

s'attiedit souuent, & gorgote quand on est menacé de quelque tempeste; Les Bains de Montfaucon aux Carnes, voguent au flux & reflux de la mer, cōme la dēt dorée d'un garçon d'Allemagne, se reteignoit tous les quadrats de la Lune; tout de mesme dit-on des Puy d'aupres du Bete d'Espagne, & de quelques sources aux Gades, & à Bordeaux en France: sur le riuage du Vage beaucoup croissent & décroissent avec luy: l'Inope de l'Isle Delos à l'Ascendant, & le descendant du Nil.

Libanius
hoc ab alijs
scribit.

La Font Leuant de Colmars en Prouence, rejaillit à ondées, & puis les reciproque dans vn rien. A Brassanollo le Lac Vadinionis passira dans vn clein d'œil, apres tarira le long de l'an, & puis elle versera dans le Tibre, comme la Fabarine des Alpes en Suisse, & de mesme que celle de Nismes: ainsi voit-on que le Tapolet des Mées en Prouence, faict alte six ou sept années, & puis re-nient avec, vn sinistre presage de la

Le Tapolet
des Mées en
Prouence.

cherté des bleds. Celle d'Acrobe vers nos Acrocéraunes, occit incontinent ses biberons : autant en faict celle de Tharacine, de Cychros, de Thrace, du Lycus de Sicile, de Theſſalie, tout autant les trois que Vitruue deſcrit au Mont Berofe.

Le Lac Cariola, que Vadian met ſous le commandement des Princes d'Aultrie, ſ'eclypſe tous les Eſtez, & braue par tout aux Automnes : celles d'Albogano vident de leurs meats toutes courroucées avec la Soracte, comme Baccius diét qu'en Italie dans vn tournemain, vne de Naphthe ſ'enflamba bruyante en tonnerres, & foudroyante en greſle de pierres. Vernher parle d'yne ſur le Rhin, tout au pres d'Andernac, qui ne peut rien tolerer de deſhonneſte : mais que pour l'eſcumer, elle ſe ramaffe droict en haut, comme touteſcelonne. Les Hydrographes ont des Puys, qui leuent des amas de vapeurs, & de nuës noires & grondan-

*L'on diét
qu'il y a des
Lacs comme
cela aux
Pyrenées.*

tes, quand on y iette quelque chose dedans. La Stryx ronge toute sorte de vases, horsmis les ongles des Mulets.

Gebelius dict, que celles de Vuolchktinsten, corrodent les ferrements & les bois : & que pas moins elles sont bonnes à boire : d'autres à Hongrie malaxent le fer en airain. Iordan afferme que le Lac Ceiciens est bon aux Hameaux du lieu : mais que c'est le Cimetiere des Haras estrangers. Ainsi dict-on que la Stryx est si bien avec les poissons domestiques, qu'ils meurent ailleurs, & si mal avec les forains qu'elle les empoisonne.

Agricola
de rebus
subterra-
neis.

Agricola dict que le Lac d'entre Sebourg & Straphela, faict un massacre de tout son poisson de cinq en cinq ans, tous les lustres, & toutes les Olympiades. En Charolois on en a des chaudes au milieu du fleuve Topela. Chez les Tongres on en void qui se font incarnates au feu : La Cratée de Carthage sent le Citron. Il y en a mesme qui

tirent le fer des bleffeurs, comme le Dictame des Cheures de Candie, parce qu'elles ont de l'Eymant.

Paracelse s'acquite trop à bon marché de ces merueilles, il ne recourt qu'à la Nature de chasque fontaine, sans s'en peiner autrement. C'en seroit estre cōme des Bonarets & des Zoophytes de la Scythie, qui selon Sigismond, en ses Commentaires de la Moscouie, naissent d'une graine, comme celle de Melon, & se font des plantes de la stature des petits aigneaux : mais avec ce-

Opinion de Paracelse sur les diversitez des merueilles des eaux

Herbes merueilleuses de la Scythie.

Sigismond Baron de Herbsheim pag. 99. 100

Scaliger exercit. 181 contra Cardanum, section. 29.

& les Loups la butinent & la pillent volontiers.

C'en seroit encor estre comme de cet arbre vergoigneux de Pudifetan en Narfingue vers l'Inde Occidentale, qui refremit & se retire quand on le veut toucher : voire comme celuy que Garfias Orta nomme Triste dans les singularitez des Indes, qui fleurit de nuict & se deflore le iour. Ou bien comme l'autre d'Escoffe vers les Orchades, que Mela dict Iuturne, dont le fueillage comme celuy du Sapin, faict des Canards que Gyrالد appelle Bernaques quand il tombe sur terre : mais qui faict des Poissons quand il tombe dās l'eau, comme dict Hector Boëthius des Clakes d'Escoffe, sur quoy nous n'auōs pas loisir de faire plus longuement.

Nous disons seulement qu'il y a des eaux plastreuses, des salées, des aluminieuses, des arsenicales, des vitriolées, des soulphreuses, des mercuriales, des antimoniales, des nitreuses, des bitu-
mineuses

Garfias Orta
Medecin du
Vice-Roy
de Portugal
1. chap. lvi. 2
Mela lib. 3
Gyrالدus
cap. 8.
Mela ibide

Gyrالدus
cap. 8. sua
Epitomes
in historia
Hibernia.
Ortelius &
Boëthius
in descripti
Scotia.

mineuses, des ferrées, des cuiureuses,
des argentées, des dorées, & des autres
à proportion qu'elles participent des
mineraux, & de l'ordre de metaux, qui
sympathisent aux sept Planettes.

Nous ne concluons pas encore pour
cela, que toutes celles qui conuoient
de ces ioyaux soient incontinent mi-
nerales. Le Tage charrie bien de l'Or
en Espagne, le Pactole vers la Lydie,
l'Hebre vers la Thrace, l'Elbe vers l'A-
lemagne, le Gange vers les Indes, l'Hy-
panis & le Megarfe vers les Assyriens,
l'Oxe vers les Bactriés, & la Lisate vers
la Bauiere: mais il faut qu'elles se des-
trempent ensemblement, & qu'elles se
naturalisent avec eux, & qu'elles en re-
tiennent les teinctures.

*La condition
qu'il faut
aux eaux
pour estre
minerales.*

Maintenant il n'y a que les eaux
chaudes qui fassent bien paroistre les
blazons & les liurées de ces valeureux
Agents: elles seules reestablisent les Oe-
conomies de nos corps, mises à l'enuers
par des tourne-vires funebres, autant

*Les eaux
chaudes font
mieux pa-
roistre les
mineraux
qu'elles tra-
versent.*

E

qu'elles ont de chaleurs, autant ont elles de spectacles, plusieurs enchantent aux miracles de leur nature.

*Merveilles
de quelques
eaux chan-
des.*

Pigafete rapporte qu'en Tidore l'une des Moluques, elles gardent vne heure leurs chaleurs dans des gobelets.

Baccius diot avec Sauonarolla, qu'hors la ville d'Offen, vers Constantinople, l'on en a des si bouillantes, sur tout au dessous, qu'il semble que les poissons qu'on en pefche soient tous apprestez. Ortelius diot en la descriptiō de Scandie, qu'une fontaine dās l'Isle de Groeland, cuit toute sorte de viandes: & Leander assure qu'un surgeon à Volterre s'eslance si chaudement dix pieds en l'air, que si l'on y pousse des veaux, ils s'en ostent à point de poser à la table.

*Bains tem-
perez.*

D'autres sont chaudes avec plus d'a-trempance. Les Romains cherissoient en Campanie celles de Baies, où le cōpagnon d'Vlyffe feut enseuely sur toutes leurs Philauties, ils s'y venoient do-

reloter à troupes , comme par incon-
tinence.

L'on en admire des moderées en
France, en Islande, sous le mont Hecla,
pres d'Ilcestre & de Vente en Bretagne,
en Alsace dans la Franche-Comté: sur
l'entre-deux du bois de Mars & du
Rhin en Allemagne, dont Vecker en
met huitante dans son Antidaire: à
Phorcene, à la Seigneurie de Vitem-
berg, à Bude en Hógric: pres de Syon,
à Vinays aux Alpes, à Gadara vers la
Palestine, entre l'Apennin & l'Eridan
en Italic, en Hetrurie, à Perouze, à Ca-
rete, à Puzol, à Cumes, à Naples, en l'Isle
Ænarie pres d'Hiscle, à Sicile, à Seli-
nonte, à Ægeste pres de Lilybée, à
Hierapolis, en Phrygie, en Ionie, à Car-
des en Espagne, au Portugal à la Nor-
uiege, en Boème, à Morauié: au Lan-
guedoc, & les nostres, & celles de
Greous, & d'Aix en Prouence.

*Beaucoup
de Bains en
plusieurs
contrées.*

Or celles de Digne, sont entre tou-
tes, comme les Cedres au Liban entre

*Excellence
des Bains
de Digne.*

E z

Excellence
des Bains de
Digne.

Quelques
autres
bains de
Digne.

les Esflantiers & les Viournes: soit qu'o
s'enqueste de leurs vertus, qu'on void
tous les iours destordre la trame fatale
des Parques, miserables fourrieres de
nostre mort: soit qu'on espluche les
pièces maistresses qui ioüent en ce
Rouët, & soit qu'on ait esgard aux
Estuues, qui ne sont en autre part de la
France.

Ces Bains sont des Colyzées, des
memoriaux, & des Obelisques de la
puissance diuine. L'Amnestie de nos
destresses y faiët son Palais: l'Esperan-
ce qui demeurra dans la boëte de Pan-
dore, quand Epimithée l'ouurit ça bas
y faiët sa retraicte.

Infin Mar-
tyr & L.
Valle luy
donnent cet
Epitaphe
traduit du
Grec.

Aristoteles
non capit
baptismum,
scripsit ca-
pit Aristo-
teles.

Ceste fille du Ciel, Hygiæa, qu'on
disoit Deesse de nos souplesses, y tient
les Cubes & les Tetragones de nos fer-
metez: Ils sont des Temples d'Æscu-
lape, dont les eaux sont toutes benites:
ils sont les fleaux incomparables de
l'Hydre renaissante de nos disgraces.
Toutes les fatigues qu'ils ont, sont en

ceux qui cherchent les plis & les replis
de leur essence, semblables à l'Eurippe,
qui comprit le Philosophe, qui ne
l'auoit peu comprendre.

DES CHALEURS DES BAINS.

CAR d'où vient qu'ils soyent si
sensiblement chauds, veu que les
eaux sont sensiblement froides de leur
nature? Certes on chancelle sur ces oc-
currences: les plus rares esprits y sont
reptiles, & trainent l'aille par terre: l'on
n'a rien qui ne pyroüette par le vent
des Questions, & rien qui ne soit léger
à la balance d'une décision sans cōtro-
uerse; L'on en peut auoir huiet opiniōs,
qu'il nous faut toutes examiner, mais
elles seront de tout ce qui peut ef-
chauffer en ce monde.

La premiere voudroit qu'ils s'ef-
chauffassent à la chaleur du Soleil, &
de tous les corps Cœlestes. En cela ie
confesse bien, que les Cieux sont des
Potentats, qui commandent presque

*Les causes
des chaleurs
des Bains
sont obscures*

*Difficultas
præbet hæ-
sitationem.
Aristot. de
mechanic.*

*Première
opinion de
la chaleur
des Bains.*

*Le ray s'no-
blance.*

Iouian. Pôt.
in vranis,
Python dra-
co post di-
luidi Deu-
calionis à
terra natus
significat
immemsam
exhalationis
vim quæ ex-
sistit post
inundatio-
nem donec
à sole con-
sumeretur.
Raison 1.

ça bas à baguette, qu'Apollon frappe
d'en-haut à coups de fleches Python,
& que nous auons la felicité de leurs
lumieres & de leurs lations, comme les
Anciens feignoient du mariage de Ju-
piter avec la Deesse Pytarchie.

Les Philosophes & les Astronomes
les estiment confederez avec nous par
vn estroict Hymnée. Pherecides ap-
pelle la Terre l'Espouze du Ciel avec
Hesiodé : nostre diuin Hippocrate
nous en faict obseruer les constellatiōs
& les œillades, le leuer & le coucher,
afin qu'avec ce gouuernail on euité
les Naufrages, & que les golfes & les
escueils, les Carybdes & les Scyllés ne
nous facent faire bris. Galen en recom-
mande l'attentiō en ses iours Critiques:
Palinure les consulte dans Virgile pour
ses nauigations. Platon dict que Dieu
ne nous a donné les yeux, que pour ce-
ste meditatiō, plusieurs se sont canoni-
zés avec Anaxagoras par ceste sciēce.

Agerona est
industrias

Leur Agerone trauaille sur les deux

Hemispheres du Nadir à nostre Zenith vertical, ils font des tours dont rien ne se peut plaindre, ils rayōnent puissamment par leurs accouplements. Aussi ne feroient-ils pas peinturez de tant d'azur, marquez & brochez de tant de flocons d'or, pommelez de tant de roüelles, moucherez de tant de clairs feux, enchaînez de tant de bagues resplēdissantes, entortillez de tant de carquants, brodez de tant de luisants, passementez de tant de bandes orengées, taelez & frangez de tant de clinquāts & enluminez de tant de chandelles pour seruir seulement de parade, veu que la moindre plante des champs a quelque propriété chez nous.

Il faut aduoüer qu'ils chantent encor à plus d'harmonies, que les Pythagiriciens ne s'imaginoient ez discordants accords de leurs tournoyements circulaires, comme si seulement ils eussent fait le bruiet de quelques molins à vent: ils ont du credit en leurs Estoil-

Dea, Zenith
est punctum
verticale in
coelo vel
quod capiti
nostro rectā
imminet, &
habet oppo-
situm dia-
metraliter
Nadir.

Pythagorici
sonorā quā-
dam cælorū
morus dul-
cedinē præ-
dicabant.

les fixes & errantes, le Pole Arctique
tire l'Eymant.

*Les effets
du Soleil.* Le Soleil commence ce Tournoy
sur l'Ascendant de ses marches vers
nous, par des nouuelles generations, &
des Palingenesies, dont l'experience
faict voir l'engourdissement sur la de-
scente: ses quatre Points Cardinaux,
ou ses deux Solstices d'Hyuer & d'Esté,
ses deux Equinoxes du Printemps &
de l'Automne, nous en font sages.

*La grandeur
du Soleil.* Purbach & Peucer en desmaillotent
la Theoric, Ptolomée les faict cent soi-
xante six fois plus grand que toute la
Terre: car l'exacte proportion du dia-
metre Terrien à celui du Soleil, est
comme d'onze à deux, qui est double
quinte & demie: de sorte que ces deux
nombres estans cubiquement multi-
pliez, le petit rend huit, & le gros mil-
le trois cens & trente-vn, & si l'on diui-
se le gros par le petit, l'on en aura cent
soixante six & trois huitiesmes.

Cela s'est auéré par la doctrine des

*Il est le plus
grand de tous
les Astres,
& Mercure
le plus petit
avec Venus,
& la Lune
d'entre les
Planetes.*

des ombres & des Eclipses de la Lune: car si l'ombre de la Terre, qui nous amène la nuit, exile les clartez que Phæbé n'a que de son Phæbus, & non pas celles de Mars tout ioint à elle: ne iugeroit-on pas que l'ombre de la Terre se pert au dessous du rondeau de Mars, & qu'elle ne poincte pas iusques au Ciel des Estoilles?

Il est cause que la Nature se met à tous moments en gessine de diuers accouchements. Son Parquet est flanqué sur le milieu de six autres Planettes: son Carrosse suit l'ornière & l'Ecliptique du Zodiaque, baudrier & poictrinal en Escharpe, chamarré de rubis entre les deux Poles du Monde, C'est pour inspirer plus esgalement la terre de toutes ses productions.

Les barrières de sa carrière, sont les Tropiques du Cancre & du Capricorne, à celui du Cancre, il est en ses plus grands iours, à celui du Capricorne, il est en ses moindres. Ils distent l'un de

La Carrière du Soleil.

*Prolem. suo
Astro. iudi-
cio & eius
cōmentator
Cardanus.*

Plin. 2. lib. &
eius inter-
pres Milli-
chius. I. Pe-
trus de Mcf.
mes suis in-
troductioni-
bus Astro-
nomicis.

Pontus de
Thyad en
son premier
Curieux.
Basilentinus
in suo dis-
cursu Astro-
nomico.

l'autre par la demonstration des Astro-
nomes de trois cens quinze mille, deux
cens quarante quatre lieues d'Italie.
L'on en conte de nos pieds à son Apo-
gée, quatre millions trois cens vingt-
neuf mille deux cens quarante quatre,
& à son plus bas point, quatre millions
quatorze mille, comme iusques au Fir-
mament cinquante huit millions des
Françoises.

Mille d'I-
talie, rap-
porté à huit
stades, ou
mille pas.

Par ces sentiers & ces cirques, il nous
faict cueillir les fruiets de ceste vie, se-
lon les saisons de sa course. Ce seroit
estre trop offusqué de la berlue que de
ne le voir. Ses postes iournalieres qu'il
faict en vingt-quatre heures à la solde
du neuuiesme Ciel qui l'entraîne, mō-
strent mesmes des eschantillons de ses
reglements : le Souley de Clytie le
suit tousiours en quelle part qu'il se
promene, quoy que sa Nymphé Daph-
né le recule desdaigneusement : beau-
coup de plantes ne se flestrissent point
tant qu'il baisotte leur Flore, mais bien

quand il se deslie de l'attelier de ses cheuaux: il y a des animaux Ephemerres au Royaume du Pont, qui n'ont vie qu'à la veüe.

Son cours annuel, qu'il faict d'Occident en Orient, en despit du premier mobile dans trois cens soixante cinq iours & cinq heures, aduāçant chasque iour de son propre train cinquante neuf minutes & huiet secondes, opere bien plus euidentement. Il n'y a rien qui ne s'en sente, ses faueurs & ses courtoisies se prodiguent à tous les deux globes de cet Vniuers.

C'est l'œil & le cœur du Monde, le premier Dieu de quelques Anciens chez Anacharse: c'est le Commissaire qui porte les Patentes du Parlement des Cieux, & le Parrain de l'homme chez Aristote: c'est le Prince des Planettes, aussi s'il hurte, s'il s'acroche, s'il s'approche de la teste, ou de la queue du Dragon, sur les releuailles de sa sœur Diane: des tenebreuses nuits

*La chemin
que le Soleil
faict en un
iour.*

*La dignité
du Soleil.*

*Les Eclipses
du Soleil.*

font des Regions Cimmeriennes, où les tintamarres des Eumenides & des Gorgones, des Megeres & des Aleçons, se destachent insolemment pour le chaillaillis de leurs confusions dans ses Eclypses lugubres.

La Lune.

La Lune qui vient à luy douze fois l'an, cōme Royne Regente des Mois, n'est pas sans pouuoir, elle s'hašte d'une soudaine circonuolution, pour mieux voir son seruiteur Endymion: car estāt trop longuement aux acolades avec son Titan, les obscuritez de la nuit feroient plus spacieuses que specieuses, plus sombres & plus noires, plus pourrissantes & plus froides.

Les effets de la Lune.

Le cours de la Lune.

Elle faict naturellement d'Occident en Orient dans vn iour naturel, quatorze degrez & vingt-quatre minüttes au plus bas de son Epicycle, douze degrez & dix-huict minutes au plus haut; Ceste deuxiesme motion en l'Apogée, la soustmet tous les mois au Soleil, & c'est lors que nous ne la voyons pas,

parce que le Soleil n'illumine que son
 Rond supérieur, & c'est par dessous
 qu'elle doit estre la plaque, qui reuer-
 bere ses rais. Aussi void-on en son
 Croissant sa pleneur & son decours, se-
 lon ses Adieux & ses arriuées à luy, &
 selon que tousiours elle galope. Car en
 son plus grand esloignement, il luy de-
 coche ses traicts à plus droict fil, & l'ar-
 gente toute, de là son mois periodique,
 sydonal, & lumineux, ses quartiers, ses
 oppositions, ses quadrangles, & ses au-
 tres cōcours font des meſnages diuers.
 Dans Ptolomée, Copernic, & l'Opti-
 que de Vitellion, elle est pres de sept
 mille fois plus petite que le Soleil, &
 & quarante fois plus petite que la Ter-
 re. Bien ſouuent elle nous forecloſt des
 regards Solaires, à cauſe du voiſinage
 de nos terroirs, & de la diſtraction du
 Soleil, qui ſur ſon plus haut poinct est
 dix-huict fois plus loing de nous, que
 ſa Platine, d'où nous la iugeons encor
 auſſi grande que le Soleil, quoy qu'elle

*En Hyuer
 elle choiſit
 les ſignes
 Eſtiuaux en
 Hyuer les
 Hyuernaux*

*La grandeur
 de la Lune.*

*La ſituation
 du corps de
 la Lune.*

soit mesme moindre que beaucoup d'Estoilles : & c'est parce qu'elle s'offre la plus basse des Planettes, qui sont en des estages plus hauts : tesmoing que pour bien exprimer l'Eclypse du Soleil, les Astronomes partagent en douze parts son diametre, l'une desquelles la Lune ne peut pas manteler.

*Les effets
de la Lune.*

C'est par tout que son gouuernemēt s'autorize, c'est par tout qu'elle seme des preuues de sa Iurisdiction. Galen dict qu'elle faict croistre tout ce qui germe ça bas, & qu'elle sollicite les menstruës aux femmes, & que mesme son Empire seigneurie sur nos maladies.

Les animaux ont dans leurs os & leurs moëllles, le cachet & le seau de sa Chancellerie: les arbres qui se coupent sur ses ieunes iours ne sōt iamais vieux Cheurons: la Pierre Selenite suit toutes ses defaillances, & sa Directe gist proprement aux humeurs, & nous luy deferons le flux & reflux de la marée:

les Phazes, & les faces de ses apparitiōs, ont le privilege de son Domaine.

Les autres Planettes n'ont pas aussi faite d'inspirations : les Astronomes leur ageancent l'ordre des mois de l'Embryon dans la matrice. La dedicace du premier est à Saturne, du secōd à Iuppiter, à Mars du troisieme, du quart au Soleil, du cinquiesme à Venus, à Mercure du sixiesme, & du septiesme à la Lune : c'est de là qu'ils cuidoient que l'enfantement de l'huictiesme n'estoit pas vital, parce qu'alors le froid, & malencontreux & mortuaire, Saturne le reprend, sur tout à l'aide mouuante de quelques causes procatarctiques, & que le septiesme leur estoit heureux & propice, comme le neuuiesme & les deux d'apres, d'autant que leurs Planettes ont plus de douceur & de clemence.

Mais Saturne presideroit-il bien à tous ces mois, si la femme peut concevoir à tous moments, à toutes heures,

Les effets de toutes les autres Planettes.

Saturne se plaît fort au Capricorne & Versaire.

Le centre de l'Epicyle de Saturne court tout l'espace du Zodiaque

en 29. ans 55. iours, & quelques heures.

Il fait par iour 2. minutes & 35. troisiemes.

Il est 15. en la partie Septentr. & 14. à l'Austr.

Il est froid parce qu'il est pres des

eaux cele-
stes dont l'a-
bondance

tempere les
chaleurs des

Estoilles ar-
restées, ou

parce qu'il
est trop es-

loigné de
l'ardeur du

Soleil selon
Ptolomée.

Il fait le
tour de tout

son Epicycle
en un an &

12. iours,
adiuancant

chaque iour
57. minutes

7. secondes
44. tierces.

Les Planetes
president sur

nos humeurs
Saturne est

loing de la
terre de 36.

m. lions de
lieues Fran-

çoises à pré-
dre la lieue

pour deux

& tout le temps de l'année?

Quelques Docteurs ont adiousté nos humeurs & nos mœurs à leur sau- uegarde: Mars est le piqueron de la bile, Saturne de la melancholie, le So- leil & Iuppiter du sang, & la Lune du phlegme, nos entrailles mesmes sont à leur fief. Proclus leur voüe nos aages, la tendresse de nos enfances à la Lune, nos puerilitez à Mercure, nos adole- scences à Venus, nos ieunesses au Soleil, nos virilitez à Mars, & les vieilleses moyennes à Iuppiter, & les decrepites à Saturne. Trestous leur assignent les metaux, & les Chymistes soupçonnent en toutes choses quelques signatures Astrales.

Bref leurs facultez s'auient selon les rondes qu'elles font en leurs douze maisōs, & selon que leur bal le guinde, d'où les Genethliaques leur referent l'instabilité de nos Fortunes.

Les mille vingt-deux, ou vingt-cinq Estoilles, que les Astronomes ont en quarante

quarante huit images peuuent enco-
re beaucoup, tant les douze du Zodia-
que, les vingt-vne du Pole Arctique,
que les quinze de l'Antarctique: ie veux
dire les trois cens soixante du Septen-
trion, les trois cens & seize du Midy, &
les trois cens quarante neuf des douze
du Zodiaque.

Elles sont toutes en leurs dodecate-
mories, & douziemes de six diuerses
grosseurs, les vnes beaucoup plus gran-
des que toute la Terre, les autres moin-
dres.

Il y en a quinze de la premiere grâ-
deur que les Astronomes preuent en
particulier, estre cent sept fois plus
grandes que toute la Terre, comme
quarante six de la seconde, qui le sont
encor nonante fois plus: deux cens &
huit de la tierce, qui le sont septante
deux fois: quatre cens huitante de la
quatriesme, qui le sont cinquante qua-
tre fois: deux cens & vingt-vne de la
cinquiesme, qui le sont trente six fois:

mille d'Ita-
lie.

La Planette
de Iuppiter
faict par
iour 4. min.
59. secondes
& 15. tierces
& acheue
son tour en
tier en 11.

ans & 31.
iour, il est
6. ans & en-
uiron 5 mois
au Septentr.
& le reste à
l'Austr.

Le tour de
son Epicycle
s'acheue en
un an &
34. iours,
par iour 54.
minuttes 9.
secondes 4.
tierces.

Virtus fæli-
citatæ men-
sura non
fortuna.

Dionys Ha-
licarn. lib. 2.

Les effets
de toutes les

figures les & cinquante cinq de la sixiesme, qui
Aiesmes & le sont dix-huict fois d'auantage.
les Estroilles

du Ciel. Les trente vne du Dragon entre les
Juppiter est deux Ourfes, les douze de Cephée, les
chaud & vingt-trois d'Andromede, dont nous
humide, sa auons vne Tragedie dans Euripide, les
maison est vingt-quatre des Poissons, les vingt-
chez l'Ar deux de la Balceine, comprises au signe
cher & les du Belier.
Poissons il

est de la si Les treze de Cassiopée, les vingt-six
xiesme grã de Persée avec son Espée & la Gorgon-
deur avec ne, les quatre du Triangle, les treze du
Saturne, il Mouton, les sept Pleiades, ou la Pouf-
est 22. mil- siniere, dont le leuer Cosmic commen-
lions de ce les Estez, & leur coucher matinier
lieuës esloi- les brumes, les sept Hyades, & les tren-
gné de nous. te quatre de l'Eridan au signe du Tau-
Mars faict reau, qui en a trente deux.
son grand

tour en 3. Les quatorze du Charton, la Cheure,
ans, son petit les Cheureaux, les tréte-huict d'Orion,
2. ans & 49 les douze du Lieure dans celuy des Ge-
jours. meaux.
Il est aussi

gros que la Les dixhuiet de Castor & de Pollux,
terre & en les deux de la Canicule, & les dixhuiet
cores un peu
plus que de-
my, esloignée
d'icelle de
trois milhōs
cinquante

du Chien dans celuy de l'Eſcreuice.

Les ſept de la petite Ourſe, dont la derniere faiſt le Pole, les vingt-ſept du Chariot, ou de l'Helice, les neuf de la Gammarre, dont la Creche, l'Asne Bo- real & l'Austral ſont toutes opaques, & fort remuantes chez Aratus, dans le ſigne du Lyon, les vingt-ſept du deuant du Lyon.

Les vingt-cinq du deuant de l'Hydre, les quarante cinq du Nauire, la queue de la Cynozure, la cheueleure de Berenice, dont on void vne Elegie chez Callimache, le dos & la queue du Lyo, & les ſept au Goubeau dans celuy de la Vierge.

Les vingt-deux de Bootes, Arctophylax, ou Bouuier, dont l'Arcturus eſt la principale, qui de ſon leuer Com- mic, faiſt le commencement de l'Aut- omne, les vingt-fix de l'Aſtrée, les ſept du Courbeau dans celuy de la Balance.

Les vingt-neuf de l'Agnoüillé qu'o- diſt Hercule, les huit de la Couronne

quatre mil
deux cens.
quatre lieues
Venus de
quatre cens
quinze mil
neuf cens
treze lieues.
Les Eſtoilles
du ſigne du
Belier.

Mercur eſt
loing de la
terre deux
cens cinquã-
te huit mil
deux cens
ſoixãte qua-
tre lieues.
Les Eſtoilles
du ſigne du
Taureau.

Les Eſtoilles
du ſigne des
Gemeaux.
Les Eſtoilles
du ſigne de
l'Eſcreuice.

Les Eſtoilles
du ſigne du
Lyon.

Les Eſtoilles
du ſigne de
la Vierge.

*Les Estoiiles
du signe de
la Balance.*

*Les Estoiiles
du signe du
Scorpion.*

*Les Estoiiles
du Sagit-
taire.*

*Les Estoiiles
de la con-
stellation du
Capricorne.*

Septentrionnale, les dix-huiet du Ser-
pent d'Æsculape, les huiet de la Balan-
ce, les dix neuf du Loup, & les trente-
sept du Centaure dans le signe du Scor-
pion.

Les vingt-quatre d'Ophiucus, les
vingt-vne du Scorpion, les sept de l'En-
censoir en celuy du Sagittaire.

Les dix de la Lyre, les cinq de la Fles-
che, les neuf de l'Aigle, les trente-vne
de l'Archer, & les trois de la Rouë d'I-
xion en celay du Capricorne.

Les dixsept du Cygne, les seize du
Dauphin, les quatre du Cheual coupé,
les vingt-quatre de l'Eschanfon, les
vingt-huiet du Cheurueil, celle du
Poisson Meridional, & les vingt du
Cheual aisé Pegasus, dans les signes
du Verseau & des Poissons.

Bref toutes les Estoiiles scintillantes,
& les neuf brunes, & les cinq nebuleu-
ses, & celles mesmes qui sont dru &
menu dans la voye de Lait, que les
Grecs appellent Galaxia, que point

d'Arithmetique ne sçauoit denõbrer, ont toutes beaucoup d'efficace, comme les Emphiteotes qui melioient nos possessions, & les Agonothetes qui les embellissent de guirlandes.

Les douze parties du Zodiaque mesmes ont quelque regence sur les parties de nos corps: celle du Mouton sur toute la teste: celle du Taureau sur le col: celle des Gemeaux sur les bras, & les mains: celle du Cancre sur le deuant de la poitrine, sur l'estomach, sur les costes, sur les poulmons, & sur la rate: celle du Lyon sur le dos, sur le cœur, sur le foye, sur les costez, & sur les espauls: celle de la Vierge sur le vêtre, sur l'epiploon, & sur les boyaux gresles: celle de la Balance sur les reins, les gros intestins, le perinée, l'ombilic, & les lombes: celle du Scorpion sur les aïnes, la vessie, le siege, le fessier, & les genitoires: celle du Sagittaire sur les cuisses: celle du Dain sur les genouils & les jarrets: celle du Verseau sur les iambes:

*Les parties
du Zodia-
que.*

& celle des Poissons sur les pieds.

*Refutation
de la pre-
miere opi-
nion.*

Mais toutes leurs qualitez, & leurs chaleurs ne peuuent estre que marastres de celles de nos Bains, & non pas bonnes meres.

Thesmophyle s'escondit en ce point : Il n'importe de ce que dict Aloysius Cadamustus, que chez les Negres il y a des fleuves fort chauds, & fort bouillants en Affrique l'interieure, qui flottent de la Mer de Barbarie dás l'Erythrée. Cela ne concerne que la position de ces endroits là, comme les pluyes, qu'il y dict encore chaudes.

Raison 1.

Chez le Poëte Lucrece, leurs rayons ne s'ensuiuent pas si bas dans nos terres, ils n'y pourroyent iamais embrazer

Raison 2.

du soulfhre tous seuls; Les Arabes en Lybie, les Tartares en Scythie ne les suspendroient pas si facilement par leurs Cassines, & nous n'aurions pas le froid, & leur Antagoniste si pres de nous en nos Celiers.

Objection.

L'on dira que la Lune n'influerait

pas moins à vn homme qui seroit au
fonds de la Mer, & au centre de la Ter-
re, que s'il estoit sur la Perruque d'un
Promontoire fort haut; Ouy! mais
c'est par d'autres qualitez que par ses
clartez & par ses chaleurs empruntées:
car l'Ebe de l'Océan qu'elle manie, se
faict souuér en son absence, lors qu'elle
ne se void point en cest Hemisphere,
voire mesmes elle redouble ses actions
quand elle costoye de pres le Soleil, où
elle n'a que moins de lumiere: car en
ce temps là les paciens sont plus in-
quietez, & les Mers plus agitées.

Mais sortos de ces rideaux Etherez:
Il nous suffit qu'ils soient à la faueur de
l'homme: le Microcosme, l'Epithome,
le tableau recourcy de l'Vniuers, le mi-
racle bien hardy de Zoroaster & de
Mercure, l'Horison des choses hautes,
& basses par Synesius, le Patron de tout
le monde par Pythagore, le Dieu des
animaux par les Aegyptiens, l'oracle,
le Caractere, & le Ganymede du Dieu

Responce.

*L'Ebe entre
les Mari-
niers est le
tour de la
marée, ils
disent que
la Mer môte
en cinq heu-
res & des-
send en sept.*

des Dieux par Platon.

Seconde opi-
nion des cha-
leurs des
Bains.

La seconde opinion est, que ceste chaleur doit estre de quelques Esprits soufleurs, qui sont esclaves dans vne cloison sousterraine: Archelaüs, Methrodore, Callistene les y font glisser du dehors, avec l'Autheur du liure du Monde à Alexandre: d'autres disent qu'ils se font mesmes dedans, & là s'escarmouchent, s'ahurtent, s'attenuënt, & s'allument, sur tout à l'ambition de leur issuë.

Refutation
de la scöde
opinion.

Echne-
phias Ty-
phon &
Præster sũ
flatus tor-
bidenti,
pre ipueq;
naugan-
siũ pelles.

Quant à moy, ie ne croy point qu'il y ait vent Echnephias: Typhon & Præster, qui les eschauffat dans les antres froids, où l'on les voudroit figurer en seruage. I'entends qu'il peut durer sans des mobiles passades de leur incõstance; plus ils siffent, ils muglent, ils tonnent, plus ils refroidissent. Æole mesmes y feroit la canne quand il batroit a deux façons des flancs comme le Satyre d'Æsope, leur instinct n'est pas d'eschauffer.

Vernher dict que des Cryptes profondes qui donnent terreur à leur entrée, glaçant les eaux qu'elles ont en Esté pres du mont Zepuze par des orages mutins: & de cela nous en auons vn certificat mesmes en nos Bains: car il sort vn air coulis de l'Antre qui souloit donner le Lauoir de nostre Dame, qui faict quasi frissonner en son parterment.

Raison.

Je laisse que chez Agricola, les vents reclus deuient malins & pestilents, & que chez Galen mesmes ils ferroient le gozier aux Spelonques de Cypre: Je laisse qu'ils feroient plustost crouler & creuer la terre, & que les eaux ne feroient pas si froides à l'Auerne de Pe-raux, où ces volages postillons font incessamment grommeler d'ampoules gazoüillantes, qui se renforcent l'Hyuer, & chomment aucunement aux cuisanteurs de l'Esté, parce qu'il les tariffe.

Raison.

La tierce tient, que le mouuement

Troisième des

F 5

*chaleurs
des eaux.
Vray-ſem-
blance.*

*Raiſons ap-
parentes.*

*Effets du
mouvement*

*Reſutation
de la troiſie-
me opinion.*

*Quatrieſme
opinion des
chaleurs des
Bains.*

Probabilité.

en eſt le fuzil. Il fond le trait d'Acèſtes
d'as Virgile, & des boulets en l'air chez
d'autres que Paré refute: les bataillons
qui ſe font en haut ne ſont que ſous ce
Colonnel. Il tire des feux, & des cha-
leurs des corps maſſifs, & des nuës: il
les eſlide, les rareſie, & par contrition
les faiçt ardre.

Mais cela ne ſe faiçt pas en l'eau, qui
ne ſ'auoiſine pas tant de ceſte nature,
comme ſe deuant pluſtoſt aërer, & le
Soleil meſme ne les eſchauffe pas non
plus que les Riuieres: à cauſe du flux
ſucceſſif de leurs vagues courantes.

C'eſt peu de choſe, que nous l'hon-
norions de ces prerogatiues en nos fri-
ctions: Il eſt trop petit Admiral en la
Mer, quoy qu'il y ſoit violent, & Sym-
phyte.

La quatrieſme releue ces chaleurs
de la putrefaction: comme l'on void
aux fumiers. Les Chymiques ſeployent
par fois en leurs extraicts, & leurs ſe-
crets, en leurs Elixys, & leurs Panacées,

en leurs Magistères, & leur grand œuvre, en leur Azoth, & leur Mercure. Paracelse s'y faisoit le Magot, & le gue-non de Dieu: il se jactoit d'y former vn homme, dans l'Athanor: dont la fabrique parieroit à la nostre: mais c'estoit vn petit Tiercelet, qui vouloit couuer vn Aiglon.

La pourriture n'est pas l'hostesse de ceste chaleur: parce que la terre n'est que froide & sèche chez les Philosophes: & dans Aristote la corruption n'a pour brancards, & pour liçtieres que le chaud & l'humide. L'obmets que le Sel & le Nitre la contrecarreroient, & qu'elle seroit avec puanteur son incomparable fille de chambre, ce qui n'est point.

La sixiesme croit que ce soit la chaleur naturelle de la terre, mais cela se bouleuerse de soy-mesmes: car nous auons desja dict qu'elle n'en a point, & que chez les Philosophes elle n'est que froide de sa nature. Nous laissons

*Refutation
de la quatriesme
opinion de la
chaleur des
Bains, & les
Raisons.*

*La sixiesme
opinion de
la chaleur
des Bains, &
la Refutation*

*Absurdité
ensuiuis.*

que si ceste chaleur naturelle s'admettoit, il faudroit qu'elle fust diffuse par tout le globe de la Terre, comme c'est de sa condition, & ces absurditez s'en ensuiuroient, que toutes les eaux seroient chaudes, & qu'on n'en auroit du tout point de froides, parce qu'elles passeroient toutes par ceste chaleur.

*La septiesme
opinion des
chaleurs des
Bains.*

La septiesme les enchasse dans des Mineraux, & quelque matiere circonjacente. Vitruue delibere que c'est du Soulfhre, d'Alun, ou de Bitume, d'autres y mettent de la Chaux avec Democrite.

*Refutation
de la septiesme
opinion,
& premiere-
ment du
soulphre.*

Mais le Soulfhre ne semble pas bastant incendiaire de ces chaleurs, parce que l'eau l'estouffe quand il est en flâme: il peut bien estre loing de sa touche, comme le bois & le charbon qui les nourrit, mais non pas l'allumette: car il ne se feroit iamais chaud & chaleureux quand on noyeroit dans l'eau tout le Soulfhre du monde. L'experience faict de plus voir, qu'en ces oc-

caisons la chance tourne.

231 L'on faiçt yne poudre qu'on appelle *Poudre de*
 du Soleil, dont les seconds sont le Sel *Soleil.*
 Ammoniac & de Tartre, qui se battás
 sous leur Cornete pres du feu, font des
 esclats pleins de vacarmes. Ceste pou-
 dre du poix d'un grain, faiçt plus d'ef-
 fort que trois onces de celle d'Artille-
 rie, tant soit peu sur la poincte d'un
 cousteau, resonne plus hautemét qu'y-
 ne mousquetade: l'ouïe ne la peut
 point supporter, elle s'enflamme com-
 me la Naphthe: mais si l'on y met du
 Soulfhre vulgaire, la voila comme les
 Salemandres, & les Pyraustes dans le
 feu sans s'y prendre, c'est quand on la
 faiçt diaphoretique: Cas estráge! que
 le Soulfhre soit icy le meurtrier & l'as-
 assin de celuy qui le met ailleurs en
 friche.

232 Le Bitume tire tant de partizans à *Refutation*
 sa cordelle, que le party s'en est rendu *du Bitume*
 fort, & l'o nous drappera sous ce drap- *de toutes*
 peau, si nous y sommes refractaires: *ses conside-*
rations.

la presumption en est manifeste, parce qu'il se maintient ardent, & brulle d'as l'eau comme la Camphre.

Ceux là ne s'equiuoquent pas beaucoup, mais il est bien aussi vray qu'il l'y faut allumer, parce que ce feu ne s'y met pas par l'eau mesme. Ets'il en est ainsi? quel subject le captiuoit auant qu'il en fust espris? où estoit-il? qui le gardoit? & quelle en estoit la Vestale?

*Refutation
de l'Alun.*

L'Alun n'en est pas le Pyripne, ny l'amorce non plus, parce que c'est vn fucaqueux & terrestre, qui n'est gueres combustible: les guerriers en frottoient anciennement leurs tours & leurs forteresses, pour ne ceder aux conflagrations des aduersaires, c'estoit leur Pyromache, Scylla l'espreuua contre l'Archelaus de Cappadoce, qui secourut Mithrydate.

Quadrigarius le remarque dans ses Annales, & nous lisons dans Albert, que la personne qu'on en poudreroit seroit en seureté parmy les flammes:

sur tout, si c'est de celuy qu'on dict Amyanthe. Le soldat de Luculle, les Harpiens & les Satyres d'Æsopé s'en feroient bien trouuez.

Les Pierres à Chaux ne le peuvent pas aussi faire: ie voy bien que la chaux viue se met en fougue, boult & s'eschauffe quand on la dissout: mais c'est à raison de l'adustion, & de l'Empyreume qui luy reste de la Calcination, qui ne se pratique pas dans la terre: celle qu'on n'a point eu dans le four n'a pas ces suzures, & quand elle les auroit, dès qu'elle s'adoucit, iamaïs plus elle ne petille.

Ioinct que les rochers s'ecraferoient desja, comme nous apperceuôs qu'un monceau de chaux viue s'applatit en mourant, & par ainsi ne pouuant pas tant endurer, les chaleurs ne seroient pas tant durables.

Il n'en est pas encore, comme l'on void en Chymie, qu'ad l'eau fort esleue des sedicieux bouillons à la meslée du

*Refutation
de la Chaux
& des Pier-
res Calcai-
res.*

*Autre ap-
parente re-
futation.*

plomb, & de l'antimoine: car aucun metal ne les pourroit tant continuer, & puis les eaux ne seroient iamais bonnes à boire, ny si claires.

Aussi peu concederons-nous que ce soit par quelque montueux terreplein, ou par quelque grand comble de terre: car il en seroit comme de nos robbes, de nos panes, & de nos peluches qui nous tiennent chauds, en supplantant la transpiration de nos corps, comme disoit Hippocrate: mais il y faudroit presupposer des chaleurs internes & influantes, comme dans nos corps, & puis ne gagneroit-on pas tout ce qu'on voudroit, parce que l'air n'expire pas seulement de ces gorgereaux-cy, mais l'eau mesme.

*La cause de
ces chaleurs
fort abstren-
ses.*

Apostrophe.

Quelle sera donc l'opinion qui nous deliurera du doubte de cest Sphynx? & quel sera le Persée qui deslacera ceste Andromede, du monstre de l'Erreur? mais quels seront nos Heros, & nos Argonautes?

Auroit

Auroit-on là des estincelles de ce feu, que Prométhée vola dans le Ciel, & qu'il porta sur la Terre ? Ces chaleurs seroient elles de celles qu'il embla iadis en barbe de Iuppiter, sur le Chariot du Soleil avec son houffine ? Seroient elles de quelque forgeron, & Vulcan sousterrain ?

Certes il est croyable qu'elles partent de quelque feu : car il est l'ame de l'Vniuers, & le premier Officier du Monde : c'est le principe de toutes choses par Heraclite l'Ephesien, & l'Hippase Metapontin disciple de Pythagore : c'est l'esprit & le Roy qui vivifie le Louure de ce Tout : c'est le

*Réponse.
Qu'il est probable que c'est le feu qui fait les chaleurs des Bains.*

Excellence du feu.

gnon de l'homme seul, & la splendeur de sa maison chez Hesiode : c'est le maistre des Arts, & nous n'auons rien qui n'en bluète.

C'est ce Dieu des Chaldéens, qu'ils trouffoient en fagot & en malle, qu'ils ventilloient aux processions, qu'ils venoient à Tyares, & à Coronnes, qu'ils

G

Ruffin. lib.
II. cap. 26.
histor. Ec-
clesiast.

rennoient à Sceptres & à Diademes, sur tous les Dieux des autres Prouinces: le rapport en est chez Ruffin, sur la finesse du Prestre de Canope. Les Cayers Sacrez en parlent souuent sous le mot *Seraphin*, qui vaut autant à dire chez Peucer, que *feu flamboyant & diaphane*.

Opinion de
Plin. tou-
chant le co-
mencement
du feu.

Je sçay bien que dans Plin l'on n'en auoit point eu la fruition deuant le Roy d'Egypte Ptolomée Lathyre, que iamais Bronte, ny Sterope, ny Pyracmon ne l'auoit veu, que chez plusieurs Pyrode le fit esclorre d'un caillon, que Pausanias afferme que Phoroneus l'attifa: que d'autres assurent qu'il nous fust montré du Ciel pour les Sacrifices, d'où les Medes, les Assyriens, & les Perfes, l'auoient idolatré comme leurs Orismasdes, & qu'on en fit apres avec des miroirs ardants, & des vases opposez au Soleil par Anaclase: comme Galen dict qu'Archimede brusla les Galleres de ses ennemis, & comme Zonara raconte de Proclus en la vie de l'Empe-

reur Anastase.

Mais j'ayme l'arrest de Platon qui le faict contemporain & Coëtanée de la Creation du Monde, comme la baze principale de ses fondements, qui le despart mesmes à la terre, quasi cōme les Pythagoriciens, qui l'installaient au milieu de son gyron.

Lydus Scythes inuenteur de l'airain, & du bronze, Cadmus l'Orpheure de l'or, Erichthonius l'Alchymiste de l'argēt. La Phryx ou la forge de Delos, les Corybantes de Crete, les Cyclopes, & les Calybes, n'ont-ils pas encore leur nom & renom volant, sous les cendres de leurs fournaïses?

Cardan & Patrice le biffent du roolle des Elements, & ne souscriuent qu'à nostre Culinair; l'Optique de Poëna n'en croid pas autrement, mais cela n'est pas trop soustenable: necessairement il faut que les chaleurs soyent comme des appēdices d'un de ces haïneux, & qu'elles en soient des vassales.

G 2

Reprobatio
de l'opinion
de Plin.
touchant le
commence-
ment du feu

Opinion de
Cardan &
de Patrice
touchant l'El-
emens du
feu.
Reprobatio
de ceste opi-
nion.

Aristot. in
Physicis &
lib. de Cælo.
Cardinal.
Cantareus
lib. de Ele-
mentis.

Galatæus de
numero &
sit. Elemēt.
Scaliger va-
riis locis.

F. Patricius
4. Tome dis-
cussion. Pe-
ripateticar.
lib. 7. & 8.

Andreas Cz-
salp. quæst.
Peripat.

B. Tilchius
lib. 9. de na-
tura rerum
cōtra Arist.

Fracastor. li.
de sympath.
cap. 3. 4.

Foxius lib. 2

Philosoph.
natur. cap. 6.

Velcurio c. 7
lib. 2. com-
ment.

Millichius
suo Cōmēt.

Pliniano
lib. 1.

La nécessité
du feu sous
terre & les
biens qui en

Maintenant elles ne peuuent depen-
dre que de l'Element du feu, dont nos
domestiques & les sousterrains sont les
symboles, les analogies, & les ombres.

Tous les Philosophes le mettent en
gros sous la Coche de la Lune, tant du
Lycée d'Aristote, que de l'Academie
de Platon: mais tous les Elements ont
deux inclinations naturelles; & voicy
comment au feu. Pour le bien de sa
particuliere conseruation, il n'aspire
qu'à son Azyle: mais il vagabonde
toufiours en bas, pour le maintien ge-
neral de toute ceste machine.

De là l'on a ce Corollaire formel, que
le feu ne monte pas plus aisement en
son propre lieu de franchise, qu'il ne
faict de couruées à toutes mains tant à
la fuitte du vuide, qu'à la fuitte de son
fourrage.

Denis Arcopagite dict qu'en sa gar-
nison il demeure tout dedans soy: mais
qu'il ne peut subsister hors de son
Sphere, qu'au moyen de la pasture qui

luy fomentre sa vie : la Terre ne pour-
roit pas bien thezauriser sans ce finan-
cier, parce que sa boule seroit trop es-
loignée du Soleil & des Astres.

*proviennēt,
& qu'il y
en a mesme
par tout.*

Il s'en void d'as l'air à beaucoup d'ap-
parences : il y a des Fuzées, des Pyrami-
des, des Dragons, des Sagettes, des Fa-
lots, des Cheures, d'Esclairs, & des Co-
mettes : Et si bien plusieurs disputent
qu'elles ne sont que des nuages esclai-
rez du Soleil comme l'Iris : si est-ce
que les Mariniers en ont deux sur les
antennes de leurs vaisseaux, qu'ils ap-
pellent Castor & Pollux, comme les
heureux auspices de leurs entreprises :
& c'est au contraire de leur Helene, la
sinistre messagere de leurs infelicittez.

Et mesmes beaucoup de folastres ac-
compagnēt de nuit les voyageurs avec
espouuante. Par fois ils luisent aux
creins de leurs chevaux, & sur leurs
cheueux : & c'est par des visqueuses
exhalaisons, & des vapeurs inflamma-
bles des chaudes tressueurs de leurs

G 3

fortes promenades, actionnées par la
presse du froid de l'environ.

*Il volete sou
uēt des feux
sur les esme
tières &
comment ils
se font.*

On en a bien souuent sur les tombes
des morts, par les expirations, & les epi-
taumes de leur vermoleure : par fois
des flammes iront avec nous, & nous
suiuront après toutes errantes, selon le
branle que nous faisons en l'air ; de
forte que lors qu'elles nous naissent au
deuant, elles nous deuant, mais der-
riere nous poursuient tousiours, &
tout iustement comme nos agitations
les esclancent.

C'est ainsi que dans Tite Liue, la te-
ste de Seruius Tullius s'embraza sans
point de mal, & d'as Virgile celle d'Af-
canius, qui fut vne prediction de son
Empire.

*Il y a du feu
dans quel-
ques fontai-
nes.*

L'on en apperçoit mesmes dans les
eaux, & certaines liqueurs s'enflam-
ment au Soleil à Babylone, quelques
vnes vers Scantia pouffent des touffes
de feu qui ne peut haleter hors d'elles,
& dans la terre, nous en remanteurons

diuers buchers: des yul' b'uoins 103

Concluons seulement avec Empe-
docte, que c'est le feu qui faict ces cha-
leurs sous terre, comme celles de nos
marmites dessus: cest article n'est pas
sans suffrages: Manilius, Nason, &
Claudian nous y donnent leurs voix, &
l'experience faict voir que ce n'est pas
un paradoxe: nous en font des b'uoins

*Conclusion
de ceste dis-
cussion tou-
chant la
vraye cause
de la cha-
leur des
Bains.*

Tant & tant de lieux d'Illande, de
Scoce des Allemagnes, & d'Italie rou-
ges, & cheueleux de feux & de flam-
mes, nous en font les Nonces & les
Exemples: nous en font des b'uoins

*Raison de
ceste conclu-
sion.*

Le Mont Gibel où les Geants furent
foudroyez: l'Etna de Sicile qui perpe-
tuellement en canonne des balles mu-
gissantes, & des pelotons rugissants:
Brocan les Stronbyles, & le Vesuve de
Campanie, le tombeau de Plin qui
sans fin en brandille des lances & des
bouffées nous en persuadent ceste con-
clusion.

*Preuves de
ceste conclu-
sion.*

Les esclancemens qu'on en void en-

Fontaine ar-
dante du
Dauphiné.

cor aujourd'huy desbagouler & qui
fulminent à la ronde, nous en font ple-
ges. La Fontaine ardante du Dauphiné
tout autour de Grenoble, qui faict flâ-
ber le bois & le brusle, nous le caution-
ne; les bains de Puzol: qui donnent
des eaux & des feux tout ensemble
nous y reduict.

Je laisse tous les autres feux d'He-
trurie, qui sont entre Florence & Bou-
longne: ceux d'aupres du mont Mo-
dene, de Misene, de l'Isle d'Ænée sur
son mitan Epomée, d'aupres d'Hisele,
ceux d'Argée vers Cilicie, & du mont
Chimera vers Lycie. Je n'incere pas
aussi ce que dict le Grec Callias des
Isles Æolies, & de Lesbos, & de Lem-
nos, qu'on appelloit boutiques de
Vulcan, & desquelles Strabon assure
qu'il en va dans la Mer. L'Hiera n'en
sanglotoit-elle pas à deux goziers des
gorgées & des Eclampses avec un
bruiet de Tonnerres?

Quantité de
lieux où l'on
voit force
feux sous
terrains.

Je tairay l'Atlante de Mauritanie, qui

fulgure la nuit, & les coruscations & les fulgetres du mont Hecla, de la Croix, & del'Helga d'Hibernie; Je ne sonneray mot de la desolation qu'ils ont faict de nostre temps aux Isles de l'Océan, sur tout en celle de Saint George, ny de beaucoup d'autres.

Les monts Phlegrées de Grece, & de Theffalie, les Leucogées entre Puzol & Naples, où l'on ne peut tenir les pieds que comme les chats sur la braize rati-fient ce feu: les guez grillants de quelques fleuves & de quelques Estangs, tesmoignent qu'il y en a mesmes dessous eux, comme à Babylone pres du Mulde, entre ces deux villages Zuicca & Glaucha, & vis à vis de l'ancre Charonée.

La Raison preconise de plus ceste verité, comme Chresme du Puys d'Heracleite: car veu qu'aux Epigées & sur la terre, rien ne chauffe tant l'eau que le feu: l'on doit inferer que c'est le feu qui le faict aussi dessous la terre: parce

Autres raisons.

G. 5

que la nature n'y change point d'es-
quierre, ny de modelle, soit en agis-
fant, soit en patissant.

*Autres
preuues.*

Auec cela de quelques endroicts il
s'espreint du Bitume noir, qu'on ne
peut attribuer qu'aux boutées de ce
feu, ny plus ne moins que quand nos
torches s'y deffont & s'escartelent, &
ie ne croy point qu'aux premieres orées
de ces Apodictiques representations,
les mieux thymbrez ne dament ceste
Table.

*Obiectiō sur
la durée de
ce feu.*

Mais s'il est ainsi vray, que le feu les
eschauffe, quel Asbeste l'entretient si
longuement? & quel est l'aliment qui
l'eternise de la sorte? L'on n'ignore
point que le feu ne soit vn glouton, à
qui l'on est contrainct de faire, com-
me les Charpentiers au Gallion Delia-
que, qui posoient des pieces neufues à
la place des gastées. Il est tres certain,
& ce sont les Syrtes, & les scrupules,
qu'il nous faut encore franchir.

Quelques Artizans de la Pyrotech-

nie, voudroient estre des competants Arbitres de ce faict : ils allegueront qu'ils le peuuent perpetuer sans y rien subroger. Trithemius en projecte des immortels d'as vn Seraphin de la Chymie, comme celuy de la Gehene : mais ils font courre des dangereuses risques à leurs creances, & l'on se rit de ces vanitez.

Preiugé des Alchimistes.

Reproché.

Scaliger & Cardan en font bien vn d'vn an, & le Rosaire des Philosophes en a bien vn de trois ou quatre mois : vn autre que ie ne nomme point de sept années, avec le regime gradué d'vne sçauante Pyronomie. Bref Penot & quelques autres Chymistes en ont bien de beaucoup de durée, mais c'est avec toutes leurs appartenances, & il leur faut en fin de quoy frire, quand ce qu'on leur met au commencement est consumé, pour le moins s'ils le veulent d'vne teneur permanante, quand mesmes ils feroient comme celuy que la Medée de Iasó enuoya jadis à Creuse

Les feux des Alchimistes plus longs.

Toujours la nourriture du feu veut estre subrogée.

la fille de Creon, & comme celuy de la
Sainte Lampe d'Athenes, qui ne s'es-
teignoit iamais dans le Temple de
Venus: on seroit contrainct de le re-
parer, comme deuant le Simulachre
de Minerue.

*S'il est vray
qu'il se soit
trouué au
feu dans des
sepulchres
depuis mil-
le ou tant
d'ans?*

Quant à ce qu'on dict qu'il s'en est
veu de mille ans dans les sepulchres
ouuerts, & des tombes des Roys, cela
n'est pas receuable: chascun sçait que
c'est vn Tyran, qui ne se paist que de la
perte de ses subjects. Il n'a pas comme
le Chamaleon, qui ne se substance que
d'air. Il luy faut faire des pensions fol-
uables, autrement c'est vn Pantophage
qui ne peut pas viuoter.

*De quoy s'e-
tretiât ce feu
sous terre.*

Les choses qui symbolisent mieux
auec luy, sont ses mets & sa viande: les
simplement aqueuses ne luy valent
rien: les aërienes luy sont bonnes, mais
trop courtes. Il les faut cimenter avec
des terrestres, rares, & arides par vne
familier viscidité qui les prouigne,
nous l'aurons puis apres prouueu de

toute sa vaisselle.

Or entre toutes celles qui sont de ce gibbier & de son appanage, l'on n'a que le bois des arbres, la poix, la resine, le gras, l'huileux, le soulfre, & le Bitume.

Tous les appanages de feu.

Mais premierement ce n'est point le bois, parce qu'on n'a pas tant de végétaux sous la Terre, ny par conséquent de résines, & de poix. Il faudroit que ce bois feust comme celuy qu'on descouurit n'a gueres au nouueau monde, qui s'esprend facilement, & ne s'amortit iamais qu'il ne soit tout haüy.

Examen de tous les materiaux de feu.

L'huileux, & le gras ne le sont pas aussi, d'autant qu'ils ne brulent point qu'avec vne mesche par trop d'aquosité qu'ils ont, & il faut qu'un limignon la puize, comme le charpis hume l'humour d'une plaie, ou que pour le moins il la tienne mieux au feu, pour l'en faire triompher plus à son aise; ce n'est donc rien de tout cecy, d'estoffe plus ignée le rassasie: car rien ne peut flamber d'as ces eaux, comme dans celles de vic.

*Vraye pa-
sture de ce
feu.*

C'est le Soulfhre, & le Bitume qui le font; ils font les confitures & les dragées de ce feu, que Zoroaster appelle beste rapace, quand il est sans soufpirail, & qu'il en est trop enuitaillé: les tertres en creuēt, avec des tremblemēs par des fumées qui les font sauter en pieces: mais quād il en a tant, & si peu qu'il en faut, il ne violente rien: & ces fumées se circulent leans, & se recolli-gent mesmes pour des nouuelles flam-mes; icy quelque partie de ce regrés nous donna dans le nez.

*Comme le
Soulphre &
le Bitume
nourrissent
ce feu.*

Or le Bitume le nourrit mesme dās l'eau, parce qu'il y brusle dedans, mais le Soulfhre ne le peut repaistre que dehors, parce qu'il n'y peut pas brusler, si ce n'est de l'eau ardant; c'est donc à l'escart, ou des costez, ou d'autour des veines de l'eau qu'il le restaure?

Obiection.

Mais comment peut-il tant durer? comment peut-il porter tant de des-pences, & quel serpent est cela qui se mer en rond, & mord sa queue sans

iamais la quitter? Les Naturalistes gemissent icy sous la presse de ces inquisitions, & languissent sous l'angoisse de ces instances.

J'oseray dire que c'est vn Phœnix qui reuit de ses cendres: car les Thymia- mes & les exhalaisons de ce feu, font comme l'on void au Pelican en Chymie, elles vont r'animer le subject qui les anime, d'autant que l'esmotion de l'air les y restreint & les y conglomere; de là le feu les resume pour vn autre butin, & voicy comment.

Le Soulfre & le Bitume retiennent des Baumes & des vertus feminales qui les refectionnent par ces vapeurs, & les rendent inconsomptibles comme le bois des Galleres d'Argo, ne s'vsoit ny par eau ny par feu. C'est quasi comme viuoyent chez Plutarque les feux du Ciel, & les Astres selon les Stoïques, & selon Heraclite, comme rememore Macrobe d'Aristote: c'est encore ny plus ny moins que l'eau faict des nebu-

*Responce
comme l'a-
liment de ce
feu se per-
petue.*

*Opinion de
l'Auteur.*

*De ligno
Dodoneo
siue nauis
Argo.
Plin.lib.13.
cap.22.
Plutarch.
lib.2. opin.
Philoso-
phicar.
cap.17.*

leuses vapeurs, qui retournent en eau par vne regeneration circulaire.

Mais ce qui rend encore ce feu fort souuré: c'est que ces mineraux s'incorporent avec des fragments petreux, & des additions terreuses, qui mesnagent son absorbtion, comme les Chymico-philes se seruent du Liege, pour mieux negotier le Soulphre quand on en fait l'huyle.

Divers subsides aux feux souterrains.

L'Autheur du liure de l'Æne cumule toutes les choses inflammables pour la cōtinuation de ses flammes. Il y met les pierres pōces, l'esmeri, les affiloirs, & mesme celles des molins qui n'en font que par collision. Baccius y conjoint l'onctuosité de la Mer, & Plin ne va pas si loing.

Quant à moy, ie ne bougeray d'icy, iusques à ce que quelqu'un s'arraisōne mieux sur la fontaine ardante du Dauphiné lez Grenoble, & sur les feux eternels du mont Gibel, & du mont Vesuue.

Nous

Nous n'auons qu'à dire maintenant, *Comme les*
 comme les eaux de ces Bains s'eschauf- *eaux de ces*
 fent en ce feu, parce que desja nous *Bains s'es-*
 auons arboré ses enseignes. C'est donc *chauffent en*
 quand elles passent par la fournaise, *ce feu.*
 quand elles en accompagnent assez les
 flammes, & quand elles frizét longue-
 ment les lizieres de son foyer. D'où viét
 qu'il y a des eaux tiedes & chaudes, des
 bouillantes & des froides, selon qu'el-
 les en sont proches & loingtaines, &
 selon que leur sejour & leur demeure,
 leur roideur, & leur rapidité leur don-
 nent des grades diuers.

Car lors qu'elles vireuoltent loing, *Pourquoy il*
 & s'escartent du Poëlle, par des pas per- *y a là des*
 dus, leurs chaleurs se perdent, ou s'es- *eaux chau-*
 parpillent, ou se ioignent par chemins *des & des*
 à d'autres froides, & quand elles vien- *froides tout*
 nent tost au iour, & pres de leurs es- *ensemble.*
 chaudoirs, elles sont plus cuifantes.

Or cela n'est en nulle part plus ad- *D'où vient*
 mirable qu'aux Bains de Digne, l'on *qu'il y a des*
 n'y sçauroit de quels Eloges, & de quel- *sources froi-*
 H *des pres des*
chaudes

*aux Bains
de Digne,
et de leurs
merveilles.*

*Tropho-
nius fuit va-
tes speluncā
habitans in
quam qui
descendebat
perpetuo A-
gelastus erat*

les Epodes exalter la puissāce de Dieu,
ny de quels Hymnes, & quels Dithy-
rambes luy faire la reuerance : ceux
qui minutent ces merueilles, s'y font
begues & muets, & sont plus esbahis
que s'ils estoient dans l'autre de Tro-
phonius, ils deuiennent Agelastes en
ceste speculation, & l'on n'y void rien
que par vn benin Enthousiasme.

Tout au dessus, & dessous les Bains,
plusieurs surgeons sont rāgez alterna-
tiuellement en peu d'espace, dont l'un est
froid & l'autre chaud, avec vn frequēt
entrechange, la tiedeur des vns, & le
feu des autres, ne se mesle point avec la
glace d'aucun, ils s'auoisinent fort, &
chascun semble jaloux de sa propre
nature : mais ce qu'ils ont encore de
plus beau, c'est qu'ils ont tous les qua-
litez de leurs sentiers, & de leurs croi-
fades, & qu'ils sont aussi soulfhreux au
sauouer, & qu'ils sont souuerains à
beaucoup de choses.

L'on pourroit encore conjecturer

que ces eaux s'eschauffent, comme celles qui se conglobent sous le couuercle d'un coquemart : mais il faudroit supposer qu'il y eust des auges, & comme des chauderons pour les euaporer dás quelques Lymbes, d'où nous eussions apres les sources de ceste file.

*Autre faço
comme les
eaux se pe-
uēt eschauf-
fer en ce seu*

Paracelse clorra l'enuie de ceux qui se voudroient plus amplement formaliser des causes des Bains, ie n'y veux pas naqueter dauátage. Tantost il diét que les eaux chaudes, & les froides faisoient iadis vn Chaos, & n'auoient ensemble qu'un repaire, mais que du depuis elles ont esté sequestrées à part, tantost que les froides sont des mineaux fluides & non encore meurs dans leurs Lacunes, tantost qu'elles viennent de ses trois principes, le Soulphre, le Sel, & le Mercure, leschez, & emportez des eaux auant leurs fixations : tantost des pierres precieuses, tantost des viscositez, d'où les perles, les conches, & les coquilles, tantost du suc des plan-

*Opinion de
Paracelse
touchant la
chaleur des
eaux.*

tes, tantost de la fiante d'une multitude d'engences sous terre: bref, tantost de bole blanc, & tantost d'argille.

Inconstance

de Paracelse

En ce faict il est plus instable qu'un Polype, que la Metra d'Erisichon, & qu'un Vertumne: c'est en haine des Athenées, & des Escholes de Galen, & d'Hippocrate, qui le pelotoient: car il n'est en son Encyclopedie, que quand il morgue les pandectes de nos Docteurs: & s'il faut venir aux baise-mains de la Paix avec eux, c'est luy faire prendre les ruses d'Eucrate, iamaïs il ne leur promet la foy: tousiours il forligne de leur piste par des assertions heteroclitres, & des Theses anomales.

Eucrates fuit
versutus qui-
dam qui ali-
quo prætra-
ta suffugie-
bat semper
morque se
rediturum
dicebat quã-
do fides erat
præstanda.

*Claude Da-
riot y tra-
vailla fort.*

Et c'est avec beaucoup de labeurs, de paragoges, & de remonstrances, que plusieurs traictent quelque concert, & quelque symphonie de leurs doctrines & de ses paragraphes, comme d'autres l'accusent, ainsi que les Anytes, les Cycons, & les Melites, accusèrent Socrate, d'autres se captiuent à ses má-

demens, & d'autres professent seulement des remedes qu'il a comme releguez de l'Orque de nos nonchalances, & que nos Ancestres auoient desja desuoié deuant luy, sous la Catechese de leurs Hippocrates, Machaons, & Podalyres.

Mais il s'oublie bien de n'adjudger les Bains aux fatalitez de la Nature, comme les Phænomenes de l'air, ou du moins à quelques figures Astrales, iusques à dire qu'ils soient mesme leurs excrements, il oublie bien encore son Dieu Ilechus, & tous ses autres songes de Morphée, qu'il commet comme des Lucines à toutes les naissances des choses du monde.

Congedions ce Diagoras, & ce Phry-
 nondas, pensons à ce que nous auons
 premedité de nos Estuues, seches & na-
 turelles, ioinctes à ses Bains naturels, &
 comme nous sommes Laconiques en
 sçauoir, soyons aussi Laconiques en
 parolles.

*Des Estuues
 de leurs
 causes, &
 comment
 elles se font.*

stupha
quasi stipa
quodd ar-
disthe co-
cameratio
nes pro ser
uando ca-
lores stipa-
ri solcant,
vel à Græ-
co σῦμφυ-
quod est
astringere
obstruere,
cogere. vel
à l'itrigmé-
tis quæ fri-
cando in
huiusmodi
balneis so-
lent abradi
σῦμματα
dicta sunt
quocunq;
artificio
calefactus
aër, careat
noni aëris
spiraculo
fit stupha.

*L'excellence
des Estuves.*

Elles estançonnen l'hypothese po-
sée de ce feu, qui nous empiegeoit n'a-
gueres en tant de perplexitez : car c'est
luy qui se met en action contre les
eaux, qui les resoult & les discute, d'où
voletent les chaudes haleines qui par-
fument cest endroiët de tant de cha-
leurs.

Cela se faiët là particulieremët, par-
ce que la Baume s'enfonce plus pres
du feu, comme fort auant dans la ro-
che, joinët que la Cambrure du cloi-
stre de ces touffeurs, en ramasse puis
apres les ardeurs, & les aiguise, les vnit
en champ clos, & les robore.

Les Hypocaustes de nos Anciens
n'estoyent rien au prix, les suffumiges,
les fours, les loges au Soleil, & les Palais
qu'ils bastissoient à ceste mire, n'estoiët
qu'au rabet, & à la coignée de leurs ru-
desses. Celles que diët Baccius qu'on
faiët en Allemagne, ne sont que des
foibles esclans de l'Art, elles ennoblif-
sent autant ces Bains par dessus tous

les autres, qu'elles sont vniques, & sans Parralleles en France, voire mesmes en toute l'Europe.

Si tost qu'on est là dedans, des sueurs rabondies emperlent tout le corps, & roulent fil à fil sur nos vestiges: elles sont comme les Dieux, qui versioient cent fleuves sur la teste de Glauchus pour l'immortaliser, & leurs souuerainetez suppléent au tracas des Athletes, & amandent les molleses de Murcée.

Murcea est
Dea desidia.

Les Gymnastiques n'ont point d'autres Vicaires que là: les exercices sont sans autre Lieutenance; si ceux que les Estudes, & les occupations tiennent sedentaires & pris: si ceux que quelque mal acruante, leur resignent leurs Psephores, & leurs Cacochymies, ils s'en deferont mieux là, que s'ils alloient à Crotone.

Gymnastica sūt quæ
pertinent
ad exerci-
tationem.

La santé que Plutarque dict l'affaifonnement & la faulce de nostre vie, s'y peigne & s'y coiffe: les oppressez s'y mettent hors de la sappe de leurs

L'importance
des Estu-
ues.

tranfes, & s'y rendent à preuue de leurs coups, comme les Cenées & les Lapi-thes de Pindare, contre les coups des armes.

Plin.lib.24
cap. 17.

Aussi ne reçoient-elles iamais les malignes influances de l'air, non plus qu'il ne pleuuoit iamais en vn recoin du Temple de Paphos: elles gardent de porter le noir & le Cyprez, & font comme le Theombrotion des Roys de Perse contre nos souffrances. Elles trient nos immondices, comme les coppelles celles d'un alloy sophistiqué, les rougneures & les superfluitez de nos portemens s'y desnichet, comme les ran-cunes, & les passions aux Holocaustes de Purgation chez Plutarque.

Pourquoy
les Estuues
font suer &
le Soleil en
Affrique &
le feu ne le
peuuet faire
quoy que
plus chauds.

Belle chose qu'elles fassent suer, & qu'un fort Soleil & le feu, ne le puissent pas faire, parce qu'ils dissipent l'humour en l'air par trop de vehemence.

DV MESLANGE DE

CES EAUX.

IL faut maintenant voir les parties de ce Tout, & le Tout de ces parties. Il faut tistre la toille de nostre dissection, & par ambiguité, n'en defaire poinct la nuit, ce que nous aurons faict le iour, comme Penelope le defaisoit par preuoyance. Nous entamerôs vn escheueau fort impliqué, mais en fin; si s'est-on esclaircy des propositions d'Euclide.

Pour en desnoïer le nœud de Gordien, nous n'hausserôs pas le rocher, il fera mieux aduisé d'attendre quelque Syfiphe, ce n'est pas celuy d'Harpaza vers la ville d'Asie, qui ne bransloit iamais, estant hurté de tout le corps: mais qui se meuoit seulement touché du bout du doigt, de le fendre non plus, il ne se peut sans la massuë d'un Hercule.

Les difficultez de ce poinct.

Nous n'en prononcerons que ce que

H 5

*Tout ce qui
se peut faire
en cest en-
droict.*

les armoiries, & les escussions des eaux nous en auront suggeré leurs penonneaux nous y ferôt la langue. Et si bien ils sont plus scabreux que les nombres de Pythagore, que les Idées de Platon, & que les chiffres des Cabalistes: si ne veux-je pas faire faux bon à mes vœux: ie m'ayme mieux vn peu sentir à la foule des ignorantes imperfections de la nature, parmy toutes les inuestigations de l'Art.

*Contre carres
sur pareilles
occurrences.*

Aux Bains d'Appone près de Padoue, Montagnana, Sauonarola, Dondius & Fallope, sont bien en desunion: chascun y pretend bien vn chapeau de fleurs: Fallope donne des verges aux premiers, & Baccius en donne puis apres à Fallope: Paracelse les y charge trestous, & Tabernæmontanus n'espargne point Paracelse ny personne, mais cela n'est pas considerable.

*Intention de
l'Auteur.*

Ie n'estime point icy contre nos deuanciers: aussi Cæsar n'abbatoit point la statuë de Pompée: ie n'y puis pas faire

comme Phaëton, qui monta sur le Char de son Pere Iuppiter : nul Oracle, nul Druide, ne m'y bien-heure d'un aduisement. Il faut que nous fassions comme Sosostris, qui le premier Roy d'Ægypte, singla par delà la Mer rouge iusques aux Indes.

Diodorus
siculus l. 2.

Aussi ie ne prends garde qu'a ne me cabrer cõtre le deuoir, afin que si quel-qu'un regimbe, l'on voye si c'est par ambition, ou comme les fueilles des Pupliers, qui s'entrechoquent, pour auoir les pieds minces & debiles, parce que nous sçauons que ce petit jaloux bourgeon d'enuie germoit mesme iadis, & que pour cela, Plystomaque disoit que la viande se corrompoit aux ventres, Erasistrate qu'elle se broyoit en l'estomach, & Asclepiade qu'elle s'incarnoit à nous toute crüe : mais on n'esbranla iamais Hippocrate, qui la faiët cuire par la chaleur.

On m'a dict
que Monsieur
Richard y a
travaillé
quelque tẽps
on ne peut
attẽdre que
quelque cho-
se de beau
d'un si bel
esprit, &
d'une per-
sonne tant
accomplie.

Fieri non
potest ut
liuorem
quisquam
in secundis
rebas effa-
giat:
Ioseph.
lib. i.

Les Sages mesprisent tousiours ceste baue, comme l'Aconite, qui dans Stra-

bon ne vient que du vomissement de Cerbere: car quoy que souuent elle fasse comme Carneades, qui courboit le droict en faucille chez Lactance, si n'en font-ils pas cas. Caton diët que le droict est souuent malade, mais qu'il ne meurt iamais.

*Methodes de
l'Auteur.*

Nous commencerons ces informations par les depositions de nos sens, ie dis de ces sens d'homme, qui traffiquent avec la raison par des libres commerces: ainsi nous ne les voulôs point degrader de leurs dignitez, & les desauthoriser, comme les vieux Academiques, & comme les Pyrrhoniens, dont il y a des nouueaux Courratiers de Paracelse, qui vont à tastons sur toutes choses, & n'osent rien acertainer.

Ie ne iuge rien de plus mettable que ce qui se void à l'œil, & se palpe du doigt: nous deduirons apres les ingredients de ces Bains, & monstrerons à Zeuxis les peintures de nostre diuin Parrhasius.

Or c'est icy que tous les Elements fraternisent ensemble, qu'ils s'accostēt par des inacoustumées libertés, & qu'ils se festoyent avec des conuenances, & des contenances sans antithese: c'est icy que la terre, l'eau, l'air & le feu, s'accarrent, & se conuoquent comme dās vn petit Monde.

Les eaux y sont claires, de sorte que leur perspicuité les faict esclattantes & diaphanes en Perles & Diamants, & rien de ce qu'ō y submerge, ne s'y faict moindre ny plus grand, comme dans le Bain de S. Ladislaüs en Hongrie.

*Des eaux
des Bains
de Digne.*

Par cela peut-on voir cest axiome boiteux, qui faict voir les choses plus grandes, quand les milieux sont plus espais & plus corpulents: mais il s'est desja conuaincu par beaucoup de lunettes, qui font les especes plus menuës que non pas l'air.

*Qu'il n'est
pas vray que
les especes
paroissent
plus grādes
quand les
milieux &
les choses in-
terjacentes
sont plus ef-
pesses.*

Elles sont tousiours telles, tant chaudes que froides, contre les Alumineuses, & les marbrines de Tiuely, qu'on

*Elles sont
tousiours cō-
me cela.*

dict Albules, qui sont claires au puiser, puis confuses, & broüillées, en fin le sediment s'estant cantonné, se font de nouveau cristallines, comme le Puy Fiderius chez les Grizons, & comme celles de Leode chez les Tongres, qui varient aux feux, & puis rouffissent dans Plin.

L'agitation ne les charge point, cōme celles de Langensbalbace, qui s'obscurcissent en ancre, dans vn barril de cheſne, qu'ō portoit au Comte d'Hautte Flamme, parce qu'elles auoient ou du Vitriol, ou du plomb, ou de fer, comme croid Bauhin en la Bollenſe, & comme l'on void en celle d'Alez au Languedoc, qu'on a nouuellement deſcouuerte.

*La parité
des ſources.*

Toutes les ſources ſont toutes pareilles, routes à l'enuy touſiours comme cela, non pas comme celles du Bellican chés Baccius, qui ſe bizarrent de diuerſes couleurs à toutes heures: & c'eſt ainſi qu'elles deſicient les noiraiſtres de

Volterre, de l'Auerne de Campanie, les vertes de Puzol, & du Bistrice d'Hongrie, les Vitriollées de la fôt du Meyne lez Auignon, & celles de Pougues & de Perse, les violacées d'autour de Naples, les azurines des Thermopyles, & du fleuve Blaua, les rouges de Thuringe par vne rubrique de Synope, les rouffastres de dessus Narnia, comme de Viterbe, & de la Saincte d'Ascale.

Elles sentent le Soulphre, mais plus *La senteur des eaux.* doucement que chez Agricola, celles d'Ildesheme, qui flairent la poudre des Canons: elles ne sont gueres plus defagreables que la fontaine des Macrobes chez Herodote, qui sent les violetes de Mars, comme chez Ketman, la pierre Geodes, & la Bernigere, portent des mouffes de ceste fragrance.

Ce n'est pas l'insuauité de l'Arethuse qui put par fois la corne brulée, ny des Albules chez Baccius, ny des Bolléces chez Bauhin, qui semblent en odeur à des œufs frits avec vne de Boiarie.

Ce n'est pas encore la senteur du fromage cuit de celle de Volterre, qu'on appelle de ce nom; si l'on en veut qui fondent de l'Ambre-gris, il faut aller en l'Arabie felice.

*La senteur
des essex.*

La faueur en est Nitrosulphurée, mais du tout point desplaisante: peu s'en faut qu'elle ne soit autant à prix courant par le monde, que celle du Nil, & de Cardie vers Glaucha, qui se boiuet comme chez Baccius en Italie les Ioncaries, celles de dessous Luca, voire comme les Mercuriales de l'Almage d'Espagne.

Ce goust ne leur est point inconstat, comme l'on dict de mainte vers les Troglodytes, & de Sbalbace: elles ont tousiours ceste douceur comme celles d'Afrique leurs amertumes, & comme certain Lac d'Asie, qui n'a que d'Absynthe tout à l'entour, & comme le Ceiciens chez Iordan, & celui d'Afcaigne.

Elles sortent sans hoquets, & sans mur-

murmure par des amples conduits, au contraire des Carolines & de celles d'Hongrie tout au pres du mont Zepuze, qui font des terribles tumultes auant que de jaillir ; c'est en part que le Soleil irradie dès le matin au soir, entre les deux Æquinoxes. De là vient qu'elles en sont meilleures : car chez Hippocrate, ces eaux emportent le prix par dessus les autres, qui coulent au spectacle du Soleil Leuant, par des propres grauis, & des terres conuenables ; car il esmonde leurs grossieretez, & degrossit leurs froideurs, & les subtilize, mais celles qui mirent au Septentrion, sont plus cruës & plus mal faisantes.

Elles sont d'une pluralité de sources admirables : il y en a trois capitales aux Bains des Vertus, où quatre petites autres se joignent. On en auoit des belles au Bain du tiltre de nostre Dame : mais elles se sont toutes alliées icy, & maintenant la vastité de ces voutes, n'est qu'une pépiniere de chauuesou-

Le cours & la sortie des eaux.

Hippocrat. lib. de aëre locis & aquis.

Quelles eaux sont les meilleures.

Quantité de belles sources aux Bains de Digne. Première. ment celles du Bain des Vertus.

ris ; L'on diët qu'elles s'enfuyrent de chasteté , pour ne se souïller des faiëts d'une conuention trop lasciuë, de deux falaces amoureux, qui vouloyent passer là l'acte de leurs lubricitez.

*La source
des Estuues*

Dans les Estuues l'on n'en a qu'une, mais fort abondante , de sorte qu'elle faiët encore deux Bains, l'un à leur porte, qui leur est vn Promalaëtère , sous l'Epithete de S.Jean, & l'autre sous l'Epithete de S.Giles, qui n'est propremēt qu'un Esgouffoir & qu'un Vaporaire.

*Les sources
de la basse
Cour.*

Tout au deuant de la basse Cour il s'en void trois , dont la plus basse paroist la plus opulente: vis à vis de celles cy, d'autres respirent sous le rocher : de façon que si l'on creuse tant soit peu dans terre, l'on y trouuera des chaleurs, comme Baccius diët qu'à Puzolo les eaux sont toutes à bouteilles, & que si l'on y faiët des trous dedans, les froides qu'on y mettra seront incontinent eschauffées.

Elles ont vn cours permanent, & nō

pas comme la Cyanée de Syracuse, qui fuit le plein & le bas de la Lune, de mesme que chez Vernher vne d'Hongrie qui disparoit tout à faict à l'illumination. On dict bien qu'autresfois elles ont esté fort basses : mais c'est par quelque desuoyement en des lices, & des meats où la roche s'amplifie. Je laisse qu'il se peut faire par quelques ondeuses ebullitions, qui calment tost apres, comme l'on void, que les pots bouillonnent & puis s'abaissent.

*La Cour des
eaux des
Bains de
Digne.*

Cela pourroit bien encor estre par l'indignation de ce bras puissant, qui gouuerne tout ce pourpris, & les courses errantes des Astres : car nos mesconnoissances volontez se rendent preuostables deuant sa Iustice, comme les plus miserables matrices de toutes mauuaises intentions.

*Deus circa
omnia & per
omnia.
Actus enim
est & poten.
Herm. Tris-
megist. de
mente com-
muni.*

Elles sont si chaudes qu'à peine les peut-on endurer : toutesfois celles des Estuues le sont vn peu plus que les autres ; elles ne s'en desnüent iamais,

*La chaleur
des Bains de
Digne.*

comme la fontaine du Soleil en la Cyrenaique, qu'ô a feruide sur la Minuit, tiede puis apres, & froide sur le Midy, comme l'Ammone, quelques fois elles font plus bruslantes, parce que le feu les aborde de plus pres, selon qu'il est à la picorée de son pasturage.

Ces chaleurs ne font pas si mordantes, que dans Sauonarolla celles des Bains de Corsene, qui plument les pouffins plus emplumez sans blesser la peau, comme les Vesicatoires & les Phænigmes, & sans faire tomber le poil à la gousse: iamais elles ne brusleroient au fonds des Rets & des Paneaux, cōme celles que rapporte d'Agricola Baccius, ny iamais elles feront comme celles de la Valence d'Espagne, qui desgailent en trois quarts d'heure toute l'espaule d'un mouton, ny comme celles de Bourbon qui cuisent les viandes, avec celles d'Anticolum en Campanie, la Terre di Lauoro.

Mais ce qu'on y doit bien admirer,

est qu'hors des Bains, on a des surgeoirs froids avec affluance de beaucoup d'eaux, entre des fort bouillants, les vns sont tousiours à iour, & les autres souuent embouschez de saburre: nous auons ailleurs essayé d'en rendre raison, & ils ne sont pas sans mystere.

Sources froides entre des chaudes.

Elles sont onctueuses à l'attouchement, & c'est pour cela que plusieurs ont dict, que celles de la Mer n'estouffoient pas si fort le feu, que la fluuiale.

L'attouchement des eaux Thermales de Digne.

Les draps lauez s'y roidissent aucunement & s'y tendent: mais ce n'est pas à ceste occasion qu'Homere faict rincer les accoustrements d'Vlyse dans l'eau de Riuiere, plustost qu'en celle de la Mer: Naficaa fille d'Alcinoüs Roy des Phæaces qu'on luy vouloit donner en l'Isle de Corryre, ne le fit pas pour cela: c'estoit mieux, parce qu'on les auoit desja tirez de la marine, quand il en fut eschappé.

Elles sont propres à lauer, quoy qu'elles roidissent & graissent les linges en les relauant apres d'eau commune à l'exemple d'Homere sur les habits d'Vlyse dans l'eau de la mer.

Disarius dict bien, que c'est à cause de sa grosseur, parce que la tenuité sert

plus à la penetration chez Aristote: mais Eustathe contrerolle, que ce n'est qu'à cause de la graisse, sans ses densitez, & ses saleures contre l'experience des femmes, qui graissent & sauonnent tousiours leurs frezes auant que de les relauer: ainsi l'Autheur des merueilles de la Palus Nitreuse d'Ascaigne, la loüe pour les tasches des manteaux, & le Philosophe, l'Estang salé de la Palestine, comme dans ses Problemes, les choses, & lentes & muccagineuses.

Metaphysic.
2. Problem.
4. section. 23

Des poix des
eaux de
Digne.

Elles pezent toutes également à celles du Torrent: & s'il est vray chez Aristote, comme chez les Geometriés, que les choses qui parient à vn tiers, parient entre elles mesmes, toutes les sources sont d'un mesme poix.

Il ne faut plus que Baccius s'estonne qu'il y ayt des eaux minerales en cest æquilibre, mais elles n'en sont pas moins salubres. Et si bien chez Hippocrate les plus legeres sont les meilleures: ceste legereté ne resulte point d'un

trebuchet, comme croid Athenée; Galen ne les prononce telles qu'à la balance de l'estomach, & des Hypochôdres, c'est à dire, quand elles sont subtiles & permeables, & qu'elles n'y sejourneront point: ou que le froid & le chaud enjambent facilement dans Hippocrate, pourueu toutesfois qu'elles ne charrient des mauuais Esprits, comme l'Agricola remarque.

Elles rendent l'or où le Soleil resplandissant, comme le Ciment Royal, & les bons Colorices; leurs gradations l'exaltent au plus haut Carat, & mieux que celles de Cantarbie diète Biscaye, l'argent où la Lune s'y destoint, & s'y faiët tantost brune, tantost comme l'Arc en Ciel, & tantost vert-bleüe, mais avec tant d'haderance qu'elle ne se peut resclairer que par vn Tirepoil de leur Nitre. Iordan en diët autât des Slatienes en morauie: cela n'arguë qu'ũ Soulfhre bruslé, qu'vn peu de Vitriol, & qu'vn Bitume resolu: celles de Bo-

hème, près de la maison neuue, la colorent en aïrein, & Baccius assure qu'on en a près du fleuve Narnis qui l'adorent, Venus s'y fait comme Diane: Iuppiter où l'estain ne s'y defaçonne point, & Mars où l'acier y prend la rouille, mais iamais tant de formes que le Mercure s'y forge.

*Le trajet
des eaux
des Bains
de Digne.*

L'on n'en peut pas faire comme dans Herodote les Roys de Perse, des eaux du Choaspe qui les faisoient voiturer par tout où ils alloient, si l'on les transporte trop loing, elles ne remedient qu'au dehors, & ne propicient point au dedans, mais l'endommagét, quoy qu'elles soient reschauffées: tellement que par delà trois iours leur force s'esuante, comme Dortoman affirme de celles de Balaruc, & Libaiius de la Grotta de Viterbe, respectiue-
mēt à celles de la Valence d'Espagne.

L'on n'a que les Anticolines de Campanie, les Tiberines, les Nilotiques, & les aigretes de Saint Iean à Rome,

qui ne degenerent de quelque mois.

Elles sont fort portantes par le mo-
yen du Nitre, mais non pas comme le
Lac Asphaltite, ny comme celui de
l'Armenie mineur, & de l'Arctuse qui
soustiennent toutes choses au dessus, à
l'opposite du Lac Auerne, de celui des
Æthiopiens, de l'Alcyonien, & de l'E-
tang de l'Inde, qui deuorent tout, ius-
ques aux moindres fucilles des arbres.

Voila qu'elles sont les eaux de ces
Bains en leurs naïfuetez, voicy main-
tenant leurs Epipolases, leurs Apocri-
ses, & leurs Hypostases. Il y furnage
comme des onguents adipeux, qui se
caillent en gelées d'un Soulfre fort
Anodin, sur les cuiffons de l'Hyuer, &
qui se liquesfient de nouveau, quand on
les pressure.

Quelques sources en sont plus huy-
leuses, & d'autres moins, selon la con-
dition de leurs veines. Il y en a beau-
coup dans les Estuues, mais on y void
ensemble des fientes de gros Rats.

*Le soustien
des eaux de
Digne.*

*Les choses
contenues
aux eaux
des Bains
de Digne.*

*Epipolasis
est superfi-
cies & inna-
tantia.
Apocrisis est
secretio vel
egressio.
Hypostasis
est subsiden-
tia Anodinū
est sedans
dolorem.*

Le fonds & le pavé n'y sont couverts que de cendres, comme ceux des Bains d'Appone n'ont que de charbons, & s'ils ont esté quelque temps esgouttez, & s'y prosterne du blond & du vert, du blanc & du noir: les enseignes du Soulfhre, du Nitre, du Vitriol, & du Bitume, toutesfois il s'y trie du Soulfhre tout à part.

*Ce qui s'y
trouve entre
deux canaux.*

Les riuës ont comme des Encoremes, qui s'affaïssent sur l'entredeux, & c'est avec vne matiere comme celle qui furnage, mais beaucoup plus impure, l'on en empoigne des monceaux putrilagineux trestous ensoulphrez, qui se desmembrent en parts pultigineuses, où le blanc & le tané, le vert & le gris, le roux & le rouge se pesle-meslent selon les acquests saxatiles qui les ont maschurez, & l'on en a dans les canaux des figures rondes & sphæriques, comme les Moles & les faux germes d'une trompeuse conception, où plus de bizarrures & de laideurs, qu'aux

prodigieux arrierefaix de quelques ordres secondines.

Au reste ces monstrositez ont leurs membranes, comme l'Enfantelet son Chorion, son Amnios, & son Allantoïde.

Elles ont encore des glaires fugitives de cristal, & d'autres substances à l'inuestiture d'un differet esmail: mais outre cela les eaux euaporent encore des fumées, qui se candissent & s'alcolisent en sel vitriolin, sous la courbeure de ces Arcs, & principalement du Vaporaire, dict le Bain de Saint Giles, où de là vont enfumant les chambres, d'ot elles font pleurer les poultries & les foliueaux, par des hybernales & naturelles Alchymies.

L'euaporation des Bains de Digne.

Ce sel ne craquete point au feu, comme Pline rapporte des pierres Tusculanes, & ne se fond point en l'eau, non pas mesmes dans celles de despart, d'autant qu'il s'est fixé par ses eleuations, & n'a plus d'humiditez qu'emmy

Le sel qui se trouue sous les voutes des Bains.

des adulterins alliages, cependant il a le goust du Vitriol.

*Experience
aux Estuves*

Si l'on tient quelques nuits vne bassine sur les ais des Estuves, elle s'entourera d'un Alcool volatil, comme la poudre diaphoretique du Soleil, d'où l'on faiet des miracles, & toutesfois les linges ne s'y relentissent point.

Et c'est ceste chaude secheresse là qui nous soulage richement en l'adresse de Cliuolus qui les faisoit venteler avec des soufflets & des esuetoirs pour desplacer la moiteur de l'air vaporeux qui s'y pouuoit corrompre: ce qui n'est encore de mise qu'en celles qui n'ont point de cheminées & qui sont sans souspiraux.

*Examen du
Rocher &
des minieres
des Bains
de Digne.*

Nous examinerons astheure le rocher, parce que les eaux retiennent les qualitez des minieres qu'elles trauerfent. Il ne semble que Nitreux à la langue, mais dans vn Cruzol, il est foudreux à l'odorat, & l'art le cognoist aucunement acide, sur tout en des can-

rons & des marchasites qu'il y a.

C'est ainsi que celles de Marieberge n'enbaument de Musc & de Citron qu'à coups de marteau, ny celles de Thuringe de Serpolet, ny les Ophites de Zeblice de moust, non plus que les Antachates & les Aromatites de myrrhe: c'est ainsi que dans Agricola la Cadmie bitumineuse d'Anneberge n'a le flair de l'ail sauvage que dans le feu.

Il y a quelque renitence comme celle de la chaux, qui crisse d'as les eaux & c'est par cela, que presque tous ses quarreaux sont humides au dedans, mais le son en est beaucoup plus long & moins strident, sans toutesfois qu'ils se calcinent, si ce n'est par vne longue trainée de temps.

*Remarque
du Rocher.*

Quelqu'un se croira possible sur l'espaule du Geant, à la descouverte de ces petits bouillonnements, & faire decouler les chaleurs de ces Bains, de la contention de ceste ligue: mais il ne faut pas que ces accessoiures flagournēt

*Trompeuse
conielure.*

trop aisément nos opinions: car quoy que cela s'éble fort faisable, pas moins les plus fines pieces de ce rocher, n'eschauffent iamais l'eau quiete, tant s'en faut qu'elles eschauffent la courante comme celle-cy.

Raisons.

Que s'il en estoit ainsi, toutes les sources seroient chaudes, & point de froides ne s'associeroient en ces confronts, veu que le roc est là par tout tres-semblable.

Iusques icy nous n'auons représenté ces Bains, que tels qu'ils se presentent eux mesmes au naturel: deormais nous les euoquerons au Conclau de l'Art & de la Raison, & là nous aurons l'arrest de cest affaire.

*Methode
qu'il faut
tenir pour
les operations
Chymiques
des Bains.*

Nous n'inuenterizerons point icy toutes les delectables Entelechies qui se rencontrent aux procedures de ceste deliberation: ce seroit trop exagerer ceste compendieuse Syngpse; nous ne faisons que le rapport de leurs iudiciaires & dogmatiques decrets, en confe-

rence de ceux de nos cinq cens de Nature. Nous n'exécutions toutes nos entreprises qu'aux Bains, parce que les Esprits des eaux s'enuolent autrement, par le traject, & se refroidissent.

Or veu les extractions des esprits au Bain Marie, les distillations des eaux aux refrigeratoires, aux serpentines, aux cendres, au sablon, à la limature du fer, & à la vescie, tât au feu qu'au Soleil par des miroirs à reflection, & refraction à la mode de Porta, par les filtres, & la Clepsydre, veu la putrefaction Philosophique durant son moys, les digestions: circulations au vase d'Hermes, & les Cohobations, veu les rectifications, les halations, les coctions aux diplomes: les colatures, les reliques, les regules, les expressions, les separations Hypocleptiques, les meurissements, & les emulsions.

Veue de plus les triturations du rocher, les criblements par les estamines, les exsiccations, les rudoyements par la

*Conclusion
des mine-
raux qui
sont aux
Bains de
Digne par
toutes les
operatiōs de
la Chymie.
Distillatio
est prolecta-
tio, qua es-
sentia extra-
hitur forma
liquoris, &
cōcreta siue
coagulata
defertur per
stillendium,
translata à
vasemateriam
inexipulū
deorsum lo-
carum fit
per Alembic.
per Ascenso-
ria, per bal-
neum roris,
per cacabos,
per cineres,
per descen-*

sum, per in-
 clinationē.
 per lacinias,
 per lignum,
 per patinā,
 per stufam
 siccam.
 Putrefactio
 est misti re-
 solutio per
 putredinem
 naturā in
 calido hu-
 mido.
 Digestio est
 maturatio
 simplex quā
 in calore di-
 gestorio res
 incoctus di-
 geruntur.
 circulatio est
 liquoris puri
 per circulatē
 solutionem
 & coagula-
 tionem in
 Pelicano, a-
 gente calore
 exaltatio.
 Cohobatio
 est destilla-
 tionis repe-
 titio quā li-
 quor destilla-
 tus rursus
 fœcibus af-
 funditur &
 de nouo de-
 stillatur.
 Rectificatio
 est crebra li-

retorte contre-mont, & par descente
 qu'on dict Enterrement Cryptique: les
 sublimations tant esparfées que superfi-
 cielles en l'Aludele, les tostions ou tita-
 noses & Tephroses: les calcinations &
 les Alcolifines au Reuerbere, les fontes
 en l'air, & les Embaptiques: les Amal-
 games, les Cœmentatios dans des Ti-
 gilles: les corrosions, les macerations
 nutritiues: les coagulations, les colli-
 quations, les reductions, les transfusions,
 les restinctions, & toutes les elabora-
 tions que Riplæus appelle Secrets de
 nos inferieures Astronomies: & dont
 l'Enchirrie Parascœuastique munit a-
 greablement ses Docimastes, à l'admi-
 nistration de ses Ergalies, & de ses Py-
 ronomies, & veu de plus les effects de
 ces Bains.

Nous les iugeons beneficiez & pre-
 bendaires du Soulfhre, du Nitre, du
 Vitriol, & du Bitume; de tant soit peu
 plus de Soulfhre que du Nitre, mais
 de Vitriol, & de Bitume, moins que de

ces

ces deux, & de sorte mesmes qu'on ne les desuelope qu'avec des artificieuses peines.

Le Soulfhre s'y semble bien ostenter beaucoup plus apparent, & plus fort que le Nitre: mais la sentie de quelques siens menus brins allumez, en-soulphrent tout vn hostel, & cela ne veut pas dire qu'il y predomine tant.

Nous ne rementeurons pas icy toutes les Anacrisés, & les examiens de nostre Probatoire, parce que nous voulôs abreger: mais quand on voudra, nous ratifierôs par vne positiue realité, toutes les traditions de ceste syntaxe.

Le Soulfhre n'est rien que ce mineral inflammable qui se fait du sain halitueux de la terre, tous les Spagiri-ques l'appellent feu potentiel, & l'Apotelesme de la magnificence souf-terrine.

L'on en a du naturel & de l'artificiel, le naturel est le soulfhre vif, ou l'Apyron des Grecs, que Vulcan n'a point

quorum di-
stillatio qua
malus puri-
ficantur &
exaltantur.

Enchemia est
prima pars
Alchemia de
operationū
modis.

Doctrinae
sunt explo-
ratores vel
probatores.
quibus in-
seruit.

Ergalia in-
strumento-
rum notitia
& Pyrono-
mia ignium

*Que c'est
que soulfhre*

*Deux especes
de soulfhre.*

encor irrité dans son vſtrine: l'artificiel eſt celuy de ſa probation, & qu'on a d'abondant cōmun & Philoſophique: le Philoſophique differe de ce triuial, cōme le ſang Arterial avec ſes Eſprits, & ſa chaleur vitale, d'avec celuy qui n'en a point, & c'eſt luy qui porte les Eſprits metalliques, & les vertus ſeminales des metaux, & qui fixe l'Hydrargyre.

Le naturel eſt iaune, vert, & cendré chez Dioſcoride: Braſſauole diſt qu'alant à Naples avec ſon Duc vers l'Empereur Cæſar, il en vit & mangea d'un butyreux, & liquide fort doux, qui reſudoit de quelques roches pres de Bayes, & lieux Rutcolitains en Italie.

Qualités du ſoufre. Il eſchauffe, conſolide, mondifie, reſoult, & meurit promptement, & ſert beaucoup aux pepaſmes. Il chaſſe la pourriture, comme la pierre Theamedes le fer: Galen en reprimoit le venin des Serpens & des Dragons marins, & de la Tareronde.

Ruland en exauce fort l'huyle dans son emplastre, ses fleurs & ses liqueurs Chymiques, ses Escarboucles & ses Rubis avec Therebinthe, redonnent l'air & le respir aux poullifs; & c'est pourquoy Paracelse l'appelle Baume des Poulmons, ou Poulmons extérieurs de la terre.

*Huyle de
soulphre.*

Il est le principe masculin, & le père des Thresors de Pluton & de Proserpine, que Possidoine colloque dans la terre, parce que la proportion & l'Analogie de sa chaleur, administre leur conformation sur le Mercure, l'autre Promoteur féminin.

*Il est un des
principes
des choses
soulterraines,
Possidoni^e
mandat o-
pes, terrar
& illic
collocat
Pluti Pro-
serpinæq;
domicilia.*

Aussi les Philosophes d'Hermes & les fauoris de Trismegiste, trouuent les quatre Elements en leurs combinatiōs conjugales, comme le froid & l'humide dans l'Argent-vif, & le chaud & le sec dans le soulphre.

Que si quelques vns opinent contre ceste proposition, que les metaux ne se fōt que de vapeurs, d'autres que de sucs

*Diverses o-
pinions sur
ce subiect,
mais toutes*

*presque con-
sonantes.*

d'autres que de Mercure, d'autres que de soulfhre, tâtost vitriolé, tâtost naïf, & tantost mineral, c'est tout vn, ce n'est qu'une mesme chose: car le soulfhre tient du Vitriol ou du Calcanthe, cōme de l'alun, tesmoing l'aigreur qu'on tire du Soulfhre, comme celle du Vitriol, & tesmoing la douceur qu'on tire du Vitriol, comme celle du Soulfhre.

*De 6. con-
stituta
metallor.
vide Tho-
mæ More-
fini libell.
pag. 6. 9
vbi idem
statuit cū
Libauio.*

Mais comme quoy se conceuront premierement ces deux premiers Tifserands de tant de beaux ouurages? Ils se font par les plastiques seminaires, & les Letuains du Plasmateur Eternel, dispensez dès le commencement, pour tous les Materiaux, & tous les Archetypes du monde.

Question.

Mais veu que nous en sommes venus à tant, & que ce poinct est encor indecis entre les Peripateticiens & les Spagyres: Voyons vn peu cōme leurs yatinienes animositez, en acreditent les contrastes, & les desadueux, & deuidons tout d'un coup les cauillatiōs

& les ambages des Periparetiques.

S'il est vray, disent-ils, que le Soulphre soit l'artizan des metaux avec le Mercure. N'est-il pas vray que par tout où l'on en aura des mines, l'on verra quant & quant quelque vn des sept metaux? & cela n'est-il pas faux, & gaucher en plusieurs de ces mines?

D'ailleurs, ne faudroit-il pas que ces mines eussent ces deux principes tant transmue, que transmuables, comme dans Herodote les souris Thebaïques, estoient animées & parfaites par le deuât, & rien que boüe par le derriere?

Mais tout beau! ces altercations n'inuident point cet arrest. Le premier Sophisme se casse, parce qu'il ne se fait iamais rien des seuls principes, & qu'il y faut d'autres accessours: car autrement, le Cinnabre feroit vn metal, & il faut necessairement que ces factures & ces comprehensions passent le guichet des dispositiōs prealables à leur formation, comme neces-

*Argument
des Peripa-
retiques.*

*Autre ar-
gument des
Peripateti-
ques.*

*Reponce au
premier ar-
gument.*

fairement il faut qu'elles passent aussi le guichet des puissances actives.

*Responce à
l'autre ar-
gument.*

Le dernier se démolit, parce qu'on n'a point de fodines sans Mercure, soit courant, soit congelé, s'il n'est du tout cōme dans Herodote, les rats de Thebes, il ne s'en faut pas alarmer, l'Autopsie fait bon pour les Philosophes, & la Probatoire des Philosophes, comme d'Eker, & de Fachsius, pour l'Autopsie.

*Conclusion
de ceste dis-
pute.*

*Qu'en tous
les metaux
il y a du
soulphre.*

Ketman dict avec Agricola, qu'il n'y a Pyrite, qui n'ait du Soulfhre dedās. Or est-il que tous les metaux croissent aux Pyrites, & qu'on en a mesmes en des filons d'argent. L'Autheur du Theatre des villes, assure qu'en l'Isle Sacrée vers le Septentrion, l'on besche de terre dorée, d'où l'on a du Soulfhre pour se defrayer de tous frais & despēs parmy le fin or d'Ophir ou l'Obryse: Plin raconte que le Prince Caius fit d'or mōlu de l'Orpin, dont le Reagal & l'Arsenic sont synonymes, parce qu'il est fort soulfhreux. Baccius afferme

Or massif.

qu'il en degoute de quelques pierres à plomb avec du Mercure: Mathesius parle d'une Cadmie qui flamboit à cette occasion. Langius n'impute les maux des Pionniers qu'à l'argent-vif & au Soulfhre.

Bacc lib. 2.
de Ther-
mis.

Menard veid du Mercure dans des minieres d'or en la Province de Quito. Libavius dict qu'au val de Ioachim & de Schonphelde, le plomb blanc, & le Bismuthe sont tous vif-argentez, & c'est par cela que les Chymistes metastisent aisement le Mercure tout en Plomb, & tout le Plomb en Mercure.

Qu'en tous
les metaux
il y a du
mercure.

Dioscoride dict qu'il s'en prend aux cheminées des fournaies de l'argent, comme dans les veines naturelles. Erasme tesmoigne qu'il en vit en d'or, & Mathesius afferme qu'il eut une marchesite du Palatinat toute pleine de Mercure; les Calaminaires en ont par fois autant.

Pour des-
couvrir les
mines on a
une baguet-
te qu'on fait
d'un cou-
drier d'un
ain. & doit
estre forchue
pour la re-
tirer des deux
mans, - la
pointe este-

Il y a d'or blanc au mont Carpathe, que Fachsius & Kerman proclament

use vers le
Ciel, & par
une occulte
propriété &
sympathie
de nature,
elle se tour-
ne & donne
contre terre
si tost que
celuy qui la
porte a mis
pied sur le
droict où il y
a quelque
veine ou
substance
metallique.
Par tout où
il y a de l'a-
zur en la
terre, il y a
d'or.
Cæſalpin.
lib. metall.
cap. 4.
Du Nitre.
Eſpeces de
Nitre.

aussi damasquiné d'hydrargyre. Le laif-
ſe qu'Agricola le remarque ſur les fo-
dines de l'argent en vn poil ſolet noir
qui ſe metallize : Mais ſans cela Moſ-
fet n'apprend-il pas à faire de l'argent
vif de toutes fortes de metaux ? Or
Morenicus, Baccius & Porta, ſont de
ceſte opinion entre les Peripatetiques:
& Scaliger eſcript qu'il ſe ſoiyt d'or
mol & volatic : & dans Albert on a
d'argent à Friberge, cōme de la boüil-
lie, ce que Cæſalpin n'appand qu'à l'ad-
mixtion du Mercure.

Le Nitre n'eſt qu'un ſel qui ſe faiçt
par Art & par Nature; par Art pluſieurs
en exhibent les moyens, & telle diçt
Agricola la Chriſocolle des Grecs, ou
le Borax des Arabes. Il ne s'agit icy, que
du Phyſique qu'on a deſſous & deſſus
la terre : l'un Hypogée comme les au-
tres foſſiles, en quarreaux pierreux &
mixtionnez : & l'autre ſuperieur Epi-
gée, qui ſe coagule dans des cachots
vligineux, par des vapeurs roſcides.

Or l'on a de celuy-cy des belles fleurs blanches, & toutes excretes sous les arcades de ces rochers : on les peut appeller Alofanthos, ou fleurs de Salpêtre, le furieux garrot de la poudre à canon; elles s'y regenerent perpetuellement, & c'est par la catastase de ces autres, que ceux d'Asie nomment Calyques.

Nitre des Bains de Digne.

La generation & comment il se perpetue.

Elles s'empoulent aux feux, & fondent en l'eau toutes salées, comme les Nitrieres qu'on faiçt des inondations du Nil en Ægypte tout au dessus de Memphis, d'aupres de Naucratis, du Grand Caire, l'Alexandrie des Anciës, de Medes, & de Pamphilie vers Lydie.

Le Nitre plus usité & ses facultez.

Celuy de Pline s'vsite plus que celuy de Dioscoride, parce qu'on n'en a pas, & qu'on le falsifie dans Venise: ses qualitez tiennent le milieu d'entre le sel & l'Aphronitre, dont Mathiol & Fuchse sont en suspens.

Il est chaud au second degré, sec au troisiësme; partant il eschauffe, digere,

Qualitez du Nitre.

desseche, deterge, consume, resoult,
incise, dissipe, purge; C'est le contre-
poison des Potirons, des morsures des
Serpents, des Buprestes, & du sang des
Taureaux.

*Fœcondité
du Nitre.*

*Polybius &
Athæneus
lib. 2. cap. 2*

Il est fœcond, & c'est luy qui chez
Agricola rend les matrices fœcondes;
Aussi Langius rapporte de Polybe, que
le Roy d'Ægypte despecha de l'eau ni-
treuse du Nil à sa fille Berenice, qu'il
auoit tout fraischement mariée chez
Antioche Roy de la Syrie pour ce sub-
ject: & Trogus confirme que les fem-
mes d'Ægypte portent sept petits à la
fois, comme l'on diët des trois Horaces
& les brebis y font deux ventrées l'an,
à cause des expansions Nilotiques.

Ce Nitre sert encore beaucoup à
l'engrais: & c'est pourquoy dans Plu-
tarque, les Prestres Ægyptiens ne lais-
soient iamais boire leur Dieu Apis &
Osiris au Nil, afin qu'il ne s'engraissat,
& fit trop de chairure: les Chymiques
en font des esprits souuerains pour

beaucoup de souffrances.

Par le Bitume, l'on entend vn suc *Que c'est que Bitume & ses especes.*
 gras & lent, qui se met en feu, si tost
 qu'il le touche: Les Naturalistes en ont
 de deux façons, du dur, & du fluide, qui
 chez Agricola sont l'Asphalte, le Pif-
 fasphalte, l'Electre, la Carabé, la Cam-
 phre, le Lyncourion, l'Ambre qui tire
 la paille, la pierre Gagare, la Samothra-
 cienne, la Thracienne, l'Obsidiane, les
 charbôs fossiles, l'Ampelite, le Petreol,
 & la Naphthe qui s'amorce de loing
 aux flammes, comme l'huyle de Me-
 dée, elle ne vient pas seulement de
 l'Austragene des Parthes, comme chez *La Naphthe*
 l'Anazarbéen, & n'est pas seulement
 simple colature de Bitume: mais elle
 se prend chez Mathiol, pour le Petreol
 ou l'huyle de Pierres.

L'Histoire qu'il en sceut en Austri-
 che par vn Comte Ferrarois, lors qu'on *Histoire du Petreol.*
 Coronna Maximilian Roy des Ro-
 mains & de Boheme, l'estayent sur ce
 point. Il y eut vn Puys en Ferrare, tout

à fonds percé contre plusieurs filets de Petreol, qui polluoient ses eaux, & cōme l'on en voulut rescinder les stalagmes, pour l'immuniser de ces infectiōs: on y faisoit entrer vn maçon avec vne lanterne, pour en obduire les pertuis, mais ce Petreol n'eust pas plustost veu le feu dedans, qu'il s'embroüille d'un nuageux souflement, & le petarde tout roide mort en l'air, comme d'un coup de tonnerre.

Brocard, l'Escriuain de la Palestine, dict qu'on en a beaucoup en Iudée, sur tout en la Mer morte vers la basse Surie. Tous les Thermographes en mentionnent l'oleagineux en leurs eaux minerales. Les Syriens, les Iuifs, & les Arabes en embaumoient les corps morts, auant que les inhumer, pour leurs Mumies. Aussi Brassauole le leur substituë, quoy que Paul d'Ægine n'aye pour leur succédanée que la poix coulante.

*Substitut du
Bitume.*

Dans Vitruue, Semiramis en con-

struisit avec des mallons les murailles de Babylone. Pline dict qu'on se servoit aux lampes de celui de Sicile. Garzias reprend Agricola de ce qu'il croit que la Camphre soit des fleurs sublimées d'Electre, parce qu'Auicenne le dict, & qu'il la sent d'as l'Alambic. Il est chaud & sec entre le second & le troisieme degre, parce qu'il attenuë, discute, remolit, & agglutine: Crollius en a du sel & d'huyle qu'on admire.

*Erreur
d'Agricola.*

L'on n'a bonnement qu'un generique Vitriol chez Dioscoride. C'est un mineral cuyeux, alumineux, & sulfuré que les Chymistes anatomisent en toutes ses natures: il est le principal Apocroustique de leur Art, & l'on en a de beaucoup de sortes, le meilleur est le Romain & celui d'Hongrie.

De Vitriol.

Galen en veid faire d'artificiel en Chypres, qu'on appelle Copperose, qui prouenoit de quelques eaux emanantes du Sory, du Chalcytis, & du Myfi.

*Vitriol ar-
tificial, ou
Copperose.*

La notice de ses excellences, hausse

le menton aux Doctes Spagiriques: il est tousiours avec le soulfhre, l'alun, & le bronze: le secret des Polyplasiafmes est en vn sien Clyffe, qui se faict de sa verueur & de ses candeurs colcotharizées. Apud

*Qualitez
du Vitriol.*

Il eschauffe manifestemēt & astraint beaucoup par sa force Styptique, d'où vient qu'il desseche la chair & la condense: mais colligeons par les proprieté de ces parties, les proprieté de ce tout.

*Des facultés
des es-
feits des
Bains de
Digne.*

Les feintes des Poëtes ombrageoiēt les eaux de mille Deitez. Ils y peignoïēt des Galathées, des Tritons, des Panopees, des Naiades, & des Leucothées: & dans Tacite les anciens leur consacroient des Autels: & dans Hesiodé, l'on n'en gavoit iamais point, qu'on n'eût faict des prières aux Dieux, d'autant qu'au dire de Proclus, elles leur estoient sacrées.

*Apud
Hesiod. in
Theolog.*

Nous ne forbiron point icy de ces imaginaires diuinitez, parce que ces

Bains ont veritablement des Dyna-
menes plus admirables, & certes des
propices diuinitez, d'où nous euadons
des obseques & des Epitaphes de nos
mornes decez, & nous alaigrons en
gratieux Euthymes, d'un ton melo-
dieux de ioyeux Epithalames. Elles
font du tout transcendantes & super-
latiues, elles surmontent ces Mytholo-
gies d'un million de Parafanges, &
nous rappellent de nos bieres & de nos
derniers aboys.

Elles amadoient nos exacerbatiōs,
& comme par vne commiseration du
Ciel, applaudissent à nos martyres: il
faut seulement que des iudicieuses cō-
siderations en abbattent les regrets &
les tribulations, & qu'on n'en trans-
gresse point les logismes.

Ces diuinitez resident en toutes
leurs proprietez, comme les Dieux Tu-
relaires de nos inclemences. Or elles
partent des dichotomies, & de la sy-
noufie de tout l'assortimēt de ces eaux,

dynamene
est nomen
Nymphæ
mariti & sic
dicitur quod
multum
posset.

Admirable
pouuoir des
Bains de
Digne.

Comme les
Bains dese-
chent quoy
que soit hu-
mides.

Cathetici
ca Pharma
ca, sunt
medicame
ta, quæ car
nem super
ce scēte
rollunt,
eant q; ad
statum na
tur. redu
cunt.

Septicasūt
putrefa
cientia,

Si l'air est
plus humide
que l'eau.

Pourquoy
les eaux de
Iusquame,
de Pauot &
de toubarbe
refroidissent
& hume
tēt plus
fort que les
communes?

& des choses adjacentes. De là disons
nous qu'elles sont chaudes & seches en
leurs premieres qualitez : chaudes
actuellement & potentiellement ius
ques à la fin du second degré; seches
encore iusque là; mais seulement en
puissance comme nous disons, que le
vin & l'eau-fort, la Chrisulque, la Ro
yale, les Septiques, & les cathetiques,
les vrines & les lessives dessechēt, quoy
que fort humides : ainsi l'eau ne leur
est quasi que vehicule, que remollitif,
& que Malactique.

Nous ne disputons point icy, si l'eau
perd toute son humectation, & si l'air
est plus humide qu'elle, comme chez
les Philosophes.

C'est assez que la nature de l'eau ne
peut estre sans moiteur en nature, cō
me l'air ne l'a que vagabonde, tantost
sur l'ouïy, tantost sur le non, & que l'eau
nous amortisse le feu que l'air nous ra
uiue. C'est assez de dire, pourquoy les
eaux de Iusquame, de Ciguë, de Pauot

& de

& de Mandragore refroidissent plus que les simples; ce qui se fait, parce que leur froideur originaire d'une forme spécifique, qui n'a gueres leur donnoit la vie: s'atiffe de plus nobles fonctions que celles des ordinaires, qui se bannit sur un brazier; & celle des autres ne refrigerer pas moins par leurs Idiosyncrasies, tellemēt qu'une n'est qu'accidentale, mais l'autre propriétaire.

Ces Bains incisent, ouurent, appaisent, subtilisent, mollescent, arrestent, vniſſent, consolidēt, soudent, discutēt, dissipent, mondifient, detergent, vuidēt, purgent, attirent, penetrent, confument, corroborent, & nous garniſēt d'un valeureux defenſif, comme d'une targue d'Aiax contre les pourritures.

Leurs eaux s'employent librement par le dedans; & Plinē les recommande pour l'estomach avec Galen sous les nitreuses de Cutilie; mais l'on prendra garde qu'il y a là des sources qui le sōt plus & d'autres moins.

Effets universels des Bains de Digne.

Il y a aux Bains de Digne des sources beaucoup plus nitreuses les unes que les autres.

L

*Ces propriétés
des Bains
sont en cinq
substances.*

*Les eaux
des Bains de
Digne dis-
tillées bon-
nes au mor-
fondement.*

*Les effets
des Estuues
de Digne.*

Ces belles qualitez se nichent en cinq substances, qui leur sont presque des equivalents offices d'hospitalité: c'est en trois puremēt naturelles, l'eau, la vapeur & le limon, & en deux autres de la Sceuaftique des Chymiques, cōme les eaux distillées, qui remedient aux morfondements, que les Grecs appellent Hypolepses, & leurs reliques preparées, que nous n'abandonnerons point de ce coup. Elles illustrent merueilleusement leurs actiuetez, & donnent vn beau vermillon à leurs Energies.

Les Estuues eschauffent & dessèchent aussi le corps & tous ses reuenus, & les rentes superflues: elles les liquefient en des sueurs, & d'un heureux bout hors: les mettent en fonte par toutes nos surfaces, elles les atténuent & les consomment.

Tous ces effects, tant des Estuues que des Bains, ne sont que les vniuersels effects: nous reseruons à l'autre part le

particulier denombrement de toutes leurs Nosomachies, nous prorogeons là leurs combats & leurs trophées, & là nous leur rendrons homagere ceste Déesse Carna, qui dans Macrobe surintendoit au salut de nos entrailles, loing loing, au delà du perilleux climaterique de nos dangers.

Je ne tranche point du Metaphisicien en ces bienfaits de l'amour du Ciel, nous ne broffons qu'après les halliers de ce bas establiffemēt, où toutes choses contournent au tour des causes secondes: nous ne perceuons les biens de ces Bains qu'aux aduenuës de la nature: ce n'est pas aux Naturalistes d'en dogmatifer plus hautement.

Aucun n'est à ſçauoir qu'en premier ressort, tout tourne ſur les gonds inefbranflables des volontez de Dieu, qui regne par tout dans ſes puiffances ineflables: mais ces facultez de preſeruer du mal, & de l'emporter, ne viennent icy que du temperament intime de

*Quelles ef-
fects des
Bains de
Digne ſont
naturels.*

*Dieu ſe fera
ça bas des
cauſes ſecon-
des.*

*Obiectio sur
ce point.*

leurs principes.

Solution.

Que si l'on dict qu'elles y sont des dons & des graces du Sainct Esprit, au tesmoignage de Sainct Paul Apostre de Tharse. le respôs qu'il est vray qu'elles sont de ses dons & de ses graces, mais mediatres & non pas autrement.

*Miracula
quotidia-
no usu de-
finunt talia
videri.*

Philo Iud.

lib. de vita

Mosis.

Ce Philon le

Juis dict en-

core que tous

les miracles

qui sont ad-

uenus contre

l'opinion &

l'esperance

des hommes

ne sont à

Dieu que

ieux d'en-

fans. ibid.

Obiectio de

diuers exē-

ples.

Nous ne sommes plus au siecle des Prophetes & des Apostres qui foissonnoient immediatement en miracles avec IESVS CHRIST. Ces dons & ces graces ne sont plus en nos options, non plus que la facilité des langues: ces benefices ne sont aujourd'huy que crochetez en ceux qui les vsurpent.

L'ingratitude de nos ames a retiré les gratuites largeesses de ces gratifications, & dès que les Prophetes & l'Apostolat ont defanchré, nous n'auons plus eu ces estreines.

Le Prophete Anonyme rhabilla biē miraculeusement la main du Roy Ieroboam toute transie: celui du double Esprit, Elisée, ressuscita le fils de sō ho-

stelle Scunamire : Saint Pierre reinte-
gra Dorcas à Iope, & Enée à Lydde:
Saint Paul antidata le dernier adjour-
nement, & l'attiquete d'Eutyche : Elie
redima le fils de la veuve de Sarepta:
Bref, Saint Pierre, S. Paul, & S. Jean re-
dressoient les boiteux, comme S. Paul
se fut tout seul Alexitere contre la vi-
pere qui le mordit à Malthe, qui guer-
rit encore le Pere de Publius le Satrape.

Mais c'estoit par des absoluts man-
dats & des expresses authentiques de
Dieu : car de leur temps, il ne pleuvoit
que de l'or du Ciel, comme dans Pin-
dare sur la naissance de Minerve : l'on
estoit comme cest Oyseau de Paradis,
qu'on nomme Manuque, qui ne tou-
che iamais la terre, les hommes estoient
plus appiegez & plus fermes que cest
exceller Tableau de Rhodes, qui trois
fois frappé de la foudre n'en fut point
balafre.

Mais il n'y a maintenant parmi
nous, que des lambeaux, des menus

Responce.

Facinorum
initia non à
Diis sed ab
dominum
petulantia
profeciscun-
tur Aeschi-
nes in Ti-
marchum.

L ;

biens & des tronçons de ces prosperitez, & ce n'est qu'au Roy de France contre les Escrouelles. Il est de nous comme de Timotheus, qui cheut en la disgrâce des Dieux, pour n'auoir pas sçeu recognoistre sa fortune: nul n'a mesmes vn bon-heur au moindre de ses orteils, comme jadis Pyrrhus le Roy des Epirotes.

*La mauuaise
sté des hom-
mes est cau-
se de tout
plein de
maux.*

*La mauuaise
sté des hom-
mes est cau-
se de tout
plein de
maux.*

*S. Augustin
dict que c'est
Appoll. Thyā
seul ad iour-
né pour cela
deuāt l'Em-
pereur Do-
mitian.*

La peruersité nous fabrique des perditions, comme l'on dict que Iunon auoit tousiours des monstres à l'erte pour la ruine d'Hercule: nous ne sommes plus que Thresoriers & Recueurs Generaux de toutes les immondices de la nature.

Les fadezes & les cajoleries des Charlatans se sont emparées de leurs Theatres. Ils ont fait là les esplanades de leurs pipeurs arroys, & s'y sont masquez du bandeau des Hippocrites.

Appollonius Thyaneus dans Philostrate, Mercure Trismegiste, Sabor Roy des Medes, Giges Roy des Arabes,

Sabiel, Sabulus, Numa Pompilius, Pafetes, Hecaté, Circé, Medée, le devin Tyresias, & d'autres Enchanteurs à la pompe de leurs magiques enforçements, nous en ont verifié les menfonges.

Je ne veux pas repeter icy les fables qu'on lit encore de ces Prestiges, qui sont en Anatheme chez tous. J'en obmets vne myriade, qui sont en l'execration & l'exorcisme d'Adrastie : Sainte Vengeresse du Ciel, qu'on ne peut offencer avec impunité, comme l'on l'offence avec impieté.

Je ne dis mot des Marfes d'Italie, nepueux de Circé, ny des Ophiogenes de l'Hellespont d'ot parle Pergamenus Crates, ny des Psylles d'Affrique, dont escript Agatarchide, cōme Nicephore de quelques Garamantes, ny des Triballes, & des Illyriens d'Isigone, ny des Biarmes Septentrionaux, ou des Hemaxobites, qui ne vivent qu'en des maisons faictes sur des chariots & des

*Traictz de
Magie tenus
pour mira-
cles.*

*Dii haud
impunita
relinquunt
impia & ne-
faria homi-
num facta.
Xenoph. lib.
5. Gytopæd.*

Aristot. & Averroës nient les esprits. Platon & Iamblicus que tiennent qu'il y a des bons & des mauvais Demons.
 liets branlans chez Olais le grand, tout ainsi que les Scythes. Je tais les Oracles d'Apollon, qui disparurent au trespas de Pan, ou de IESVS CHRIST, comme Plutarque dict au liure de la fin des Oracles.

Je laisse ce que dict Eunapius des Bains de Bayes au Royaume de Naples, & ceux de Gadara vers la Iudée, qui furent à la relation d'Epiphanius, les iouiets & les quintaines de l'Eros & de l'Antheros, & de toute la Demonomanie de Iamblicus vers vne Dame de France.

Ces Bains n'ont pas ces extraordinaires & Therapeutiques moyens, parce qu'ils ne s'impetrent qu'à des creatures viuentes, & qu'entre les mortes: il n'y a que la Piscine, le serpent d'airain, le baston, & le manteau du Prophete, qu'on hommage de ces legitimes presents, comme si seulement elles estoient les Arenes & les Eschaffauts où les mauvais Esprits appostent & cōplot-

Les graces expresses de Dieu ne se donnent qu'à des creatures viuentes.
Conclusion de ce differ-
rent.

rent volontiers leurs menées & leurs monopoles : ou comme si ces supposts inanimez n'estoient pas des assez bons domiciles, & des assez inuolables depositaires pour ces celestes Charites. Ils ne secourent donc que par l'intercession & l'entremise de leurs qualitez, & Dieu n'y faict rien que par les causes secondes.

C'est ainsi que font les Medecins Rationels, depuis les premieres mazures du monde. l'exclus les breuets, les fermaillets, les caracteres, les carmes, & les charmes : ils ont pris leur instruction à l'Alphabet de leurs disciplines, & fureté des subsides en l'Vniuers par raison, par experience, par indications, & par analogismes.

Ils ont eschelé les Cieux, où les Idées de leurs sciences estoient demeurées, & faisant là le timon de leurs nauigations, nous ont signifié les poincts, les mouuements & les Astres qui nous estoient luctueux en bons Genethlia-

*Digression
pour les Me-
decins Dog-
matiques &
rationnels
contre les
Empiriques.*

*Procedure
des Me-
decins en
l'establis-
sement & l'e-
rection de
leur Art.*

ques: ils se sont esleués en l'air pour déchiffrer les oyseaux que Scaliger & Cardan disent tous sans venin: ils sont allez à balsades aux garenés de la chafse pour se leurrer au poil & à la plume: ils ont grimpé les montaignes, greffé les arbres pour les gômes & les fruiets, fondé les Mers, pour les poissons, & creusé les abysses, pour bastionner en quelque façon les fresles tendresses des hommes.

Les Antidotes & les remedes qu'ils nous ont effloré, sont autant de Boulevards, & de contrescarpes, où nous braquons nos batteries: ils ont circuit tout le monde, pour acquérir quelques consolations & quelques Paracletes au Monde.

*Physiologie
des Medecins.*

Leur Genie n'a gauchy sur rien d'abstrus, ils nous ont citté nos exordes, nos humeurs, & nos complexions nous ont coté l'anatomie de nos membres: nos esprits, nos fonctions, nos facultez, & nos ames. Ils nous ont indiqué l'air sain

& les faisons saines, d'où les Roys de Perse se tenoient au Printemps à Suze, l'Esté en Écbatane, & l'Hyuer à Babyloné, nous ont compassé le manger & le boire: les exercices & le repos, le sommeil & les veilles, les pleonexies, & nos pées, nous ont déclaré les maux, Epidemiques, Sporades, & Pestilétieux aigus, très-aigus, & chroniques: similaires, organiques, & communs, nous en ont deduit les especes, les causes, les symptomes, les signes, les prognostiques, les crises, & leurs cures.

Ces seuls Philosophes ont regardé de tous costez comme la Pallas d'Amalios, pour desseigner & designer à nos lesions des medicaments, qui sont les mains des Dieux chez Herophile, comme nos soulas & nos alcteres chez Nicander.

Ils sont les seuls qui se sont fait nos Encomialtes & nos Paranymphe, qui nous ont Englobé l'Vniuers en leurs Vniuersitez, & compilé des infaillibles

*Pathologie
des Medecins.*

*Sporades
Morbi sunt
discreti qui
singulos, le-
p. ratim cor-
rumpunt, vel
sunt plures
simul morbi
vagantes &
genere di-
uersi, quod
alius altum
intradit, non
ab aere sed
a ratione vi-
ctus nascun-
tur quam
singuli ha-
bent pecu-
liarem, mor-
bi Epidemi-
ci sunt com-
munes mor-
bi a comuni
causa nati,
non tamen
patrii & fa-
miliares, sed*

potius ex-
terni & ad-
uentitii.

Endimi mor-
bi sunt pa-
trii, vernacu-
culi & alicui
regioni fa-
miliares, à
causa com-
muni locor.
aër. & aquar.
Pandimi sūt
communes
à causa ma-
ximè com-
muni vt aë-
re quoquo
versum se-
vient vel
cælo. Pestil-
lentes sunt
nouas & aë-
& contagio-
si omniam
periculosissi-
mi.

Plutarque
en la vie
d'Aratus.

subuentions à nos mesaises.

De là leur profession s'est arçonnée fort haut, & Dieu l'adopte dans l'Ecclesiastique: La Medecine, dit-il, procede du Tres-haut, & le prudent ne la desdaigne point, il l'a donnée pour nos afflictions, & pour mieux manifester sa gloire.

Qu'on honnore le Medecin, dict cest Oracle, car Dieu l'a créé pour vos necessitez, & sa doctrine le rend admirable parmy les Roys, & les fait aller la teste leuée, les yeux gays & riands, & à front venerable parmy les Princes.

Les Anciens dressoient des statuës & des Pyramides à leurs memoires, comme iadis à cest Aratus qui deliura sa patrie de la tyrannie de Nicocles, & descantona le Tyran de Sycione: les Payens leur faisoient fredonner des Hymnes, & des Odes d'honneur; ils leur entonnoient des Cantiques cōme s'ils eussent esté des rejectons d'Apolon. Strabon assure qu'aux Indes ils

font les Agonistes, & les compagnons des Brachmates, les Gymnosophytes, & les Sages des Indes.

Aujourd'huy ceste Thalie s'aillit, & l'on ne faiët presque plus que d'indignes offrandes à ceste vranie, comme les Atlantes de Mauritanie, ne sacrifioient rien que des maledictions & des blasphemes au Soleil, & comme les Lyndes & les Rhodiens rien que des inuectives & des mesdisâces à Hercule: il semble desia qu'il n'y ait rien de plus vtile que l'homme, puis qu'il estime luy mesme que c'est quasi sottise que d'en auoir soing.

Cela ne feroit pas si l'indiscretion qui ne va iamais qu'en troupe des autres vices, estoit punie comme chez les Perses dans Xenophon: il en feroit au moins comme de l'Empereur Probus, qui se repentit de dire que les soldats n'estoient pas necessaires, lors qu'il n'auoit point d'ennemy, & le Soleil verroit encore, comme disoit Nicocles,

*La medecine
n'est pas au-
jourd'huy
aussi se prise
de son me-
rite.*

*Milites mi-
nimè neces-
sarii cùm
desunt ho-
stes.
D Probl.
Pöp. Lætus.*

In humido
& lubrico
est lingua.
Theoph.

quelqu'un de ses merites, & nous ne
repliquerions pas ce que dit Antisthe-
ne dans Laërce, sçachans que Platon
disoit mal de luy: c'est chose Royale,
dit-il, d'oüir mal dire de soy, quand on
a faict du bien.

Plutarque.

Nous n'aurions plus le guerdon de
Manlius, qui fut culbuté du Capitole
qu'il auoit sauué, ny celui d'Æsculape
qui fut battu de la foudre, pour auoir
remis Hyppolite fracassé par l'effroy de
ses cheuaux à la requeste de Pluton,
duquel il depeuploit l'Empire.

Non pas que nous ignorions qu'il
n'y ait eu qu'un Pyrrhias, qui iamais ait
immolé des bœufs à ses bien-faicteurs,
& que de dix Lepreux que Iesus Christ
recourent, il n'y en eut qu'un qui le re-
uint voir: mais ce n'est pas ce qui nous
fasche le plus: Les Roys, & des plus
grands personnages ont bien patienté
ces impertinences. Le Roy du Pont
Mithridate, le petit fils de Mesué Roy
de Damas, Auicenne Prince de Cor-

dube, Democrite Thimée, Loce, Platon, Aristote, IESVS CHRIST même le Roy des Roys ont bien franchy ces degousts.

Sur tout le fiel nous grossit, & les esprits nous fument, quand on prefere des menteurs Empiriques, qui sont autant d'Erostrates avec des feux à la main contre les Temples de Dieu, & qui combattét comme les Andabates à visiere baissée; des Nouices qui n'ont pas seulement salué ceste Deesse de loing, comme jadis Hyppolite Venus, des Plagiarres, qui iargonnet sous les feuilles de quelques receptes volantes, que nos Sybilles ont esgarées, & qu'ils rapsodient en vray larrons, & qu'ils ne sçauroient excecuter par leur insuffisance, d'autant qu'ils ne les ont qu'au bout des doigts, & il les faut auoir à la ceruelle, comme l'on dict que Iuppiter en sortit Minerue, parce qu'il en est, comme de la Prestresse de Delphes, sans laquelle les Oracles ne se pou-

*Contre les
simples Em-
piriques.*

*Les sciences
nécessaires
aux Medecins
vrais.*

uoient rendre.

*Temerité de
ces auda-
cieux Em-
piriques.*

Ce sont des Salmonées, sur des Pōts mal appointez & trop superbes, qui contrefont les tonnerres des Dieux avec les charrettes de leurs ambitions, d'où l'ire du Ciel, des Ixions qui veulent embrasser vne nuë, d'où ils ne font naistre que des Monstres, & des Centaures, des Icares sur des aïles de cire, d'où l'on ne void que des morts & des Phaëtons qui prennent le Chariot de leurs Soleils, d'où rien que des ruines.

*Condition
qu'il faut à
un bon Me-
decin.*

Par les Nouices, ie n'entends point les Jeunes sçauants: car si bien Esculape fut barbu: Je sçay toutesfois qu'Apollon n'auoit point de barbe: c'est assez que la Philosophie soit vne clef de leur Serrail, & la Theorie leur pierre de Touche, afin que (comme dict Plutarque pour les soldats Romains) ils se fient autāt au bras droict, qu'a celuy de la rondelle.

De la façon, ils seront des iudicieux Electeurs des ministeres de la Nature,

Non

non pas ces forfars & ces Theffales,
qui comme Pericles, defcouurent leurs *Miferes des*
Pallas toutes nuës aux moindres nou- *Empiriques*
uelles des guerres avec eux, & aux ma-
lades defquels, il faut recoudre ce qu'ils
ont defchiré, comme Plutarque diët,
qu'en charité de viures, Minerue distil-
loit du Nectar & del'Ambroisie à A-
chilles.

Petits Pygmées, Thraces, Achées,
Arcadiens, & fantosmes en cet Art, qui
n'ont pas encor appris, que la verge de
l'Image d'Æsculape, tant heriffonnée
d'espines, & tortueufe de tant d'entor-
ses avec vn serpent tout à l'entour, de-
uoit eître l'Hieroglyphe de ses ronces
& de ses aspretez, & qu'on n'y pouuoit
rien apprédre, qu'on n'eut tout appris.

Pecores avec tout cela, qui bouclent *La vanité*
leurs nullitez avec l'anneau que mit *des Empiriz*
Alexandre sur les leures d'Ephestion, *ques de se*
& l'on n'en faiët que comme les Nan- *vêter qu'ils*
cratiens, qui se seruoient des os d'afne *ont des se-*
pour des instrumens de Musique, Tró- *crets.*

M

peurs, qui ressembloit au Nauire d'Aretas, beau sur ce Port en ostentation, mais inutile tout à fait, & ridicule dans la Mer.

Idiots sans Idoime des langues, sans synderefe, sans science, comme sans conscience, qui chauffent leur brodequin d'un & d'autre pied, comme Theramenes, & qui n'ont qu'un nostre remede.

Et quel plus haut point, & quel plus haut Auge deuriez vous esperer en vos

fortunes, que d'estre pour le mieux, comme ce fou dans Plutarque, qui s'aduisant au Senat d'un bon aduis, n'en fut pas du tout baffoué, mais on le fit proferer à un sage sans luy faire la moüe?

Cicero.
Il y auoit
vne loy
Athenes con-
tre les bata-
liers qui fai-
soient nau-
frage en tra-
uersant à
Salamine,
Nous ne nous soucierons plus de
ce que dict Athenée, qu'on lapidoit
anciennement en Grece, ceux qui re-
citoient ineptement sur le Theatre, ny
de ce que ceux qui faisoient vne fois
nauffrage passans à Salamine, s'ostoient

incontinent du Port, & personne ne se
 fioit plus à leur conduite : ny de ce
 beau traiçt du grand Alexandre, qui
 voyant vn mauuais Archer de son
 nom, tirer assez mal au blanc : Où tire
 plus droiçt (diçt-il) ou quitte le nom
 d'Alexandre. Nous serions satisfaits
 de les voir à la peine des Argonau-
 tes, qui furent contrainçts de
 recourir aux forcelleries, &
 aux enchantements de
 Medée, pour auoir
 delaiſſé leur
 bon Her-
 cule.

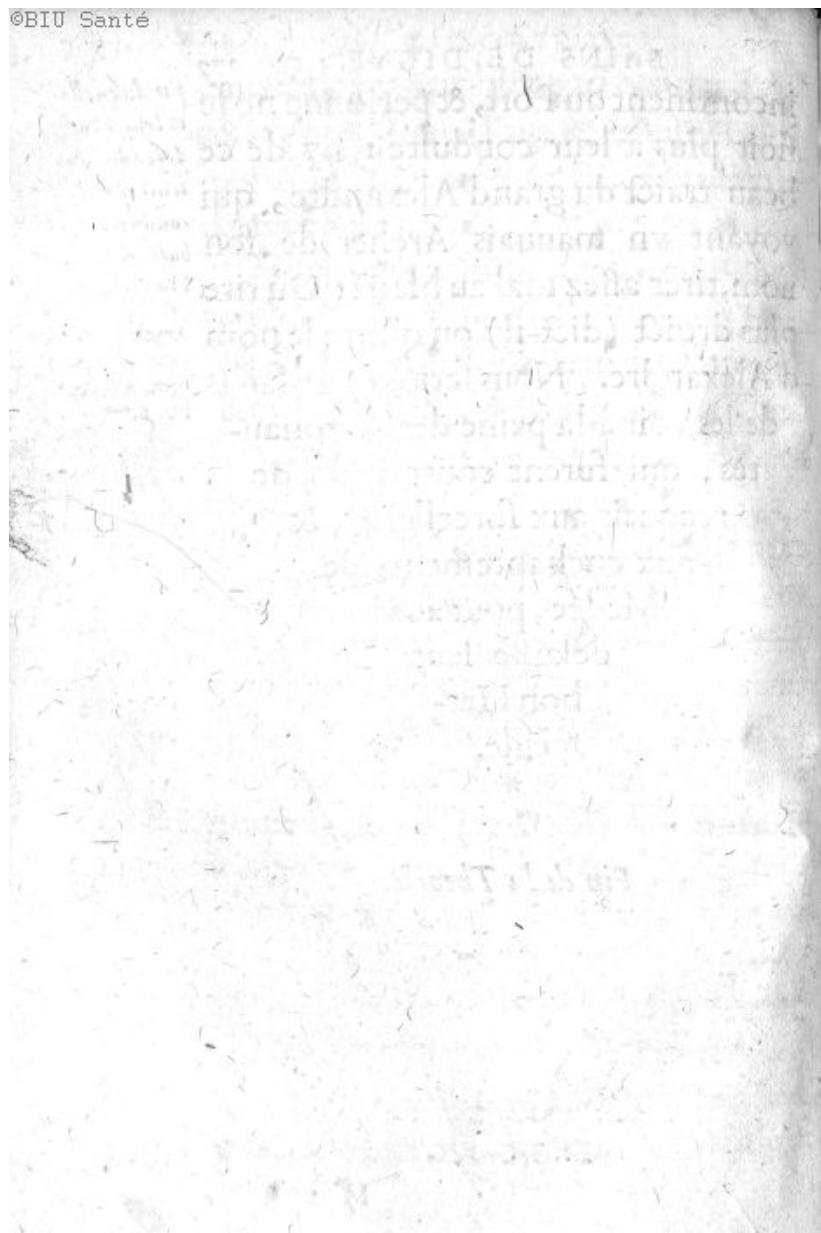
*par laquelle
 il leur eſtoit
 defendu de
 tenir ny de
 conduire
 batteaux,
 Plurarch.*

*Aeſchin.
 orat. in Cre-
 ſiph. Athen.
 lib. 6.*

*

Fin de la Theorie.

M 2



LA
PRACTIQUE
DES ESTUVES
DES BAINS DE
DIGNE EN
PROVENCE.

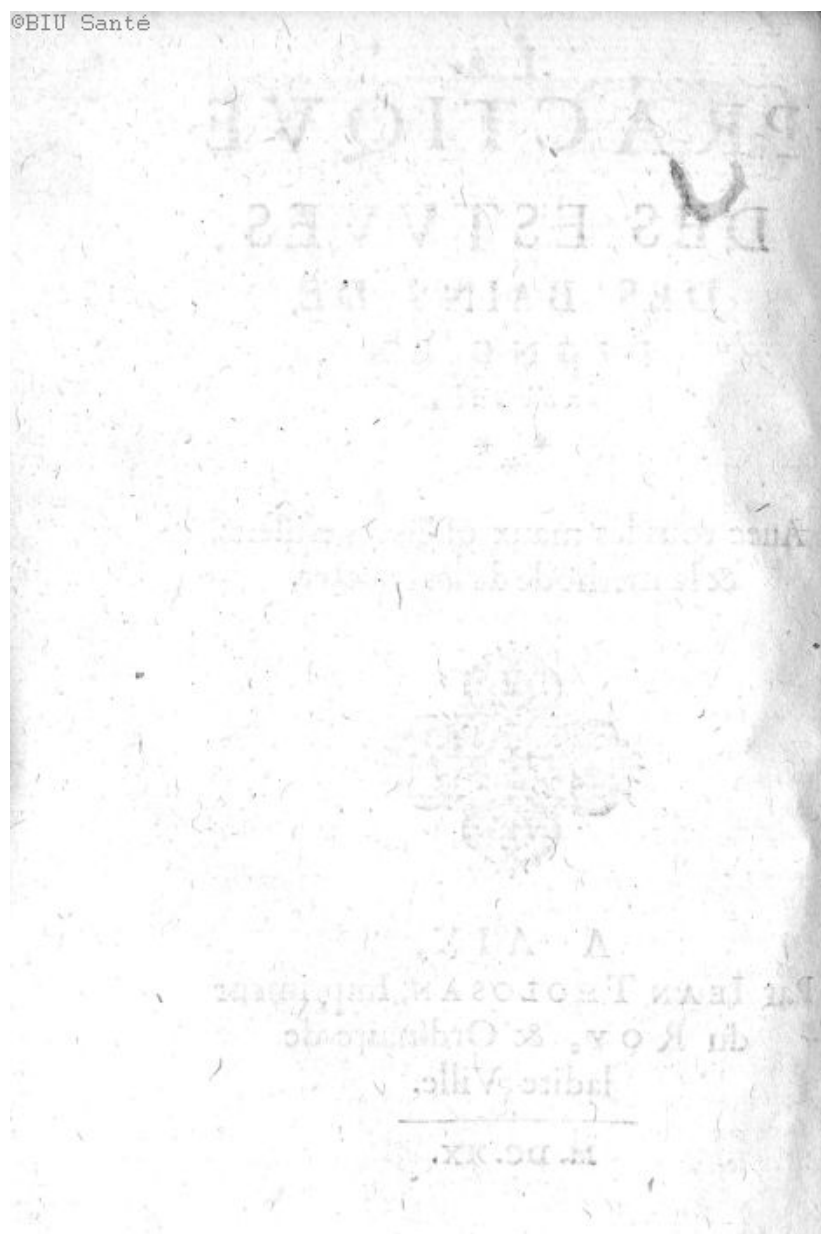
* * *

Avec tous les maux qu'ils guerissent,
& la methode de les traicter.



A AIX,
Par JEAN THOLOSAN, Imprimeur
du ROY, & Ordinaire de
ladite Ville.

M. DC. XX.





A LA VILLE DE DIGNE.



R A V E recours des desoléz,
l'Autel & l'Azyle de leurs
martyres : le Ciel demande des
Truchemens & des interpretes
pour ses munificences, il veut
qu'on fasse retentir long la va-
leur & l'estime de ses liberali-
tez.

Il vous a donné des Bains & des Estuves, qui sont des
veritables Alcyons pour les tourmentes des hommes, il vous
en faisoit publier les propriétés & les mysteres, allonger la
reputation de leurs merueils, par le recit de leurs heurcu-
ses vertus, & les rendre du tout dissemblables à l'Etoile
Canope qui ne luit qu'en l'isle Taprobane.

L'ingratitude ternit aucunement vostre Renom, parce
que vous iouïssiez d'un bien (que vous avez trop tardé de
reconnoître) le Ciel s'indigne de n'en oïr un Esquain &
de n'en voir quelques memoriaux dans vos Archives.

Il y a long temps que vous les devez monter sur l'Epi-
cyle de leurs merites, & les rendre brillans sur l'horizon
des Estrangers, où ils n'esclaient que fort peu, comme la
Lune aux Antichithones.

Cette faute ne se peut excuser, parce que iusques à l'heure

A LA VILLE DE DIGNE.

vous avez eu des Docteurs comme la Mule de Pallas en Athènes aux despens du public. & qui pouvoient monstrier en beaux luminaires, ce que nous ne ferons paroistre qu'en fort petits rayons.

Ils les auroient esleuez en l'Apogée de leur credit: parce que comme disoit Homere de Nestor, les songes mesmes des sages sont des Oracles à nos sens.

Maintenant les esprits sont reptibles, & l'on nous reprochera le dire des Spartiates aux Thebains, qu'il faudroit auoir moins de cœur, ou plus de puissance, pour profiler ces difficultez.

Nusquā gē- On ne void plus rien qu'en masque, & à visage couuert:
tium repe- il ne se trouue plus de cervelles deschargées de resueries, cō-
itur qui pos- me les Atlantes, & personne n'est instruite de toutes parts
sit penitus approbari. comme les Ambassadeurs de Nicéphore. Dans Homere les
D. Postumi. tenebres nous esbloïssent de le berceau: nous n'auons point
11. T. Reb. de paroles à proportion de la chose qu'on doit exprimer, com-
Poli. me vouloit le Lacedemonien l'abous dans Plutarque, ny de
Sermones soye, comme disoit Pisistratis à son fils Artaxerxes.
minimē cō- Si quelqu'un se met en campagne: voila quant & quāt
ponēdi ad un amas de vapeurs & de nuē noires & grondantes, qui
gratiam, sed fondent sur luy. C'est un petit audacieux, qui gaigneroit
ad id quod mieux d'employer son loisir à faire des lampes & des lanter-
optimū est, nes comme iadis Europus Roy de Macedoine ou de se cacher
non ad id quod iucun- sous le retranchement du silence, le miserable Garde seaux
disimulū. de nostre honte.
aut gratissi- Mais s'il est vray, qu'il y eut vingt mille hommes en
mum, Plato Aegypte, pour un Obelisque pour une seule Venus un mil-
in Gorgia. lion de Peintres, & pour les Triomphes & les Trophées de
Præstat pede l'Antiquité tant & tant d'Historiens, ferons nous tous icy
quāmlingua labi. De. comme les Chiens d'Aegypte, qui boient de l'eau du Nil
mocr. ap. & puis s'enfuient sans en reconnoistre la source?
Stob. Plutarque Que nul ne s'osera ietter dans la sublime contemplation
en la vie de de ce graue subiect, & de ce singulier ouurage de la nature,
Demetrius.

A LA VILLE DE D'IGNE.

d'où l'on ne peut séparer les rais de la divinité, comme l'on ne pouvoit despartir l'Image de l'Ouvrier au bouclier de Minerve que tout ne se perdît & sautât en pieces?

Quant à moy, j'entreprends de m'espanouyr sur ce tableau & ne me chaut point que la passion estincelle dans les yeux de quelqu'un, comme l'on void en la Pierre Strapias un foudre courant. Je preuoy bien que ie seray pis qu'en l'Ismare de Thrace, marazin de tous vents, qu'on croira ma saillie plus hardie que le saut d'Alexandre en la ville des Oxidraques, & qu'on ne preschera possible plus ridicule que Megalysas, discourant de la ligne & des ombres en la boutique d'Apelles.

Maïs qu'on die mesmes, que ie ne sçay pas encore bien la poterie sur le pot, comme Platon disoit des Nouices: Qu'un iouï son personnage en flattant comme Danades, l'autre en mesaisant comme Pattacion ie vaincray comme les Romains vainquirent les Celtes, en parant quelque temps les coups, pourueu toutesfois que comme l'Image de Iuppiter Lebradië, on ait des coignées en main sans qu'on frappe.

Je sçay que Platon dict que les Dieux mesmes entrent souvent en piques & querelles, & i ay leu que par ialouïe Smerdes eut en haine son frere Cambyses: mais il ne faut pas pourtant comme le cheual Pegasus en Euripide, plier l'eschine tant qu'on veut: l'ay tousiours faict peu de cas d'Aemilie, qui priuë du secours des lettres, estoit contrainct de regner au gré d'autrui.

Si l'on me bequete ie seray comme les cheuaux qu'on nomme Lycospades, qui pour auoir esté mordus des loups, estans encore poulains en deuiennent meilleurs & plus courageux: dans Polybe celui qui s'adonne, de ses ieunes ans, aux exercices de la guerre, tient en ceruelle ses voisins, & si par une reigle de Mathématique tout ce qui faict mouoir au-
truy, est necessairement en repos ie feray tousiours ferme.

On pourroit encore crier, comme Pyrrhus le grand guer-

Diffident ac-
cōtrouerfis
inter se di-
uelluntur.
Dii Plato.
Eutyphoro.

Nihil iustius
quam pro-
pullare iniu-
riam.
Xenophon.
Cyroped.
lib. 1.

A LA VILLE DE DIGNE.

Id quod mo
uer quiescit.
Tullieg. in
Pezman. c. 11.

rier des Epirotes à ses soldats sur le bord de la Sicile, ô la belle carrière à lui crier. C'est comme l'Homere que Palaton le Peintre figuroit à bouche ouverte & vomissante pour donner besée à toutes sortes de curiositez. Que si l'on ne veut que blâmer & n'entrer pas en lice nous dirons comme les Preuosts des jeux Olympiques, quand on ne se vouloit exercer: Retirez vous, & ne gastez point la feste, parce que chez Annus le Preteur, le faire importe plus que le dire.

Eien souvent qui brasse des oppositions contre le deuoir s'embarasse. Annibal au Siege de Cumes, approchant des murailles une tour de bois fort haute, en vit une autre plus eminante dedans, que les assiegez auoient dressé contre luy. Le bon est de suivre toujours l'aduis de Phocion, qui rapartit aux Atheniens sur le doute, s'ils deuient donner des Galeres à Alexandre: le vous conseille (dit il) de vous rendre les plus forts, ou d'estre obéissans à ceux qui le sont.

Que si par un assidé commerce de nos volontez, par une amiable traffique de nos cœurs & par une sincere communication de nos ames: l'on veut preser nos iugemens sur le trebuchet de la Raison, & sur la balance de la Philosophie: l'on verra que ie ne fay pas comme le poisson Ancipenser, Elle passa qui nage contre vent & marée. Que si i'y suis fautier, ie m'accommoderay, comme ces vaisseaux vuides, qui reiettent le vent quand on y met des bonnes liqueurs. & c'est à l'emulation de cest estrange, Que Plutarque loüoyt, pour beaucoup sçauoir, & toujours vouloir apprendre.

le sçay bien qu'on y remarquera des manquements, mais il ne fuit pas incontinent huer, cōme les Anciens hui loient apres les deffauts de la Lune. Pour le moins ils ne nuiront qu'à moy, & personne ne fera comme les Grecs, qui firent naufrage pres des Charades par le faux signal, & le Phaxe de Nasiplius. Asinius Pollio trouua bien aux Commentaires de Cesar, qu'il n'auoit pas annoté tout ce qu'il auoit veu. Cependant nous donnerons plus à penser, qu'à voir en ce

Antienne
superstition
de crier aux
defauts de
la Lune.
Tacite.
Tite Liue,
lumenat.
Elle passa
aux Chre-
stiens com-
me leur re-
proche.
Maximus
Euesque de
Thurin.
Naufrage
des Grecs
aux Chera-
des. Dict.
Cret. lib. 6.

A LA VILLE DE DIGNE.

pourtraict comme le Peintre, T. manthe. La briefueté du terme que auoy pris, m'empesche d'en faire plus correctement.

Ceux qui vie dront apres moy m'aideront comme les derniers Cerfs soulagent les premiers quand ils passent de Sicile en Calabre, de la façon, mon oubliance seruira de lustre à leurs raretez: en cela ie voudrois seulement, comme disoit Iphicrates, qu'on cogneut mon courage.

Tay tousiours esté de l'humeur de Pedretus dā Plutarque, qui remercioit les Dieux de ce que plusieurs le surpassoient en la ville de parthe: ie desire qu'ils sentent le contentement qu'il y a comme d'soit Antigenidas d'oüy iouer un bon ioueur apres un mauvais. Nous n'auons pas fait le souhait d'Alexandre quis embarquant en la Mer Occane, pria les Dieux que iamais conquerant apres luy ne singlat par delà ses victoires. Nous n'auons iamais approuué l'ambition de Zeleucus, qui faisoit croire aux Locrois que ses loix luy auoient esté dictées de Minerue: car ie me soumettray tousiours à la correction de ceux qui font mieux que moy.

Mais parce que ie ne temporeise point en ce proiect par l'impatience des vœux que i'ay faict à vostre seruite, vous obligerez de vostre diffence ces fidelles effectis de mes afflictions. Et me ferez comme la Minerue, qui rabattoit tous les coups qu'on tiroit à Menelaus, Et comme ceste charitable Cygale, qui seruit en pleine assemblée des Grecs, de chanter elle à la Lyre de Lacon.

L'esperie qu'il sera de vos courtoisies en mon endroict comme nous li ons dans Thucydide, que toute la Grece fut enuolopée en la guerre particuliere contre les Corynthiens Et les Corcyres: aussi vous soustiendrez vous de ce que dirent les Capotains aux Romains, implorant secours contre les Samnites. si vous nous defendez nous sommes à vous, si vous nous laissez nous ferons aux Samnites.

Sur tout qu'on pratique le commandement quel Empereur Basile fit à son fils d'estre fort haut d'oreilles aux in-

Cerui maria
tranantes
porrecto or
dine capita
imponentes
præcedenti
clunibus vi
cibusque ad
terga re
deuntis.

Plin lib. 8.
cap. 32.

Acerbum &
miserum est
quod fateri
nos fortuna
nostra cogit
ed verit est
P. C. ut aut
amicorum,
aut inimico
rum Cāpani
fimus, si de
fenditis ve
stri, si dese
ritis Samni
tiū grimus.
T. Lilius.

On impi
moit aux
caloniateurs
Et mesdiās
vnelettre de
fer ardent
sur le front.

Cice o. Pro
Roscio Plin.
in Panegy
ric. Cuiac.

A LA VILLE DE DIGNE.

ad legem is iurieux & de n'en point tenir de conte : de mon costé ie fe-
qui lege ff ray comme Chrisippe, qui sachant que quelqu'un de ses en-
qui testam nemis disoit mal de luy. le viuray (dit il) en telle sorte que
f. & obseruat. personne ne le croira.

lib 7. cap. 4. Delateurs Nous arresterions ces tonnerres grommelants qui vou-
releguez droient bouleverser cest edifice Digne paroistra Digne
aux Isles des plus belles dignitez & des plus douces benedictions du
par Traian, Ciel, comme l'antiquité n'auoit qu'une Alcmena qui portat
foñetez en des Hercules, & qu'une Olympia des Alexandres.

l'Amphitea l'aymeray toujours ce beau trait d'Alexandre dans
tre par la loy Arian qui repartit aux Macedoniens, qui se pleignoient de
de Tite & ce qu'il les caressoit moins eux que les Perses le vous fay
Vespasian tous mes Cousins (dit il) & ne vous appelleray iamais au-
attachez tres.

aux gibets le ne marche pas sur les brizées d'autrui, ie ne fay pas
par Macrin. mon profit de leurs labours. & ne me preu aux point de leurs
Aussi faut principes. Toutes les defectuositez y sont de ma part, mais
il autrement tout ce dessin n'est que pour inferer que comme les habi-
qu'un party tans de la Boce cogneurent en l'affluance du laict de leurs
ruine l'au biebis la faueur de leur Dieu dans Plutarque : vous deuez
tre, l'exēple resiouyr vos ames à ces bienfaits de l'amour du Ciel, &
en est de mettre vos cœurs en danse, & au pas de bien faire, & luy
ceux de Cor- donner des acclamations d'alegresse, & des voix favorable-
cyre & de ment esclattées à sa gloire.

Megare.

Thucydide

lib. 4.

Vrbis opes

esse existimo

focios, fidē,

beneuolētiā

Demosth.

Orat. 3. in

Philipp.

¶ I N.



ARRESTE LECTEUR.

C'EST vne lascheté de vouloir mourir, quand il y a moyen de viure, comme de vouloir viure quand il faut mourir. Le desir de la mort ne soulage pas les douleurs de la vie. Nous deuons tousiours plaitter nostre corps pour auoir pus de loisir de reparer les brèches de l'ame. C'est ainsi que iadis Antigonus Roy de Macedoine, reueuant d'une grande maladie, dict à ses amis qu'elle luy auoit appris qu'il estoit mortel.

Nous sommes afferuis dez nos berceaux à dix mille maux, & comme disoit le Medecin Philotinus, tel ne monstre qu'un Panaris au bout de l'ongle, qui n'a que d'apostemes dans soy.

La plus forte composition de nos personnes peut estre ruinée par vne myriade de malheurs: nous ne sommes que des rosées d'un matin, des fleurs d'un iour & des potirons d'une nuit: nostre santé se casse comme les verres & les roseaux, & n'est qu'à patins volants & à boule roulante; nostre prosperité passe plus viste que les traicts, & les esclairs.

Les plus heureux confessent que Promethée faisoit bien, de desfrapper en ses larmes, le limon dont il vouloit faire son homme, lamentant en sa naissance les encombres qui le talonnoient iusques au cercueil.

Aussi Tertullian rapporte dans son Apologetique, que derriere le Chariot de celui qui triomphoit, il y auoit un surueillant qui crioit tousiours, Regardez

Nihil rerum
humanarum
firmum ac
certum est
sed omnia
incerto eue-
tu velut in
mari aestuant
& afflictan-
tur.

Nicephor.
Interuallis
distingui-
mur, exitu
aequamur.
Seneca epist.
100.

Ne beatif-
simorum
quidē vllus
facile potest
dicere quā-
diu talis est
futura.

Dionys Har-
licarnass. l. 4.

Arrianus
Epicteti lib.
41. cap. 14.

Philippe de
Macedoine

ouloit que
tous les ma-
tins un Page

A V LECTEUR.

luy vint derrière vous, & souvenez-vous d'estre du nombre
re par trois des hommes.

fois. Philip. Jamais tant de vacarmes & d'accidents qu'aujourd'hui, encore sommes nous insensibles à tant de funestes atteintes; nous ne voulons courir aux remèdes que sur nos derniers abois, semblables aux Cygnes, qui soupirent sur leur trépas leur plus douce voix.

lib 8. de varia. Et quoy que ce soit la plus grande misere du monde, que d'estre miserable & ne le sembler pas, si en exiguū malum negligemus ingens parit periculum. Nic. Greg. lib. 1. histor. Roman. nous ne faisons pas estat: nous ne recherchons point d'adresse pour nous en despetrer; nous voudrions que Dieu fit tous les iours en nous des miracles, comme nous ne luy presentons que des impieus spectacles.

Infantum ob res leues ferire periculum. Ap. C'est bien assez, que s'il nous bat de ses verges, pour nous chastier, il nous donne quant & quant un Azyle pour nous sauuer, & nous prouuoit incontinēt d'un Autel de Refuge.

Hispan. Il vous fauoir icy de ces Pains, pour vous garantir à souhait des approches des Parques, & des fourriers de la mort: il ne tiendra qu'à vous de vous y despescher de vos langueurs, & de vous y sortir du triste lict, & des entraues de vos souffrances.

Intra te est interitus & salus. Arrian. Tria in omni morbo graua sunt motus mortis, dolor corporis, intermissio voluptatum. Ils feront infailliblement les restaurateurs de vostre repos, si vous y venez sous l'escorte d'un conducteur, qui se soit employé de toutes ses plus curieuses sagacitez à leur particuliere cognoissance.

Senec. Epist. 79. Naturæ lex valida est velle viuere. Que l'Auarice ne vous f. sse point froncer le front par l'apprehension de ses ombres. parce qu'il n'en est pas comme du Temple des Anciens, où il estoit defendu d'entrer en portant de l'or.

Egesippus in Orat. Ios. Seneque disoit en son Hippolite, qu'une bonne partie de nostre Conualscescence, gisoit au desir qu'on auoit de se faire tost guerir, & que l'embompment dolendi qui

AV LECTEUR.

vaudroit bien peu, s'il ne valoit l'aller querir, quand on sçavoit où le prendre.

Nul ne s'acrotte jamais à ceste Torpille, que quand sa vie ne vaut pas beaucoup : & c'est vne folie comme celle des Égyptiens, qui pleuroient les fruits, qu'ils auoient mangez ; nous n'auons rien de plus précieux que la vigueur qu'on restablit en cet Epidaure.

Venez-y despoüiller vos malandres, & venez-y chanter le Pæan de leurs plaisantes victoires. Puis qu'il ne nous peut pas manquer d'estre tous vne fois faboulez des vagues de ceste mer : il en faut au moins allonger le despart, ni qu'il sera possible. Nous y serons à temps quand la Nature voudra reünir nos Esprits à l'Eternel, principe de leur essence, sans plier les voiles à tous coups, & à toutes les tempestes de nostre nauigation.

Alors ne demandons qu'un Hegeſias, qui discoure de l'immortalité de nos Ames, & qui nous anime courageusement aux Adieux de ces Pompes : car en tel fait, pour estre tousiours victorieux, il ne faudroit jamais combattre ce qui ne se peut vaincre.

Tant que i'y seray, ie vous offre de cœur & d'ame tout ce que i'y puis, avec les fidelles effects des plus amiables vœux, qui se fassent onques à vos seruices.

DE LAVTARET.

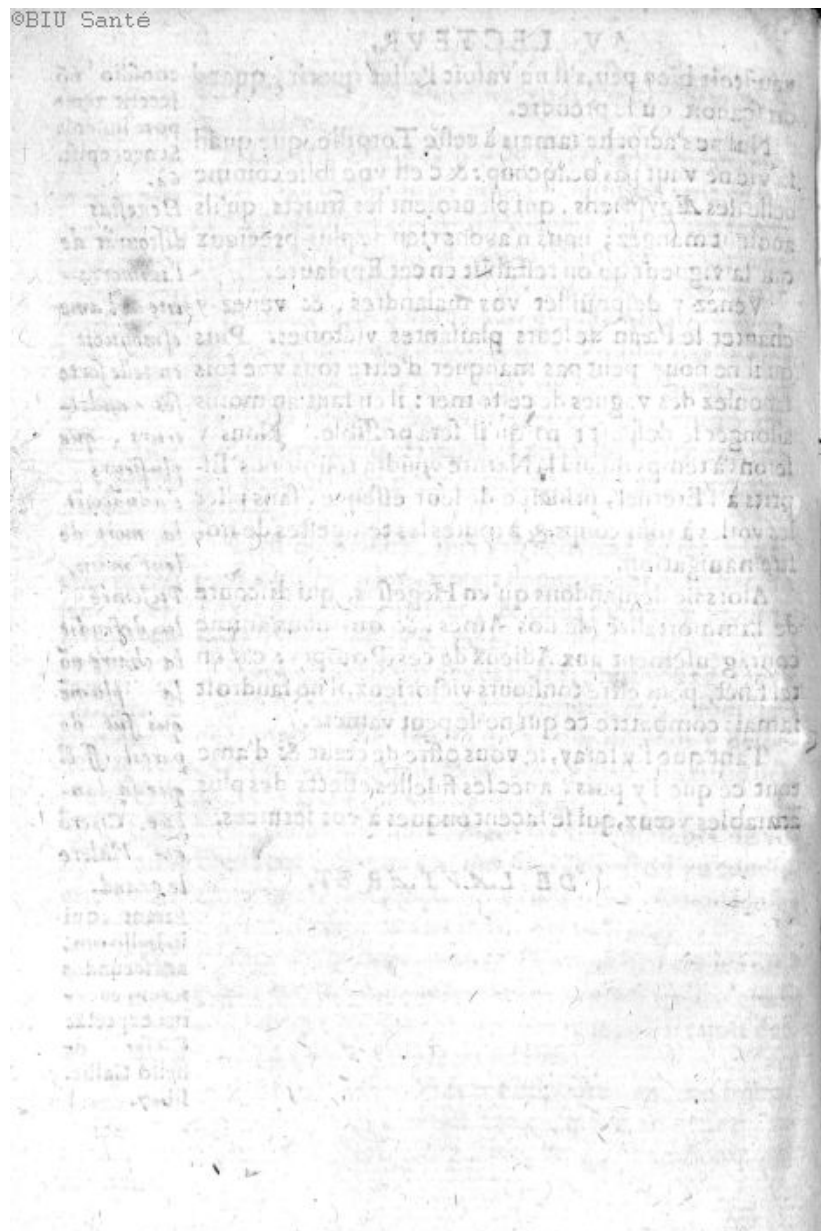
consilio nō
fecerit tem-
pore inuenit
Senec. epist.
64.

Hegeſias
discourât de
l'immorta-

lité de l'ame
esmonnoit
en telle sorte
ses audi-
teurs, que
plusieurs
s'aduçoient
la mort de
leur main.

Ptolémée
luy defendit
la chaire nō
la plume
qui fut de
pareil effect
que sa lan-
gue. Cicero
& Valere
le grand.

Errant qui
in bello om-
nes secundos
rerum euen-
tus expectât
Cæsar de
bello Gallic.
lib. 7.





LA PRACTIQUE.

*Les erreurs populaires qui se com-
mettent aux Bains de Digne,
& les abus.*



E'S qu'on a monté
l'excès sur les eschalats
du luxe: l'on n'a rien
veu que des pampres,
& des corymbes de
l'Insolence. Iadis les
Bains n'estoient en blanc & en butte
qu'à nostre sauf-conduit: mais apres
on en fit de plaifance: de sorte que
chez les Romains, ceux là sembloient
à l'abandon de la Fortune, qui n'en
pouuoient obtenir des priuez.

La volupté des Princes y faisoit tel-
lement banqueroute à la mediocrité,

*Les voluptés
apportés les
abus.*

*Rolius
variis locis,
Antiquit.*

N

que chez Ammian, ils en firēt à Rome, comme des Prouinces, & Commode, Gordian, & Galien les ieunes, s'y bai- gnoient avec la populace, tantost trois ou quatre, cinq ou six fois le iour en Esté, tantost deux ou trois fois l'Hyuer. Capitolin assure qu'ils commencerēt à lors d'y souper dedans, & que pour n'enuier de rien les allechements & les blandices des Sytacufains, & des Sardanapales, des Sybarites, & des Pharfales, ils y vouloient des femmes sans affiquets, c'estoit auant que Mercure retirat son Caducée, & que les Fœciales eussent perché la sedition sur l'Empire.

Fœciales
erant belli
motui Deæ

L'abus cest auorton contrefaiēt de nos caprices, infectoit desia cest vsage, comme les chiens marins suiuent les Perles, & comme les Milandres s'attachent à ce qu'un nageur a de plus beau. Ce miel souffroit desia des attaintes de ce fresson. Il s'abatardissoit comme s'il estoit vray, ce que dict Pline, que

les boutons, & les Lys qui fleurissent le mieux, deuoient plustost estre sans lustre.

Leurs erreurs estoient à peu prez irremissibles : mais nous sommes en des plus dommageables erreurs; ils ne prenoient les Bains que par dehors, cōme Prophylactiques & par precautiō, d'oū peu de nuifance quand au corps : mais ast'heure, nous les prenons par la bouche, comme preseruatifs & meliorateurs Analyptiques, & correcteurs Therapeutiques, pource qu'il s'est arresté comme cela, par ceux qui visent tousiours contre-mont, à l'intelligence des mysteres de la Nature : de là s'enfuit que les perils en sōt à plus de griefs, & les conuoys à plus de funerailles, sur tout quand l'aiguille du Quadran ne poincte bien vers sa Tramontane.

Pour y venir, il faudroit peser plusieurs circonstances, balacer s'il le faut, comment, ce qu'il y faut faire, cōbien, le temps & l'ordre : mais comme tout

Quelles cōsiderations il faudroit auoir pour venir aux Bains.

LA PRACTIQUE DES
le monde s'est habitude d'aller à sauts &
à caprioles vers ses souhaits, & nōme-
ment pour les conualescences, l'on s'é-
barque bien souuent icy, mal informé
de la portée des eaux contre les vents,
& sans Carte.

*Les fautes
qu'on fait
aux Bains.*

*Angeronia
est Deaque
propitia-
batur an-
goribus.*

*Premiere
faute.*

L'on y foule toutes ces circonspe-
ctions avec des misérables affoulemés,
& l'on bronche mesme sur le fueil de
la porte, cōme le courtaut de Sulpitius
Galba; l'on y presente toute sorte de
maux, tant froids que chauds, comme
si leur Angeronia pouuoit tout, contre
tout, & qu'elle se pleut au fumeux en-
censoir de toutes fantasies.

L'on ne garde point la reigle de no-
stre Polyclète, l'axiome de nostre Hip-
pocrate, que comme l'ennemy chasse
l'ennemy, les contraires se guerissent
par leurs contraires; ainsi cet abus est
vn Prytanée, où l'on cognoist des es-
chers qu'on y void, comme des tueries
en celuy d'Athenes.

C'est luy tout seul qui donne des

syncope defaillantes de leur bonne fortune, voire qui les blesse sous les aïsses de leurs heureuses vertus: parce qu'au dire d'Herophile, les remedes ne valent rien, s'ils ne sont bien adaptez, l'on ne se souuiet point du Theoreme d'Hippocrate, par lequel il ne faut iamais vser de rien à nostre dam: mais qu'il faut tousiours bien vser d'une chose bonne, comme Plutarque disoit des Eliens, ores qu'ils fussent meschans, & c'est ce qui leur porte des frissons de mespris & de mesconte, parce que le vulgaire ne iuge des causes, que par les accidents, & desestime par vn mauuais rencontre, ce qu'il auoit pris en admiration par vne seule felicité.

*Ces maque-
ments ra-
uallent l'hô-
neur & les
effets de ces
Bains.*

Or ces Estuues & ces Bains ne sont pas bons aux maladies chaudes & aux personnes bilieuses & maigres, extenuées & seches, & dont les parties internes sont trop fougueuses & braisillantes, & qui ne sont iamais sans fièvre, comme les cheures dans Pline, si ce

*A quelles
personnes
ces Bains &
ces Estuues
sont mau-
uais.*

il se peut
faire des
Bains tem-
perez pour
toute sorte
de gens aux
Bains de
Digne.

Seconde
faute.

Nihil est
tentandum
nisi cum
potest aptè
& tempesti-
uè tentari.
Senec epist.
21.

n'est qu'on y soit inuité par des indu-
ctions & des particularitez plus vigen-
tes, & qu'on y pratique des oignemēs
defensifs à ces fins, ou qu'on fit là des
Bains temperez, tant des surgeons
chauds que des froids pour les Hecti-
ques, & le plaisir & pour tout le mode.

Le second abus est, qu'on ne rumine
point comment il y faut venir, l'on ne
se prepare point, & l'on ne se nettoye
point auant des plus retiuēs humeurs,
comme l'on ostoit jadis le fiel aux vi-
ctimes. L'on neglige l'exortation de
Cassiodore, d'implorer tousiours des
aduertissemens de quelques bons
Conseillers, les Saincts & Sacrez gui-
dons de Menander.

Chascun s'enhardit à part soy, d'a-
border cest Haure de santé sans fanal
& sans Phare, l'on n'y suit que la rosti-
ne pour regime, cest Alcoran qu'on a
là pour loy : il en est mesme desia cō-
me des Saturnales des Romains, où les
valets faisoient les maistres, & c'est ce

qui rend par fois leurs aduancements conformes aux esclats des fuzées, qui ne font qu'en l'air.

Il faudroit rousiours acarer son mal à l'examen d'un Docteur en Medecine, comme l'on ne fouloit point faire de sacrifices, sans la presence d'un mage, ny de triomphe sans celle d'Hercule; car si bien ces Bains sont des bons Medecins, ils ne guerissent pas partant contre les formes de l'Art, comme l'on disoit d'Aurelian par reproche.

Le tiers abus se void en ce qu'on n'y faict pas ce qu'il y faut faire: seulement hier on aura pris le Bain, aujourdhuy l'on boira des eaux; & demain l'on voudra passer aux Estuues, ainsi des fantafques temeritez, pestement les distinctions qu'on deueroit auoir de l'un & de l'autre.

C'est le pis encore qu'au retour de ces lieux, l'on vacille sur d'autres chopements, ceux qui sont là par preuoyance, ceux qui sont là pour leurs lagueurs

*Ce qu'il faut
deuoir faire
deuant que
d'y entrer.*

Bonus Me-
dicus sed
mala ratio-
ne carans.
Flauius Vo-
piscus in
Aurelianum

*Troisième
faute.*

Proprium
optimi du-
cis officium
consilia est
& naturam
hostium in-
telligere.
Polybius.

y faussent aux fonctions plus orthod-
xes, & faillent à toutes les formalitez.
Ils y sont des vrayz concussionnaires
de la nature, mesme sans y confronter
les temperaments, les maux, les causes,
les symptomes, les occasions, les forces,
les sexes, les aages, & les coustumes.

Ils s'enveloppent dans des garni-
ments de liets, s'endossent d'un indici-
ble bagage, perdent le cœur & l'appé-
tit & la viuacité, se lassent dans leurs
souffles, & s'estouffent dans leurs cou-
uertes comme les vers à soye dans leurs
coquons, ils accablent tout le corps
par des extorsions, & des fueurs for-
cées, iusques à ce que la soif leur serre
le gozier.

L'on ne s'y sçait pas mesme preua-
loir de tous leurs emoluments : car si
les Bains & les Estuues estoient des
Briarées à cent bras, pour reparer les
bresches de nos martyres, & des Argus
tous prunelles & tous yeux, pour la
tuition de l'lo de nos gayetez, l'on n'e-

prunteroit qu'un œil de cest Argus, & qu'un bras de ces Briarées.

L'on repudie l'Impluue sur les Omo-plates, sur les Hypochondres, & sur l'Ischion, la Gouffe sur le chef, & les Emissaires, les injections, & les parfuns, par le bas, & les narrines, l'attirail par le dehors, & beaucoup de mains fortes qu'on peut auoir d'une methodique Chymie.

La quatriesme de ces erreurs est en la quantité : car l'on va trop haut, ou l'on coupe trop court : parce que ce poinct doré d'un parfaict aboutissement ne se peut decerner que par un medical arbitrage. Par cela Galen qualifie la Medecine conjecturale, comme difficile, d'accoupler si iustement les remedes au mal, & de les si bien adjouster qu'ils le colletent valeureusement & le subjuguent.

Quatriesme fautes.

Or la plus part courbete contre, quand on s'estuue le matin qu'on aualle des eaux, cōme si la nature pouuoit

supporter deux euacuations ensemblement, ou comme si l'une ne frustrait pas l'autre.

*Contre ce
qu'on n'y
demeure que
neuf iours,
Et que tous
le font in-
different
comme cela.*

L'on s'y trompe de plus, que d'estre si superstitieux Pythagorique, que d'y planter bourdon pour certain nombre de iours, & de neufuaines: car ces simples & prefixes supputations sont oyseuses & manchotes chez les Philosophes.

Or à maintes indispositions, peut estre, que c'est assez, & à d'autres il en faut beaucoup davantage, selon la tenuë de leurs rebellions, & leurs contumaces, & selon leur grandeur, comme l'on dict qu'il faut vne double nuit à l'exclusion d'un Hercule.

Le plus souuent on s'y tient si peu qu'on n'y fait que conciter la Camarine: deormais il faut mieux calculer aux jets des objects, & selon leur portée: car c'est l'Ail malicieux, qui destraque l'Eymant de leurs proprietéz, en l'attraction du fer de nos geines.

Quant à l'election du temps, l'on n'y void gueres des bons Horoscopes, ie dis du temps vniuersel de tout l'an, & du particulier de la residence: car le dernier s'arpenste tout à bastons rompus, & l'on y renonce le plus souuent à cest Hyperio, qui le premier fit choix des heures en toutes choses dans Diodore.

Contre ce qu'on n'y observe point le temps & l'heure qu'il se faut baigner.

L'on n'y choisit point les opportunités, comme vouloit Isocrate, l'on ne s'y conduit qu'à l'horologe de la confusion, & à la montre du desordre, l'on n'a là point d'autre train & d'autre vie que celle qu'Aristote fouloit appeller Cyclopique, quand chascun vit à sa poste, sans contradiction, & quand chascun se faict ferrer à sa guise.

Isocrat. ad Demoniacū paranæsi sua grauissima.

Les vns s'y vont plonger deuât iour, auant que le Coq fasse ses annonces & s'onne la Diane, contre l'ordinaire des Parthes, qui ne batailloient iamais la nuit, comme les Lacedemoniens, n'entreprenoient iamais rien pour la

guerre, deuant la pleine Lune.

*La digestion
se fait à peu
pres en cinq
ou six heures*

Les autres y vont à l'apresdisnée deuant la digestion, & tout cela ne fait qu'un Lerne d'empirements, & qu'un Chaos de malencontres.

Que sur ces accusations on s'excuse sur la pluralité des gens: ie sçay que Cræsus & Mydas y sont les Maistres de camp, & qu'ils y maquignonnent assez les Codres & les nourriçons d'Hecale, dont la pauureté fait vn entier volume chez Callimache.

*C'est le iour
de la feste
de Saint
Pantrace.*

L'Esclite du temps vniuersel s'y fait vn peu plus reguliere, l'on ne s'y fouruoye pas tant enormement: toutesfois cela semble tant soit peu trop erronée, d'en destiner seulement les premieres entrées au douzième de May, comme les Atheniens fichoient trop simplement des cloux tous les moys de Septembre dans la paroy du Temple de Minerve pour en marquer les ans.

*En quel tēps
on doit*

Il suffiroit à cela de ramenteuoir le dire de Pythaque: Regarde le temps,

BAINS DE DIGNE.

& si l'Almanach de ses douceurs, se-
conde tes projectz, desplie les voiles:
car l'on s'y peut exposer, dès qu'on est
hors des poinçons de l'Hyuer, & qu'on
y peut estre comme la Statuë de Diane
faicte par Cydias, qui ne craignoit pas
les injures de l'air.

*peut venir
aux Bains
de Digne.*

Ces Bains & ces Estuues ont comme
les Perfes & les Parthes, qui ne laissent
iamais leurs espées & leurs carquois,
voire comme les Murenes, ils engen-
drent en tout temps, & font à double
moisson & à double vendange comme
l'Inde.

*India bis
fructum fert
vno in anno
Strabo.lib.15*

Or en Auril dès que le Soleil empie-
te le Signe du Taureau, l'on n'a plus
rien là de feure, non pas mesmes en-
tre les deux Æquinoxes, sur l'Equateur
& leurs Colures; déslors ils s'ouurent
côme le Temple de Ianus, pour aguer-
rir nos trauaux, & l'on peut continuer,
iusques à ce que par le froid, chascun
se recourbe dás le rond de sa coquille,
c'est quand le Soleil retrograde vers

*La vraye
saison des
Bains.*

le Scorpion, par la Balance dans le
moys d'Octobre.

*Obiectio sur
la continua-
tion des
Bains aux
iours Cani-
culaires &
sa responce.*

Je l'entends qu'on grabele sur cest in-
cident, que les iours Caniculiers sont
suspects chez Hippocrate: mais il n'en
est pas comme des purgations qui ne
se faisoient anciennement que par des
cathartiques fort acres, & fort mordi-
cantes, & qui reuoquent trop violent-
ement au dedans, ce que les chaleurs
Caniculaires espandent au dehors par
la peripherie.

*Les Bains
sont meil-
leurs & de-
vant &
apres les
iours Cani-
culiers.*

Je ne desaduoie pas qu'ils ne soient
meilleurs & deuant & apres, parce
qu'aux iours Caniculaires la nature
s'allengourit aucunement, comme Ga-
len paraphrase sur les Aphorismes, &
les Bains, & les Estuues aigrissent &
rengregent quelque fois ces affoiblif-
semens: mais il faut bellement niue-
ler ces inegalitez, & s'y façonner à
l'Edict d'un Docteur, qui se soit priue-
ment enquesté de leur Nature. Cepen-
dant les plus chauds & les moins ne-

*Conclusion
sur cet scru-
pule.*

cessiteux y feront des virgules, il y faict bon pour eux au delà, sur tout quand la nature nous meut, & nous donne barres vers le Printemps.

Ces iours Caniculiers sont ceux que le fils de Latone debite pour visiter l'Asterisme de la Canicule: Galen ne les prend pas precisement de son leuer, mais vingt iours deuant & vingt apres: parce que le Soleil eschauffe tout de mesme vingt degrez pres, & vingt degrez loing de cest Asterisme: mais pour ne s'empescher, comme quelques Commentateurs d'Hippocrate: voicy ce qu'on lit de la Canicule chez les Astronomes.

Quels sont ces iours caniculiers, Galen ne les prend pas du leuer de la Canicule.

Adrian. Alman. in Commentar. lib. de aere locis & aquis. Fuchsius nō distingue Caniculam à Procyone Aphor. 5. lib. 4.

On a deux Images, ou deux figures du nom de Chien au Ciel, le petit Chié auant-Chien, de quelques vns, ou Procyon des Grecs, & le grand Chien qui le talonne.

Le petit Chien n'a que deux Estoilles, dont l'une tient le col, & l'autre l'hache qu'on faict de la premiere grandeur.

Gal. cōmēt.
1. in lib. 1.
morbor. po-
pular.
Hippocrat.

Le grand Chien en campe dixhuiet
pres du Lieure, dont celle des machoi-
res est de la premiere grosseur, & s'appelle la Canicule, les Grecs la nommēt Sirios chez Galen, & c'est celle qui decoche plus de traiçts, & qui porte les Chiens à la rage. Pline ne la celebre pas moins imperieuse qu'une des Planetes: & les Philosophes auerent son importance. Les Grecs & la plus part des Égyptiens contoient de là leurs années, c'estoit enuiron le vingt-deuxiesme de Iuillet, elle s'appelle chez Hippocrate Kion.

Leuer &
coucher de
Procyon &
de la Cani-
cule.

Le petit Chien se leue & se couche
tout vn iour deuant le grand Chien, &
c'est le seziesme de Iuillet, d'où puis
apres il faiçt vn cours de six sepmaines.

Ticho Bra-
che & Bas-
sentinus &
vn nouuel
Anglois &
les Tables
Pruteniques

Picolominj diçt en son Traicté des
Estoilles fixes, qu'il s'hausse sur l'Hori-
son au vingt-sixiesme degré de l'Es-
creuice, que des pieds de deuant il se
panche soubs l'Horison au vingt-neuf-
uiesme degré des lumeaux venant au

Meridien

Meridien au trezieſme degré de l'E-
creuice, & avec le dix-ſeptieſme du
meſme Signe, ſurgit ſur le Meridien.

Les Poëtes feignent en leurs Meta-
morphoſes, que ceſte Canicule fut à
Orion ou bien à Europe, d'autres à He-
lene, les chaleurs y ſont extremes: par-
ce chez Ptolomée, que ſous le Signe du
Lyon, toutes les Eſtoilles ſont chaudes
& martiales, quoy que les Eteſies les
rabroüent vn peu.

En fin l'on eſt auſſi fautier en l'ordre
comme ſ'il n'en eſtoit pas l'Arc-bou-
tant; celui-cy commencera par la
boiſſon, celui-là par les Bains, & l'au-
tre par les Eſtuues; on finira meſme
mal à propos, quoy qu'on die, que
pour mal deſbarquer, l'armée nauale
des Romains ſe perdit à Pachine.

Tous ces deuoyemens doiuent eſtre
renuoyez, & l'on ſ'y doit moderer à la
rubrique d'vne conuenante Pratique.
Quand on prepoſtere ces corrections,
on n'y proſpere point.

Cinquième
ſaute.

Polybius
lib. 1.

Qu'il faut
corriger ces
ſauteſ.

Le vray u-
ſage des
Bains &
ſans abus.

Voy Aristophane aux Grenouilles.

On a là de plus vn petit abus aux fermiers, qui font souuent cōme Charō dans Aristophane, qui croissoit tousiours le tribut, & ne se contentoit plus d'un Obole, l'on y feroit sagement, comme ceux du Pyrée d'Athenes, qui renoient des Agoronomes pour appretier ce qu'on y vendoit trop cher, il y faudroit vn Recteur qu'on obligeat à la manutention de ces affaires.

Les abus ternissent l'honneur des Bains. Melior est prouidentia quam penitentia, Dionysius Halicarnas. lib. 11.

Que donc vne decēte reformatiō applanisse toutes ces scabrositez par sō cylindre: car tant qu'elles y seroient, il n'en iroit pas mieux qu'à Rome, tant que les douze Saliens, ces forcenez fauteurs de Mars, couroient les rues avec les boucliers Ancylics, & tant qu'on en reccleroit le recolement, tout y seroit defastreux comme tout estoit infauste dans Athenes, tant qu'on voyoit la Statuē de Minerue, voylée pour la solemnité des Plynteries.

On disoit d'Origene

Il est de celuy qui vient en ces Bains, comme l'on disoit d'Origene, que là

où il faict bien, rien de mieux, & là où il faict mal, rien de pis; Or il ne s'en peut tracer icy que des articles généraux: car pour les particuliers, il faut voir l'homme, l'emboucher & le faire parler comme Socrate, quād il le vouloit cognoistre. Comme cela nous luy ferons des bons diaires & des irreprochables Ephemerides pour son entier gouvernement.

Nous ne reiterons pas le temps de l'année, que nous atons fraichement assigné: nous ne disons pas encore la façon d'y viure, parce qu'elle sera l'Epilogue de ce discours, & nous n'insistons pas sur les somptuositez, & les brizées de nos anciens, parce qu'ils y grisonnoient moins en raison qu'en poil chenu d'exorbitates mignardises: le plus modeste d'entroux estoit Scipiō l'Affricain, la terreur & l'espouuante de Carthage: les autres n'y muguettoient que les friandises de la delectation, & ne s'adōnoient qu'a les enrichir de To-

d'Alexandrie, vbi benenemo melius, vbi malenemo peius. Sonis homines vt æra tumitu dignoscuntur, Quintil.

Luxe des Anciens aux Bains.

passes, les enluminer de brillants, les pourfiler de dorures, & les picorer, & tacheter de marbre Numidien, & d'Alexandrie, leur estude n'estoit qu'à les vernisser d'irritements.

*Bains des
Anciens.*

Ils y faisoient cinq Stations chez Vitruue, dont chascune se distinguoit encore chez Celse par trois diuers degrez, elles estoient l'Apodytere, dans qui l'on posoit les habits: l'Hypocauste, dans qui l'on se disposoit au Bain: la Baignoire que le grand Alexandre nommoit Ocean, & tous les Grecs Colymbethre, dās qui l'on se gazoüilloit, & le Louthre froid, ou le frigidaire, dans qui l'on se rafraichissoit pour raffermir le corps, & raffermir ses pores, & le Purgatoire, dans qui l'on se tortchoit ses escailles & ses racleures: mais nous postposons toutes ces narrations à des Types & des formulaires sans cathrese: car en ces Bains icy, l'on peut aisement paruenir au periode de leurs Lauoirs, sinon de leurs Emblemes: &

*Amatus
omnes quæ
profunt odi-
mus quæ
lædunt.
Dionysus
Halicarn.
lib. 3.
Ea quæ cum
voluptate
agimus dul-
cia, quæ cū*

que plus est, ils seront apres differents
& de sieges & d'essences.

virtute glo-
riosa sunt.
Herodianus
in Orat.
Alex. Max.
Les Anciens
trop sa-
sueux aux
Bains.

Mais il faut que l'vtilité desthronne
l'affectation, avec toutes ses mines &
ses prosopopées, parce qu'il n'est pas
bon d'hypothequer nos affections à la
conuoitise: c'est la fleuste qu'on oyait
aux ceremonies de Cybele, qui trans-
portait tout le sens, & le miel de Tra-
pezonde, qui mettoit les esprits en de-
farroy.

Il faut premierelement auoir vn pas-
seport d'un Docteur en Medecine, qui
soit fort expert en ces Bains, & qui sça-
che toutes les mixtions, & les differen-
ces de leurs sources; Dans Plutarque
nous auons vn exemple de cela sur Epa-
minondas, qui souloit tousiours auoir
à la main droite les Oracles des Dieux
comme Sophocle cautionnoit, que les
Sages n'en estoient iamais despourueus,
apres l'on descendra dans le Bain, co-
me cest Iladas, qui tout beau nud cou-
roit à trauers les armes.

Ce qu'il faut
faire quand
on veut aller
aux Bains.

Comme il faut prendre les Bains & les Estuves, & leur vray usage. Ce sera sur le matin le ventre toujours vuide, s'il estoit possible le meilleur en seroit au leuer du Soleil, parce qu'il les depure: mais tout le monde s'y plait tant à la presceance, les homes y souhaitent tant la prééminence des femmes, & les femmes celle des homes, que presque tout s'y faiet à contrepoil, & iamais inhibitions n'ont eu dequoy le leur interdire.

Xenophon Herotien est seul qui remarque les ceremonies du flä beau qu'on portoit deuant les Empereurs. Je laissoy qu'on ira là, cōme les Roys de Perse, qui n'alloient iamais le iour qu'avec vn flambeau deuant, & qu'il y faut des femmes, comme celles que Plutarque nomme Climacides, qui seruoient d'estrieux & de montoirs aux femmes des Princes, & des Roys.

Comme il se faut tenir dans les Bains & dans les Estuves. L'on s'y tiendra d'une posture non contrainte: mais au large, non le corps en limaçon, ny plissé, mais à franches coudées, parce qu'on restrecit les pores du corps, & les muscles s'y compriment: le bon est, de n'y remuer pas beaucoup, & de n'entonner point de

motets, & de chansons stentorées, parce qu'on précipiteroit des fluxions sur la poitrine, comme souuent les rainnes de quelque desbordement donnent la cargue sur les parties plus imbecilles.

On y demeure tousiours pres d'une heure toutesfois il faut que chascun amplie ce dilay selon la necessité: car ils sont à plusieurs, comme le Philo-
 phe disoit de la ville d'Athenes, que certes elle estoit belle pour y passer, mais non pas pour y séjourner gueres.

L'on en reuient apres en deffence de l'air, comme des Empuzes, & des Larues Hecatées. L'impuissant & le mutilé s'y fait trousser en fagot & en valise; l'on salictera puis brauement, & suera comme de besoin, sans se violenter & se morfondre.

L'on fera comme cela quelque tēps & puis on s'essayera doucement, & l'on s'oindra d'huyle par Apothérapie y dās vn interualle pareil: on se ruestira de vestemens nets & recents, comme

Combien il
 faut demes-
 ser dans les
 Bains &
 les Estuues
 au matin.

Comme l'on
 se doit com-
 porter au
 sortir des la-
 uoirs & des
 Estuues.

chez Pauzanius, on habilloit la Verité toute de blanc au Temple d'Amphiraüs, & de là l'on disnera ioyeusement, au service d'une sobre continence.

*A l'apref-
disner les
moins ma-
lades en ont
assez d'une
fois le jour,* L'on y retournera trois heures apres midy, qui sont les cinq heures de l'apresdisnée, les moins incommodez en auroient assez d'une fois, car ils n'y doivent pas aller avec tant d'austeritez que les bien malades. Il s'y faut mesurer à l'aune de son mal & de sa resistance, le plus miserable gauchissement qu'on a là, c'est que les sains s'y forcent comme les Paralytiques, & que tout y va sur vn même patron.

Disproportio

*Qu'il faut
faire net-
toyer les
Bains apres
disner.*

Il faut alors nettoyer les Bains, car ils ont plus heureusement cest aduantage que point d'autres Bains de l'Europe, cela semble fort important, à cause de ceux qui sont excoriez, & des méstruës des femmes, qui deuroient toutes faire treues quand elles les ont.

Il ne tire point icy de paradigme des purgatiōs, dont on se doit preparer

elles ne se font bien qu'à l'œil par des delicatesses de la Pharmacie, qui mirer à toutes les humeurs peccantes.

Les eaux les accompliront, s'il y a des flatuositez, des borborigmes, des serositez, du Phlegme, des froideurs, & de melancholie : mais c'est à grands & pleins hanaps, selon la portée du beueur & de la maladie.

Quand on se peut purger par les eaux des Bains de Digne.

L'on en boira sur l'Aurore trois martins consecutifs, comme le Chien d'Egypte qui boit de l'eau du Nil & puis s'enfuyt. La premiere dose sera de trois ou quatre liures, apres on modelera les autres selon les indices, & ses exploits. Elles auront tost faict, pourueu qu'un infatigable demenement les secoue, cinq heures en seront le plus haut retardement, elles sont vn peu paresseuses à cause de la restriction du Vitriol, & de la combustion du Soulphre.

Comme il faut boire les eaux des Bains de Digne.

Si d'auenture le vomissement les deuoit d'en haut, on y prestera l'espaule, sur tout quand il ne sera pas trop

Agitation Emetique.

extrauagat. Que si ces eaux n'ouueroient ny d'haut ny de bas, les bôdes de leurs petits cataclysmes: on les espuisera par des Eneines de l'eau mesme.

*il faut voir
les malades
pour les bien
adresser.*

Dés le lendemain, on prendra les Bains, tant qu'il sera requis à chascun pour l'amen de ses destresses, ou bien l'on prendra les Estuues aussi, cela ne se peut pas bien determiner icy, parce que ces directions & ces appointemens ne peuvent bien estre qu'oculaires: car à tels les Estuues seront bonnes, qui ne seront pas bien aux Bains, & à tels les Bains seront bons, qui ne seront pas bien aux Estuues. Plusieurs se reconforteront à tous deux, & c'est en ce cas, que les Bains sont les precursseurs, les preludes, & les courriers des Estuues, cômme les Promalacteres remollissans, & les Aiptes de ces Pancratiastes.

*Promalact.
riū est pars
prima bal-
nei in qua
præmolli-
corpora so-
lebant. Ga-
len. lib. 9.
simpl. med.
de Calcan-
tho.*

Pour le surplus le Medecin present en bornera le sejour vniuersel, cômme la particuliere longueur de toutes les seances, & l'on l'aura tousiours là, pour

en auoir du tout le bon-heur, que di-
soit Asclepiade, de tost & seurement y
guérir, parmi toutes les aluimelles de la
grace.

L'on verra par apres que ces Bains
federont toutes nos Agonies, & que
toutes nos cruantez s'éclypferont de-
uant ces Lares, & ces Dieux familiers,
voire qu'ils nous sortiront bagues sau-
ues de la couche de nos desolations,
mais beaucoup plus amiablemēt, que
les caustiques du feu, que le tranchant
affilé du fer, & l'amere potion des po-
tringues.

Par ainsi nos fortifications n'auront
pas tant de ces reformidables assauts,
qui se barriquent contre nous, & qui
nous menacent tousiours d'une lugu-
bre catastrophe de nos vies.

*Les maladies que les Bains guerissent en la
reste, dedans & dehors, & comment.*

LA plus eminente Citadelle que ces
Bains deffendent est la reste, de

Citè, surd,
& iucundè.

Medecina
est adiectio
deficietium
& detractio
superfluoſu.
quæ supera-
bundanttol-
luntur medi-
camentis
& multis
præſidijs
quibus ſi nō
cedant ferro
& igne agē-
dum eſt
Hippocrat.

*La teste est le
siege de la
raison, con-
tre l'opinion
de plu-
sieurs Philo-
sophes.*

*Il ne nous chaut point icy, des anti-
phones de ces Philosophes, qui lassoiēt
à d'autres parts, nous sçauons qu'He-
rophile, la met au plus bas du cerueau,
Xenocrate tout au plus haut, Erasistra-
te dans ses membranes, Empedocle,
les Ægyptiens avec Epicure, dans le
Thorax, Moschion en tout le corps,
Heraclite sur des mouuements exte-
rieurs: l'Arabe Blamor & le Senois
Medecin de Cypre dans les yeux: He-
rodote dans les oreilles: le Physicien
Strabon sur les sourcils, & les Stoiciēs
avec les Peripatetiques dans le cœur:
mais nous sommes en ce faict de la fa-
mille d'Æsculape, comme Platon &
Philon: aussi ne menons-nous pas ail-
leurs nos secours, & nos armes, quand
son Oeconomie s'interrompt.*

*Verité de la
sentence des
Necécins,
touchant le
domicile de
l'ame rai-
sonnable.*

chasteau de l'intellect, le dongeon où
toutes les forces de l'entendement ont
pris quartier, & la Mosquée de la Raisō,
comme la ville d'Ephese, s'appelle dās
Xenophon, la boutique de la guerre.

Il ne nous chaut point icy, des anti-
phones de ces Philosophes, qui lassoiēt
à d'autres parts, nous sçauons qu'He-
rophile, la met au plus bas du cerueau,
Xenocrate tout au plus haut, Erasistra-
te dans ses membranes, Empedocle,
les Ægyptiens avec Epicure, dans le
Thorax, Moschion en tout le corps,
Heraclite sur des mouuements exte-
rieurs: l'Arabe Blamor & le Senois
Medecin de Cypre dans les yeux: He-
rodote dans les oreilles: le Physicien
Strabon sur les sourcils, & les Stoiciēs
avec les Peripatetiques dans le cœur:
mais nous sommes en ce faict de la fa-
mille d'Æsculape, comme Platon &
Philon: aussi ne menons-nous pas ail-
leurs nos secours, & nos armes, quand
son Oeconomie s'interrompt.

Voicy toutes les Bacchantes qui l'assaillent & l'assiègent par dehors, tost après nous ferons passer en reueuë toutes les mutineries qui donnent l'escalade dedans : nous auons espié toute la milice qui la peut saccager : & pour l'acculer a l'heure plus heroïquement, nous reugeons ces remedes en ordonnance, nous leur attelons la maniere de leurs cōflicts, & les attillons de toutes les dressieres, qui peuuent roborer leur vaillance: car les beaux faiëts d'Alcibiade ne doiuent pas moins à l'institution de Socrate, qu'à l'expedition de son bras, & les stratagemes font tousiours bië reüssir le mestier de Bellone: voicy donc à la file tous les maux, dōt les Bains & les Estuues nous vengent & nous reuanchent.

Les cheutes des poils & leurs aires, *Les aires des cheutes de*
ces pelades qui viennent en pouppé *cheutes de*
d'un mauuais vent, & sur des malignes *quelles causes.*
humeurs qui defracinent leurs tresses, *l'Alopecie*
elles sont de deux façons : l'Alopecie, & l'Ophiasé

30 LA PRACTIQUE DES
 qui les raze de droict fil, & l'Ophyase
 qui gire par des spires obliques: elles
 montrent les liurées de leurs causes,
 sous les couleurs de leur escorce; sou-
 uent elles se font par relaxation ou par
 indigence de nourriture; comme sur
 ceux qui releuent d'un grand mal, ou
 par densité du cuir, ou par trop d'aridi-
 té, comme l'on void aux chauues pre-
 coces: aussi dans Hippocrate les fem-
 mes & les Eunuques les ont plus rare-
 ment, parce qu'elles sont plus humides
 que les hommes. Or voicy comment
 on les refrene. L'on les purgera deuë-
 ment, car il faut qu'on s'arme fort à la
 legere: de là quatre iours durant, ils
 iront aux Bains, & quatre iours ils iront
 aux Embrochations & aux Impluies:
 apres ils s'y feront des Tulbans du li-
 mon, où l'on mixtionnera d'huyle de
 Laurier, & d'Omphacin, où l'on aura
 bouilly d'Aurosthe: de là l'on prendra
 la vapeur & les Estuues.
 Le poil blanc, & c'est quand vne

pituiteuse candeur le cottone deuant
le temps, par des vligineuses intempe-
ries, & par vn creue-cœur ennuyeux,
qui chagrine nos ames, & c'est tout
comme cela.

*Le poil blanc
& de quel-
les causes.*

Les crasses furfureuses, tant escor-
chées que non, qui se font d'humeurs
erosiues, & mordicantes, qui laminent
le Perurane du Test en des fanfrelu-
ches volantes, & c'est à la triduane
boisson des eaux: à cinq ou six iours
aux immersions, autant aux ablutions,
fomentations & detersions de la teste:
l'adjoûte puis apres les Estuues & la
fange.

Furfures.

Les dertres, & la teigne qui gagnent
tousiours auant avec des importunes
demangesons par vne pituite nitreuse,
c'est comme deuant: mais au préala-
ble, l'on coupera les cheueux au rasoir,
ou pour le meilleur, on les extirpera
par des pincetes.

*Les Dertres
& de quelle
cause.*

La Phtheiriase des Grecs, c'est ceste
maladie pediculaire, qui nous peuple

*La maladie
des poux &
de quel-
les causes.*

*L'infection
de ces in-
sectes.*

*Mort de
plusieurs
Rois.*

de poux, par des fades, vicieuses, & vis-
queuses lenteurs, qui temporisent trop
longuement sous le Derme, non pas
comme ces farineuses ordures au plus
mince cerueau de l'Epiderme: de là
ces carnaciers Anthropophages enua-
hissent tout le corps: ils le bequetent
cōme dans Pline les pierres & les Sar-
cophages de la Troade l'aneantissent
en quarante iours: ils n'abordent pas
seulement les landes & les taillis de nos
cheueux, mais ils diuaguent par toute
la personne: leurs cazaques diuulguēt
leurs geniteurs: car selon les contri-
butions de nos Elements, ils sont de
diuerfes parures, comme noirastres de
l'atrabile, blanchastres du phlegme,
rouges & sanguinaires du sang, & quel-
que fois bigarrés selon leur accointan-
ce: les limiers de ceste grenaille me-
nuë ne courent que les viuants, ils ont
mis au cercueil le Roy Antioche d'A-
sie, le Roy Herode de Iudée, le Roy
Antipas de Galilée, le Dictateur Ro-
main

main Sylla, l'Empereur Galere Maximin, l'Oncle de l'Apostat Iulian, le Roy des Vandales Honoric, l'Acteur Tragique Pherecide, le Poëte Lyrique de Sardes Alcman, & n'agueres vn grand Monarque d'Hesperie.

La seule methode precedante les fera desloger : mais il y faut bien proportionner le temps aux differences de ceste vermine : car les poux se font d'une matiere plus allantie, les morpions d'une plus seche : mais les cirons avec moins de glu, l'on peut encor adjouster à l'emboüement vn peu de staphysagre.

L'Hydrocephalon des Grecs, ou *L'Hydrocephalon.* l'enflure de la teste, qui se fait par l'eschpanchement, & la diapedese de quelques aquositez, & de quelque pituite sanglante sur le Pericrane : c'est encore comme dessus, par des repetitions d'Epithemes, & de lotions avec les Estu-

ues.
La douleur des yeux, avec vne pe-

P

*La douleur
des yeux.
Platon dit
en son Char-
mide que
l'œil ne se
porte iamaïs
bien si le
chef est ap-
pesanty de
quelque sur-
charge d'hu-
meurs.*

*L'Ophthal-
mie.*

*Les Epipho-
res ou fluxions
froides sur
les yeux.*

*Les Emphy-
semes.*

*La prominē-
ce de l'œil.*

santeur onereuse : mais seulement quand elle part d'un humeur froid, & flatueux & c'est conformement aux Aphorismes d'Hippocrate, par des assomptions qui suscitent quelque courante : les applications y seront aussi bonnes, & du limon & de l'eau, mais non pas les Estuves, que fort tard ; le Chalazion a comme cela.

L'Ophthalmie, de quelques Esprits flatulents sous la conjonctive, c'est comme cy deuant.

Les rheumes frilleux, qui tombent dessus les yeux, on les dit Epiphores, elles s'en vont encore de mesme.

Les tumeurs œdemateuses de l'œil, ou les Emphysemes, qui s'entassent d'humeurs froids & venteux, & qui faussent en fin les paupieres, & c'est encore de la façon, ainsi que ces trois ou quatre suivantes.

La prominence de l'œil en son orbite par le mol allongement de ses longes.

L'Inuersion, ou l'Ectropion des palpebres, ou par relachement, ou par excroissance, : mais non pas par la cicatrice d'un carboncle cauterisé.

Inuersion de la paupiere.

L'Inuiscation qui cole chassieusement les paupieres d'une gomme cireuse.

La chassie.

L'Anchilops, l'Ægylops, & l'Orgeolet tous abscez de pituite vers les angles.

L'orgeolet.

Les vlcères superficiels de la Cornée, tout au pres de l'Iris, mais c'est par la boisson, l'affusio & l'infusion des eaux, & par l'Epipolase plus Nitreuse, les Grecs les appellent Cœlomes.

Les vlcères des yeux.

L'Hypopion, & l'ongle suppurée, qui se fait au blanc de l'œil, par une fluxion fereuse, c'est encore cōme cela.

L'ongle.

Les nebles, & les taches Nephelides qui restent de la picote, c'est aussi de mesme.

La neble.

La dilatation de la prunelle, ceste Mydriase des Grecs, qui procede de causes lentes & vaporeuses, & c'est comme dessus.

La dilatatio de la prunelle.

La suffusion.

La suffusion, ou l'Hypochyme d'une fluxion, ou d'une congestion froide sous la Cornée, dont le bourgeon couvre l'humeur cristallin, & c'est de la forte.

Le glaucome.

La verdeur du Cristalloide, mais ce n'est pas la naturelle, qui plait tant à Homere.

La goutte serene.

L'Amaurose des Grecs, ou la goutte serene, qui ferme l'huy, & les Optiques aux esprits visuels, par des argilles tenaces: mais c'est par la reiteration alternatiue des potions, & de la gousse, des Thymiames, des Bains & des Estuves.

Nyctalopie.

L'aveuglement de la nuit, & ceste Nyctalopie, qui se fait de Pituite.

Paralyse de l'œil.

La perclulsion paralytique de l'œil & de ses muscles: elle s'ourdit d'un humeur phlegmatique, sur la seconde conjugaison: mais il faut ouvrir les cataractes d'embas, & puis recourir au frôt par des anacollemes, & des appositions des eaux & de la lie, par apres on s'e-

stuerà quelque peu.

La douleur des oreilles, l'Othalgie *Les douleurs*
des Grecs, d'une gluanteur glaireuse, & *des oreilles.*
pneumatode, c'est à les bien euacuer,
& syphonizer des eaux en haut dans
les labyrinthes & les recoquillements
Acoustiques. Pline conseille de se par-
fumer de vapeurs: mais il est beaucoup
meilleur de ce qui furnage, le bon est
de les y tenir nettes avec des Esponges
macerées dans les eaux plus nitreuses,
& puis on fera beaucoup aux Estuues;
ainsi l'on refreindra.

Les vlceres fordides & virulents. *Les vlceres*

Les vers, les puces, & les choses *des oreilles.*
estranges qui s'y fourrent dedans. *Les choses*
estranges.

Le bourdonneux sifflement qu'on y *Les bourdo-*
sent corner avec des orageuses & brus- *nements.*
ques faillies de leurs boutades & de
leurs essans.

La sourdesse d'un humeur grossier *La sourdesse.*
qui plastre visqueusement les organes
de l'ouïe: mais on fera mieux si l'on
met de Styrax calamite dans les suffu-

LA PRACTIQUE DES
nuges qu'on prendra proprement avec
vn entonnoir, deuant qu'aller aux
Estuues.

*L'odorat
gasté.*

L'odorat peruertie par vne morue
qui farcit l'os Ethmoïde, c'est avec des
errhins qu'on tire de la paulme de la
main, la gorge pleine d'eau froide: mais
il faut deuant auoir beu des eaux, &
puis on verra les Estuues, autant en
veulent.

*Les polypes
& les ulce-
res du nez.*

Les furcrois informes & muscilagi-
neux, ou les farcomes & les Polypes
fongueux des narrines.

*Les catar-
rhes & les
distillations
du nez.*

Les Ozenes, ces vlceres punais du
nez, d'un humeur cras & fetide.

Les catarrhes froids & les roupies,
& les enrouëures.

*La liuidité
des leures.*

La liuidité plombine des leures, soit
de quelque panique frayeur, soit par
le froid, ou par le consentement de
l'estomach, au long de leur commune
tunique: c'est aux carouffes des eaux,
& à l'embouchement de la boüe, quād
on s'est bien baigné, puis aux Estuues.

Les Aphthes, ces vlcères pituiteux, *Des vlcères du palais.*
qui defigurét la gorge tout au deffous
de son Ciel, & de son Palais ; mais ou-
tre les Bains & les Estuues, il y faut des
gargarismes & des Apophlegmatismes
frequents. Ainsi restablit-on.

La remollition des genciues, & les *Remollition des genciues.*
bossetes qui s'y font.

La mobilité des dents, & la noirceur *Mal de dents.*
qui denigre leur palissade d'yuoire,
comme leurs agassements & leurs froi-
des douleurs.

La tumide torpidite de la langue, *La gressiere-
té de la lan-
gue torpide.*
mais au partir de là. l'on aura tousiours
vn peu de Theriaque.

La luete basse, par vn arrousement *La luete
basse.*
qui la relasche.

La saluation, ou le crachat ordinai- *Le crachats
& la spissio
ordinaire.*
re, le deshonneur, & l'opprobre des
Perses, & que Xenophon descric dans
la Pedie de Cyrus, qui se faiët par l'hu-
meëtation des glandules du Larynx,
ou del'Isthme, par l'humidité tousiours
coulante du cerueau : mais c'est à la

*L'haleine
puante.*

Plymmerie des Grecs, & aux Estuues:
Ainsi la puanteur de l'haleine d'une
pourrissante corruption.

*Les plis &
les rides des
femmes.*

Les rides, & les fillons de la face par
des laches flestrissements comme des
rayeures, & des froncements du ventre
des femmes, qui demeurent apres leurs
enfantements.

Les lentilles du visage, les macules,
& les fleurons qui destaignent son
teinct, avec des serositez: or il les faut
lauer & relauer aux Bains, & puis avec
leurs eaux distillées.

*Les Escroüel
les.*

Les escroüelles, ou les Coirades des
Grecs, en quelle part qu'elles soient,
avec vne pituite limoncuse, mais on les
plongera dedans, & l'on leur fera des
liniments, de ce qui furnage, de là l'on
s'estuuera.

Le goitre.

Le Bronchocede, ce goitre qui dans
Baccius, s'amôcele par le vice de quel-
ques tartareuses & negeuses eaux, con-
tre l'opinion de Libaius, & c'est de la
façon.

Voicy maintenant les autres ag-
 gresseurs, qui se facquent dedans, &
 desthymbrent le Tribunal de Pallas,
 les vns tiraillent & tenaillent les me-
 ninges en Heterogenée tout en par-
 ticulier, les autres en homogenée tout
 en blot.

*Les maux
du dedans
de la teste
que les
Bains de
Digne guer-
rissent.*

La Cephalalgie des Grecs, ce mal
 de teste tant inueteré, qu'on appelle
 Cephalée, qui se faict de quelques
 froideurs ygrotiques, ou de quelques
 vaporeuses pleneurs, comme l'Hemi-
 cranie, ceste migraine, qui ne la lanci-
 ne, qu'en vn de ses costez, dés la future
 sagittale vers les yeux & les bregmes,
 plusieurs la nomment Heteralgie, c'est
 par la boisson de quelques iours, dont
 les premiers iront en augmentant &
 les derniers au dechet. Il n'est pas bon
 de se baigner gueres, ne d'y gueres fuer
 que la discussion des vapeurs ne soit
 faicte sur la sortie du Soleil, parce qu'el-
 les sont Cariuariques, apres on se ton-
 dra les cheueux, pour subir les submis-

*La Chepha-
lalgie ou
mal de teste.*

sions de la gousse, puis on s'enduit de la graisse.

*La folie qu'on
dit melan-
cholie.*

L'alienation lymphatique de l'imagination, avec peur & dueil, & sans fièvre: c'est la folie qu'on dict Melancholie, qui fuit les societez, & fuit les solitudes & les deserts: elle n'adient que par des exhalaisons atrabilaires, qui charbonnent les Esprits, & qui les embeguine de mille fantasques Chimeres, qui tantost escloist vn Democrite: tantost vn Heraclite, qui tantost sacre des Roys, & tantost faconne des foux, qui corruient la Diuinite, qui font les extatiques & les Phanatiques, selon leur precedante vie: Quelques vns redoutent & radotent en toutes choses, & concluent en fin à la mort.

*Galen. lib.
3. de locis
affect. c. 7.*

Ainsi dans Galen vn se tua de l'apprehension qu'il auoit, que le mont Athlas, ne s'esboulat sur sa carcasse. Plusieurs abayent comme les Chiens, hurlent comme les Loups, chantent comme les Coqs, & battent des bras, comme

ces Chantres des ailles, d'autres se cro-
yent estre des Poulets d'Inde : si bien
qu'ils se bouffissent à faire des roües &
des rondes à l'entour des Dames. Il y en
a de trois especes : mais nous ne vou-
lons icy, que celles qui sont avec des
cruditez & des aigreurs, & des fumées
espesles, comme les Hypochondria-
ques : pourueu toutesfois qu'on ne soit
trop chaud & sec, & c'est seulement à
la baignoire.

La vertige, par qui tout ce qu'on a *La vertige
& ses causes*
deuant giroüete, dont la procréation
n'est que de nebuleuses orées, qui s'es-
lancent d'un humeur gros & lent en
haut, & se manient en rond, & font
souuent defaillir d'un estourdissement
inopiné les jarrets & les jambes, soit
que cest humeur n'ait point d'autre
bauge que le chef: soit qu'il y monte
de l'estomach, avec des intemperies
froides, c'est par vne longue propina-
tion des eaux, & par les Bains & non
pas beaucoup par les Estuues.

L'épilepsie.

L'Épilepsie, ce mal de Terre, qui vient avec leze majesté de lame, parmi des conuulsions refremissantes, & des distétions periodiques de tout le corps. Elle prouient d'une pituite redondante dans les deux dernieres sinuositez, & de quelques fuliginosités stomachales, que le cerueau veut excuter par derriere, comme par deuant les Capnismes, & les Ptarmiques de nos esternuements, c'est tout a faict de mesme qu'en la Scotomie: mais il n'y faudroit auoir autre breuuage que de l'eau distillée, qu'on auroit sucré, non plus que du sel qui s'en tire: cependant on alternera les Bains & les Estuues.

Incube.

L'Incube du nom de cest Ephialtes chez les Grecs, qui croissoit tous les iours de neuf doigts, c'est l'oppression & le songe qu'on a la nuit en dormant, comme si quelque fantosme nous cheuauchoit avec vne charge suffocante: de là l'on a des vains & turbulents efforts, mais fort peu de parolles articu-

lées ; le vulgaire tient que ces Spectres font des Demons familiers, qui ne s'ont pas seulement amis, mais jaloux amants des plus belles femmes, il croit encore que ce sont des forciers, mais ils ne se font que d'une replexion qui vibre des vapeurs en haut aux ventricules, aux veines, & aux arteres : & ces opaques vapeurs obstruent les influences des facultez animales, d'où cet inquiet ahan, & c'est comme le mal des Comices.

La Lethargie, ce sommeil inexpu- *La lethar-*
gnable, qui nous assoupit le cerueu, *gie.*
par des froides aquositez qui l'abreu-
uent. Il en est comme du Care, ce som-
ne qu'on dit encore plus profond, tout
le Throne des Muses en est tellement
interessé, que si l'on auoit gousté du
fleuve de Lethe, l'on n'auroit pas moins
de souuenance, proprement elle prend
par le derriere, mais le Care glaco par
le deuant: les Arabes l'appellent Su-
beth, il lie toutes les maistresses actiōs,
horsmis la respiration, mais il se faict

Alexander
Trallianus
cap. de Le-
thargia.

aussi par des nuageuses vapeurs aux ar-
teres carotides, par dessus le veterne,
c'est dans les Bains. Car Alexandre
Trallian remarque, qu'un Lethargique
se refueilla dans des semblables, si tost
qu'il y fut dedans: mais sur ces entre-
faictes, on tirera des eaux par le nez, &
l'on en puisera d'haut & de bas, sur tout
quand il faudroit concuter le Lethar-
gique: de là l'on fera des Pyriames
Cephaliques, & des casques du limon
auec d'huyle de Castor, mais ils par-
uiendront plus bas que de la nuque,
l'on ira puis apres aux Estuues.

L'abolition
de la me-
moire.

L'abolition de la memoire, qui n'est
iamais qu'a la queüe de quelques so-
poriferes engourdissemens, & de quel-
ques fraisches bruines, c'est encore
comme dessus, mais l'on frequentera
plus les Estuues.

La congela-
tion.

La congelation, Catoche des Grecs,
ou Catalepse, c'est ceste soudaine de-
tention, qui preuoste le sens & le corps,
& qui faict garder la stature qu'ils ont,

quand elle les attrape. Fernel en vid vn captif à la renuerse, qui les yeux ouverts n'oyoit, & ne voyoit rien, & qui ne sentoit mesmes aucune piqueure d'espingles, mais il aualoit ce qu'on luy donnoit, & respiroit encor aisement: il dict de plus qu'il muoit les pieds, quand on le pouffoit, estat tout droit, & qu'en qu'elle part qu'on luy meist les bras, il les tenoit tousiours là rigides, on eust dict que c'estoit vne statuë qui marchat à quelque contrepoix d'Architas ou d'Archimede. Galen l'a faict d'vne refrigeration plus humide que le Care: mais souuent elle n'est aussi, que par des broüillars espais, qui rampent à la ceruelle.

*Observation
de Fernel.*

L'Apoplexie, ce subit esclavage personnel qui suspend toutes les fonctions de l'ame, soit par l'inuasiõ de quelques frimats, & de quantité de froides humeurs, qui dans vn rien inondent les ventricules, soit par des tenebreuses & Bacchiques expirations, qui garrotent

L'apoplexie

Ses causes.

le Reth admirable dans son chapiteau, jamais elle n'a que les yeux clos & l'haleine ronflante, ce sera comme cela, mais il s'y faut baigner plus longuement, & faire des Embrochations sur le col & des Errhins, & des gargarismes auant qu'aller aux Estuues. Hippocrate faict la plus forte toufiours incurable la mediocre mal-aisement

*Hipocrates
in Aphorismis.*

La paralysie.

La Paralysie de quelque partie du corps, où l'on ne sent & ne se remue point: elle n'est que de l'asperfion d'un humeur froid, qui preoccupe les allées des esprits animaux, tant au long des nerfs, qu'en leurs exordes, d'où point d'ambassades quant à eux: elle mortifie tantost la moitié du corps, comme la Paraplegie d'apres l'Apoplexie: tantost elle charme d'autres endroits selon l'insertion des cordages, & la correspondance des vertebres: car quand elle terrasse tout vn costé, soit dextre soit senestre: ceste priuation n'est que du cerueau, que si le chef &
le col

*Sur diuers
membres du
corps.*

le col, y font hors d'escheç: elle ne les tronque que de l'espine du dos nostre carine: mais quand elle n'esbranche que le bras, c'est du cinquiesme, sixiesme, & septiesme spondyle, qu'elle les assomme, comme quand elle syderize les cuisses & les iâbes, & tous nos souffassements, ce n'est que de l'os sacrum, & des lombes, bien souuēt elle ne plombe que certaines parts, comme les muscles des mandibules, & c'est lors qu'elle faict la bouche torte, qu'on appelle spasme Cynique, bien souuent rien que la langue, la vessie, le boyau cuillier, & la verge de l'Archer de Paphos, & lors sa cause gist en la particuliere propagation des nerfs, quelque fois elle stupefie seulement le sentiment, & lors on la nomme stupeur, elle se froisse par les Bains encore de mesme: mais il faut faire des impluues, & des Topiques sur les fouches priuées des nerfs & places percluses, puis les frotter avec l'epipolase des eaux pour aller apres sur la re-

*Parylises
particulie-
res.*

Curation.

Q

traicte dans les Estuues : mais il faut infister long temps aux Bains, & sur la fin on peut iterer alternatiuement & l'un & l'autre, sans boire que des eaux aromatzées & bien sucrées qu'on aura distillé, voire sans point d'autre saleure.

La conuulsio

La Conuulsion ceste retraction forcée des nerfs & des muscles vers leurs premiers moteurs, qui se faict de repletion, comme de froides & grossieres humeurs & dinanition chez Hippocrate: son Emprosthotonos s'abause sur le deuant: l'Opisthotonos sur le derriere: le Tetanos enferre tout droit, & plante son homme: sa varieté ressort au bout des muscles & des tendons: & tantost elle refroigne le front, l'œil, les leures, où l'on a le ris Sardonien, & la langue: tantost elle semble diueller les mains, & les bras, & les jambes, cōme l'on void aux gouttes crampes, qui se font en vn moment, par des flatulentes incursions, & c'est de mesme qu'en la Paralyfie.

Ses causes.

Le tremblement des extremittez, ceste cazaniere trepidation, qui part d'un duel entre le mal & la nature, c'est quand la coïardise du pois, atterre les membres, que la nature tasche de regir à son possible: sa cause n'est que d'un moite refroidissement aux organes du mouuement ou de quelque timide cogitation, qui manote la faculté mouuante: Venus & Bacchus en sont les promoteurs, & c'est comme le Spasme.

*Le tremble-
ment des
membres.*

Voila tous les guerriers qui choquent ceste plus haute tour, & que les Bains & les Estuues repoussent avec autant de valeur qu'ils ont de malice.

*Les maux que les Bains de Digne guerissent
au Thorax.*

NOus enroollons maintenant ceux qui donnent dans le cœur, l'Influeur & l'Astre de nos irradiations vitales: nous les rebuterons premièrement par dehors, & puis par dedans,

*Toutes les
maladies du
cœur que les
Bains gue-
rissent.*

Q 2

suivât nostre style, mais pour les mieux rembarrer, voicy le refrain qu'on en fait vne fois pour toutes.

Caution.

Que souvent tous ces maux releuēt d'autres occasions, que de celles que nous alleguons, & que partant il les faut balancer selon leurs corttes & leurs conferences : car elles font que ces propitiatoires fructifient plus heureusement.

La douleur des espaules.

La douleur des espaules & des clavicules, soit par des guilées & des froideurs qui s'espandent d'en-haut, soit par l'euulsion de quelques aiguillettes aux muscles des omoplates : elle s'en va par les Bains, & les fomentations du Metaphrene, par des cataplasmes de ce que s'y concrée, puis par les Estuues.

La douleur des costez.

La douleur externe des costez, sur tout celle qui dague les flancs avec des froides inuasions, qui sont les pectorales ennemies d'Hippocrate, c'est aussi de la façon, mais il y faut encore des frictions, & des sueurs à plus d'outrage.

BAINS DE DIGNE.

Les aissellés qui sentent le bouquin,
 par des insuaues euaporations, quel'in-
 terieur faict en ces Emonctoires, &c'est
 si l'on boit quelques iours des eaux, &
 si l'on se mouille durant vne sepmaine,
 mais il en faut couper le poil pour les
 poudrer apres, ou de lentisc ou de ro-
 ses. Les Estuues les rendront du tout,
 cōme celles de ce vieillard Ægyptien
 dans Plutarque, qui remplissoit l'air
 d'une odeur fort suaue.

*Les aissellés
 qui sentent
 le bouquin.*

Les tetins trop turgides & mamme-
 lus, qui s'empoulent trop tost & s'en-
 flent indecemment, au leuain d'un or-
 gisme lascif, comme s'ils briguoi-
 ent desia de paistrir des pouppées sur le
 pourtrait réel d'un iouial Androgyné,
 c'est aux beuuetes & aux lotions, & puis
 aux Estuues, mais il faut qu'on les fo-
 mente du burre de ces Bains, avec du
 miel Anthosat & d'Anacardes.

*Les tetins
 trop gros.*

Le laiçt caillé, qui s'endurcit en gru-
 meaux, tant pour estre mal tiré, que par
 le froid, ou par l'affluance, c'est encore

*Le laiçt
 caillé.*

de mesme, mais on aura du miel Scyllitic, au lieu des autres. Ainsi,

Le lait trop aqueux.

Le lait trop aqueux qui ne se fait pas d'assez bon sang, comme celui que la Nature fait heureusement blanchir sur ces gazons glanduleux, afin de ne nous accoustumer au Carnage, comme les Tartares.

Les duretés des tetins.

Les duretez, & les schirres de tout le sein, qu'on a de froid, ou de trop d'impositions repercussives, comme deuant, mais il ne se faut pas Estuer.

Les ulceres.

Les vlceres immondes, & Thoraciques par des lauements, & des Tentes imbuës.

La rejection Anaphorique du sang Hemoptoë des Grecs, où les poulmōs en boursoufflent des caillons entiers, auant la Phthysie, quelque vn reprouuera celle-cy : mais tous les Docteurs & les Chymistes, treuuent au soulfhre le baume de ces soufflets : & d'ailleurs Plin diët, qu'Année Gallion fut guery de ce mesme mal quelque temps apres

son consulat par des eaux nitreuses & salées. Or nous ne voulons point que ce soit à pourpoint desboutonné qu'o degloutisse de celles-cy, mais que ce soit à petites tirades, avec du syrop de Tussilage, ce sera le matin à la sortie du Bain. ou de l'espuisement de leurs vapeurs, ou tant soit peu de leurs Estuues & ce sans se tracasser.

Les pleuresies ou de ventositez, ou *Les pleuresies.* de pituite sanguine, comme les bastar-des, tant par les lauoirs que par les fomentations des eaux, & les liniments de la fange, l'on y peut aussi faire des Iuleps de ces surgeons, avec quelque syrop conuenable.

La toux d'une froide goutiere, que *La Toux.* les poulmons s'irritent de recevoir, & qu'ils secoient par des surfaits fauorables à leur garantie, si l'on hume des vapeurs & des eaux à l'Aube du iour, & si l'on s'y trempe sur la cheueleure du Soleil, & si l'on s'onguente le col de la lie, puis qu'on s'Estuue.

Q 4

L'Asthme.

L'Asthme, ceste respiration panthelante, cōme celle des Engastrymithes qui s'auiue par des phlegmes visqueux emplastrez aux bronchies des poulmons, qui les engluent en leurs assidus battements qu'on appelle Systoles & Diaستoles, c'est par vne longue continuation des eaux, tant par dehors, qu'e breuuages, & ce durant vn moys, auquel on n'vsera que de leur sel & de leur eau distillée; les suppléments qu'on en a de la Chymie, sont aussi merueilleux.

**L'agglutina-
tio des poul-
mons aux
costes.**

L'Agglutination des lobes de ces esuatoirs, à la Pleure, sur tout par quelque viscEmphractique, c'est de mesme

L'Empyeme.

La collection du Pus, qu'on dict Empyeme, comme la Dyspnée, mais il y faut encore faire des loochs, & des Eclegmes avec leurs eaux & du miel.

Cen'est pas tout, ils rabbatent encore les furies, qui desbutent contre le cœur, ils triomphent encore des esquadres petulantes, qui morguent ce

Soleil du milieu de nos corps, qui nous inspire la vie, comme par tout l'Vniuers, celuy d'entre les Planetes, Cœur, autant neceffaire chez Chrisippe pour sa principauté, que dangereux pour ses accidents; Aussi Mahumet (cet Apostat de l'Orient) disoit que l'Ange Gabriel le luy auoit osté, pour persuader ainsi son exemption de tant de subjections.

Les fieures intermittentes, qui par-
lementent quelque fois, & donnent
des relasches à leurs patients, comme
l'on dict qu'en Lycie, l'on a des iours
calmes & serains apres vn terretréble,
soit qu'elles naissent d'un humeur pi-
tuiteux, ou melancholique separemēt,
soit qu'elles naissent de tous les deux
ensemble, comme les quotidiennes, que
les Grecs appellent Ephemerines, les
Epiales d'une pituite vitrée, tant cor-
rompue que non, d'où tout à coup le
chaud & le froid, par qui l'on ard, & les
dents claquetēt. Elles sont les rigueurs

*Les fieures
intermittentes.*

Q 5

58 LA PRACTIQUE DES
 d'Hesychius, comme les Lypiries, les
 quartes, dont les paroxysmes sont al-
 gides d'abord, & les quintes, les sextes,
 les septenaires, les neufuaines, les no-
 cturnes, les erratiques, & les Hemitri-
 rées, de quantité de Phlegme, & peu de
 bile, partie continuës, partie periodi-
 ques, c'est par la boisson des eaux hors
 de l'accez, & par les Bains, quand le
 froid & les frissons nous forcent: il
 est bon aux Erratiques, nocturnes, &
 quotidiennes, de fomentier l'estomach,
 & l'Epigastre, puis de poser le limon
 au dessus, comme l'on faiët aux quar-
 taines, sextanaires, & aux autres sur la
 ratte, c'est sans Estuues, si ce n'est aux
 quotidiennes, & nocturnes.

Le trop d'aquositez du Pericarde,
*Le trop da-
quositez du
Pericarde.* l'arche de ce noble Parenchyme, qui
 se tempere dans son petit Estang, c'est
 à prendre des eaux trois ou quatre
 iours, mais apres les Bains, il faut qu'on
 s'Estuue.

La palpitation du cœur par quel-

ques nidoreuses exhalaisons, & de crudittez entre luy & sa Cellule, voire dás luy, comme dissimilaire: c'est à se laver & relaver apres qu'on aura beu de ces sources, les Epithemes du boubier y feront aussi bõs avec les Estuues.

La palpitation du cœur.

Les passions & les pathemes de l'Irascible de Platon, par des humeurs froides, comme la tristesse, la crainte, la sollicitude, la pudeur, & la poltronnerie. Galen ne sçait point à son dire, comme ces humeurs peuuent alterer les fonctions de l'ame: mais veu que la fonction est tributaire de l'outil, cõme de sa faculté, sa perfection se ternit infailliblement, quád l'outil s'ebroüille; non pas que la faculté soit passible non plus que l'ame, parce qu'elle n'a point de repugnant, mais parce que les organes sont ineptes à leurs interinements: & de là vient que bien souuent les premiers mouuements surmontent la raison, comme parmy les enfans, les Stolidides, & les Galates, ou comme dict

Les tribulations de l'Esprit.

Euripide d'Achilles, de Iunon, d' Hector, & de Medée; de là vient encore que bien souuent la Raison bride ces mouuements, comme dict Homere d'Vlyffe, de Polydamas, & d'Hercule; C'est par vn vicissitudinaire changement des Bains & des Estuues, durant vne quinzaine de iours: pendant laquelle l'on entremetra quelque Thoraxe de bon Lyée.

*La froideur
du Dia-
phragme.*

L'Intemperie froide du Diaphragme, comme celle dont parle Galen, qui suruint à vn phlegmon, apres l'application de trop de glaçons sur le ventricule, d'où difficulté d'haleine tout à l'instant, c'est par l'abreuement des eaux par des appositions sous le Brechet, & par les Estuues.

Ces Thermopyles brillonnent desia de tant de Trophées qu'il semble que tout esclatte de leurs beaux faiçts, mais il s'y domte bien encore d'autres hostilitez: toutes les effrenées Enyons qui nous veulent affronter y sont asse-

nées, les puissances concupiscibles de Platon, que nous appellons facultez naturelles, y font en sauuegarde, elles ont là leurs euictions.

Leur region est chez Galen, l'esgouff & la cloaque du corps : les Ægyptiens l'abhorroient, comme la cause de leurs pechez : & Plutarque dict, que par ceste detestation, ils euantroient iadis les morts auant leurs sepultures, mais elles s'y rendroient ambitionnées d'un Aristippe, de qui le souuerain bien feroit encor aux aises du corps, comme Lucrece dict, que Epicure le mettoit aux aises de l'ame.

Les maladies des parties & facultés naturelles.

Ce demy-Dieu Gaster, y destine les superfluitez, qui destournent la distribution, & l'anadose de ses offrandes : & si d'auenture la glotonnie luy machinoit des embusches pour l'oppresser, c'est là qu'elles vont à l'escart. Que si les desdains y joient quelque fois leurs personages : ils font incontinent comme les Geants Aloades, qui n'agueres

ayant mis leur Dieu Mars aux liens, luy firent aussi tost des honneurs, & des seruices diuins.

*La douleur
de l'Estomach.*

La douleur de l'estomach, qui se faict par des froides ametries, & par des muscilages aduentices & foraines, & par d'autres qui s'attachent à ses tuniques, & c'est par des Enemes des eaux, & par des potions : apres on entrera dans les Bains, & l'on se fomentera de ces liqueurs avec des sommitez d'Absynthe, de là l'on verra les Estuues.

*La froideur
de l'estomach.*

La froideur de l'estomach, ces cruditez & ces indigestions, qui discordent l'harmonie de ses Chyles, & de ses ouurages, & ne font par fois que des friuoles inflations : car en ces reuers de l'Athletique : la minorité de la chaleur, amenuise l'acroissement & l'altrice, par des futils & tardiues coctions, que les Grecs appellét Apepsies, & vradypepsies; C'est encore de mesme, mais il y faut de plus des confitures de myrabolans, & de zinzembre,

puis avec des vins tous exprez, qui corroborent amiablement ces decadances. Ainsi,

Les vomissements & les nausées par des inofficieuses humectations, que l'estomach intende de rejeter, avec les brusques ruades de son expultrice.

Le vomissement ou l'Emetos des Grecs.

Les hoquets, & les sanglots, par des frigiditez, qui l'incitent en ses orifices.

Les sanglots

Le desgoutement, que les Grecs appellent Anorexie, par des insipides & redondantes humiditez, d'où point de succion aux veines.

Le desgoutement.

Les appetits desfreiglez & fameliques de choses estranges: c'est la famine qu'on dict Pica, qui tourmente particulièrement les femmes enceintes, sur la feue de leurs grossesses, entre le premier & le troisieme mois, mais qui ne flatte pas aussi totalemēt les hommes: elle n'est que d'un suc viticux, qui correspond à la qualité de ses amoureuses lippées, d'où l'on ne se passionne que de quelques morceaux moysis, & de

L'Appetit desfreiglé.

64 LA PRACTIQUE DES
quelques vieux haillons.

La faim Canine.

Alexand.
lib.7.cap.4

La diarrhée

La lienterie

La faim canine, comme celle d'Erasichthon le Theffalien, dont les goulüs & desordonnées auiditez affamēt infatiablement, comme l'autre voracité, qu'on dict Boulimie, sur les premieres attaintes, tant par des froides immoderations, & des aigreurs au plus haut orifice que par des vers, dont nous lisös des histoires dans Alexádre.

La Diarrhæe des Grecs, ce flux de ventre, qui prouoque seditieusement le Pylore par des torrents pituiteux & trop longs: c'est par la boisson & par les Estuues: mais alors il ne faut viuoiter, que de rosties au vin, & de coulis, & de panades.

Les Lienteries, ces escoulements qui nous rendent cōme les cuues des Danaïdes, & qui portent aussi tost les viâdes en bas dehors, qu'on les prend d'en haut dedans. Icy la debilité de la chaleur ne faiçt point ou peu de cuite, la retentrice part son caueçon & sa gour-
mete

mete peristaltique. Les Cœliaques n'en font pas du tout tant destituez, elles s'en vont aux Bains, aux Pyriames & principalement aux Estuues.

La constipation de trop de mucro- *La constipa-*
sitez, & de glaces au Dactyle, par des *tion.*
injections, & d'haut & de bas, & par des
lauemens de peu de durée: l'on peut
encore faire des impositions sur l'Hy-
pogastre, l'on ne s'estuuera pas beau-
coup.

Le Tenesme, ce vain desir de souuēt *Le Tenesme*
affeler, avec des procaces espreintes,
qu'un refroidissement a procreé: c'est
comme cela, mais il se faut baigner
dauantage.

Les vers tant longs que larges, & *Les vers.*
que les Ascarides, les plus longs sont
quelque fois d'une brasse, rarement on
en void de trois cens pieds de long cō-
me dans Pline, ils se font tous de gros-
se pituite, sur le point qu'elle se veut
pourrir, il ne faut que fort boire.

La Colique qui serre des douleurs *La Colique.*

R

& des sanglades d'estrapade, soit par des pituiteuses & crasses humeurs, soit par des abscez Oedemateux, & des ventositez encloses. Par la boisson, & le Bain, & par des Enemes, les Estuues n'y feront pas apres mal à propos.

Le misere.

Le Misere, qu'on dict Ileon, le Cordapson de Diocles Carystius, qui fangle des insupportables tourments, & supprime les vuidanges d'embas, par des froideurs restringentes, c'est de la façon.

*La descente
du boyedu.*

La relaxation du fondement, avec son canal tousiours ouuert, & la descēte par des trop fraisches mouilleures, c'est dans les Bains assez de temps, & puis aux Estuues, mais il y faut encore des Clysmes & des Pyriames.

Les hernies.

Les Hernies aqueuses, & venteuses, dans la Bourse, qu'on appelle Scrotum, & sous l'Erythroïde, qui forcent en fin le retranchement de l'Epiploon & des intestins aux aînes, comme par fois l'ombilic, en ses Exomphales; c'est par

des frequentes doses des eaux avec du safran de Mars, par des Enemes, & par les Estuues, mais non pas par les Bains.

Les opilations de quelques cruës & grossieres humeurs, qui comblent les Mesaraïques, & les branches de la Porte, d'où leurs communications & leurs Anastomoses, n'ont point de iour en la veine caue : Cela faict qu'en ces obstructions, on a les pasles couleurs, le respir court, & les greues pesantes : c'est par vne longue beuuerie des eaux, & par les Bains, on les peut mesmes entremesler tous deux, comme par Ephemerics, les Estuues s'y prendront sur la fin. Ainsi

Les tumides & froids accidents du Zirbe, du Pancreas, & du Mesenteric.

Les intemperatures froides du foye, tant venteuses qu'humorales par les Bains, & des fomentations sur le droict Hypochondre : mais il faut deuant auoir beu des petits verres d'eau, comme par Epicrase, de là l'on s'estuuera

R. 2

68 LA PRACTIQUE DES
bellement.*Les cache-
ries,*

Les Cachechies, ces mauuaises habi-
tudes du corps, qui se font d'aimatofes
pituiteufes, & cacochymes, parce que
le foye, le furintendant ordinaire de
nos finances, ne les scéelle que d'un ca-
chet adulterin, c'est par la boiffon &
les Estuues, fort peu par les Bains.

*L'Hydropi-
sie.*

Les Hydropisies, ces tumeurs qui ne
viennent qu'en l'intéperance du froid
de ce promeconde, côme Martial dict,
que les oyseaux qu'on appelle Frigilles,
ne desgoifent iamais leur ramage,
qu'aux gelides vigueurs de l'Hyuer, &
de quelque vent Hyperborée, tât l'A-
nasarque, qui bouffit tout le corps de
serositez, que l'Ascite, qui remplit tout
le ventre d'eaux, & que celle qui le
bande de flatuositez, qu'on dict Tym-
panite, c'est par plusieurs Enemes &
lotions, & puis par les Estuues.

La jaunisse

L'Ictere des Grecs, ceste Jaunisse, qui
part de la closture des voyes, d'entre le
foye & la Chiste cholodoque du fiel, &

& d'entre le fiel, & l'Echphyse, comme de quelques glutineux farciments, coignez en la ratte, d'où souuent des douleurs avec des leuées flatulentes, c'est de mesme qu'en la Clorose.

Les corps trop gras & trop replets, qui grossissent par vn sang mal cuit, & par faute d'exercice, c'est aux Bains & aux Estuues.

*L'habitude
Phlemati-
que & l'ex-
cessive re-
pletion.*

L'extenuation & l'atrophie par des plastreuses infarctions, qui bloquent la nutrition, & la chaleur influante, c'est aux Bains.

L'Atrophie

Le pissat sanglant, de la foiblesse des Reins, & la Diabete, qui rend à l'instat ce qu'on a beu, d'une soif de Tantale, c'est dans les Estuues, & puis dans les Bains.

*Les maux
de la vésie
& des reins*

La douleur des Reins, par quelques fluxions froides, & c'est aux Encathismes, & Semicupes, avec des reschauffements.

*La douleur
des Reins.*

La Strangurie des Grecs, ce Stillicide d'vrine, qui suit la resolution du col &

*La stragurie
& des diffi.*

cultez
pissier.

de

de la vessie : tout autant en est-il de l'Ischurie, la totale suppression, & de ceste peine de pisser, qu'on appelle Dyfurie, mais il faut qu'elles soient de carnozitez & de tenacitez compactes, qui se cimentent en pierres, où l'on n'a que la Lithotomie de deux appareils, c'est par les Bains, & les fomentations de l'Entrefesson & par des injections, dás l'Ourodoche, les Estuues ne reuiennét qu'à la Strangurie.

Ceux qui pissent inuolontairement au liét par la relaxation du muscle Portier, c'est aux Bains & aux Estuues.

L'impui-
sance de Ve-
nus,

Les froids & maleficiéz qui ne peuvent mettre droict le membre, qui laisse tant de miroirs viuants de nos corps, & qui faict en espee, ce que la nature ne peut en indiuidu; c'est celuy que les Anciens peignoient tousiours bandé chez Priape: ce Dieu qui s'en iardinoit avec les Faunes, & les Syluains, & les Satyres, parmy les Nymphes des bois. C'est l'impuissance des Ioustes de

Cæl. Rho-
dig.

l'Amour, qui red nos sexes imparfaicts, si par la maxime des Peripateticiens, & d'Auicenne, toutes choses qui ne produisent leurs semblables sont imparfaites : C'est vn mal qui ne vient gueres à ces champions Aphrodisiens, & ces Escuyers Paphyens & plantureux, qui sçauent d'vn coultre permanent entamer des motes veloutées, au bas mont de Cythere, parce que les gelées & les glaçons n'embarassent pas les sentiers des esprits, en leurs tentions, quasi pareils à cet Hercule, que Pausanias & Diodore disent auoir engrossé cinquante matrones en vne nuit, & qu'Athenée dit encor avec Herodote, glorieux vainqueur en sept iours, de trente pucelles : il ne faut que longuement frequenter les Bains, & s'aider de liniments avec quelques essences de la Spagirie.

Diodor.
sicil. lib. 5.
Athenous
lib. 13.

Le flux de la semence sanstitillation, qu'on dict gonorrhæe, par la refrigeration des reservoirs spermatiques, & des

Le flux de
semence.

LA PRACTIQUE DES
Proftates, c'est par les eaux exterieure-
ment & interieurement, & puis par les
Estuues.

*Le mal de
matrice.*

Les indispositions de l'amarry, cest
animal distinct d'Aretée, de Platon, &
de Pythagore, le blanc & la butte des
Archers de Cypris, tant des premieres
qualitez, que des secondes, toutes chez
Hippocrate, procreatrices de la sterili-
té, comme ses froidures, & ses densitez
avec celles de ses Cotyledons estre-
cis, qui deportent les menstres de leur
office, ses humiditez avec ses poliffures
trop lices & trop coulantes, ou le sper-
me glisse dehors, & se pert dedans, cō-
me parmy des marets & la bourbe: tel-
lement que si ces infalubritez y recla-
ment la paix, les matrices s'y renouel-
lerōt en bons parterres, feraces des fon-
cieres femezōs, du plus braue Carabin,
& du plus hardy Cauallier, qui fasse des
oblations à sa Diue.

*Difficilié,
sur ceste sure* Nous ne disons pas pour cela, cōme
dict Auerroës, qu'elles prennent mesme

dans les eaux, par des pollutions espar-
ses; Quand la femme le luy iuroit, il
ne la deuoit pas mieux receuoir à son
ferment, que ne font les Iurifconsultes,
qui ne s'y tiennent qu'aux Testaments:
car outre ce que jadis Aristote les dif-
famoit vn peu mensongeres. Je sçay
de plus, que les esprits de la semence
s'esgarent dans les flots, & qu'elle ne
les peut point ramasser, quand ce feroit
vne Amazone: C'est par des potions
& des ablutions, par des fomentatiōs,
& des Metrenchytes, & puis par les
Estuues.

Aristot. hi-
stor. Ani-
mal. lib. 9.

La suffocation hysterique, qu'on dit
mal de Mere, par des mauuais hu-
meurs, par des froideurs, & des roüil-
leuses vapeurs, & par la retention des
moys, & de quelques ejaculations ge-
nitales, c'est de mesme.

La suffoca-
tion de ma-
trice.

La suppression des purgations Lu-
naires aux femmes, par des froides in-
temperies, & par des obstructions, c'est
contre l'opinion d'Auicenne, Soudan

La suppres-
sion des
menstruës.

R 5

de cest erreur, que toutes les eaux minerales empeschent l'vrine, l'enfantement, & les menstres, à la boisson & aux bains, & par fois aux Estuues.

*Le perdre
de sang des
femmes.*

Les flux immoderez de sang, par le rauage des superfluitez du corps, qui desbondent en la matrice, c'est dans les Estuues en reuellant.

*La suppres-
sion des mo-
renes.*

La suppression des morenes, les Hæmorrhoides des Grecs, d'un sang cru, froid & baueux, & melancholique, par les Bains, & les Pyriames.

Les deschiqnetures, & les raboteux refroignements, qui burinent le ventre des accouchées, par les Bains.

Courage chetifs mortels, le Ciel indamnise le meilleur de vos corps, & vous donne ces Bains, comme les Hyleans, eurent vn Trepie de Iason, qui rendoit les villes imprenables, vos ennemis sont desia chassez des troncs, & ne sont plus qu'aux rames de vos nefes, vous les verrez encor escarboüiller aux auirons de vos flottes.

Les mains, qui vous font sages chez
 Anaxagoras dans Plutarque, que Nu-
 ma Pompilius consacra jadis à la foy,
 comme les Perses, & que les Égypti-
 es auoient pour mouuements de la force,
 n'y caleront point vos pieds, par où
 l'on a veu des Agyrtes assez huppez, ne
 fripperont pas moins de semelles. Ils
 rompront le Thyrsé de toutes leurs fu-
 reurs : aussi dès qu'ils seroient vne fois
 perdus, on en seroit au desespoir, com-
 me l'Empereur Phocas vaincu par He-
 raclite : d'autant, disoit-il, qu'ils ne re-
 bourgeonnét iamais, cōme les Plantes:
 voicy tous les meschefs qui les haras-
 sent & qui leur font ioug.

*Les mala-
dies que les
Bains de
Digne gue-
rissent aux
extremitez,
comme les
bras & les
iambes.*

Les Gouttes, que les Grecs appellét
 Arthrites, d'un million de tortures, &
 de cris, où les humeurs s'emboitent, &
 s'imbibent douloureusement aux join-
 ctures, & bien souuent les empiegent
 aux languides entraues de l'immobili-
 té: leurs causes sont de serositez, & d'I-
 cheurs sanguines, & de bile; Quelques

Les gonttes.

*De que les
causes*

*Difference
des gouttes.*

Docteurs les deriuent de la teste, d'autres de tout le corps : Pigray des ar-
rages des tendons, des ligaments, & de
toutes les attaches nerueuses; comme
qu'il en soit, ces douleurs articulaires
ont le nom de leurs affichements, aux
pieds on la nomme Podagre, Gonagre
sur les genoux, sur les hâches Sciatique,
Chiragre sur les mains, Anchonagre
sur les coudes, & sur les espaules Oma-
gre : par fois elles desemparent sur
d'autres articulations, & l'on leur dône
tousiours le tiltre de leurs sieges : l'im-
becillité de leurs recipiëts y peut beau-
coup, & Bacchus & Venus ne les de-
favorisent point, par fois elles sont pa-
trimoniales, & comme sectataires de la
Metempfycose du Philosophe Samien,
qui repassoit des peres aux enfans. Pli-
ne dict qu'anciennement elles estoient
plus rares & moins inhumaines, contre
le rapport de Nason. Aujourd'huy Pa-
racelse les appelle d'un esprit de con-
tradition les vergoignes des Medecins,

mais quād elles sont reuesches au deslogement, ce n'est que cōme diēt Tralian pour ne les bien cognoistre, par la boisson, par les Bains, & leurs graisses anodynes, & par les Estuues, & par des merueilleux emplastres qui s'en font.

La Gangrene, ceste vie mourante, qui preuient sur quelque partie du corps la mort entiere, du Sphacele, de la Syderation, & de l'Estiomene, par des froids trop penetrants, par des ligatures trop estreintes, & par des enfleurs bouchantes, d'où l'extinction de la chaleur viuifique du cœur, que les extremittez n'ont que par precaire.

N'aguères en nos montagnes, il en vint vne sans parangon : vn Chasseur greuit sur le sommet d'vn haut rocher, enfariné d'vne neige profonde ; là cōme ses pas l'eurent leué sur les horreurs de cest Ofse, qui luy faisoit les filets de son proche mal-heur, la neige se defro- be dessous ses pieds, l'emmailote dans ses balons, & les precipite parmy ses

La gāgrene.

*M. P. Baile
Notaire du
Vernet a les
depositions
que ce pau-
ure precipité
fit de sa pro-
pre bouche
le 24. De-
cembre 1613.
Ce disgracié
s'appelloit
Pierre Gar-*

cin fils d'A-rouleaux au bas de la roche : sa cheute
 lexis de fut si longue, qu'il eut vn deuotieux
 Pras, aagé loisir de relancer son esprit en haut,
 de 24. ans, loisir de relancer son esprit en haut,
 l'hauteur d'où son corps venoit, parce que son
 de ceste mō hauteur est immense; sa pause fut plu-
 taigne est de fleurs cannes dās ces neigeux oreillers,
 235. cannes où son destin le confina trois iours, du-
 biē mesurées rant lesquels, sa chaleur & son haleine,
 elle se nōme rant lesquels, sa chaleur & son haleine,
 Mont rond luy bastirent vn peu de grotte; là, com-
 vers la so me l'on ne sçauoit que deuoit estre de-
 rest q'on uenu cest infortuné, quelqu'un soup-
 diel la Fa çonna ceste valanche, les voisins s'en
 uiere, 55. mettent en queste, s'affectionnent &
 hōmes tra s'equippent à sa redemption; l'on ne
 uallèrent void personne qui ne donne volōtiers
 deux iours à ces fins, ou pic, ou pelade, chacun
 à le desioir. Il fouyt ce comble voragineux, & l'on le
 soit 18. pans trouue bas-bas, encore viuant dans sa
 dās la neze. fosse, l'on le porte dās sa maison, quel-
 206. Feurier que temps apres il reprint la parolle
 suuant il qu'il maintint enuiron quarante iours,
 fut repeté en contant les bonds & les esclans de sa
 par ledit mesaduenture; l'on le croyoit desia
 Baile, & gaillard, mais comme la plus part de
 c'est lors que le pied gau-
 che com-
 mençoit de
 luy tomber.

ses membres auoient perdu le mouuement & le sentiment, les pieds, & les poings, luy tomberent en pieces deuât ses yeux, c'est par les ablutiōs des Bains, apres la scarification, par les emboüements, & par les Estuues.

Les bouffisures & les rudes grossiretez de la peau, par des vitieuses humeurs, & des hydrotique vapeurs, qui se condensent dans le cuir, & constipent la diffilation, comme parmy l'insensibilité des Elephantiques, & c'est seulement par les Bains & les boissons.

*Les aspretez
de la peau.*

Les durillons, & les callositez qui nous esmoussent le fil de l'attouchement par les baignoires.

La galle, ceste pfore des Grecs, qui s'exaspere d'inegalitez, de pustules, & de gratelle par des residus, & des mifiles fereux, cras & lents & par des atrabilaires, c'est à la boisson, & dans le Bain, comme les morphées, l'on s'estuuera mesme quelque fois.

La galle.

*Galen. lib.
2. cap. 7. de
sympt.
causis.*

Les meurtrissures, & la peau stigma-

tizée de tares, d'Enchymomes, de Pelionomes, de melasmes, d'Hypoties, de Phlycthenes, de fugillations, & de melopes, c'est par les Bains & les Pyriames.

*Les laideurs
de la peau.*

Les cloux, Thyllomes des Grecs, & les verruës Myrmecides, Acrocordonnes, & Thymies, les agacins, & les nodositez & les condylomes les steatomes, les Atheromes, les melicerides, les ganglions, & les sarcomes par les Bains.

*Les retire-
ments des
nerfs.*

Les retirements des nerfs, leurs imbecillitez, & leurs dureffes, par les Bains.

*Les luxa-
tions.*

Les luxations internes, & celles qui se disloquent par quelque contorsion, & c'est aux Bains & aux Estuues comme les vlceres.

Outre toutes les susdites ferocitez, ces Bains effacent encor vne miliaffe d'esclandres, soit que les maux contestent sous quelques futures partialitez, soit qu'ils partizent sous l'affinité de leurs rancunes, & de leurs efficientes. Que si leur obstination les faict à telle preuue de nos drogues, & de nos me-
dicaments

dicaments, qu'ils leur fassent la nique, ils font plu-
 c'est tout vn, en fin l'on s'en ira d'icy, st mouuoir
 disposé, & à plombé riué, cōtre leurs les enfans
 peruicaces, ils facilitent, & felicitent les dans les
 accouchements des femmes, & font ventres de
 plustost mouuoir leurs creatures. leurs meres,
et facilitēt
les accou-
chemens.

De la preuue historique des Bains de Digne.

L'Ancienneté n'auoit rien de plus
 triomphant que de coucher des
 Histoires: aussi dit-on qu'elles font de
 la tiffure de la Celebre Muse Clion:
 elles ont leurs passedroits sur les siecles
 derniers, & font à la vogue de nos
 creances, & ne vont qu'à longue queue
 d'autoritez, vrays contrerolles de nos
 gestes, & de nos deportemens, & belles
 medailles de nos ayeuls & de nos peres;
 mais nous n'en fabriquons point par-
 tant icy par deux considerations, assez
 discrettes & preignantes: l'une, parce
 qu'il ne se peut, & l'autre, parce qu'il
 ne se doit.

*Deux raisons
 empeschent
 de porter des
 histoires des
 cures des
 Bains.*

*Raisõ pour-
quoy cela
ne se faict.*

Il ne se peut, parce que Ciceron les veut disertes, succintes, & bien trouffées, & la vie du Musicien Xenophile, ne nous suffiroit pas à la reuision de la moitié de ces belles bandes, qui s'y sõt reconciliées à leurs fantez, & s'y sont remises à plein pied sur le poinct doré du bon portement: ainsi l'on n'auroit iamais faict, & l'õ s'esperdroit à la foule de tant de Phalanges: car comme l'on y vient de toutes parts, il seroit mal aisé de s'en asçauanter irreprochablement, & de grauer tous ces recits au coing de la fidelité.

*De constan-
tia ex rebus
rationi con-
sentaneis, fit
iudicium.
Agath.lib.3.*

D'ailleurs, si chez Galen, la raison & l'experience sont des vallables prejugéz, & des certificats irrefragables, pour les histoires medicales: nous auõs desia tellement appuyé ceste Parenese de tant de raisons, & tellement donné pas ouuert à l'experience, qu'on n'y verra point d'experience, qui ne soit emologuée de quelque raison, & point de raison, qui n'ayt son attestation de

l'experience. Je laisse que ces singulieres indiuiditez, ne sont pas tousiours de mise chez nos Docteurs.

Il ne se doit pas aussi, parce qu'en tout ce qu'on nous a reuelé, nous devons estre des secrets Sigalions, & des tacites Harpocrates; Il se faut tousiours souuenir de la Lyonne de bronze, qu'on dedioit jadis à l'honneur du silence; Iamais autre qu'un hazardeux historiographe, n'entreprendra ce penible tracas. Quelques satyriques se seruiroient apres de ces memoires, pour contaminer des genealogies, d'attributs, & d'opprobres controuuez; leurs vituperes brescheroient leur honnesteté d'une mesdisance Theonine, les Censeurs, & les Aristarques, tordroient toutes ces obseruations de trauers; voila comme la bienseance nous priue de ce pensément, & de vray, ce seroit estre trop libertain, de s'esmaniciper à des recordations qui ne peuuent que desplaire.

Les Seigneurs, les Ducs, les Marquis

Autre raison pour quoi on ne prouue tout cecy par des histoires.

Inconueniēt.

*Prouidante
circonfectio*

les Barons, les Euesques, les Gouverneurs des Prouinces, & des villes, les Magistrats, les Capitaines, les Soldats, les Ecclesiastiques & les Laïs, les Duchesses, les Marquises, les Comtesses, & toute la Noblesse des Dames, qui furent autresfois en ces Bains, se despiteroient equitablement de se voir dans ce gasteau, quoy que mesmes, ils ayent redonné le pouls, & les rithmes à leurs decadances; & n'est-ce pas assez, que comme Cæsar, ils en fassent des commentaires eux mesmes?

Que si quelqu'un fretille d'y faire quelque plus grand progresz, qu'il sçache, que toutes les maladies que nous defrichons en blot icy, s'y sont desmô-tées en detail, à ieunes ou vieux, hômes ou femmes, enfans ou filles.

Que si bien le succez n'en a tousiours contenté les attentes, c'est parce que des dissonantes contrauentions, ont bricolé sous des irregularitez incompetantes, & qu'on a plustost fleschy

sous les enseignements du commun, ou d'un ignorant Alipste, que d'un Docteur Medecin, comme ces Ducs dans Plutarque, qui contrefont seulement ceux qu'ils voyent dancier : Je laisse qu'on y combat souuent, ce qu'on n'y pourroit iamais vaincre.

Multitudo
facile in
fraudem im-
pellitur, est
que in om-
nes partes
flexibilis.
Polyb. lib. 14

*Qu'il faut obseruer vn bon regime
aux Bains, & quel.*

LE Ciel nous donne bien ces Bains & ces Estuues en ostage pour nos gardes & nos seuretez, mais c'est à la façon du laboureur d'Hesiodé, qui faisant des vœux à Iupiter & à Ceres, auoit tousiours vne main au manche de la charruë: l'on y doit tenir le gouuernail droict, & non pas comme ce Dieu du Stoïque Planetiades, qui chassoit le vice par la porte du deuant, & le receuoit par celle de derriere.

Certain re-
gime neces-
saire aux
Bains.

Car s'ils sont des Alcyons pour la bonace de nos estats : ce n'est pas tou-

Importance
d'une bonne
conduite.

tesfois sās Dietetiques. Il faut des dogmes & des preceptes à l'acheminement, que si les nostres ne sont du tout, cōme les tables Sacrées, que Numa vouleut enterrer avec soy, & s'ils ne s'ymbolisēt à toute sorte de personnes: il faut consulter vn Docteur en Medecine, qui comme Themistius porte les modelles & les desseins de l'Art en son esprit, & les prescrit à l'œil selon les occurrēces.

In me ipso
circunfero
artis meas
simulacra
quæ vnâ qui
dem elabo-
rati oportet
D. Them-
istii.

Xenia sunt
ista non de
bira, à paucis
accipit qui
nimium quæ-
rit. Theodor.
Cassiodor.
Celsiore est
animo qui
non cepit
quàm qui
donauit.
Aelian. lib. 5.
Amicitia ob
pecuniam
facta. cum
eadem ab-
sumpta con-
sumitur
Procopius.

Ainsi les Argiens dans Plutarque, pour bien faire couvrir leurs brebis, les menoyent au Temple d'Argenos, Pasteur fort entendu pour gouverner les moutons. Dieu sçait, si ie dis cecy d'vn auare pourchas & d'vn desir mercenaire: ie ne suis point du naturel de l'Athenien, qui tout en mourant, tenoit encore les mains pour prendre.

Ce ne seroit à faire qu'à ceux dont parle Petronius, qui prisoient plus vne poignée d'escus, que toutes les peintures d'Apelles, & de Phydias: mais c'est, parce qu'il doit estre le Mediateur, &

le Dynaste de ces cures, & comme les Pontifes de Rome, veiller aux delicts pour les expier. Ainsi lit-on dans Plutarque, que tant qu'Epaminondas fut Cappitaine des Thebains, on n'eust jamais en son Camp ces soudaines frayeurs, qu'on appelle terreurs paniques.

Ces remonstrances ne sont point Ethiques & Morales: i'ay plustost esgard à la salubrité qu'à l'entregent. Nous auons tousiours plus estimé les affections de cœur, que les actions de Cour. Que si quelqu'un s'ayme mieux recréer à la pelote de ses esbatemens, & qu'il raille comme Demosthene, quand on le vouloit coiffer de la debonnaire domination d'Antipater: Nous ne voulons point de Maistre, (dit-il) pour doux qu'il soit, c'est tout un, le preuaricateur qui dissimule, ce qu'il sçait & cognoist, n'est pas moins coupable vers le Ciel, qu'une traistre sentinelle vers les hommes.

Je ne veux pas pour cela faire com-

me Platon, qui refusa des loix à ceux de Cyrene, parce qu'ils ne suiuoient que les duuets de leurs plaisirs. Je ne diray pas tout à faiçt comme Cyrus, pour punir ceux de Sardes, de passer le temps en ieux, & dances, & banquets: mais si ne veux-ie pas aussi, qu'il y soit d'aucun, comme de Vibius Gallus, qui deuint fou par sagesse.

Voyle Dialogue de Lucian entre Charon, Menippus & Mercure

Que si l'on m'y tance d'estre, côme ce Philosophe Charon dans Lucian, à qui l'on trouua la flatterie sous le bras, estant despoüillé de tous ses autres vices: Je respons, qu'il faut tousiours viure, tant qu'il est defendu de mourir, que si de trop d'aigreur, ie ne fay pas comme Solon, qui fit iurer les Atheniens de garder cent ans ses Statuts, apres la publication.

Plutarque.

Suidas.

Or voicy toutes les redeuances où l'on se doit asseruir, & qu'on deuroit souuent repasser, comme dans Suidas les Lacedemoniens, lisoient tous les ans au Palais des Ephores, les escripts

de Dicæarchus Messenius touchant la
Republique.

La premiere clef de ces portes, est
celle des Cieux, c'est l'Inuocation, ce-
ste Religieuse Picté, qui de l'Autel de
nos Zeles, nous rait au Sanctuaire de
la grace de Dieu, & nous ottroye des
faueurs, comme celles de ce Roy d'E-
pire, qui souloit promettre toute pro-
tection aux Epirotes, apres des Holo-
caustes & des Hecatombes faiçtes à
Iuppiter Martial. Il faut imiter la pre-
face des Censeurs de Rome, qui sur l'ar-
riuée de leurs charges, pour premices
de deuotion, faisoient redorer & re-
peindre les Images des Dieux.

*Omnium
Principium
optimum
Deus est,
virtutum
verò pietas.
Aristotel.*

Après, il y faut vn liçt particulier
dans vne chambre, non pas à tous allás
& venans, comme dans les maladeries
& les Nosocomes, & les Hospitaux.
Que s'il ne se peut, on y dressera des
Tantes, & des Cabanes, ou de quel-
ques rameaux fueillus, ou de lin, ou
pour le meilleur de laine, mais il faut

*Comme il se
faut accom-
moder.*

qu'on les parque vers l'Orient, afin que le Soleil naissant darde deux ou trois heures dans les fenestres, & par ainsi qu'il les purifie.

L'on posera là son liét, entouré de paillons, de rideaux, & de courtines, & l'air y fera chaudet, ou par Art, ou par Nature, mais rien ne le faiét mieux tel, que l'vnion d'une belle congregation, qu'un amiable deuis d'amis, & qu'une libre reciprocation de visites: car les chaleurs des saines assemblées, & des colloques qui ne sont point maculez, excellent celles d'un feu fumeux, & de bois vert.

*Les assem-
blées de per-
sonnes saines
y sont
bonnes.*

*Les viures
qu'on y doit
auoir.*

Que s'il en faut pour l'apprest des viures, on y portera des braises ardantes du dehors, & l'on n'y rostira que des oyseaux montagnards, des poulets des pigeons, des perdrix, des cailles, de chapons, de cheureaux, de mouton, de veau, de leurauts, des connils, & de coqs d'Inde, selon les personnes & les maux.

Les moins indisposez y mangeront encore des poissons de riuere, les friandises des Grecs & des Romains, s'il ne leur defaut l'appetit, qu'Alexandre disoit faire les meilleures saulces à la Royne de Carie, mais que ce soit sans desbauche : car le bien du repos veut la sobriété du repas, & rien ne les secõde mieux que la continence.

C'est ainsi, que tant que les Romains eurent leurs Capitaines aux laictuës & aux naueaux, & tant que les Perles se foulerent seulement de Cresson, tref-tous verdoyent des Myrtes & de Lauriers : mais dès qu'ils goustèrent les dissolutions des Galliens, des Nerons, & des Vitelles, & qu'ils eurent rendu leurs courages aux mignotises des Roys d'Assirie, les voila quant & quant sans palmes, & dés lors mesmes, on appella les cuisines les ruines des maisons dans Seneque.

La frugalité doit estre sur ces Bains, comme chez Plin, l'arc en Ciel sur les

*La sobriété
recommen-
dée aux
Bains.
Fames sua-
uissimum
facit condi-
mentum.
Oniscap. 10.
Gallienus
natus ab do-
mini & vo-
luptatibus
dies ac no-
ctes, vino &
stupris, per-
didit orbem
terrarum.
Trebell.
Pollio.*

*Vitellius en
huit mois
de son regne
consomma
en ses gour-
mandises &
polirõneries
vingt deux
millions cinq
cens mille
escus.
Tacite.*

*Fædissimum
patrimonior
exitium cu-
lina, Senec.
de beneficiis*

Aspalathes, qui les faict Panchaïques
& fort odorants: aussi dit-on qu'An-
nibal n'auoit que deux assietes, &
qu'Auguste se contétoit de deux plats,
& qu'une fois on demandoit à Cyrus
ce qu'on luy prepareroit à souper, du
pain (dit-il) car nous souperons pres
de la fontaine.

*Xenophon
en sa vie.
Plutarque
en ses Apoph-
thegmes.*

Plusieurs excèdent icy, parce qu'ils
ont dequoy faire bonne chere: mais
excuseriez vous vos cuisiniers, disoit
Zenon, s'ils faioient trop vos viandes,
parce qu'ils auroient beaucoup de sel?
Il n'y faut pas pourtant, côme les Roys
des Perfes, faire tourner à la broche des
beufs entiers, ny comme iadis à Rome,
donner vn sanglier aussi gros que le
Callidonien, pour bien traicter son
Hoste.

*La mesure
et la quan-
tité que les
anciens pre-
noient de
viures au
repas.*

Dans l'Exode, l'Eternel n'eslargit
par iour aux Israélites du desert, qu'un
Homer de Manne pour teste, c'estoit
vne chose fort alimenteuse que la
Manne: mais aussi l'Homer n'estoit

que de trois liures & demy, la dixiesme d'un Ephra, & l'on n'auoit que cela pour tout potage.

Le pain y fera biscuit, les vins oligorophes, non muscats, ny plus fougueux: il n'y faut pas boire, comme Maximinus, qui beuoit vne Amphore du Capitole, qui tenoit quarante-huit festiers, dont le festier est vne Pinthe de Paris chez Budée: mais au pis aller, comme Auguste qui ne beuoit qu'un festier.

Voy les notes d'Isaac Casaubon.

L'on objectera que les Bains & les Estuues sont des Dypsodes, & des cōpulsoires à la soif, comme iadis Epaminondas appelloit la pleine de Bœoce, l'eschaffaut de Mars, mais il n'y faut pas du tout succomber à l'alteration de ses assouuiffements, comme l'Attale de Pergame.

Gorgias enquis comme il estoit deuenu si vieil respondit qu'il n'auoit iamais rien fait, mais par volupté.

L'Oracle d'Apollon respondit à ceux de Cyrrha, que pour viure bien en paix dedans, il falloit faire la guerre dehors, autrement on redouble les humiditez,

il ne faut iamais donner loisir à l'ennemy de se fortifier

en une ville
surprise.

Thucydide
confirme ce-
steraison par
l'exemple
de trois se-
ges, Pyle,
Isthme, &
l'isle de Cy-
there.

& contre Thucydide, l'on fortifie l'en-
nemy dans la ville surprise.

Je voy bien, que les compagnies &
le goubeau Philotesien, & le verre d'a-
mitié, conuient souuent à l'infraction
de ces abstinences, comme l'on dict,
que les haubois d'Antigenidas, & le
chant du Musicien Timothée, faisoit
trepigner Alexandre: mais c'est bien
ainsi, que chez Pausanias, les Messe-
niens furent mal acoustrez, par le voi-
sinage de Sparthe.

Si l'on y doit
boire bien
frais.

L'adjousterois encore qu'incontinēt
apres s'estre baigné, l'on n'y doit pas
boire frais, parce qu'il en est comme
d'un hōme pantois & recru du chaud,
à qui cela se trouue funeste: car le corps
estât alors tout à iour, & à pores beâts,
la froideur se fourre par tout insolem-
ment, & la chaleur naturelle s'esträge.

Hippocrat.
lib. 2. Diæta
& Oribasius
6. infinitos
refectunt deā

Tous les fruiçts horées, y sont pres-
que suspects, estans pris trop largemēt,
sur la fin des refections, il vaudroit
mieux auoir des dragées: au deuant,

il est bon de s'exercer aucunement le long des galeries, & si le temps est calme, de faire des pourmenades dehors, à bouton ferré, tant pour vn nouuel air, que pour degourdir les muscles, & les intestins à leurs offices, toutesfois il est beaucoup moins perilleux, de s'y tenir à couuert. Aglaüs Psophydus, fut fameux en bonne fortune, de n'estre iamais fortý du clos de son logis, en vn Angle d'Arcadie.

bulationum
modos mor-
bis omnibus
accommo-
datos.

De Aglae
Psophydia.
Plinius &
Cælius lib.
21. cap. 31.

Sur tout, il n'y faut pas continuer les luites deuolutaires de Cupidon, & de la Psyche d'Apulée. L'on s'y doit feurer de ce Tetin, & faire comme les Roys des Numides, qui chez Valere le grand, ne baissent iamais personne: toutesfois ces Bainz & ces Estuues doivent estre, comme chez Macrobe les Gynecées des Faunes, & des bonnes Deesses, où les hommes ne mettoient point le nez, sinon quand on desiroit de ignée.

Valer. Max.
lib. 2. cap. 1.

Macrobius.

Le ventre s'y prouoquera tous les *Le dormir.*

iours, on n'y dormira point sur le Midy, le soir on se couchera sur le costé droict iusques au premier esueil, au second, on se tournera sur l'autre.

Le passetemps

Durant deux heures apres le dessert, rien que ieux & ioyeusetez sur le tapis, où l'on ne pelotera que l'esteuf d'une modeste resiouissance, l'esprit en train; & en balet d'esbaudissements, & en Chorées de gazete, chascun attaquera le dueil & le chagrin, comme Thesée s'offrit à combattre le Minotaure, sans attendre le sort. Or pour cela ces lieux ont comme les Dieux des Tarentins & les Colosses de la ville de Milet, qui conuioient à rire tout le monde.

Que si quelqu'un y croid incompatible la recreation avec la vertu, c'est monstrier qu'il ne sçait pas qu'Alexandre mettoit parmy les sieges des villes, parmy les proüesses de ses soldats, & parmy les esclats de ses armes, des gayetez bacchanales, des chansons voluptuales, des marmouzets, & de morif-
ques

ques des Mimallones.

Les sages sont hommes de toutes heures les lunettes tousiours au nez, disoit Simmache, le rire de Democrite sied mieux sur les bagatelles, & le badinage du monde, que toutes les larmes d'Heracrite: car il rit sur l'esper de mal en bien, & l'autre ne pleure que sur des deffiances, & de la façon, ne vaut-il pas mieux rire, dict vn Docte François, que pleurer sur les folies du monde?

*M. de l'Ho-
stal.*

Il y a des aménitez plaussibles, & semblables à celles pour qui Lycurgue dedia jadis à Lacedemone l'Image du Ris, comme s'il eut voulu dire, qu'il falloit tout entremesler, plaisirs & sollicitudes, sollicitudes & plaisirs.

Les Poëtes de Megare faisoient souvent des bouffonneries, & se gaudissoient à des Coqualafnes, & certes rien ne nous conuient mieux chez Hippocrate, parce que les passions de l'ame, peuuent beaucoup sur le temperamēt

T

du corps, comme le temperament du corps, sur les passions de l'ame: car il est de nous comme Magas disoit, de Philémon, qui ne vouloit iamais auoir entre les mains, que des boules & des osselets à iouer.

Il n'y faut pas faire

pour y pas

ser le temps

comme ceste

grande Da-

me de l'Isle

d'Hayti qu'o

nommoit

Anarchana

qui fit une

danse de

trois cens

filles toutes

mises en aa-

ge d'estre

mariées pour

donner re-

creatio aux

Espagnols,

c'est aux

Indes d'Oc-

cident.

Gonzalo de

Orde l'is.

5 chap. 1. de

Mais il s'y faut comporter, & s'y tenir aux frontieres de la modestie, comme Pericles prioit Iupiter, de faire que rien ne sortit mal à propos de son cœur & de sa bouche, sans cela, l'on y seroit hué, comme dans Plutarque les Asnes d'Antipater, auxquels il reprochoit les souilleures & les saletez, & puis il en arriueroit, comme quād les Dauphins s'esgayent trop en Mer, qui presagent des tumultueux remuements, & des implacables orages.

Au partir de là, quand on a plié bagage pour s'en aller, il ne faut pas incontinent s'engager à ses premiers errements, & prendre ses premieres volées, par les champs de sa vie; le bon est d'hausser quelque temps le rastelier à

toutes les cupiditez, & d'y procurer toutes les vuidanges, comme des recrementes spiritueux, solides, & aqueux, par la transpiration, par les boyeaux, & par la vescie.

l'Histoire naturelle des Indes.

Comme il se faut conduire apres qu'on s'est retiré des Bains.

Cependant le chef & la poitrine pourfuiuent aussi leur eslargissement, iusques à ce que la reintegration de toutes les fonctions, rameine la perfection de leur analyse.

Voila comme ces Bains & ces Estu- nes nous vindiquent du cercueil, & des outrages des Parques, & des aiguillons de la mort, il ne faut que ramer sous l'escorte d'un Docte Medecin, & de sa iuste Boussole, pour faire des hayes à tous les procedez, i'entends du commencement, & non plus tard, parce que Brutus se pleignoit aux Lyciens, de ce qu'apres le combat ils luy en- uoyoiēt des machines de guerre : car mal-aisement peut-on auoir la deli- urance de quelque gemissement, qu'il ne s'ourdiffe sous ces banderoles.

Alexandre eut toutes ses victoires en ne reme- tant rien au lendemain. Vellimagina- chus post bellum ad- ductus fuit Brutus ad Lycios.

T 1

*Que neces-
sairement
pour estre
bien aux
Bains il faut
avoir un
Medecin.*

*Les accidets
qui survie-
nent aux
Bains quand
on y va sans
conduite.*

Les veilles.

Ces personnes n'y sont pas moins requises, qu'elles estoient iadis chez les Locrois Epizephyries, qui chastioient comme scelerats, ceux qui vouloient attenter de prendre tant soit peu de vin sans leur ordonnance, non pas qu'on ne leur pardonne maintenant ces imprudences, mais de peur que les Estuves & les Bains, ne supportent point ces hardieses sans aucun ressentimēt, & que quelque scandale, ne les deshōnore miserablement, comme le plus souvent on y ressent ces symptomes.

Les veilles, qui destachent l'ame par tout le corps, qui se font en deux fortes, ou par la consommation de l'Epithymiasē, qui la lie dans son domicile, comme l'on void au sommeil, que Platon estime le Cousin germain de la mort avec Homere, lors qu'il relentit l'afflux des esprits animaux en leurs principes; ou par l'eschauffaison de ces exhalaisons, qui ne donnent point de treues aux facultez animales, mais

qui pincet tousiours les sens.

La soif qui se cause par l'exsiccation *La soif.*
des fraiches rosées, & des irrorations
qui nous humectent l'estomach, soit
par la chaleur des Bains, soit par la
chaleur des Estuues.

La douleur de teste, qui se faict par *La douleur
de teste.*
vn chaud essor des fumées qui s'hauf-
sent d'embas dedans nos geoles, ou par
celles de ces eaux, qui sont Cariuari-
ques, comme par la gousse qu'on préd
au rebours.

La constipation, qui ne part que *La restriction*
de l'endurcissement des restes de la
distribution, tant aux Bains qu'en
l'Hypocauste.

Les sueurs excessiues, qui ne sont *Les sueurs.*
que d'une colliquation de toute la
personne.

Le Rheume de la teste, par la fusion *Les desti-*
de toutes ses humeurs, & par la reso- *xions & les*
lution de son excretrice. *rheumes.*

Le desgoustement par vne desroute *Le desgous-*
de quelques phlegmatiques cliqua- *tement.*

T ,

tions, qui s'anchrent à l'orifice du ventricule, sur tout, quand il est à forces exoluës par ces touffeurs.

*Et bien sou-
uent des fie-
ures conti-
nues.*

Mais outre tous ces destourbiers, l'on en a bien encore d'autres, quand on s'hazarde là sans vn Pilote: Les fieures continuës y desplient si souuent leurs estendarts, qu'il faut à tous coups en interrompre la suite.

*Præterita
nulli fieri
solent ab
omnibus
neque de
ijs usquã
quisquam
delibera-
tionem in-
stituit, cū
aut futura
aut præse-
ntia confi-
liarij mi-
nus requi-
rant.
De nothe-
nes de Co-
rona.*

Ceux là mesme qui s'y pensent les plus assurez, parce qu'ils y furent autresfois, y trebuchent au long de leur carriere, car ce n'est pas tout d'une façon qu'il s'y faut tousiours guider.

Il en est comme d'un certain, dont S. Augustin faict ce conte, c'est qu'au traictement d'un Medecin, un malade s'acuillit sur le rond, & le quarré de toutes ses premieres dexteritez: mais comme nostre santé n'est que passage-re sur du sable mouuant, il fut tost encore detenu d'une pareille venueë, pour lors il voulut estre sans luy, cōme trop fort, à son opinion, d'en sçauoir l'An-

ridote : mais comme c'est peu de chose, d'avoir des beaux formulaires à la façon des Empiriques, & ne les bien approprier, il enaigrit plustost son mal, qu'il n'en abbatit la tempeste, déslors il s'escandalisa de ce manquement, & s'en informât apres chez son Synedre. C'estoit bien, luy respondit-il, le mesme remede, mais ie ne le vous auois pas faict apporter.

Que la bonté de Dieu soit burinée sur les planches de nos ames, son Amour sur l'airain de nos cœurs, ses merites engrauez en nos memoires, & nos bouches empreintes au los de ses merueilles, & de ses heureuses vertus.

C'est luy qui comme la Lance Pelias, faict les playes & les panse : Lance Pelias, qu'aucun ne peut manier que l'Achille du Ciel : c'est luy qu'on en doit seulement reputer le Donateur, & non comme les enfans dans Plutarque, qui se plaisent plus à regarder l'Arc en Ciel, les Cometes, les Ver-

*Achilles ra-
clant la
pointe d'ai-
rain de sa
lance guerit
la playe
qu'elle auoit
faict à Te-
lephe Hy-
ginus.*

Elle estoit si
pesante qu'au
tre que luy
ne s'en pou-
voit servir.

ges, les Hales, les Pareles, & les Cou-
ronnes d'autour du Soleil, & de la
Lune, que non pas le Soleil & la Lune
mesme.

F I N.

Maintenant des Serpents.



OPHILOGIE
OV TRAICTE' DES
SERPENTS SANS VENIN
des Bains de Digne.



*Avec vne sommaire description de
tous les autres.*



'EST sans superche-
rie, que ces Bien-faits
de l'Amour du Ciel,
font en si bon predi-
cament: car on n'est
pas plustost en ces
lieux, qu'o a des Phænomenes de leurs
excellences. Les Serpents qui s'esleuent
tout au dessus des Bains, font parade
de leur pouuoir en la priuation de
leurs deleteres.

Ils y font sans venim, comme chez

Phænome
na sunt ap
parentia.
De'exteriu
est quod
totius na-
turæ suæ
contrarie-
tate cor-
pus cor-
rumpit.
Goræus.

Strabon , les insectes en la Crete , les poisons qui sont ordinaires en ceux de la campagne , n'ont point d'accez en ceux-cy , leurs morsures s'endurent sans point de fascheux accidents, ils ne sont pas plus malins à tout le monde , que les autres estoient aux Marse d'Italie, qui les deffioient avec les Psylles de dessus les Garamantes dans Lucan , & les Ophiogenes de Pare.

*Preuves
qu'ils sont
sans venin.*

Cela s'espreuve là tous les ans, nous en auons fait ceindre des chiens, & les auons par fois attachez ensemble, mais à la fin ils n'en ont pas moins valu: nous leur en auons de plus fait aualer le fiel, & toutes les parties plus suspectes du dedans, mais encore pour cela rien d'auantage.

Mille personnes mesmes en ont esté souuent aggraffées sans aucun ressentiment , & les enfans s'en ioüent ordinairement apres vne ialouse contentiõ d'avec les sentinelles qui briguët de les auoir , & iamais on n'oüyt dire , qu'ils

fissent mal à personne. Plusieurs en font tousiours des essays, & les manières de propos delibéré, quoy que d'autres, aymeroient mieux tenir vn loup par les oreilles que les toucher, & c'est contre la peine de Charondas, qui faisoit vestir d'habits de femme, tous les timides & les poltrons, & contre celle de Lycurgue, qui leur faisoit raire les moustaches, comme iadis, on leur faisoit enjamber le belier, & le canon durant toutes les guerres, & comme l'on dict qu'il estoit permis à Sparthe de les tuer à toutes rencontres & tous hurts.

Ces Serpents se mustent dans les destours, & les anfractuosités, qui sont au milieu de la Roche, mais sur le Printemps, ils commencent de despanoüyr aux rayons du Soleil: ils sortent & se montrent sur les eschelons de son frontispice vers le mois d'Auril. Ils hantent ces abrys & ces Eliafmes, iusques à ce que le Soleil soit paruenü du Signe du

*Les gistes
des serpents.*

*Le temps de
leurs sorties*

Toreau, iufques à celuy du Cancre, vers le moys de Iuin, & ne fe precipitét iamais dans les eaux des Bains.

*D'où vient
qu'ils fortent
seulement
en ce temps.*

*Que ce n'est
pas seule-
ment l'a-
mour qui
les fait
fortir.*

L'on prefume qu'ils apparoiſſent alors par deux raifons: la premiere ſe prend des attraiçts & des rays du Soleil, & la ſeconde de l'Amour qui les faiçt frayer enſemble: mais il faut qu'elles faſſent vn meſme coup toutes deux, parce qu'elles ſont trop foibles à part, quand on les demembre: car quoy qu'en ceſte faiſon là, l'on ſçache qu'il en tombe tous les iours des couples tous accouplez, ſur tout quand le Soleil frappe vigoureuſement les flâcs de la montaigne: ſi void-on toutesfois que ceſte ſimple probabilité ſeroit vn peu gauchere.

Car pourquoy, ne ſe verroient-ils qu'au conſpect du Soleil, veu qu'il n'eſt pas ſans touffeurs en temps couuert? & pourquoy perdroient-ils leurs affectionſ à ſes deſſauts? & pourquoy n'entreroient-ils pas quelques fois en rut,

& en humeur à l'ombre? Certes il faudroit qu'ils ne le fissent iamais dans leurs cachots, ny de nuit à la Lune, comme de iour au Soleil; & de la façon, vne nuë ne feroit-elle pas capable d'alentir leurs amoureuses flammes?

Mais d'ailleurs, si leurs faillies re-
 noient totalemēt du Soleil, pourquoy
 ne se desnicheroient-ils pas aussi bien
 en Iuillet & Aoust, où il faict autant de
 chaud sous les signes du Lyon, & de la
 Vierge, que sous celuy des Gemeaux?
 car alors on ne peut dire, sinon qu'ils
 retournent en leurs trous, que les Grecs
 appellent Chees, & Elées; parce que
 les femelles demeurent pleines de leurs
 premiers accouplemēts, & parce qu'el-
 les regagnent leurs manoirs, où les
 males ne leur faussent iamais compa-
 gnie. Voila comme le Soleil & l'A-
 mour, l'Amour & le Soleil, les amēnēt
 à ces accointances & ces eslargissemēs,
 & c'est conformement à l'opinion d'A-
 ristote.

*Que ce n'est
 pas seule-
 ment le
 Soleil*

*Mais que ce
 sont toutes
 les deux en-
 semble.*

*L'Anato-
mie des ser-
pents des
Bains de
Digne.*

Ils sont longs de deux à cinq cou-
dées, leur espaisseur est plus rabondie
sur le mitan, leurs peaux sont piolées
au dessus de noir & de blanc, & leurs
ventres sont crainelez d'escailles iau-
nissantes; A la despoüille de ce veste-
ment ils se trouuent tous ouuerts au
dedás, depuis le col iusques aux Emis-
faires, tout au prez de la queue: par là
leurs entrailles se voyent incontinent.

*La teste.
Les yeux.*

Ils ont la teste fort ossee, les yeux
gros & fort durs, avec vn croissant do-
ré tout à l'entour, sous lequel ils ont des
eaux encloses. Leurs oreilles sont assez
remarquables, & leur gorge bié fendue
selon qu'ils ont leurs muzeaux aigus.

*Les oreilles.
Leur gueu-
le.*

Les dents.

Leurs dents sont à six rangs, quatre
dessus & deux dessous qui s'enchasse
dans les autres, elles sont creuzées au
dedans, & ressemblent à celles des
Fruites. Ils ont la langue noire dans
vn petit estuy cartilagineux, d'où leur
courroux les darde toutes biffides, &
les descochent comme des traits, ils

*La langue
& son mou-
vement.*

la lancent & la retirent, comme des fleches qui passent en esclairs.

La Trachée Artere faict sa fouche dans les Poulmons, qu'ils ont à deux lobes, l'Oesophague n'est pas loing de là, leur Cœur est assez petit & de figure comme pyramidale, les esprits vitaux sont bien si glutineux, que quoy qu'on arrache ce parenchyme tout à faict, il palpite toutesfois demy heure dehors auant qu'il meure. Que s'ils l'ont encore dedans, ils estriueront quelque temps, mesmes apres leur auoir coupé le sifflet, tronçonné les extremittez, & deschiqueté tout le corps.

Ils ont le ventricule d'une forte membrane, mais fort desliée, leur foye n'a pas moins d'un pan de long, ils ont apres une longue chaisnée de boyeaux avec une grande vescie du fiel, & plus bas toutes leurs parties genitales, où par fois les femelles ont desia conçu des œufs, les roignons sont à costé par là mesme, leur chair est d'une forte

La Trachée
Artere.

Les Poul-
mons.

Le Cœur.

L'estomach.

Le foye.

Les boyaux.

Les roignons.

La chair ou
les muscles.

*L'espine du
dos.*

structure, c'est vne mellee de tendons,
& de muscles & de nerfs, qui fait qu'el-
les vagabondent avec tant de viuacité
par le moyen de l'espine du dos qu'ils
ont fort flexible.

*La genera-
tion des
Serpents.*

Or ils s'engendrent par conjunction
sous la faueur & la chaleur de ces ca-
uernes, le masse s'entortille si fort à la
femelle, qu'il semble que ceste cōpres-
sion n'a faiet des deux Serpents, qu'un
Serpent à deux testes.

*Opinion
d'Aristote,
sur la gene-
ration des
Serpens.*

Aristote tient avec Pline, qu'ils ne
mettent au iour que des œufs sans co-
que comme les poissons: ils exceptent
toutesfois les viperes, qui font leurs vi-
pereaux tousvifs, en des tuniques qu'ils
esclattent en trois iournées: ainsi lit-on
dans Philostrate, que iadis Apolloine
Thyanée vid vne de ces feres, qui le-
thoit ses petits tous parfaicts, & Scali-
ger le raconte comme cela d'un autre.

Contradictio

Ce Philosophe dict encore que les
meres des Serpenteaux communs cou-
uent fort longuement leurs œufs, &
qu'ils

qu'ils tardét vn an de les esclorre, mais il s'implique dans vne contradiction, qu'on ne sçauroit expliquer ; car il soutient avec tous les Anatomistes, que tous les animaux qui ne sont pas sans poulmons, ne sont pas aussi sans genitoires, & que tous ceux qui les possèdent tous deux doiuent produire leur engence viuante.

Que s'il en est ainsi, pourquoy veut-il desaduouier ceste viue genese des serpenteaux tous viuants, au derriment de ce priuilege ? car ils ont tous des poulmons, & par consequét des outils veneriens, & leurs genitures en vie.

Certes, il est plus croyable, que ces reptiles enfantent leurs fruiçts tous animez, ou pour le moins comme les viperes, que non pas en des œufs mollets, qui ne peuuent espoindre de toute l'année : car ne s'assecheroient-ils pas aux cuisanteurs de l'Esté, s'ils ne les eslargissoient à son opinion, qu'au Printemps sur le renouueau de leurs

*Refutation
de l'opinion
d'Aristote.*

*Conclusion
de ceste dis-
pute.
Theophras.
lib.ii. cap. 37*

*Absurdez
qui s'ensui-
vroient s'il
en estoit au-
rement.*

Amours? & ne geleroyent-ils pas aux
glaces de l'Hyuer, si mesme leurs geni-
teurs sont en ce temps là, tous morti-
fiez, tous enervez, & tous flaccides? ne
se corromproient-ils pas dans la terre
comme ceux des gelines ailleurs, s'ils
sont ainsi tendrelets? veu mesmes que
comme les Mulets Pardiens, ils ne se
nourrissent alors que de leur morue?
Mais l'interualle de leur exclusion n'é-
gourdirait-il pas leurs facultez forma-
trices, & les geniales Idées de leurs pro-
lifiques vertus?

Corollaire.

Il est donc apparent, ou qu'ils sont
des œufs, qu'ils accomplissent tost
apres, ou qu'ils sont leurs petits tous
complets, comme sont les viperes.

*D'où vient
qu'ils sont
sans venin.*

Mais d'où vient qu'ils sont sans ve-
nim, & qu'on n'en craint point la mort,
comme de ceux qui deffirent le fils de
Priame Laocoon? ny comme de ceux
dont on supplicioit autresfois les cri-
minels en Alexandrie, ny comme de
ces autres chez Plin, qui despleuple-

rent les Amycles en Italie, comme l'on dict, que les habitas de Chalcide, quitterent leur país aux rats, & les Abderites aux grenouilles. Ce sont bien des chiffres, & des marques de quelque diuinité, qui preside dans ces antres, ou de quelque celeste Persée, qui rescinde la malignité de ces creins Medusiens. En voicy plusieurs conjectures qu'il nous faut esplucher.

Galen tesmoigne d'auoir vus mourir des criminels en leur mettās des serpents sur la porcelaine, C'est en ses commentaires de la Theorique.

La plus part prend la premiere de la bonté du Tout puissant, & du merite de S. Giles, à qui l'on voüe là des Oraitoires & des Autels : & de vray c'est aller pieusement, que d'aquiescer à ces apparences : car chez vn sçauant Escriuain Dieu desarma de malice, par la priere de S. Paul, tous les reptiles de Malthe, comme l'on dict encore, qu'il chassa toutes les venenositez d'Hybernie, par l'inuocation de S. Patrice, d'où l'on tient mesmes que la terre transportée de là, les tuë par tout où l'on la porte.

Premiere opinion, C'est celle du vulgaire.

Gemma Frisius.

*Satisfaction
de ceste con-
jecture.*

*Quint, Cur-
ius lib. 5.*

*Seconde opi-
nion.*

Refutation.

Nostre sainct respect nous obligerait volontiers à ceste foy, parce que c'est de Dieu que tout depend souverainement, & parce que toutesfois & quantes qu'on refugie sous cet Azyle, l'on est en seureté contre les Censeurs, comme l'on dict, que iadis Alexandre prenant Tyr, ne pardonnoit qu'à ceux qui se sauvoient dans les Temples: mais parce que c'est vne cause trop vniuerselle. Formalisons-nous en de plus pres, & tirons-en quelque meilleure satisfaction des pancartes de la nature.

Plusieurs estiment que cela soit, d'autant qu'ils ne se repaissent iamais là de crapauts & d'autres venimeux Entomes: mais à peine cautionneroit-on ceste responce, car bien souuent il en monte des escadrons, sur l'eschine de la montagne, pres d'un petit vallon vligineux, où l'on trouue beaucoup de ces bestes infectes, & mal-faisantes, tellement qu'ils ont moyen d'en man-

ger assez souuent, sans ce que par fois ils deualent au bas du Rocher, & s'efgarent aux enuirōs où l'on ne cognoist point qu'ils changent.

Et c'est contre l'erreur du vulgaire, *Erreur des vulgaires.* qui croid qu'ils s'emparent de nuisance si tost qu'ils ont passé le torrent : car l'experience depose tousiours au contraire, si ce n'est qu'ils y resident perpetuellement, & qu'ils s'y naturalisent par vne trop longue cacotrophie, comme dans Aristote, tous ces venimeux là, qui se nourrissent de venins, & de choses, comme les Cantharides, & les Buprestes, ont des virulances plus ferales, & plus à redouter.

D'autres cuident que c'est, parce *Troisième opinion.* qu'ils s'entretiennent là de quelques plantes qu'ils ont au deuant, qui sont des Antidotes, & des Alexiteres à leurs cacopragies : mais ceste consideration n'est que concômitante, comme celle d'icy dessus, elle n'est pas absolue.

Refutation.
N'a gueres vn galant homme, Phi-

*Quatriesme
opinion.*

Cest Mon.

*seur Salua-
tor Docteur
en Medeci-
ne à Aix.*

losophant en ces Bains sur cest affaire,
s'imagina ce gentil escart; C'est que
puis qu'ils ne se laissent iamais choir
qu'aux ioustes veneriennes, & sur les plus
profonds extases de leurs baisers, il fa-
loit que la cause de cest affranchisse-
ment feut rapportée tout à faict à tel
acte: soit, parce qu'en ces rauissements
leurs esprits abandonnent le plus haut
de leur corps, & s'assemblent au milieu:
soit, que leurs ardeurs les eschauffent,
les mattenent & les corrigent: ou soit,
disoit-il, qu'on ne pense iamais en mal
sur ces liaisons conjugales.

Reprobatio.

Et certes ceste cogitation n'a pas
manque de poix, mais de l'accrediter
totalement, il ne se peut sans qu'on
nous tace, car il s'en ensuiuroit qu'il en
aduient à toute sorte d'autres autant,
& que tous deuiendroient encor esga-
lement flagitieux apres leur Acte, ce
qui n'est pas.

*Cinquiesme
opinion.*

On pourroit aussi dire que c'est par
l'estourdissement qu'ils reçoient de

leurs cheutes: car le coup les estonne de plein faut, & r'appelle leurs Cache-
xies loing des dents, & fourrele leurs
malefices, mais encore n'est-ce pas as- *Refutation*
sez: car ils ne sont pas mesmes mau-
uais, quand ils se recognoissent, non
plus que ceux qui descendent de leur
gré; despétons-nous donc mieux de
ces Labiryntes & de ces Dedales tant
entrelassez.

L'on a des assez bons reparts à ceste *Sixiesme*
question chez François Caballe, c'est *opinion.*
qu'il y a des Serpents de trois natures, *Franciscus*
à trois grades de venim: le premier oc- *Caballa lib.*
cit quant & quant, ou pour le plus tard *de animali*
en trois heures, comme le Basilic & *Thyria.*
l'Aspic, & l'autre va plus loing, & n'a-
cheue qu'en sept heures, comme nous
dirons tantost, & le dernier ne faiçt
point, ou peu de dommage, comme
chez Aristote, certains Serpents d'Ita-
lie n'alarment iamais aucun, & dont *Mathiol sur*
on craint moins la poison que la bres- *le second li-*
che, comme l'on diçt, que ceux que les *ure de Dios-*
coride ou s'
fait contre
Cardan qui

*se distingue
as les Mi-
orts des vi-
eres. in cō-
il. ad Ioan.
Scot. Ar-
chep. S. A.
Galer. l. 3.
de alimen-
tor. facul-
tatibus.
Plin. lib. 7.*

Lombards, & les Milanois appellent Milorts s'apriuoisent & se domestiquēt aux maisons & ne sont point nuisibles.

Ainsi lisons nous dans Galen, que les Ægyptiens en seruoiet iadis à leurs tables, comme des aiguilles de Mer, ainsi dit-on encores, qu'aux parties Occidentales des Indes, on s'en refectiōne tousiours : & Pline l'escrit comme cela de ceux qui sont aux Indes Orientales, d'où l'on estime que les habitans en vivent plus longuemēt. Ainsi void-on dans Herodote qu'on en auoit pres de Thebes, qu'on reputoit sacrez, & qu'on dedioit à Iupiter, yeu que lors qu'ils estoient morts, on les enseuelissoit dans son Temple.

*Septiesme
de verita-
ble opinion.*

Mais outre la triple nature de ces trois Estats, nous y satisfaisons encore par ceste repliche, c'est que le lieu de leur natiuité les amande : car qu'ainsi soit, on a quantité de Serpents en Italie chez Caballe, qui n'enueniment point, & chez Munster & Strabon, l'on

n'en a que des mortels en Affrique, cō- *Raisons.*
me dans Pline, ceux de la Grece font
pestiferez, & l'on ne prend point de
mal de ceux de Sicile. Les Climats
froids les ont plus doux que les chauds:
& dans Aristote les Scorpions n'offen-
cent point en l'Isle de Pharos, ny chez
Mathiol aux frontieres de Trente:
mais on en a dans la Scythie, des gros
& des cruels.

Maintenant il est aisé d'esclaircir *Conclusion.*
comme cela se fait en ceux-cy: car ils
s'hebergent & se iuchent dans des bau-
ges creuzées, & des tortueux anglets du
Roc, par où les vapeurs des eaux, & les
chaleurs des Estuues roulent incessam-
ment, & par où battent tousiours en
courtine, mille chaudes suffumigatiōs,
& mille fauorables parfuns à ceste ga-
rantie: car cela les exempte des incle-
mences, où les pourroient porter leurs
inclinations, qui feroient autrement
froides au quatriesme degré, & par *preuve de*
consequent inhumaines, si ces exha- *ceste conclu-*
son.

laissons ne leur conféroient la grace de ces innocences.

Astheure que ces vapeurs ne parcourent toutes ces sinuositez & ces fentes, cela ne se peut pas nier, car on les void assez piroüeter par les restreiffemens du froid de la Brume.

Objection. Que si quelqu'un nous contrecarre de l'autorité d'Aristote, qui dict que les Coleuures sont plus pernicious, à mesure qu'ils s'ont en des endroicts plus ardants. Je respons, que cela s'entend seulement des regions brullantes, cōme celles qui sont sous la Zone torride, mais que toutes ces halituositez, & ces euaporations, sont avec des contrepoisons, à sçauoir le Nitre & le Soulfhre, qui ne peuuent pas moins sur eux que l'Ibis des Ægyptiens dans Pline, telmoing que Seneque publie, que ceux qui sont vne fois attraints de la foudre sont sans contagion.

Autres ay. des & subsid. à ceste pinion. L'on pourroit encor adjouster des circonstances qui donnent des diuer-

ses calamitez & des Cacopathies différentes aux autres : C'est le sexe, d'autant que les masles sont plus dangereux que les femelles, quoy qu'elles naurent à plus de dents, l'inanition & la repletion, parce qu'ils sont tous plus perilleux à ieun, d'où Celse diét qu'ils interessent plus fort l'homme, qui n'a pas de jeuné comme pour reuencher la mort qu'ils souffrent de sa salive : la Colere d'où Plin rapporte que les plus benins & paisibles de leur nature, s'exasperent & s'aigrissent quand ils sont irritez ; & le temps de l'année, parce qu'ils sont pires en Esté qu'en Hyuer, mais en ceux-cy tout cela n'est pas fort considerable.

Plin. lib. 8.

Par tout ce qui se treuve dans leur gésier aux Anatomies, l'on ne peut pas descouvrir qu'ils picorét autre pasturage que celuy des herbes, qui sont le long de ces rochers : car si l'on soubçonnoit qu'ils s'agrent à la chasse des Araignes, qui filent par tout ce pendat

Dequoy s'entretiennent ces serpents.

Plin: varijs
locis.

Capharé, Pline diroit qu'ils font en
eternel discord, & qu'entr'eux il n'y a
que chismes & qu'Antipathies.

On croiroit plustost qu'ils s'achar-
nent à des gros rats qu'il y a, veu que
Pline dict, qu'ailleurs ils attaquent la
volaille.

Singulari-
tez admi-
rables des ser-
pents des
Bains de
Digne.

Comme qu'il en soit, ils ont cela de
notable, c'est qu'ils perdent la vie dās
les eaux des Bains, & qu'ils les fuyent
comme les Chiens d'Ægypte celles du
Nil, de peur des Crocodiles: aussi s'ils
n'y flottent haut à teste leuée, quant &
quant ils s'y bouffissent, & s'y bour-
soufflent enormement.

La recom-
mandation
des serpents
de ces Bains.

Or ils ne sont pas seulement signa-
lez de leur nature, mais ils se signalent
aussi par leurs effects: & si par l'astuce
du Serpent, la mort eust l'entrée du
Monde, le Monde se peut bien astheu-
re sauuer de la mort, par la mort du
Serpent. Je dis autant heureusement
que Balde l'Ange se le promet des vi-
peres: car ce n'est pas sans mystere

qu'on l'entortilloit à la verge d'Æsculape, ny qu'on guerissoit les malades par celuy d'airein.

Leur graisse pacifie les douleurs des yeux, & leur est vn singulier Ophthalmique, sur tout, celle qui se prend à l'entour des intestins. Des Parenchymes & de la chair, il s'en faict vn alcool souuerain contre l'insolence de tous les venins, & de toutes les bestes pestilentes: ainsi tiét-on cela mystique, qu'Æsculape fut apporté d'Epidaure sous la forme d'un Serpent, pour oster la peste de Rome.

Leurs propriétés.

Valer. Max.
lib. 1. cap. 8.
Plin. lib. 29.
cap. 4.

Ceste poudre n'est pas moins Therapeutique que Prophylactique. Crollius conte des miracles de celle des triuiaux, & dict que c'est vn secret asseuré, qui couste beaucoup à ceux qui l'ont appris les premiers, & qu'il vaut vne bonne somme d'argent à ceux qui le mirent en vente: mais celuy-cy triomphe bien par plus de trophées, quand il est bien accommodé.

Alcool des serpents des Bains de Digne par dessus tous les autres.

La Raison.

Ils sont sans ces outrageuses cacourgies, qu'on est en peine de moderer, & de rembarrier aux communs, & qu'on tâche d'amonceler à belles verges sur le plus haut sommet des vipères pour les Trochisques de la Theriaque, chose dont on ne sçauroit jamais venir entièrement à bout, parce que la nature les a généralement parsemées de leurs poisons, & que c'est par tous les quartiers & les parcelles de leurs corps qu'elles en sont esparfées, d'où malaisément les peut-on si bien cantonner qu'on les depure nettement, & qu'on les en defface sans reserue, sur tout s'il est vray qu'elles soient vniuersellemēt diffuses. Partant ceux-cy semblent à tout faire plus propices à nos souhaits & l'on en doit mieux esperer le bonheur où tous les Thyriologes aspirent: car c'est en cela que Galen nous autorise, parce qu'en telle confection l'on prefere, dit-il, les vipères aux autres Serpens, d'autant qu'elles ont moins

Aux ser-
pents veni-
meux pour
s'en servir
en Medeci-
ne l'on est
contraint de
les corriger
ce qui est
fort mal-ai-
sé, & ceux-
cy sont pre-
parez &
sans venir
de leur Na-
ture.

Galen. ad
Pisonem
cap. 3.

de virositez: & s'il en est ainsi, veu que les nostres n'en ont du tout point, qui n'espoussera pas ceste partie? mais sçachons vn peu qu'elles differences il y a des vns aux autres.

Le Basilic est le Roy des Serpents, il rampe du derriere du corps, & s'hausse tout droict sur le deuant. Il est dans Galen comme tauelé de diademes & d'enleueurs blanchastres. Nicandre dict, que tous les reptiles luy font l'argue quand il se met en chemin. Ælian & Pline luy donnent trois paumes de lōgueur, avec vne couleur assez rousse: mais Auicenne ne la iuge que de deux; & Solin la faict sempedale; la teste leur est poinctuë, les plus terribles se prouignent en la Cyrene; Chez les Escriptuains, il racle du monde tous les animaux qui l'abordent, il esteint mesme les herbes & les arbrisseaux qu'il foule, l'on ne sçait si c'est par l'attouchement ou par les yeux, ou par l'haleine.

Jadis vn soldat n'eut pas plustost

Le Basilic.

Galen. lib. de
Theriaca ad
Pisonem
Plin. lib. 8.
cap. 11.
Ælian. lib. 8.
de animalibus
cap. 7.

Auicenne.

tourné sur vn la poincte de sa lance, qu'il en fut tout acroupi: les torpilles qui se peschent à la ligne n'endorment pas plus fort. I'ay leu mesmes dans Auicenne qu'il en mourut avec son cheual; sa dent assassine quant & quāt par vne playe iaune comme l'or, & chez Erasistrate, la personne se fond & s'enfle tost apres: plusieurs veulent encore dire, qu'estant mort, il enuenuime mortellement, & Solin afferme qu'à ces fins ceux de Pergame l'acheptèrent cherement pour l'appendre dans le Temple d'Apollon, afin que les Araignes n'y tédissent & n'y retissent point de filets, & que les oyseaux n'y fissent point de nids. Aèce ne luy medite point de remede, parce qu'il le croid desesperé: toutesfois Greuin ne l'estime pas si funeste sur l'exposition du Poëte Nicandre. Lucan en deschiffre les euénemets, & l'on ne s'en sert point en Medecine. Pline ne s'est iamais aperçeu qu'il eust autre ennemy que la

*Julius Solin.**Greuin au
1. liure des
venins.
chap. 18.**Belete*

Belete, sur tout, quand elle s'est armée de Ruë.

Le Catoblepas, a tousiours les yeux fichez en bas, & regarde tousiours contre terre, c'est ce Mysantrope, qu'on dict assez mal-aisé de ses membres, qui meurtrit comme le Basilic: il est long chez Auicenne de trois pans, & se traîne tout au prez de la fontaine Nigris en Ægypte, que plusieurs assignent le principe du Nil.

L'Aspic a les yeux fort lumineux, & fort estincelants, le col gros & la couleur cendrée, sa longueur est de trois à cinq coudées, ses optiques sont fort hebetes, & il ne les a qu'à costé des temples, afin qu'il ne fut pas si souuét excité par la veüe, que par l'oüye, lors qu'il voudroit faire du mal, encores le tiét-on aucunement sourd, il refroidit & stupefie tout le corps, avec des sãglots frequents, & des douleurs vehementes. Galen dict qu'il choisit iudicieusement son temps, & syringue son martyre sur

Le Catoblepas.

Plin. lib. 8. cap. 21.

Source du Nil.

L'Aspic.

Nicander décrit cest animal en ses Theriaques, & Greuin son exposeur au 1. liure chap. 8.

Gal. n. lib. de Theriaca ad Pisonem.

Aetius lib. 13
cap. 20.

Jacques Gre.
vin en ses 2.
liures des
venins liur.
1. chap. 8.

Plin. 8. lib.
cap. 21.

Le Ceraſte.
Plin. 8. lib.
cap. 13.
Julius Soli-
nus cap. 30.
Polyhist.

l'endroiçt où il prend ſa mire : toutes-
fois Greuin en faiçt de trois eſpeces,
auec Aëce, dont les lauelots ſont diffe-
rents : Il y en a des terreſtres, que les
Grecs appellent Cherſceens & des Che-
lidoniens, qui ſont noirs deſſus & blâcs
deſſous comme les Arondelles, & puis
les Ptyades, ou cracheurs, dont les gor-
ges vont touſiours eſcumant d'une ba-
uë lethale. Strabon n'en faiçt que de
deux façons auec Nicandre. La Reyne
Cleopatre n'eſleut autre Parque pour
ſa mort. Plinè dict qu'ils vengent les
injures qu'on faiçt à leurs compagnôs,
& l'on en a des incurables en Lybie
chez Ariſtote, comme qu'il en ſoit ils
ſont tous homicides.

Le Ceraſte porte des cornes au frôt,
comme les limaces & les eſcargots,
chez quelques vns il n'en a que deux,
& chez Solin & Plinè trois ou quatre,
ſon teint eſt comme celui du ſablôn,
& il eſt long d'une coudée chez Aëce:
l'on dict qu'il biaïſe ſi fort ſa deſmar-

che, que les boucles & les tortis qu'il a sous le ventre, bruyent comme l'armure d'un Cavalier. Il leurre les oyseaux sous l'arcne, parce qu'il se cache tout dedans, & ne presente rien que les cornes pour les piper. Il est encore plus fereue que les viperes, iacoit que les Egyptiens les practiquent pour elles, & les employent comme cela, dans Prosper Alpinus pour la Theriaque de leurs Roys.

Greun. r.
lib. venenor.
cap. 11.

Prosper.
Alpin. de
Medicina
Aegyptiorū

L'Hæmorhoïs est long d'un pied chez Nicandre, son chef est horrible, son col gresse, sa queue fort mince, mais il est cornu comme les Ceraftes: il a ses yeux brillants cōme deux feux, & son corps est moucheté de taches noires & blanches. Il a des coquilles qui craquetent affreusement quand il va: Lucan recite ses destresses. C'est le valeureux Aimagogue, qui nous faict debonder tout le sang, & par les venins & par les arteres, car il suffoque toujours à force d'Hæmorrhagies.

L'Hæmor.
hoïs.

Galen. lib. de
Theriaca ad
Pisonem.

Actius dicit
qu'il va
droit & le
Poëte Ni-
candre. de
biuis.

Le Seps.

Le Seps est long de deux coudées chez Aëce : il s'aiguise tousiours avec des chamarrures blanchissantes: il n'est chez Dioscoride que le lezard de Chalicide comme chez Nicandre: mais Pausanias le peint vn Serpent, il a le muffle fort affilé, la teste large, l'alleure dilayante, comme celle des Cenchres, & la queue retroussée, comme celle des Pourceaux; il pourrit incontinent ses dentées & les depile, d'où le Roy d'Arcadie fut en vn instant enleué de sa poinçon, Lucan parle des clameurs dont il nous assene.

*Lucan en sa Pharsalie.**Le trait.*

Le Dard que les Grecs appellent Acontias, est assez gros dans Galen & dās Aëce; c'est celuy qui greuit à tours & vireuoltes sur les arbrisseaux, & qui de là vibre ses sagettes: chez Mathiol, il lache son coup en Italie, comme l'Arbaleste d'un chasseur, sa furie n'est pas beaucoup apres sans tempeste.

*Galen. de Theriaca ad P. lxxviii.**Il s'en treu-**ue en des**contrées de**la Calabre**de Sicile.**L'Amphis-**bene.*

L'Amphisbene courbete tantost en arriere, tantost en auant, & c'est par

cela que Pline la descriuoit à deux têtes, vne sur chasque bout, qui la faisoient aller comme les fregates, qui singlent à deux proües, sans estre subiectes à se tourner: mais il s'est trompé, parce qu'il n'est pas plus vray, que de la Chimere d'Homere, que du Cerbere d'Enfer, que du Geryon des Poëtes, que du Typhon des Geants, & que de l'Hydre de Lerne contre Lucan en sa Pharsalie, d'autant qu'il est par tout esgal, & qu'il est autant espais d'une part que d'autre, presque de l'estoc d'un gros ver.

Nous ne desaduouions pas pourtant qu'il n'y puisse tousiours auoir quelque pareil dicephale, parce qu'il arriue souuent des monstres, & des prodiges en la nature, contre son ordre fatal: Ainsi void-on qu'il naist d'un mesme moyen deux poulets gemeaux qui se sont fabriquez de deux germes ensemble, ce que Mathiol assure mesme des lozards avec Aristote, mais cela n'en fait

*Julius S.
linus est de
ceste opinio.
Plin. 8. lib.
cap. 25.*

*La Scytale,
ou Carilia,
ou Amphibena
sont
synonima
d'etro lib.
13 cap. 27.*

*Aristotele
generat. 2.
an. 2.
lib. 3. cap. 1.
Mathiol. in
Prolog. 1.
lib. 1. cap. 25.*

pas vne spece diuerse.

Le *Dipsas*.

Calen. lib. 11.
simpl. medi-
camentorū.

Aelian. lib. 9
de histor.
animal.

Nicander in
Theriacis,

Dioscorid.
6. lib. cap. 50.

Lucan. 9.
Pharsal.

Le *Dypsas* brusle par sa pointure d'une soif de Tantale, l'on ne se peut en façon du monde desalterer : quelques vns la rangent avec les viperes, & d'autres avec les Aspics. Galen dict, qu'il s'aime plus au hale du Soleil, qu'au delà des deux Tropiques, aussi tient-il qu'il y en a moins en Italie qu'en Afrique. Sostrate le faict blanc avec des chevelures noires sur la queue. Dans *Ælian*, il a plusieurs noms, il s'appelle *Prester Anombate*, *Causon*, & *Melanure* ; *Nicandre* rapporte plaisamment l'histoire de son alteration. C'est que *Jupiter* despartit autresfois aux hommes, vne ieunesse d'un immortal *Printemps* ; mais comme ces prodiges leur rent à leur commandement, ils s'en nuyèrent de ces largesses, & comme ceux du monde, qui profanoient plus ingratement ces liberalitez, ils n'en desdaignerent pas seulement le port, mais encore pour la faire voicturer, il

l'endosserent par apres sur vn Afne là,
comme cest afne fust vn peu loing, la
soif luy ferre le gozier, & le presse de
boire: pendant qu'il languissoit sous
ces desirs, il galope vers vne petite fon-
taine que le Dipsas gardoit, & sur le
poinct qu'il se baïsse pour s'abreuuer,
le Serpent se targue contre ses efforts,
& le frustre de ses attentes, voila des
murmures & des contestations d'une
grande passion: mais en fin, ils furent
constraincts d'en arrester ensemble, la
pache fust, que si l'Afne se rassasioit de
ces eaux, il se deschargeroit de la ieu-
nesse qu'il charrioit, & que le Dipsas se
chargeroit de sa soif en contreschâge:
du despuis les Serpents ont rajeuni tous
les ans, & les hommes vieilly tous les
iours, & le Dipsas alteré toutes les heu-
res.

*Grenin au
1. liure des
venins.*

Le Dryinne se fourre chez Nican-
dre dans des chaisnes cariez, plusieurs
l'appellent Chelydre, sa longueur est
de deux coudées avec vne charnure

*Le Dryinne
Dioscorid.
lib. 6. cap. 4.
Ibidem Ma-
thiol. & Gre-
vin 1. lib.
cap. 19*

Galen. de
Theriac. ad
Pisonem.

fort massiue, mais herissonnée d'escorces renoüées & de plastrons endurcis. Il chasse souuent aux sautereaux Molurides & aux grenouilles des prez, il effore des puanteurs tant extrauagantes, que si l'on ne le void, au moins on le sent, & Galen dict mesme que ceux qui pensent ses piqueures enflent aux mains.

L'Hydre.

Actius lib.
13. cap. 35.

L'Hydre vit presque tousiours en l'eau, d'où son nom de natrice : mais comme qu'il en soit, c'est vn Amphibie, car elle marche souuent sur les guerets, d'où sa denominatiō de Chersydre, Nicander assure qu'elle ressemble fort à l'Aspic, mais elle n'a pas le chinon si plein.

On en a
beaucoup
en Italie, &
Sclauonne,
& princi-
palemēt au
Comté de
Goritië. &
aux montai-
gues de la
patrie.

Le Cenchre se bizarre comme les pierres Ophites, d'un different esmail, il faiet des vlceres pourris, & tumefie la chair, comme celle des Anasarques, & la balafre souuent à lambeaux: il endort d'un profond sommeil, comme la Lethargie, plusieurs le nommēt Amo-

dyte: Le Pharée chemine tout droit sur la queue chez Lucan, & se dresse debout chez Caballe.

Mathiol. lib.
6. in Dioscor.
cap. 46. Aër.
lib. 13. cap. 25

Les Viperes ont toutes les yeux flam-
bants & furieux, la teste platte, le col
gros & racourcy, la queue courte, les
masles n'ont que deux canines au des-
sus, & les femelles quatre, sous les gen-
cives de ces fendants, elles ont chez
Auicenne des capsules, qui recelent leur
venim, & c'est pour cela que Leonice-
ne les confond assez mal à propos avec
les Dipfas. Dans Suetone Tybere Cæ-
sar en aymoit tant vne, qu'il l'auoit
quasi tousiours sur le poing, & celle là
le cherissoit & le caressoit d'une dile-
ction reciproque.

La vipere.

Auicenna
lib. 4.

Plin. lib. 8.
cap. 62.

L'on conte des choses estranges de
leur naissance: Plin. dict que lors qu'el-
les viennent aux prises, l'Amant enfon-
ce la teste dās la gueule de son Aman-
te, mais comme les femelles s'extasient
de ces plaisirs, & que la felonnie de ces
delices les transportent sur les rages

Opinion de
Plin. sou-
chant la
naissance
des viperes.

d'un chatoüilleux esbatement, elles entrent en fougue sur ces importunes demangesons, & d'un inquiet demenement elles luy tranchent la teste, trahissants ainsi le contentement de ces exercices par la perfidie de ces assassins. Il adjouste que leurs posthumes s'engrauent apres tant auant en l'ame, la vengeance de ceste mort qu'ils rongent en leur despart les impiteux flancs de leurs meres parricides.

Aristot. de
histoz. ani-
mal. lib. 5.
cap. ultimo,

Mais nous ne recognoissons point de ces fabuleux embrassements. Pline n'en a pas bien compris Aristote: car il dict, qu'elles conçoient autrement, & qu'elles mettent leurs petits en lumiere, dans vn parchemin qu'ils rompent ordinairement en trois iours, mais qu'il aduient par fois, que ceux qui sont dás le ventre s'y desmaillottent de leurs bandeaux mesme dedans, & qu'ils eschappent souuent comme cela tous bien en vie. Iamais il ne s'est tant abusé que de persuader que ce mestier se fit

de la teste.

On dict bien encor autre chose de leur productiō: beaucoup de Docteurs affermēt qu'il s'en moule de la moüelle de l'espine du dos aux hommes, quand elle suppure le long de ses vertebres. On a ceste creance de Pythagoras, & l'on la confirme par Camerarius, & Plutarque, sur la vie de Cleomenes; Libauus, & Baptiste Porta le croyent comme cela: Vignaire ne le repreue point sur Tite Liue, Pierre d'Appone, Trallian, & Isidore le tiennent fermement, & Appian Alexandrin l'aure tout à faict avec Antigone, mais cela n'arriue que rarement, & voila pourquoy ceux d'Alexandrie le prenoient autres fois pour vn miraculeux estonnement.

Plusieurs en discourent encore plus estrangement, ils cajolent qu'il s'en faict des cheueux des femmes, au desaduantage de leurs bontez, & contre l'honneur de tous leurs charmes; mais

*Camerarius
en ses medi-
tatiōs tom.
1. cap. 11.
Baptist. Por-
ta lib. de
mag. natu-
ral. 2. cap. 2.
Libauus
singul lib. 2.
17. tomo 1.
Vignaire
fol 919.*

*chose estrā-
ge des vipe-
res & des
autres Ser-
pens.*

ie ne seray iamais si clair, en ce qui terminera leur gloire, ce n'est à faire qu'à des Misogynes, d'en trompeter ces euenements, veritablement, j'ay bien autres fois recherché la verité de ce doute, par la putrefaction des Chymiques, durant le moys de quarante iours qu'on appelle Philosophique: mais ie ne me souuiens plus de ce qui c'estoit, ie ne le veux & ne l'ose pas dire, parce qu'on en tireroit vne mauuaise consequence pour leurs meschancetez, & ie serois marry que le domicile de tant d'apas & de beautés, feut estimé le simulachre d'une laide Meduse.

Le Dragon.

*Greuin au
20. chap. du
1. liure des
venins.*

Le Dragon est de deux sortes, l'un aisé, l'autre non, Greuin dict, que c'est vn Serpent à qui pendillent deux gros fanons sous le menton, & qui borde chasque machoire de trois hayes de dents: il escrit encore, qu'il a les yeux aigus & fort grands, & la gorge petite, comme si Dieu ne l'auoit pas voulu dispenser à des libertez trop lugubres,

car il n'a presque qu'un estroit canal pour respirer, afin de ne nous estre pas si luctueux. Plin^e dict, qu'il combat de la queue, les Aigles, & les Elephans, & il y a des grandes animositez entre les Ichneumons, & les Crocodiles avec eux, de l'opinion d'Hyphicrate. Dans Auicenne, le moindre n'a pas moins de cinq coudées, & les plus grands de trente.

Toutesfois, il y en a des extraordinaires: Strabon assure qu'en Æthiopie, les Hesperiens en ont des si grâds qu'il leur croist d'herbe dessus: & Plin^e raconte que jadis, vn se faqua si vivement contre l'armée des Romains sous l'Empereur Regule, tout au pres du fleuve Bragada, qu'il le falut repousser à coups de balistes & de canons, cōme si l'on eust voulu demanteler vne Carthage. L'on en retint apres le cuir, dans vn Tēple de Rome, iusques à la guerre de Numance, cōme l'on dict, qu'Hercule s'emparoit tousiours de la peau

Plin. lib. 8.
cap. 12.

Strabo.

Plinius lib.
8. cap. 14.

Aulus Gellius lib. 6.
noctium
Atticar. c. 3.

Natal. Co-
mes in Mi-
tholog. lib. 7
cap. 10
Giraldus in
vita Hercu-
lis.
Herodote.

du Lyon, qu'il auoit exterminé pour
marquer la grandeur de la beste.

Il y en a des gros en Arabie, pres de
la ville de Butis: Herodote d'Halicar-
nasse publie qu'ils ont des ailles, cōme
les Chauefouris toutes membrane sans
pennage: mais il remarque de plus,
qu'ils volent en Égypte sur le Prin-
temps, & qu'ils infestent d'ordinaire
ceux qui cueillent d'encens en Arabie,
sur tout où il vit luy mesme des mon-
ceaux de leurs espinés, comme des cla-
piers d'ossements. Plin rapporte de
Megasthene qu'il y en a des si gros en
Indie, qu'ils auallent les Taureaux, &
les cerfs tous entiers.

Plinius locis
adductis.

Methrodore dict aussi, qu'il y en a
vers le Pont, qui rauissent à leur souffle
les oyseaux de l'air, & chez Plin les
Boues sont bien tels, qu'ils engloutissent
vn enfant d'vne bauffrée. Celuy que le
Prince Claudius terrassa sur le Vaticā,
auoit vn garçon entier dans le ventre.
Je laisse ceux qu'Auicenne proteste d'a-

voir veu tous garnis, de quelques hures
d'horreur, c'est assez de ce que nous
fournit Aristote, qu'autres fois plu-
sieurs ont renuersé des galeres, que les
vents plus imperueux n'eussent iamais
mis à l'enuers, & que Leon l'Afriquain
nous die, qu'à Senegua beaucoup en-
gorgent vne cheure sans la depecer, &
que veritablement il y en a des terri-
bles à Calicut en Affrique, que le Roy
ne permet point de guerroyer à peine
de sacrilege, comme nous lisons en
l'Histoire de Bosio, qu'on en auoit vn
tant infernal en l'Isle de Rhodes, qu'on
auoit expressement deffendu de le cho-
quer, parce qu'il defaisoit les plus vail-
lants soldats qui le vouloient affron-
ter, iusques à Deodé de Goufon du
Languedoc, qui l'osta du monde, par
vne transcendente valeur, & comme
par vn courage d'Hercule: Cest au-
teur dict qu'il s'estoit concreé de la
putrefaction d'un antre profond, com-
me l'on feint de ce Python qu'Apollō

Aristot. lib.
de histor.
animal.

esclafa de sagettes, & c'est ainsi que ces prodiges se font.

C'est assez encore, qu'autresfois la Prouence feut l'Eschaffaut & le Theatre de semblables spectacles, & que Tharascon ait souffert les rauages, & les desgasts d'un espouuantable Dragon, dont on a mesmes aujourd'huy les enseignes en un Temple, comme glorieux laurier, & victorieuse guirlande de Sainte Marthe: c'estoit un effroyable Serpent qui brigandoit les hommes viuants, & les engouffroit en un tournemain aux orées du Rhosne, les habitans de ceste ville l'appellent Tharasque, sa prodigieuse grosseur porte l'effroy d'une panique terreur, & l'on tremble par l'aspect du seul pourtrait de ce monstre, quand on le prit, il faisoit vn ieune cadet à belles dents, & l'auoit desia mesmes à demy dans la gorge. L'on le represente là tous les ans, & les Citadins en font comme Thesée, qui manioit volontiers la mas-

sue

fuë de Periphètes, cest insigne voleur
qu'il estendit sur les quarreaux en
Epidaure.

Je ne sçay si dans ceste Prouince l'on
auroit iamais eu vision d'un autre chez
l'Antiquité, mais à Aix on en produict
solemnellement vn Icon, aux Am-
buru'ales.

*On dit qu'il
en fent vn
autre à
Pourcieux
en nostre
Prouence.*

Le Crocodile se faict de quinze cou-
dées chez Aristote, sur quoy Pline dict,
qu'il est plus gros, sa figure ne pourroit
mieux estre comparée qu'à celle d'un
lezard, & c'est parce qu'il a des iambes,
& des pieds, qu'il n'est pas proprement
vn Serpent, on dict qu'il vit fort long
temps, & qu'il s'augmente mesme tou-
te sa vie; de nuict, il est vn rauageux
Coursaire dans le Nil, & de iour c'est
vn atroce voleur sur la Terre.

*Plin. lib. 8.
cap. 25.*

Quand il veut faire son coup, il
faict semblant de larmoyer, & il fuit
ceux qui le fuyent, & fuit tousiours de-
uant ceux qui le suiuent pour les atti-
rer traistreulement dans le Nil. Il n'y a

*Scaliger
tient le con-
traire.*

*Il sort d'un
œuf qui*

n'est pas

plus gros

que celui

d'une Oye,

& soudain

que la cha-

leur du so-

leil donnât

Y

*sur les sables
du riuage
du Nil l'a
fait esclorre
il croid mes-
ques à dix
sept & dix
huict con-
dées.*

*Plin. lib. 8.
cap. 25.*

que les Tintyrites qui les puissent dominer, ses yeux sont comme ceux de Porceau, ses dents longues, & a belles prominences en dehors, ses pattes sont toutes cramponnées d'ongles, & de griffes fort tranchantes, & son cuir tellement dur & tant ostracoderne, qu'il est à l'espreuve du plus fort poignard. C'est l'vnique des animaux, qui ne meine que la mandibule superieure sans bouger celle de dessous, parce qu'il ne prend rien de ses harpes. Il void clair en terre & rien en l'eau. Outre celuy-là les Historiens en ont encor vn autre si petit, que le Cameleon qu'on debite souuent aux jeux de Cypris, il se dict le Strync d'Alexandrie.

Mais finissons ce discours, & despectrons nous icy de toutes ces Gorgones, souuenons-nous du dire de Polyclète, que le plus fort de la besoigne gist en la fin des Ouurages. Il vaut mieux ouïr des trompettes, & des clairons, que Theophraste leur accommode pour

vn remede singulier avec Democrite.

Les nostres ne sont point funebres,
& celles là le sont, depuis la deplorable transgression d'Adam, & son attentat en la pomme, que dans S. Augustin nous mordîmes tous avec luy: car dès lors ces animaux n'ont pas seulement esté nos foyers & nos geinès, mais tout le pourpris de ceste ronde machine s'est rendu le magasin de l'Ire de Dieu.

*S. Augustin.
Les miseres
du genre
humain
apres le pe-
ché.*

Toutes les creatures du monde se reuoltent & se rebellent contre nous, & toutes les seigneuries que nous auions se sont alliennees, nos subjects se sont absous du serment de leurs fidelitez, & jaloux du droict de ce bon Monarque, conspirent tous contre nos forfaitz, & battent tous en ruine contre nos de-
faillances.

Les Astres nous ont conjuré des tragiques remuemens, & des mortelles influances, comme pour punir nostre orgueil par des bourreaux secrets, l'air

nous promeine des vents, & nous poursuit de foudres & de tonnerres, & d'autres bourrasques de sa fureur ; Par fois il nous embrase mesme d'une lamentable conflagration de ses feux.

La Mer nous enuahit nos logis, & tempeste nos Isles, & bouleuerse nos Citez, la terre deteste le poix de tel faix, & s'ouure du fin fonds de ses voragineux abysses, pour l'expiation de nos irreuerences, elle vomit du plus obscur de son centre, des sales broüillards qui souillent le front du Ciel, & nous canonrent de dix mille flammes.

Ses nourriçons se sont tous despitez contre nous, & de serfs qu'ils nous estoient, ils practiquent astheure leur tyrannie sur nos disgraces, elle ne nous presente rien de franc & de net, son or & son argent, avec ses autres metaux, ne sont que des hameçons qui bequent nos esprits, & nous amorcent à l'Arsenic, & l'Hydrargyre, côme pour

joindre ces martyres de nos corps à ces martyres de nos Ames, elle n'est que la Marastre qui nous tend le Pauot, & le Solatre, parmy les plus amiables vegetaux.

Tellement que nous auons peu de ces lieux de franchise, que Plutarque fouloit appeller en la vie de Thesée, les Autels de Refuge; nos iniquitez les ont tous renuersez. Il en est comme de l'Asyle de Romulus, qui fut tousiours droit iusques au temps d'Auguste, & de Tybere, mais ils l'abolirent incontinent à cause de l'abus.

Plutarch. in
vita Theser

Si nous singlons sur l'Ocean, Adieu nostre vaisseau, parmy les escueils & les ondes, assailly d'un monstre marin: si nous allons aux champs, Adieu nostre prosperité, fresse comme les Roseaux, parmy les Ours & les Loups: si nous faisons estat de quelque buisson, Adieu nos hommes, à la mercy des Basilics, & des Aspics, nous fremissons mesmes au moindre raineau qui s'esmeut: si

Y 3

nous sommes chez nous , Adieu nos feuretez parmy les Taureaux & les Chiens enragez ; Adieu nos vies , parmy les maladies , Adieu nos tranquillitez , parmy les hostilitez , & parmy les diuorces que nous nous prouoquons nous mesmes.

On n'a point de meilleur recours que les Bains de Digne : ce sont les charitables retraictes de nos langueurs , & les bras tutelaires de nos fatales souffrances : ce sont les rendez-vous de nos ennuyes , & les aboutissements de nos peines : c'est où l'Amour & la faueur de Dieu , sa faueur & son Amour nous repatrient à nos santez , & nous comblent d'un million de caresses.

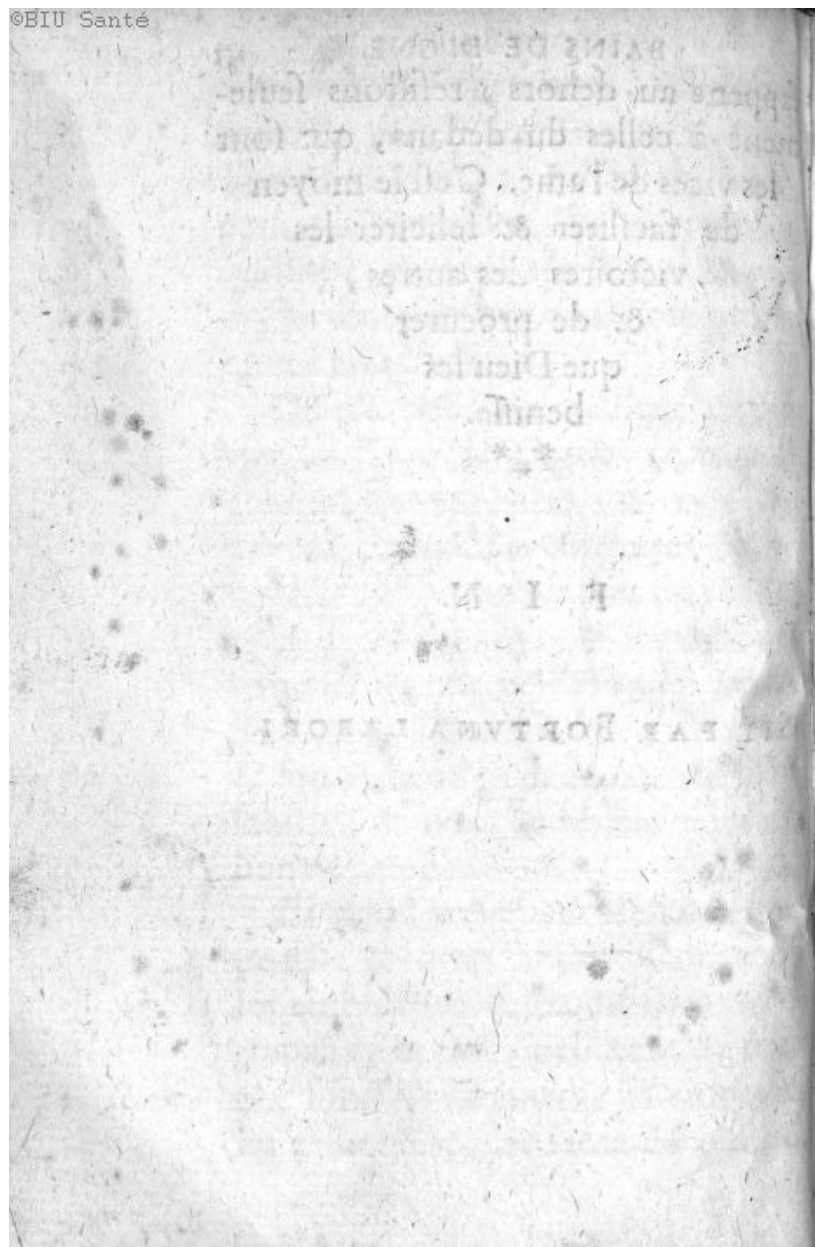
Ils nous preseruent desia des Serpents , & nous aneantissent toutes les embusches valetudinaires de nos trauaux , & nous deliurent de toutes nos funestes attaintes , ils emportent les attaques & les faccades qui nous

s'appent au dehors , résistons seule-
ment à celles du dedans , qui sont
les vices de l'ame. C'est le moyen
de faciliter & feliciter les
victoires des autres ,
& de procurer
que Dieu les
benisse.

* * *

F I N.

SIT PAR FORTVNA LABORI.





L'AVTHEVR A SES BAINS D E DIGNE.

Claireaux surzeons doux-coulants,
Dont les effectz les plus galants
Partent d'une vertu secrete,
Vous participez tant des Cieux,
Et de l'Amour de tous les Dieux,
Que nul n'en est bon Interprete.

Allez en pompe dans la Mer,
Je ne scauroy rien qu'entamer,
Les miracles de vos puissances :
Elle recevra vos beaux cours,
Vous publiant par ses retours,
Comme i'en trace les naissances.

Je n'en dis que ce qu'on en voit,
S'il s'en disoit ce qui se doit,
L'on vous rendroit plus admirables :
Mais l'on n'y peut pas profiler,
Parce qu'il y faudroit sonder
Trop de choses impenetrables.

Je laisse les divinitez
De vos plus belles qualitez,
Mais elles n'en sont pas perduës,

Z

Car elles paroistront tousiours
 En guirlandes sur vos atours,
 Quoy qu'elles soyent mal entendues.

Vous serrez tous les Elements
 Contre le train des reglements
 De tout le Globe sublunaire :
 Cela semble mystereux,
 Mais ce que vous tenez des Cieux,
 Nous feroit encore plus taire.

Merueille ! que si grands haineux
 Compatissent tous dans le creux
 De ces opulentes fontaines,
 Car le feu s'amortit dans l'eau,
 Mais au lieu d'estre son tombeau,
 C'est le seul tombeau de nos peines.

Cela surpasse nostre fort,
 Et nous feroit perdre le Nort
 Aux belles merueilles de l'onde :
 Mais un ouvrage si parfait.
 Monstre que celui qui l'a fait
 N'est que le Monarque du monde.

J'oublioy que vos actions,
 Produiront vos perfections
 Par tout où l'on voit nostre Pole :
 Sans que ie mandie des traits.
 Où vous aimez mieux que vos faits,
 Vous trompetent que ma parole.
 Aussi ie n'y va qu'alentour,

Et ne vous mets pas bien au iour,
 Parce que la force diuine,
 Dont luit vostre condition,
 Est vne forte portion
 Qui peut faire plier l'eschine.

Si ce n'estoit vn grand deffaut
 De negliger ce qui vient d'haut,
 Sur tout en des graces supremes:
 I'aurois bien eu peur de faillir,
 Mais il vaut mieux vn peu faillir,
 Pour euitier les deux extremes.

Vous n'avez rien de si fatal,
 D'où ie doie craindre du mal
 En ceste trop haute boutade:
 Car vous m'exemptez de l'esmay
 Que vous vous bandiez contre moy,
 Puis que vous sauuez le malade.

Ie n'abbatray pas vostre los,
 Car comme vous l'avez esclos,
 Il ne releue de personne:
 Mais vous le mettez à la main,
 Mesme du meilleur Escruiain,
 A la place qu'il vous le donne.

L'on voit encor que vos serpents,
 Qui n'ont point de venin aux dents,
 S'orient d'une faueur insigne
 Et telle pourrois ie iurer,
 Que si l'on n'auoit qu'admirer
 On le pourroit treuuer a Digne.

*Au moins l'on n'aura point d'escart,
 D'y rien blasmer que de ma part ;
 Car si ie ne vous puis descrire,
 Vous serez tousiours glorieux
 De sçauoir faire beaucoup mieux,
 Que ie ne sçauois iamaie dire.*

F I N.

